

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a dark gray color, framing the central text.

# **L'allié des ténèbres**

**Eli Anderson - Oscar Pill**

**- 4**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

ELI ANDERSON

# Oscar Pill

L'ALLIÉ DES TÉNÈBRES



Versilio

ELI ANDERSON

# Oscar Pill

L'ALLIÉ DES TÉNÈBRES



Versilio

Eli Anderson

OSCAR PILL  
L'ALLIÉ DES TÉNÈBRES

roman

Albin Michel

Versilio

*À Rafael et BabyLed',  
nouveaux venus dans ce monde de brutes.  
Que mon Oscar veille sur eux.*

**Première partie**

# **Le pacte**

*Heidelberg, Allemagne,  
le 6 décembre*

Myriam Chauvin quitta le laboratoire à 16 h 35.

– Rentre, je t'assure, tu as une petite mine, lui avait assené son collègue trois minutes plus tôt – et pour la dixième fois. Tu m'inquiètes, tu as les traits tellement tirés, tu es jaune, va savoir ce que tu nous couves.

– Je dois absolument finir cette carte génétique, avait mollement rétorqué Myriam du box d'aspiration, en nage sous le casque qui la protégeait des radiations delta. Elle doit être prête pour le congrès dans deux semaines !

– Je m'en occupe, j'ai fini mon séquençage. Allez fiche le camp, je n'ai pas envie que tu me refiles une saleté de virus, on a ce qu'il faut dans ce maudit labo !

Myriam avait fini par accepter. D'accord, elle n'aurait pas aligné un cent mètres avec un record olympique à la clef, mais elle avait déjà été plus mal en point sans pour autant quitter le laboratoire. Elle éprouvait tout au plus une étrange fatigue physique et mentale.

Elle se mit au volant de son Scenic et entreprit de traverser Heidelberg pour faire un saut au supermarché et acheter des sushis avant de rejoindre au plus vite le quartier nord où elle vivait.

En jetant un coup d'œil dans le rétroviseur, elle eut un choc.

Son collègue avait raison : elle avait une mine épouvantable, le teint cireux, mais la véritable surprise fut l'état de son visage. Sa peau s'était affaissée, des rides striaient le contour de ses yeux, et des plis ravinaient ses joues et son front.

– Mais... qu'est-ce qui m'arrive ?

Elle s'inquiéta un instant, puis s'arracha à l'image tremblotante du rétroviseur. Elle l'essuya maladroitement, une main sur le volant, l'autre agrippant le bas de la manche de son T-shirt pour frotter la surface réfléchissante. Elle renonça. La circulation devenait trop dense, ça n'était pas prudent. Elle se concentra sur les autres voitures : cette fois, c'était son pare-brise qui devait être sale, car elle voyait trouble et les véhicules semblaient noyés dans un flou persistant. Elle passait trop de temps devant un écran au labo et elle le payait. Une voiture klaxonna et pila net à quelques centimètres derrière elle.

– Dis donc, faut plus conduire quand on met trois heures pour



s'arrêter à un stop !

Myriam inspira profondément. Le conducteur n'avait pas tort, hélas : non seulement elle avait mis du temps à remarquer le panneau, mais ses réflexes s'amenuisaient, elle avait freiné trop tard, beaucoup trop tard. Son collègue avait décidément bien fait de la pousser à quitter le travail un peu plus tôt.

Elle conduisit alors avec une extrême prudence jusqu'au supermarché qu'elle finit par atteindre, crispée.

Elle ouvrit la portière et en posant le pied sur le sol, elle eut l'impression de déplier un vieux cric rouillé. Elle hésita un instant à changer son programme pour filer directement à la maison. D'un pas mal assuré, elle avança jusqu'aux portes automatiques.

Elle saisit un panier en plastique comme s'il s'était agi d'une enclume et progressa difficilement dans les allées. Ses articulations semblaient refuser de fonctionner et sa colonne, subitement rigide, lui arracha un cri de douleur. Elle prit appui un instant pour retrouver son souffle, trop court. Elle se redressa autant que possible, tandis que sa nuque et ses épaules se voûtaient étrangement. Elle tendit la main vers un sac de litière pour son chat : son mouvement se figea, comme son regard. Les yeux écarquillés, elle découvrit sa propre main.

Une main fripée, aux doigts déformés et noueux, tachetée de brun.

Une mèche lui tomba sur le front, mais elle n'eut même pas la force de ramener vers l'arrière ces cheveux *blancs* qui ne pouvaient pas lui appartenir.

Elle abandonna son panier et se traîna à petits pas jusqu'à la caisse, tremblante sur ses jambes curieusement amaigries, infiniment fragile. Ses pieds semblaient avoir rapetissé et déformaient ses baskets.

Un homme s'écarta et tira à lui son petit garçon qui rechigna.

– Pourquoi ? On était là avant.

– La dame est une très vieille grand-mère, souffla le père. Tu ne vois pas ? Il faut lui céder la place.

*Une très vieille grand-mère.*

Myriam, incrédule, s'agrippa au rebord du tapis roulant et passa devant la caissière qui amorça un mouvement vers elle.

– Madame, ça va ?

Elle l'ignora et fournit un effort surhumain pour parvenir jusqu'au miroir, près d'un panneau publicitaire. Elle poussa un cri qui se mua en un gémissement douloureux.

Qui était cette femme à l'âge indéfinissable, peut-être centenaire ? Elle leva une main arachnéenne sur son visage raviné, passa un index griffu sur l'épiderme flétri, les sourcils raréfiés et les cheveux clairsemés. L'homme et son fils s'approchèrent.

– Madame, on peut vous aider ?

Myriam aurait aimé répondre. Dire quelque chose, son nom, donner son adresse, demander qu'on appelle François, son petit ami du moment, ou le laboratoire. Mais tout s'enfuyait. Les noms, le sien, les lieux. Les événements du matin. De la veille. De la semaine dernière et même de l'année. Elle ne savait plus où elle était, où elle se rendrait en sortant... En sortant d'où, d'ailleurs ? Sa tête se vidait atrocement comme si on l'avait ouverte et qu'on en déversait le contenu. Un cerveau liquéfié.

Son corps suivit le mouvement et Myriam s'effondra par à-coups comme un pantin désarticulé tenu par des ficelles qu'on lâcherait une à une.

Le petit garçon leva un regard étonné vers son père.

La caissière décrocha nerveusement le téléphone près d'elle et bafouilla quelques mots affolés à sa responsable. Les personnes qui faisaient la queue se précipitèrent vers Myriam, comme le jeune père qui voulut la soutenir en attrapant son bras. Il sentit sous ses doigts les muscles atrophiés rouler comme des cordons, la peau craquer et s'effriter. Il la lâcha et recula comme les autres, horrifié.

Myriam s'était affaissée sur le sol comme une vieille étoffe. Son visage se dessécha puis se désagrégea, sous les regards stupéfaits, comme le reste de son corps. Tous reculèrent, bouche bée, incapables d'émettre le moindre son, terrifiés par ce spectacle inimaginable.

Les portes du supermarché s'ouvrirent pour laisser entrer un jeune homme avec son petit chien. Un courant d'air balaya en un tourbillon les chairs de l'ex-jeune femme transformées en poussières virevoltantes.

Le petit chien, ravi, sauta des bras de son maître et courut jusqu'au squelette recroquevillé. Grognant joyeusement, il s'acharna sur une phalange qu'il finit par décrocher de la main de feu Myriam, et rapporta le nonos, tout fier, à son maître pétrifié.

*Washington, États-Unis d'Amérique,  
le même jour, 23 h 34*

La lumière chassa progressivement l'obscurité et l'écran s'enroula pour disparaître dans le plafond.

– Voilà, conclut simplement le militaire de haut grade.

– C'est tout ? lui demanda un homme de couleur, grand et mince. Remarquez, c'est bien suffisant, dit-il en retrouvant son sérieux.

– Hélas, non, Monsieur le Président. J'ai deux autres vidéos qui datent d'aujourd'hui même.

– Phénomène identique ? s'inquiéta une femme en blouse blanche.

– Pire.

Le président l'invita à poursuivre. Un petit homme engoncé dans un costume strict prit nerveusement le relais.

– La deuxième vidéo vient de Londres, d'une caméra de surveillance d'un restaurant. Michael Harris, trente-sept ans, est mort... *cryogénisé*.

– Cryogénisé ?

– Chute phénoménale de la température corporelle. Sa peau s'est brisée comme du verre, des éclats partout. Le sang s'est figé. Très impressionnant.

Un silence pesa sur l'assistance.

– Et la troisième ?

La voix était profonde, grave, rocailleuse. Reconnaisable entre mille pour ceux qui l'avaient entendue ne serait-ce qu'une seule fois. Winston Brave, imposant dans son costume sombre au col liseré de vert, se redressa sur son fauteuil et lissa ses cheveux noirs de jais vers l'arrière. Le chef des armées des États-Unis d'Amérique se rengorgea, impressionné par cette présence forte.

– De Pittsburg. Le professeur Harold Kane est mort foudroyé par un choc septique : dix infections simultanées. En quelques secondes.

Brave échangea un regard préoccupé avec le président.

– Qui étaient ces gens ? demanda-t-il.

– Des généticiens, répondit la femme en blouse blanche. D'éminents généticiens, sur lesquels reposent – ou plutôt reposaient – tous les espoirs de la thérapie par le gène.

– La thérapie de l'avenir, ajouta le petit homme nerveux, proche

conseiller du président. Notre gouvernement y consacre beaucoup d'attention... et d'argent.

Winston Brave tourna la tête vers l'autre extrémité de la table et observa une vieille dame aux cheveux gris pâle et aux inimitables lunettes rouges.

Mrs Withers scrutait les murs en béton et acier de trois mètres d'épaisseur. Elle tentait d'imaginer le ciel, les arbres, le temps qu'il faisait vingt-cinq étages au-dessus de cette pièce dépouillée du Pentagone. C'était oppressant, surtout pour elle qui vivait avec sa sœur au sommet d'une reproduction grandeur nature de la tour Eiffel. Elle aurait bientôt quatre-vingts ans et se trouvait sous autant de mètres sous terre. Un signe avant-coureur de son avenir proche ? Elle chassa ces vilaines pensées d'un soupir.

– Berenice ?

– Winston ?

– Qu'en pensez-vous ?

Elle posa délicatement ses mains l'une sur l'autre, sur ses genoux.

– Des modifications génétiques, bien sûr, confirma la dame. Nous venons de voir un cas très intéressant de vieillissement cellulaire accéléré avec décomposition organique fulgurante. Notre ami général y a ensuite ajouté un dérèglement total de la thermorégulation. Enfin, avec le troisième cas, il a saupoudré le tout d'un soupçon de désactivation immunitaire. Passionnant.

– C'est exactement cela, renchérit la femme en blouse. La dernière victime présentait des cellules sanguines en nombre suffisant, mais elles avaient perdu toute capacité à défendre le corps contre les agressions extérieures. Et je ne sais absolument pas ce que nous pouvons faire contre cela.

– Rien, répondit Mrs Withers avec un sourire des plus inquiétants. Vous ne pouvez absolument rien contre cela, puisque tout se passe dans Génétys, au cœur du quatrième Univers.

La femme en blouse blêmit en même temps que le conseiller du président.

– Vous y voyez sa marque ? interrogea Winston Brave, la voix plus grave que jamais.

– Hélas, conclut Mrs Withers. Aucun médicament, aucune substance, aucune arme n'est capable d'une telle débâcle génétique. C'est *son* œuvre, assurément.

Winston Brave ferma les yeux un court instant pour envisager l'impensable. Ainsi, leur ennemi aurait réchappé au piège qu'ils lui avaient tendu deux ans plus tôt : il aurait survécu au bâton d'Asclépios, réputé invincible, et se serait tapi dans l'ombre et le silence pour endormir l'adversaire. Tout était à refaire. Mais ce n'était pas l'heure des lamentations. Le combat allait reprendre avec une rage

inouïe, et cette fois à découvert.

– C'est la marque du Prince Noir, n'est-ce pas ? demanda le président.

Les deux illustres Médecus acquiescèrent.

– Ce n'est pas la seule, malheureusement, précisa-t-il.

D'une pression sur une télécommande, l'écran réapparut et l'intensité lumineuse de la pièce baissa.

Un bruit d'abord. Une respiration. Puis, plus distinctement, un frottement.

Une forme floue se dessine dans un halo rouge. Un homme impressionnant, le visage dissimulé dans l'ombre d'une capuche. Le bras est levé, la main écorche la tempe gauche, puis elle retombe lentement.

– D'où tenez-vous ces images ? demanda Brave.

– Tout simplement enregistrées sur l'écran... de mon ordinateur, dans mon bureau, il y a quelques heures, avoua le président. Il a piraté le système informatique de la Maison-Blanche. Mais écoutez plutôt.

La voix monte.

– *Président...*

– Qu'est-ce que...

– *Je m'invite sans prévenir, excusez-moi.*

On entend en bruit de fond des portes ouvertes à la volée, des exclamations puis des chuchotements autour du poste présidentiel.

– Comment a-t-il réussi à faire ça ? fulmine un homme. Faites quelque chose, bon dieu, Kuckerberg !

– Impossible, le système est bloqué !

– Ne coupez pas, Matt ! ordonne le président dans un murmure. Laissez-le parler.

– *Quelle sage décision*, estime Skarsdale, visiblement amusé par l'affolement qu'il provoque autour du Bureau ovale. *Voici longtemps que j'attendais l'occasion de pouvoir vous parler. Vous avez bien quelques minutes pour moi ?*

– Que voulez-vous ?

– *Vous dire, d'abord, combien je regrette ce qui est arrivé à ces éminents généticiens, aux États-Unis et ailleurs. Vraiment, quelle triste fin ! Et si soudaine... Vous avez dû être très contrarié.*

Du bruit retentit encore autour du président.

– *Dites à vos experts en informatique qu'ils ne perdent pas de temps à essayer de me localiser. C'est inutile*, affirme Skarsdale avec un rire.

– Ne me faites pas perdre le mien non plus, et venez-en au fait.

Skarsdale respire bruyamment. La voix change, nerveuse.

– *Au fait ? Soit. Le voici : là où se trouve la vie, je peux l'anéantir à tout jamais. Cela vous convient-il, comme fait, Président ?*

Skarsdale martèle rageusement la table de son poing.

– *L'humanité doit s'incliner devant moi*, reprend-il, *si elle ne veut pas finir comme ces généticiens. Aussi je vous laisse six jours pour annoncer aux instances qui dirigent le monde qu'un seul homme va prendre leur place : le Prince Noir. Et que dorénavant, vous m'appartiendrez tous, corps et âme. Six jours, et pas une seconde de plus. Alors, un drapeau de soumission pavoisera au sommet de la Maison-Blanche, Président. Un drapeau à mes couleurs : noir, avec un liseré rouge. Au-delà, le monde connaîtra l'étendue de mes pouvoirs, et ce qu'il en coûte de me résister.*

L'image disparaît dans un éblouissement rouge, et le drapeau américain se matérialise en fond d'écran sur l'ordinateur présidentiel comme si rien ne s'était passé.

Et ce fut la fin de l'enregistrement. La lumière inonda à nouveau la salle de réunion, où pesait un silence écrasant.

– Ce n'est pas le premier fou à nous menacer, tenta le conseiller présidentiel.

– Croyez-moi, lui dit gentiment Mrs Withers : sa folie est non seulement plus profonde, mais bien plus dangereuse. Il est capable de faire tout ce dont les autres rêvent.

– Pouvez-vous le contrer ? demanda le président, plein d'espoir.

– Il nous est impossible d'entrer dans le quatrième Univers de chaque être humain pour le protéger de la barbarie génétique de Skarsdale, reconnut le Grand Maître des Médecins.

Le président se leva et arpenta la pièce nerveusement en retroussant les manches de sa chemise. Cette fois, il bouillonnait de rage et de dépit.

– Si je comprends bien, je peux d'ores et déjà prendre rendez-vous avec tous les médias pour confirmer à ce... Prince Noir que je lui remets les rênes du pays ?

La femme en blouse intervint enfin, remise du choc.

– Pas forcément.

Tous se tournèrent vers elle.

– Il reste peut-être un espoir...

– Épargnez-nous ce suspense, Mallory, s'impatienta le président.

– Gedeon Noble.



# 1

*Pleasantville, États-Unis d'Amérique,  
le 7 décembre*

– Violette, ça suffit, où tu m'emmènes ? Je n'ai pas du tout envie de...

La jeune fille posa un index sur ses lèvres puis joignit les deux mains.

– Oscar, tu m'as promis !

Oscar soupira et regarda autour de lui. Voilà seize ans – très précisément seize ans, puisque c'était aujourd'hui, le 7 décembre, son anniversaire – qu'il vivait au côté de sa sœur aînée sans parvenir à se faire à ses bizarreries, et encore moins au spectacle étonnant qu'elle offrait en public sans le vouloir.

– Et cette couverture sous le bras, c'est quoi, encore ? demanda le jeune homme alors qu'ils étaient au beau milieu de Kildare Street, exposés au froid mordant.

– Tu vas gâcher mon cadeau d'anniversaire ! Écoute, Barth me l'a encore répété tout à l'heure : « Ne dis rien, sinon tu vas tout dire. » Et comme je meurs d'envie de tout dire mais que ça n'aurait plus aucun charme, je préfère ne rien dire. Tu me suis ?

Oscar ne résista ni à l'étrange raisonnement de sa sœur, ni à son fascinant regard violet. Il avait poussé d'une manière phénoménale en deux ans et affleurait le mètre quatre-vingt-cinq, mais Violette avait presque sa taille. Ses longs cheveux d'un roux flamboyant encadraient son visage triangulaire aux pommettes hautes et tombaient en ondulations légères sur ses épaules. Elle avait le port et l'allure d'une

danseuse, semblait flotter à chaque pas, aérienne. Violette était tout simplement magnifique – malgré son accoutrement multicolore.

– D'accord, capitula Oscar. Mais fais vite, il est 19 h et tout le monde nous regarde.

– Tu crois qu'ils ont deviné, pour mon cadeau ?

– Mais non, personne ne nous regarde, se reprit-il en l'entraînant loin d'un réverbère, allez, avance ! Je ne sais pas où on va, mais allons-y.

Quelques instants plus tard, ils se trouvaient devant le petit immeuble en briques dont la famille O'Maley occupait le rez-de-chaussée et traversèrent la cour pour entrer dans un appentis transformé en véritable caverne d'Ali Baba : des vélos sans roues, des bonbons inconnus, des pots de fleurs à peine fanées, des vêtements professionnels sur des mannequins en résine, un sac de feuilles mortes et son affiche « Vous ne supportez plus les arbres nus en hiver ? Promo sur les feuilles de l'année dernière ! », des outils improbables, des plans de Pleasantville où plus une rue n'était la bonne... On y trouvait tout, absolument tout ce qui était inutile – et donc indispensable pour un petit cadeau.

– Tiens, Jeremy a rouvert son Bazar ? Je croyais qu'on était en pause hivernale...

– Ici, toutes les saisons sont réunies, regarde !

Elle prit la main de son frère et l'entraîna à l'autre bout du Bazar. Les deux adolescents s'arrêtèrent sous un lustre fait de branches entrelacées et de fleurs séchées duquel pendaient des dizaines de pampilles.

– Mince, pas de lumière ! dit-elle, dépitée. On va y remédier tout de suite...

Elle farfouilla sous son écharpe et en sortit un M cerclé d'or. Le pendentif comportait une particularité : il était doublé à l'intérieur par un autre cercle en jade – caractéristique des Médecins Trans-Universels.

Violette avait découvert son pouvoir en même temps que sa singularité : elle avait le don, à l'instar de cette caste de Médecins qu'on croyait disparue, de voyager dans un Univers ou un autre sans avoir à rapporter les Trophées des Univers précédents. Mrs Withers et surtout Anna-Maria Lumpini espéraient ardemment voir la jeune fille développer d'autres pouvoirs.

– Plus question d'attendre, avait décrété la comtesse Lumpini. Il faut éveiller les dons endormis sans effrayer notre belle rêveuse.

Elle s'était avérée fine diplomate et les deux personnes s'étaient prises d'une affection mutuelle. Sans doute l'exubérance de l'une et l'extravagance de l'autre avaient-elles contribué à les rapprocher et Violette se rendait régulièrement chez les Lumpini, où la dame révélait sans en avoir l'air les étranges pouvoirs de la jeune fille.



Violette tendit son pendentif en direction du lustre, et les pampilles s'illuminèrent comme un essaim de lucioles. La lumière, douce, teinta le Bazar d'ambre et d'or.

– Violette, qu'est-ce que tu fais ?! s'exclama Oscar. Quelqu'un pourrait nous voir – et tu sais qu'on ne peut pas utiliser nos pouvoirs en dehors du corps !

Aucun Médecin n'ignorait que faire usage de sa magie dans le monde extérieur était dangereux et pouvait l'affaiblir. Oscar n'avait évidemment pas souvent respecté la règle, surtout dans les conditions périlleuses de son périple parisien, deux ans plus tôt. Il avait mûri et son corps délié et athlétique prenait des proportions adultes, mais hélas, l'âge n'avait pas eu d'influence sur son aversion pour les lois et les ordres ; peu lui importait les risques qu'il courait. En revanche, il craignait pour sa sœur.

Violette ignore la remarque d'un grand sourire, força Oscar à s'asseoir sur un lit à baldaquin et prit place à côté de lui.

– Voilà, dit-elle d'une voix curieusement forte.

– C'est bon, je ne suis pas sourd et les voisins non plus.

Elle déploya la couverture et la laissa retomber sur eux. Ils se retrouvèrent dans l'obscurité, vite dissipée par le pendentif de Violette. La Lettre monta et souleva délicatement la couverture au-dessus de leurs têtes comme une tente.

– Et maintenant, on fait quoi ? soupira Oscar.

Violette fixa son pendentif : la Lettre brilla de mille feux, cette fois, et il fit aussi clair sous l'étoffe qu'un jour radieux de plein été. Son frère admira la prouesse : il n'avait jamais vu un Médecin commander son pendentif d'un simple regard.

– C'est mon premier cadeau, dit-elle d'une voix émue : qu'il fasse soleil, toujours, pour toi. Parce que je n'aime pas quand il pleut pour ton anniversaire. Ensuite, c'est un peu comme si ce n'était plus la fin de ton anniversaire mais le début, puisqu'il fait jour à nouveau.

Oscar sourit. S'il avait dû choisir un cadeau, là, tout de suite, sans réfléchir, ce serait que sa sœur ne perde jamais sa poésie.

– Merci, dit-il. C'est vraiment un beau cadeau.

– Attends, c'est pas fini.

– Ah, qu'est-ce qui va nous tomber sur la tête, cette fois ?

– Rien, répondit-elle en lui tendant une boîte avec une tresse de fleurs en tissu en guise de ruban.

– Encore ? dit-il, ravi et méfiant en même temps.

Il fronça les sourcils et maintint fermement la boîte : elle gigotait. Il dénoua le lien et le couvercle sauta comme s'il était monté sur ressort. Surgit alors l'adorable tête de Split avec sa tache chocolat sur l'œil. Le petit chien frétillait comme une anguille, une enveloppe presque aussi grande que lui coincée entre les mâchoires. Split n'avait

pas pris un centimètre depuis qu'il avait rallié les États-Unis et le foyer des Pill, deux ans plus tôt ; son énergie, elle aussi, était intacte. Il sauta au cou de son maître et y déposa l'enveloppe dans l'encolure du pull. Oscar tenta d'esquiver les coups de langue et décacheta le pli. Il en sortit une photo cornée où l'on pouvait voir une belle jeune femme brune dont les yeux violets incomparables trahissaient le lien de sang avec Violette. Près d'elle, un homme se penchait sur le ventre de sa compagne qu'il caressait en souriant, un ventre arrondi par l'imminence d'un heureux événement.

Oscar se concentra sur le cliché de ses parents et du bébé à venir : lui.

– Pourquoi tu ne me l'as jamais montré ? demanda-t-il à sa sœur avec une ombre de reproche dans la voix, comme si elle l'avait privé de son père un peu plus que le destin ne s'en était déjà chargé.

– Il n'y avait rien sur la photo, répondit la jeune fille. Jusqu'à ce matin. C'est... c'est *son* cadeau, je crois.

Oscar glissa la photo dans une poche intérieure.

– Excuse-moi, dit-il maladroitement. Merci, c'est vraiment mon plus bel anniversaire. Tout est en double : le jour, le cadeau...

– Ah, non, rectifia sa sœur : le cadeau est triple.

– Oh, on va peut-être en laisser pour l'année prochaine, tu ne crois pas ?

– C'est le dernier, promit Violette. Allez, ferme les yeux. Vraiment.

La jeune fille se glissa hors de la tente improvisée.

– Et maintenant, rêve, murmura-t-elle de l'autre côté du tissu. Tu en as besoin.

Oscar s'allongea sous la pression douce de sa sœur, sans lâcher la photo. La lumière s'était faite plus apaisante. Il ferma les yeux, bercé par la chaleur ambiante et les pensées qui le traversaient. Le pendentif se mit alors à monter, entraînant lentement la couverture vers le plafond.

– Joyeux anniversaire, mon pote !

Oscar n'eut aucun mal à reconnaître la voix. Il ouvrit les yeux : le visage de Jeremy O'Maley était tout près.

– JOYEUX ANNIVERSAIRE !

Le cri – ou plutôt la clameur – éclata dans le Bazar comme une bombe. Des faisceaux laser coupèrent l'espace et la musique explosa depuis les enceintes dissimulées aux quatre angles de la pièce. Oscar se redressa comme un zombie : des dizaines de têtes émergèrent de sous les trésors du Bazar. Stupéfait, il reconnut ses amis du quartier et du lycée, sans oublier les jeunes Médecins qui avaient partagé ses aventures et formaient depuis un cercle d'amis étroit. Il n'eut pas le temps de réagir. Une horde de filles l'attira sur la piste de danse où les

autres s'étaient déjà précipités, et tenta de lui arracher ses vêtements en poussant des cris de groupies hystériques.

– Moi d'abord, hurla une jeune fille aux cheveux mi-longs d'un rouge flamboyant. Joyeux anniversaire, mon Oscar !

Valentine bouscula tout le monde et sauta au cou de son ami, tandis qu'Oscar se battait sans grande résistance pour garder sa chemise sous le regard amusé – et un poil jaloux – des garçons qui dansaient autour d'eux au son assourdissant d'un tube pop-rock du moment. Jeremy brailla dans le micro.

– Attention, les choses bizarres sur la droite du buffet, c'est l'œuvre de Cherie. Pour ceux qui connaissent, l'info devrait suffire, pour les autres, faites-moi confiance, et évitez !

Ayden Spencer s'interposa entre le buffet en question et tous ceux qui s'y précipitaient.

– Je vous en prie, je vous en prie, ne gâchez pas la fête en vous rendant malades.

Sally Bunker, plus grande et sportive chaque année, bouscula Ayden et prit sa place.

– Dégagez ! J'ai dit dégagez vers la gauche, danger !

Le groupe de jeunes dévia instantanément. Elle se tourna vers Ayden.

– Voilà comment on fait. Compris ?

Ayden tenta d'ignorer les rires, saisit un verre au hasard et cacha sa silhouette étroite et fragile derrière un palmier en plastique.

Sur le sol comme sur les cartons, sur les caisses, sur les tables, tous se déchaînèrent. Les couples se formaient au rythme de la musique, s'exposaient de façon comique sous les lumières saccadées et les faisceaux ultraviolets, et s'oubliaient dans des danses torrides, ou disparaissaient dans les ombres du Bazar. Valentine était parvenue à attirer Lawrence au milieu des danseurs. Il s'agita frénétiquement comme un automate au visage poupon qu'on aurait remonté une minute plus tôt, totalement indifférent au rythme de la musique comme aux hurlements enthousiastes qu'il provoquait.

Stevie, un type de dix-sept ans au look gothique, rejoignit Jeremy qui était aux platines.

– Tu la connais, la fille aux cheveux rouges qui bouge bien ? hurla le jeune homme en se penchant vers le DJ.

– Ouais, c'est une super copine, pourquoi ?

– Tu me la présentes ?

Jeremy fouilla dans ses CD, son casque sur une oreille, sans regarder Stevie.

– Sale caractère, je te préviens. Pas cool, la fille – même violente, parfois.

– Ça me gêne pas, répondit le jeune homme, fasciné par

Valentine. Présente-la-moi.

– Si tu veux. Mais je suis pas sûr que James apprécie.

– James ? répéta Stevie. Le type de Golden Crown ?

– C'est ça. Troisième dan de kung-fu. Tu savais pas ? mentit Jeremy avec une exquise cruauté.

– Ah... Dommage.

– Ouais, c'est ça. Dommage. Mais tu peux toujours tenter le coup.

– C'est bon, je crois que je vais laisser tomber.

Stevie s'éloigna, dépité. Valentine croisa le regard de Jeremy et lui fit signe de monter le son. Les murs tremblèrent. Il lui adressa un clin d'œil auquel elle répondit par un cri de joie. Tandis qu'elle se déhanchait entre Violette, qui s'essayait à quelques pas de danse classique avec Barth, et Oscar, qui jouait de son torse musclé, Jeremy couva la jeune fille d'un regard possessif.

Heureusement, la musique couvrait la voix d'Iris Flockhart, plus despotique que jamais.

– Je vous rappelle qu'après 22 h, hurlait-elle à l'oreille de chacun, c'est du tapage nocturne ; et je ne tolérerai AUCUN tapage nocturne.

– T'es flic, toi, maintenant ? répliqua Carrie, la sœur de Ronan Moss.

– À 22 h 01, tout le monde rentre chez soi, trancha Iris en s'installant entre les deux ressorts d'un canapé éventré, inflexible.

Stevie, oubliant déjà sa précédente proie, approcha sa coiffure punk des tresses strictes de la jeune fille au look de vieille gouvernante pincée.

– Il est 19 h 32, on a encore le temps de danser. Toi et moi.

Seuls les yeux d'Iris réagirent. Stevie sourit et effleura le cou de la jeune fille de ses lèvres percées. Elle bondit comme si elle était le troisième ressort du canapé. Elle porta la main à son cou et pointa un index menaçant sur Stevie.

– Toi !

– Quoi ?

– C'était *bien*. Viens, ordonna-t-elle en le traînant par une boucle d'oreille jusque sur la piste. On danse.

Carrie et deux garçons éclatèrent de rire. Soudain, la foule se fendit en deux et les gens s'arrêtèrent de danser. Oscar, lui, n'avait rien remarqué. La voix qui résonna derrière lui le crispa instantanément.

– C'est l'anniversaire de notre meilleur ennemi et on n'est pas invités ?

Oscar se contenta de tourner la tête : les traces d'une ancienne acné virulente avaient rendu le visage de Ronan Moss plus dur encore. Moss était aussi grand que lui, mais plus massif. Oscar ressemblait à un athlète, Moss à un haltérophile. Derrière lui, Cole Doherty se

dandinait, pataud, et Graham Norton, plus tubuliforme que jamais, tanguait sur ses longues jambes. En retrait, Jimmy Bates venait d'apparaître, lui aussi, et observait la scène en picorant au buffet. Ses mouvements félins, son regard sombre caché par des cheveux raides et noirs le rendaient infiniment plus mystérieux qu'eux. Et infiniment plus attirant, aussi : les filles, envoûtées, le dévoraient des yeux.

Mais pour Oscar, ce n'était pas ce groupe d'intrus qui gâcherait la fête. Le véritable péril, c'était cette silhouette, derrière Moss, cette main gracile posée sur son épaule, cette longue mèche de cheveux blond foncé. L'éclat doré de ce regard inimitable.

Tilla laissa glisser sa main sur l'épaule de Moss et avança jusqu'à Oscar, en ondulant dans un jean slim et une parka noire cintrée. Le jeune homme la fixa droit dans les yeux, mâchoires serrées, et reboutonna sa chemise.

– Je baisse le son pour demander aux gens du fond d'aérer un peu, cria Jeremy dans le micro. Ça sent le débile à plein nez dans cette pièce. Ah, pardon, j'avais pas assez reniflé : le débile ET l'allumeuse.

Moss esquissa un rictus carnassier et un mouvement vers le DJ. Un type aussi impressionnant que lui s'interposa.

– Tu vas où ? lui demanda Barth en desserrant à peine les lèvres. T'es pas le bienvenu, la sortie c'est là-bas.

Oscar et Barth faisaient face aux trois types. Moss, Doherty et Norton hésitèrent un instant. Bates, lui, continuait à observer la scène avec un petit sourire amusé. Tilla, très à l'aise sur ses bottes à talons, profita de la tension extrême pour se rapprocher d'Oscar.

– C'est une belle fête, susurra-t-elle. Tu me détestes tant que ça pour me mettre à l'écart ?

– C'était une belle fête avant que vous arriviez, toi et... ton copain.

Oscar jeta un regard haineux sur Moss. Sa liaison avec Tilla n'était plus un secret pour personne. Encore moins pour Oscar, qui éprouvait encore des sentiments confus pour elle malgré le souvenir douloureux de la trahison des jardins de Versailles. Il s'en voulait, il se maudissait même pour sa faiblesse, mais rien n'y faisait. Même si son amour-propre prenait parfois le dessus – comme ce soir-là.

Tilla baissa les yeux avant de les plonger dans ceux d'Oscar.

– On a le droit de changer d'avis. Et on a le droit... de se tromper.

– Je me suis déjà trompé, répondit Oscar. C'était il y a deux ans. Ça me suffit.

Moss s'approcha d'une table et la renversa d'un coup de genou. Les verres et les plateaux de sandwiches volèrent. Ayden s'interposa.

– Abruti, tu veux qu'on fasse la même chose avec toi ?

Moss l'écarta d'une main, et Ayden s'écrasa contre un mur.

– Pas plus solide que la table, dit-il avec un rire agressif.

Oscar et Barth bondirent et le repoussèrent violemment. Les acolytes de Moss réagirent, eux aussi. D'autres garçons s'alignèrent aux côtés d'Oscar et Barth dans une atmosphère électrique.

– Bon, y'a que des losers ici, on se barre, décréta Moss, prudent.

Il passa son bras autour de la taille de Tilla. D'un mouvement de reins, elle s'esquiva sans quitter Oscar des yeux, suivie de ses deux âmes damnées, Shadow et Barbie, toujours aussi insipides, peut-être un peu plus néfastes que par le passé – la bêtise et la jalousie sont encore plus dangereuses avec le temps. Jeremy remonta le son. Les indésirables se retirèrent enfin en bousculant les invités. Jimmy Bates finit son verre, caressa la joue d'une fille hypnotisée et disparut lui aussi.

L'ambiance se détendit et finit presque par retrouver l'énergie précédant l'intrusion de Tilla, Moss et leur bande. L'impression désagréable de leur présence ne s'était pas totalement estompée quand Violette porta la main à son cœur.

– Ça va ? s'inquiéta Barth.

– Ça y est, je suis encore trop amoureuse de toi : ça me brûle.

Barth fondait comme au premier jour devant Violette après des années à l'attendre et deux ans à vivre sa passion pour elle.

– Soyons clair : tu ne m'aimeras *jamaïs* trop.

– Ah, non, s'écria la jeune fille, tu as raison : c'est mon pendentif, souffla-t-elle. Bon, je reviens t'aimer là où j'en étais dans une minute, d'accord ?

Elle se mit à l'écart et entrouvrit le col de sa tunique. La Lettre brillait avec une intensité inhabituelle et par intermittence.

– C'est très joli, mon cher pendentif, mais je ne sais pas ce que tu veux me dire...

– Il veut te dire la même chose que le mien, répondit Sally : on nous attend.

Ayden et Iris les rejoignirent.

– Ou alors c'est le Grand Maître qui nous ordonne de nous calmer parce qu'il n'aimerait pas nous récupérer au poste de police, suggéra cette dernière.

– Brave s'en fiche complètement du bruit qu'on peut faire, répondit Ayden. À mon avis, on nous attend dès que possible.

– Demain, après les cours, tous à Cumides Circle, proposa Sally.

– Non, tout de suite, décréta Iris en observant son pendentif, les sourcils froncés. Il n'est pas très tard, on peut encore y aller.

– Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous me mijotez encore une surprise ?

Ils se tournèrent vers Oscar, gênés. Le jeune homme devina la leur caractéristique à travers le pull de Sally. Il n'eut pas besoin de

fouiller dans sa poche pour savoir que son propre pendentif, lui, ne brillait pas. Ayden posa sa main sur l'épaule de son ami.

– On est désolés, Oscar, on aimerait tellement que...

– C'est bon, t'inquiète pas, ça va aller, répondit le jeune homme avec amertume.

– D'un autre côté, intervint Iris, ce n'est pas pour rien que tu te retrouves dans cette situation de...

– Oui, c'est bon, la coupa Sally en la poussant vers la sortie. Tu nous détailleras ta théorie en chemin.

– Tu le fais exprès ou quoi ? souffla Ayden à l'oreille d'Iris.

– Il faut juste qu'il comprenne qu'il a mal agi, mais...

– Génial, tu es vraiment réconfortante. Sally a raison : bouge.

– Tu veux mon pendentif ? proposa Violette à son frère. Vas-y, je peux rester ici.

Oscar sourit.

– Non, je ne crois pas que ça marche comme ça.

Elle l'embrassa affectueusement.

– Je te raconterai tout à mon retour. Et si c'est pas assez bien, j'inventerai. C'est une bonne idée, non ?

– Très bonne.

Il les regarda partir, triste et sombre.



## 2

– À quelle heure les avez-vous convoqués ?

Winston Brave laissa son regard soucieux se perdre par la fenêtre de son bureau, au second étage de Cumides Circle. Au loin, la végétation mouvante et changeante lui rappelait la fragilité de l'Ordre et du monde. Il chassa ces idées sombres, lissa le revers en velours émeraude de sa veste d'intérieur et se tourna vers Berenice Withers. La lumière pâle de cet après-midi d'hiver tombait sur le visage de la dame et creusait les rides au coin de ses yeux, sur son front et aux commissures de ses lèvres. Elle aussi était fatiguée. Affaiblie avant ce nouveau combat imminent. Le ciel s'assombrissait chaque jour pour l'humanité, et cela n'avait rien à voir avec la saison. Il fallait tenir ; le pire était à venir. Brave avait pourtant confiance en elle, plus qu'en n'importe qui.

Elle sembla lire dans ses pensées et se redressa. Il prit place à son côté dans un des fauteuils face au bureau Empire aux armes des Médecins.

– Ils seront là dans un petit quart d'heure, dit-il.

– Vous ne nous réunissez pas dans la bibliothèque...

– Non, je ne veux pas affoler les Éternels. Ni les solliciter. Pas encore. Je voulais d'ailleurs m'entretenir avec vous de ce qui vous semblait judicieux d'être dit aux membres du Conseil.

– La vérité, Winston. Il n'est plus temps de cacher quoi que ce soit sur le danger qui plane sur nous.

– La vérité... à tous ?

– Vous avez peut-être raison, soupira Mrs Withers. Même si je n'ai pas envie de me dire que...

– Moi non plus, mais il ne faut rien laisser au hasard. Nous



courons assez de risques avec les ennemis extérieurs pour laisser agir ceux qui pourraient nous atteindre de l'intérieur.

Mrs Withers se leva.

– Winston, puisque nous avons quelques minutes devant nous...

Elle laissa sa phrase en suspens et se dirigea d'un pas alerte vers la porte. Elle posa la main sur la poignée, hésita et tourna la tête vers le Grand Maître. Il s'était levé lui aussi puis éloigné. Il se tenait de dos, ses grandes mains jointes en arrière, le poing serré. Elle reconnut là un signe de tension, inspira profondément et ouvrit la porte.

Un jeune homme entra, fit quelques pas et attendit.

Winston Brave resta immobile, impressionnante silhouette au fond du bureau. Une de ses mains se posa sur le dossier d'un siège proche et serra le M gravé dans le bois. L'émeraude enchâssée dans la lettre brilla si fort que le rayonnement traversa sa paume.

– Tu es ici pour une seule et unique raison : l'estime que je porte à Mrs Withers, qui a insisté. Beaucoup insisté, déclara Brave en esquissant un mouvement de tête vers elle.

– Je le sais. Merci monsieur, répondit Oscar, la gorge nouée.

Il avait poussé la grille avec émotion cinq minutes plus tôt. Pour une fois, depuis deux ans, elle n'avait opposé aucune résistance à sa pression et à l'apposition de son pendentif. Il était alors entré et chaque pas dans Cumides Circle l'avait apaisé, rempli de joie et bouleversé en même temps. Tout lui revenait : la révélation de ses pouvoirs, les visages de Cherie, de son époux Jerry et même de l'austère majordome Bones, les secrets de la bibliothèque, la magie des Éternels, les fous rires avec Valentine et Lawrence. La confiance du Grand Maître et l'alliance sacrée de leurs pendentifs. Mais aussi le buste de Rhoda, celui de Selenia, leurs visages déformés et hurlants surgissant du lac. Et enfin le goût amer de l'erreur, de la trahison et du bannissement. Winston Brave, lui, semblait n'avoir retenu que la fin.

– Merci pour quoi ? lâcha ce dernier. Je n'ai pas pardonné.

Oscar inspira profondément et poursuivit, soutenu par un geste confiant de Mrs Withers.

– Je vous ai écrit pour vous dire que...

– Je ne t'ai pas lu, asséna Mr Brave.

Il se retourna. Oscar se souvenait de sa fureur deux ans plus tôt. Cette fois, c'étaient sa froideur et son intransigeance qu'il devait affronter. C'était le prix à payer ; il s'y était préparé, il l'acceptait.

– Je vous ai aussi fait porter la lettre écrite par mon père qui...

– Je me moque de cette lettre.

– Laissez-moi parler !

Oscar avait presque crié, comme si les mots débordaient après deux ans de cogitation et d'enfermement.

– Vous ne m'avez jamais laissé me défendre ! La lettre de mon

père parlait du danger que courait ma famille, d'un complot et d'Alfred Bowden... C'est lui qui a mentionné votre nom et celui de Worm. Je suis allé chez Worm et il m'a parlé du lac.

– Et comme tu es un garçon égoïste, incapable de te maîtriser et totalement irrespectueux des autres, tu t'es autorisé à violer les règles et l'intimité d'autrui, explosa Winston Brave. Et tu t'es rendu là où il t'était interdit d'aller. Tu n'as *aucune morale*, Oscar Pill.

Les mots tombaient comme des couperets. Le jeune homme encaissa sans fléchir.

– Je cherchais. Je voulais savoir, il *fallait* que je sache, répondit-il, sans autre argument. Et je saurai, un jour.

– Tu t'es aveuglé au point de croire tout et n'importe quoi, alors.

– Je ne crois plus rien. Ni personne, répliqua Oscar en soutenant le regard de Brave. Mais je continuerai ma quête, monsieur.

– Au moins es-tu honnête, reconnut le Grand Maître avec du mépris dans la voix.

Il s'approcha de lui : Oscar était grand et en imposait, d'une certaine manière, mais Winston Brave le dépassait d'une tête et restait un géant face à un adolescent.

– Ton père avait tant d'autres qualités qui te font défaut, prononça lentement le Médecus avec une cruauté qui fit mouche.

Oscar ne répondit pas, alors qu'une colère sourde montait en lui. Même si son père avait affirmé, dans une ultime lettre adressée à sa femme, la confiance aveugle qu'il accordait à l'Ordre et à ses dirigeants, Oscar ne pouvait pas oublier que ces derniers ne l'avaient pas sauvé. Avaient-ils seulement tenté de le faire ?

– Je n'ai pas pu empêcher son terrible geste, hélas, ajouta Mr Brave. Il a payé pour avoir été brillant, sans aucun doute. Tu es loin de l'égaliser, mais tu pourrais subir le même sort. Prends garde, Oscar Pill. Maintenant, va-t'en. Et ne reviens pas.

Oscar l'affronta un court instant, avant de se résigner. Mrs Withers s'autorisa enfin à intervenir.

– Winston, lorsque j'ai à vous parler librement, je ne le fais jamais devant témoin. Cette fois, même si nous ne sommes pas seuls, je me vois obligée de vous rappeler une qualité qui est la vôtre et dont vous manquez aujourd'hui : le sens de la justice. Ne vous laissez pas déborder par des blessures personnelles, et accordez une seconde chance à ce jeune homme.

Elle avait parlé sans chercher à apaiser, sans diplomatie. Elle savait ce que cet homme qu'elle estimait – admirait, même – pouvait entendre, et de quelle façon elle pouvait le bousculer. Même en ce jour ?

– Laissez-moi voyager dans le quatrième Univers avec les autres, implora Oscar. Ils ont été appelés hier, ils étaient avec moi, je les ai

vous partir pour Cumides Circle. Je sais aussi que vous leur avez donné rendez-vous.

– Leur calendrier des Trophées a parlé.

– Le mien aussi, j'en suis sûr.

– Ton pendentif s'est manifesté ?

Oscar se tut. Qui mieux que Winston Brave, dont le pendentif était lié au sien depuis le départ, pouvait répondre à cette question ? Il ne capitula pas.

– Vous avez besoin de tous les Médecins en urgence. Je ne suis plus un enfant, je sais ce qui se passe dans le monde. Les épidémies qui touchent les humains et même les animaux. La fièvre porcine, la grippe aviaire, le virus H1N1... Ce sont les Pathologues, bien sûr. Les autres ne le savent pas, mais nous, on connaît la vérité. La preuve : ces épidémies disparaissent comme elles sont venues alors qu'on nous dit que la science est impuissante... C'est parce que l'Ordre intervient partout, lança Oscar en prenant Mrs Withers à témoin.

– C'est exact, confirma son mentor. Pas un jour sans que nous combattions, et c'est ainsi depuis maintenant un an.

Le Grand Maître arpenta la pièce jusqu'à la fenêtre. Il n'était pas dupe du jeu de son amie ; elle ajoutait de l'eau au moulin de son protégé. Il resta immobile, silencieux, tandis que le temps paraissait suspendu à sa décision. Oscar sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Mrs Withers elle-même perdit patience.

– Épargnez mon pauvre cœur, Winston, et parlez.

Un bruit de moteur rompit le silence. Brave sembla captivé par une scène qui se déroulait sous sa fenêtre. Il se concentra un court instant, et se retourna. Son visage déterminé et l'ébauche de sourire révélaient déjà le verdict.

– Aussi curieux que cela puisse te paraître, Oscar Pill, le monde peut se passer de toi. Et toi de ton quatrième Trophée. Tu n'iras pas.

\*

Fletcher Worm monta l'escalier sans un regard pour Cherie, la cuisinière de Cumides Circle à laquelle il avait tendu manteau et canne à pommeau. Cherie les avait saisis du bout des doigts comme s'ils avaient été trempés dans l'acide, et avec autant de mépris qu'elle en éprouvait pour leur propriétaire.

À pas feutrés, le conseiller était passé devant les bustes de Rhoda et Selenia. Les deux plâtres avaient opté pour l'inertie, gardant les yeux fermés. Il rajusta le col Mao de sa veste et s'apprêtait à frapper à la porte du bureau quand la voix du Grand Maître retentit.

– Je crois avoir été *clair*, et je ne reviendrai pas sur ma décision !

Quelques secondes s'écoulèrent, marquées par un silence de

plomb, puis la porte s'ouvrit brutalement. Face à lui se matérialisa le jeune Pill.

Worm avait un talent particulier pour sentir les états d'âme de ceux qu'il rencontrait. Il lui suffisait d'un instant pour capter l'attitude, le geste, le tressaillement d'une lèvre, le clignement d'un œil, l'infime détail qui trahirait la disposition d'esprit de son interlocuteur, rapidement à sa merci. Cette fois, il ne fallait pas être fin psychologue ni grand physionomiste pour deviner la fureur du jeune homme. La fureur... et la déception. Peut-être l'humiliation, aussi. Un conflit ouvert entre le Grand Maître et Pill ? C'était parfait.

De toute manière, tout conflit impliquant Winston Brave servirait ses affaires, à un moment ou un autre. Peut-être pourrait-il utiliser l'adversaire de son adversaire. La vie était faite de chaînes successives, et lui aimait en jouer – en période faste, il décidait même de l'ordre et du nombre de maillons.

Il fixa sur le jeune homme ses yeux gris étirés. Le jeune Pill s'était immobilisé, lui aussi. L'échange dura très peu de temps, mais assez pour faire naître une esquisse de sourire sur le visage du conseiller. Il venait de capter le dernier sentiment qui habitait le jeune homme : la *révolte*. Un immense potentiel de révolte.

Il le laissa passer et attendit pour entrer dans le bureau que le pas trop pressé du garçon l'ait mené au bas du double escalier.

– Berenice, Winston.

Jamais Worm ne prenait la peine de saluer quiconque autrement qu'en prononçant son nom, sans autre formule de courtoisie. Mrs Withers lui répondit d'un signe de tête, et Brave se contenta de lui proposer un des fauteuils disposés autour d'une table de travail.

– Nos amis sont en retard, bien sûr, constata Worm.

– Ils ne devraient pas tarder.

– Tarder dans des circonstances aussi graves serait regrettable.

Mrs Withers s'installa face à lui et le dévisagea de ses petits yeux verts perçants comme des poinçons.

– C'est étrange, cette fascination que vous avez pour le drame, Fletcher. Pour un peu, on dirait que cela vous réjouit, surtout quand l'humanité entière est concernée.

\*

Oscar traversa le hall, oppressé. Sur le seuil de la demeure, il rebroussa chemin en direction de la bibliothèque. Il eut un rapide coup d'œil vers la statue de Sigismond Brave, à droite de l'entrée du grand salon : les traits de l'aïeul ne manifestèrent aucune contrariété. Il poussa alors la porte, se glissa dans la pièce et referma discrètement derrière lui.

Il se tourna instantanément vers les tableaux des Éternels, sur le mur de gauche. Certains étaient illuminés, d'autres non. Il y aurait cependant des témoins de son passage, mais quelle importance, au fond ? Il n'avait plus rien à perdre – au contraire. Il fut tenté un instant de saluer Julia Jacob et le marquis Alphonse, mais les ronflements qui s'échappaient de l'encyclopédie du dernier et la timidité de la première lui firent changer d'avis.

Il s'approcha alors de la table ovale Art déco. Il ouvrit son blouson doublé, se défit de sa ceinture des Trophées qui flotta spontanément au-dessus de la surface de bois. Il fit passer sa chaîne par-dessus son cou et appliqua son pendentif au centre de la table, dans une incrustation, moule parfait de la Lettre. La table s'ouvrit en deux et révéla un panneau de verre qui se redressa à la verticale.

La ceinture d'Oscar vint flotter devant la plaque transparente et apparut alors le calendrier des Trophées : les noms des cinq Univers s'inscrivirent en lettres dorées dans l'épaisseur du verre, en dessous des cinq sacoches de la ceinture. Oscar eut un sourire triomphant : le petit M brillant qui progressait de la première vers la dernière sacoches avait maintenant atteint la quatrième. Le calendrier était formel : Oscar était prêt à entrer dans le quatrième Univers, Génétys.

Il récupéra sa ceinture, son pendentif, et la plaque de verre glissa vers le bas et disparut sous le plateau en bois reconstitué dans un éblouissement or et émeraude.

Il longea la bibliothèque et s'apprêtait à sortir quand des voix résonnèrent, assourdies. Il se souvint de la situation du bureau de Mr Brave, deux étages plus haut. Il s'approcha d'un ancien poêle dont les tuyaux s'échappaient vers le plafond. Les sons furent plus distincts lorsqu'il colla son oreille au métal peint. Il reconnut la voix de Mrs Withers.

– Un généticien brillant, le quatrième homme fort de la génétique dans le monde. C'est sur lui que repose l'étape finale de la thérapie par les gènes. Et surtout, il est vivant...

– Gedeon Noble est le seul capable de protéger le monde des attaques du Prince Noir contre Génétys, précisa Mr Brave. À condition qu'il reste en vie. Je me suis engagé à ce que l'Ordre assure sa protection.

La voix de Worm grésilla, moins placide que d'habitude.

– Où est ce généticien rescapé du massacre ?

– À l'abri, répondit Brave.

– Ce n'est pas exactement la réponse que j'attendais, Winston. Pas ici, entre nous, alors que nous sommes tous dans un climat de confiance mutuelle. À moins que cela ne soit pas le cas, justement ?

– Le gouvernement l'a placé sous étroite surveillance dans un lieu tenu secret.

– Secret pour vous aussi ?

– Le Prince Noir est probablement déjà aux trousses de ce Gedeon Noble. Savoir où il se cache nous mettrait en danger, Fletcher, argumenta Mrs Withers.

– Pourtant, vous savez où il est, vous ! cracha Worm, furieux. N'est-ce pas ? J'en suis convaincu. Si nous devons participer à la protection de cet homme, j'exige de savoir moi aussi où il se cache.

– Vous « exigez » ? répéta lentement Winston Brave, sur un ton qui ne trompait personne. Depuis quand *exigez-vous* quoi que ce soit de moi ?

– Depuis que vous nous tenez à l'écart des décisions importantes. Si cela se trouve, vous avez pris, seul, l'initiative de le mettre à l'abri et c'est un miracle que le président des États-Unis soit tenu informé. Il est temps que l'on vous rappelle vos obligations à l'égard de ce Conseil, Brave.

Oscar, deux étages plus bas, se figea comme les autres membres du Conseil en entendant l'affront à peine masqué de Worm, appuyé par l'usage grossier du seul patronyme « Brave ». L'intéressé n'allait pas tolérer qu'on mette ainsi en cause son statut de dirigeant de l'Ordre, et la réponse allait fuser, cinglante...

À cet instant la porte de la bibliothèque s'ouvrit et une jeune femme brune, les cheveux tirés en chignon et le corps pris dans une robe triste et longue jusqu'aux chevilles, s'immobilisa. Elle porta la main à sa bouche et étouffa un cri. Heureusement, Cherie entra à sa suite et son visage s'illumina en découvrant son cher Oscar.

– Mon garçon, quel bonheur ! s'écria la cuisinière en serrant le jeune homme contre son corps filiforme. J'espérais ce moment depuis si longtemps !

Elle l'observa de la tête aux pieds, clignant les paupières plus que jamais sous le coup de l'émotion.

– Vous n'êtes plus mon petit Oscar, vous êtes un homme maintenant ! Et quel homme !

– Vous m'avez manqué, vous aussi, Cherie.

Oscar se tourna vers la jeune femme intriguée par l'effusion de sentiments entre la cuisinière et cet inconnu surpris en flagrant délit d'espionnage.

– Oh, voici Reine, dit Cherie.

Oscar lui tendit la main.

– Bonjour, je m'appelle Oscar Pill.

Reine se contenta d'un signe de tête poli.

– Je sais qui vous êtes. Mon oncle m'a parlé de vous avant de partir.

– Reine est notre nouvelle gouvernante, précisa Cherie. C'est la nièce de Bones.

– Bones est parti ? s'étonna Oscar.

Le visage de Cherie s'assombrit. Elle s'approcha d'Oscar pour lui parler sur le ton de la confidence.

– Je ne suis pas très curieuse, vous le savez, et encore moins portée sur les ragots. Mais j'ai cru comprendre de Mr Brave que Bones avait brutalement donné sa démission. Il est parti sans même nous saluer, Jimmy et moi. Vous rendez-vous compte ?

– Mr Brave vous a dit ça ?

– Disons... qu'il l'a dit. Ça ne s'adressait pas forcément à moi, mais...

– ... Mais c'est tombé dans votre oreille, compléta Oscar.

– Personne ne me comprend aussi bien que vous, se réjouit Cherie. Oh, vous me manquez tant !

– J'ai du mal à croire que Bones ait quitté Cumides Circle.

– Après tout ce que Mr Brave a fait pour lui, tout de même ! C'est que vous ne connaissez pas le passé de cet homme... Je l'aimais beaucoup, malgré son caractère, mais non, ça, vraiment...

Oscar sentait bien que Cherie était prête à basculer dans un discours-fleuve – tout en affirmant qu'elle préférerait rester en dehors de ces histoires. Oscar s'était toujours posé beaucoup de questions sur Bones, personnage hautement mystérieux et insaisissable, qui ne laissait rien transparaître de son caractère et de son passé, et dont on ne savait jamais de quoi le quotidien était fait. Valentine elle-même, à laquelle on ne résistait pas si elle avait décidé de vous démasquer, n'avait pas réussi à percer le secret. Bones, parti, resterait une énigme. Oscar eut un pincement au cœur : il ne regretterait pas la rigidité malade du majordome, mais une certaine forme de sensibilité dissimulée derrière une apparence immuable, et une indéniable loyauté à l'égard de l'Ordre, ses membres et son chef.

Des bruits transmis par les canalisations résonnèrent.

– Cherie, je crois qu'il vaut mieux que je parte. Ils vont descendre...

La cuisinière lui caressa la joue avec une tendresse infinie.

– Je ne sais pas quand nous nous reverrons, souffla-t-elle avec une mélancolie inhabituelle.

– Pourquoi vous dites ça ?

– Parce que les nouvelles sont mauvaises, et parce que je vous connais. Vous ne restez jamais tranquille quand les situations se compliquent.

– Vous avez tort, lui reprocha Oscar. J'ai seize ans, Cherie, je ne suis plus un gamin.

– L'âge ne peut rien contre un cœur qui bouillonne et un esprit qui se rebelle.

Oscar lui prit la main et sourit.

– Tout ira bien pour moi, et nous nous reverrons bientôt. On me laissera revenir ici, un jour ou l'autre.

Cherie haussa les épaules et feignit de retrouver sa joie de vivre.

– Vous avez raison, je suis idiote, je me laisse aller à mes inquiétudes. Filez, dit-elle d'une voix tremblante. Je n'ai pas envie de pleurer devant vous.

Il déposa un rapide baiser sur la joue de la cuisinière. Reine jeta un coup d'œil dans le hall : il était désert, mais au deuxième étage, le Conseil suprême avait quitté le bureau et se faisait entendre dans le couloir. Oscar s'échappa de la bibliothèque, suivi par la discrète jeune femme. Elle lui ouvrit la porte et s'effaça pour le laisser passer.

– Il m'a parlé de vous, lui dit-elle alors qu'il avait déjà descendu les marches du perron. Il vous appréciait.

Oscar se retourna, intrigué.

– Mais mon oncle se méfiait de vous et de votre caractère, poursuivit l'étrange gouvernante. Il pensait que vous pourriez faire de grandes choses – comme les pires. Prenez garde.

Oscar la dévisagea. Elle referma la porte sans un bruit.





### 3

La berline noire glissa silencieusement sur le sentier accidenté qui sinuait entre les arbres.

Worm se tenait droit sur la banquette arrière, insensible, retiré, lointain. Une statue. Il se remémora les événements étranges des derniers jours, survenus, comme un fait exprès, juste après la réunion du Conseil de l'Ordre provoquée par Brave.

Cet oiseau, sur le rebord de la fenêtre, percutant le verre de son bec. Worm avait fini par écarter le lourd rideau noir et ouvrir la fenêtre.

Un oiseau noir au bec rouge.

D'un geste rapide, il l'avait saisi et avait senti un renflement de la patte gauche. Il avait dénoué le ruban rouge retenant un petit papier, qu'il avait posé sur son bureau. Il l'avait déplié et lu. Pendant quelques secondes, quelques minutes même, il était resté de marbre, dans son fauteuil, l'oiseau emprisonné entre ses mains fines aux veines saillantes.

Les forces, même ennemies, ont tort de  
§'opposer.

Worm avait lu le message dix fois et retenu la lettre en début de chaque ligne. Puis il avait desserré ses doigts, rouvert la fenêtre et libéré l'oiseau, qui avait battu des ailes et disparu dans le ciel chargé.

Une semaine plus tard, l'oiseau n'eut pas à frapper longtemps : la fenêtre entrouverte lui avait permis d'entrer et de voler jusqu'au bureau. Worm avait lu le nouveau message : une date, une heure. Rien de plus.

Cette fois, Worm avait réagi en un éclair : il avait brûlé le papier et l'oiseau n'était jamais reparti.

Trop tôt, trop risqué.

Il n'y songeait plus cet après-midi-là en quittant son château sombre et humide. Il sortit, repoussa le parapluie présenté par son majordome et avança avec précaution sur les pierres moussues et dangereusement glissantes contre lesquelles le gardien avait tout tenté, en vain. Ces pierres, comme le lugubre domaine et la bâtisse inhospitalière, semblaient faites pour que personne ne s'y aventure. Il ajusta son écharpe bordeaux autour du col relevé de son manteau, tira sur ses gants et disparut dans l'habitable de la Phantom IV noire, tandis que le majordome en claquait la portière.

Ce n'est qu'après vingt minutes de route qu'il abandonna la lecture d'un dossier et frappa du pommeau de sa canne contre le verre qui le séparait du chauffeur.

– Pourquoi prenez-vous ce chemin ? Nous allons au centre de Pleasantville.

Aucune réponse. Il frappa plus vigoureusement, puis tenta de baisser la vitre : elle résista. L'homme au volant releva la tête, et dans le rétroviseur, Worm ne reconnut pas son chauffeur habituel. Il referma son dossier, saisit prestement son pendentif et l'appliqua contre la portière, dans l'encoche prévue à cet effet. Sans résultat. Il renonça ; il savait que la voiture était conçue pour résister à toute attaque.

– Où me conduisez-vous ? demanda-t-il en gardant son calme.

– À votre rendez-vous.

Worm se tut. Le souvenir de l'oiseau remonta à la surface. Le jour et l'heure correspondaient à aujourd'hui et maintenant. Ainsi, il s'agissait plus d'une convocation que d'un rendez-vous. Il contint sa colère.

La voiture quitta enfin la forêt dénudée et sombre et s'immobilisa en bordure d'une clairière brumeuse. Le chauffeur fit le tour de la Phantom, retira un P en métal de la poignée et déverrouilla la portière.

Worm posa le pied sur un sol craquelé comme en plein désert, alors qu'ailleurs la campagne était humide et boueuse. Des flocons de neige tombaient, légers, virevoltant entre les nappes de brouillard. Worm fit un pas et tourna la tête : le chauffeur avait disparu.

Attendre. Ne pas se précipiter, surtout en terrain inconnu. Et laisser venir.

Sur son gant, Worm décela le premier signe d'une présence : de tout petits points rouges. La neige avait viré au pourpre. Des flocons pourpres, tout autour de lui, sur toute la clairière. Un souffle glacial dispersa la brume.

Worm distingua la première silhouette. Sur la gauche, celle d'un homme de taille moyenne, tout en puissance. De l'autre côté, celle d'une femme aux longs cheveux noirs et aux allures de gitane, qu'il reconnut sans peine. Derrière elle, une autre femme, blond platine, en blouson de cuir et cuissardes, se tenait bras croisés et toisait le conseiller Médecus.

Worm fixa son attention au centre de la clairière, anticipant une révélation imminente.

Lorsque les dernières volutes se dissipèrent, une silhouette dissimulée dans un très long manteau noir apparut. Une large capuche masquait son visage devant lequel la brume persistait. Dans son ombre se tenait une masse informe, voûtée, surmontée d'une tête au cheveu rare, au nez fort et à la bouche tordue, secouée d'un tic de l'épaule gauche.

La jeune femme brune s'approcha.

– Alors c'est ça, le puissant conseiller de l'Ordre des Médecus ? Il me fait penser à un petit arbre sec.

Elle laissa échapper un rire qui se transforma en un cri. Il n'avait fallu qu'une fraction de seconde pour que Worm saisisse son pendentif et qu'un rayon émeraude en jaillisse, projetant la femme en arrière. Elle s'écrasa dix mètres plus loin contre un tronc noueux.

– Comment trouvez-vous les arbres de l'Ordre ? demanda Worm d'une voix calme.

La femme se releva, furieuse, et tendit la paume de sa main droite. Un rayonnement rouge frappa avec violence l'écran éblouissant que Worm avait fait apparaître devant lui. Il ne bougea pas d'un millimètre. Lavinia hurla de rage et tendit à nouveau la main. Sa comparse fit un pas en avant, elle aussi. Une voix s'éleva.

– Lavinia, dit simplement le Prince Noir en l'arrêtant d'un geste. Toi aussi, Evguenia.

Lavinia Ciguë rongea son frein et obéit à son amant. Elle posa ses mains sur ses hanches et jaugea son adversaire, son beau visage contracté. Sa sœur recula elle aussi.

– Vous avez de la chance, Worm, lança Lavinia d'un air suffisant. Énormément de chance.

Fletcher Worm lui sourit pour toute réponse, puis fixa son regard sur son véritable adversaire. La neige tombait plus dru et recouvrait le sol d'une couche sanglante qui ruisselait dans les multiples craquelures.

– Je n'ai pas beaucoup de temps, Skarsdale. Venons-en au sujet de votre... invitation.

Le Prince Noir eut un rire silencieux.

– Vous vous croyez encore tout puissant. Je suis même convaincu que vous vous estimez capable de nous vaincre, nous cinq, ici même,

n'est-ce pas ?

– Ne me demandez pas de vous en faire la démonstration. À moins que vous m'ayez fait venir pour un duel ? Si tel est le cas, allons-y, qu'on en finisse.

– Vous n'auriez aucune chance contre moi ! cracha Skarsdale.

Worm ne répondit pas, et Skarsdale retrouva son calme apparent.

– Vous avez raison d'être si pressé de partir. Votre temps est compté, l'Ordre que vous servez vit ses derniers instants. C'est pour cela que je vous ai convié à cette petite réunion.

– Que voulez-vous, Skarsdale ?

Laszlo Skarsdale inspira profondément et serra les poings.

– C'est la dernière fois que vous prononcerez ce nom, affirma-t-il. Dorénavant, ce sera le Prince Noir.

Pour la première fois depuis le début de la rencontre, Worm éprouva une sorte de malaise, une sensation inconnue – il envisagea un instant qu'il puisse s'agir de ce sentiment qu'il avait si souvent suscité : la peur. Celle qui nous anime en affrontant un homme incontrôlable.

– Vous n'avez rien à attendre de moi, dit-il en se ressaisissant. Vous le savez.

– Vous, en revanche, vous avez beaucoup à attendre de moi : le pouvoir auquel vous n'avez jamais accédé, Monsieur le Conseiller. Celui dont on vous a privé, devrais-je plutôt dire.

Worm laissa s'installer un silence – son arme favorite.

– Brave, lâcha le Prince Noir. L'imposteur. Celui qui siège à la tête de l'Ordre alors que vous y prétendiez, n'est-ce pas ?

– Vous m'affirmez que l'Ordre n'en a plus pour longtemps, alors pourquoi me parler de son chef ?

– Nous allons combattre, Worm, sur tous les fronts. Ce sera une guerre terrible, mondiale. Et je vais gagner – je ne peux que gagner. Mais je peux aussi vous épargner et vous laisser gouverner à la tête des Médecins qui auront capitulé.

– Être votre valet ? Vous me comblez, *Skarsdale*.

Le vent souffla et souleva le manteau du Prince Noir dans un tourbillon de neige. Les deux hommes se jaugèrent, et le Pathologus rompit le silence.

– Un partenaire, plutôt qu'un esclave. Dès que j'aurai écrasé l'Ordre.

Worm passa en revue chacun des Pathologus. Il s'arrêta sur l'homme musclé qui mastiquait avec un demi-sourire, visiblement amusé par la situation. Une cicatrice barrait son visage depuis le menton, volontaire, jusqu'à un cache-œil noir. Cal Van Asch. On n'évoquait son nom qu'avec effroi. Sa cruauté égalait sa force physique et il ne manquait pas non plus d'intelligence, hélas. Lavinia

et Evguenia, elles, avaient laissé des traces terribles, durant les deux années précédentes, dans tous les continents où le Prince Noir les avait envoyées semer la mort avec des maladies incurables. Des Médecins lancés à leur poursuite avaient péri à l'intérieur des corps humains, martyrisés par celles que l'on avait surnommées les sœurs Torture.

Worm n'ignora pas Stomp, l'âme damnée du Prince Noir. Son ombre, sa mémoire, son larbin démoniaque et son bras armé, au besoin.

– À voir qui vous entoure, n'importe qui préférerait l'esclavage.

Le Prince Noir arrêta l'élan réflexe de Van Asch envers Worm. Il n'ignorait pas le pouvoir du Médecin, qui dépassait celui de la plupart des autres membres de l'Ordre. Ce n'était pas le moment de se battre, inutile d'essayer des pertes.

– Réfléchissez, Worm. Vous êtes trop intelligent pour ne pas vous rendre à l'évidence. Je vais régner sur le monde, épargner ceux qui m'auront rallié, anéantir les autres. Quel camp choisirez-vous, le moment venu ? Celui des puissants ou celui des vaincus ?

Worm balaya les mots d'un geste, insensible aux rafales de vent, à la neige, à ses adversaires – et à l'intimidation.

– Votre arrogance m'évoque celle d'un homme, répondit-il : celui qui vous a mis hors d'état de nuire. Pour beaucoup, il aurait dû vous anéantir.

– Mais il en a été incapable ! hurla Skarsdale, subitement hors de lui. Et aujourd'hui, il est mort et moi je suis ici !

Worm lui-même eut un mouvement de recul. Comme les autres. Skarsdale inspira profondément et retrouva un timbre de voix plus paisible.

– Brave est le Grand Maître des Médecins et vous restez dans son ombre. Moi, je vous offre d'accéder enfin au pouvoir suprême.

La neige s'arrêta de tomber. Le ciel s'était encore assombri, chargé de nuages menaçants. Le vent portait les mots du Prince Noir dans chaque recoin de la clairière. Worm serra le pommeau de sa canne d'une main, son pendentif de l'autre.

– Réfléchissez, Worm. Profitez du répit que je vous accorde, à vous, aux vôtres, et au monde entier. Jouissez tant bien que mal de votre petite position et de votre fortune, mais réfléchissez bien. Tout ceci ne sera bientôt plus que ruines et poussière. Revenir vers moi sera alors inutile.

Il dirigea les paumes de ses mains vers le bas avant de les orienter vers le ciel. La terre se mit à trembler et une montagne sombre s'éleva sous les Pathologues tandis qu'un abîme gigantesque se creusait entre eux et Worm. Le conseiller vacilla et braqua son pendentif sur le sol, qui cristallisa aussitôt. Une plaque dure se matérialisa sous ses pieds et le stabilisa quand tout, autour de lui,

basculait. Bientôt, il se retrouva sur un pic vertigineux au milieu du gouffre. Devant lui, la montagne pourpre ne cessait de s'élever et emportait le Prince Noir et ses créatures maléfiques vers les cieux. Dans un ultime réflexe, Worm fit surgir un filet au tissage très serré qui l'enveloppa dans un cocon. Une explosion terrible retentit, un flash rouge sang inonda la clairière, la forêt et la campagne environnante, et la montagne fut pulvérisée. Quand Worm ouvrit les yeux, à l'abri de sa nasse magique, une plaine désolée et glacée s'étendait tout autour de lui.

Il était seul.



## 4

Oscar poussa la porte de la maison en prenant soin de ne pas en démonter la poignée qui ne tenait plus qu'à une vis fatiguée. Il lança son sac à bandoulière dans un coin de l'entrée, rattrapa de justesse la plante qui tentait vaillamment de garder les deux feuilles jaunies qui formaient un misérable plumeau à son sommet, et ramassa quelques photos mal fixées sur les murs. Lui, sa sœur et Celia, sa mère : tous trois participaient activement à couvrir le papier peint en y accrochant tout ce qui pouvait témoigner de leurs existences respectives. Une carte postale de vacances, la photo d'un ami cher ou d'un lieu fascinant, un article particulièrement intéressant, un billet de concert ou un poème, chaque membre de la famille s'attardait régulièrement dans le hall de la maison pour connaître l'état d'esprit du moment, les goûts et l'humeur des deux autres.

Oscar n'y traîna pas, en cette fin d'après-midi : une voix nonchalante et guindée, mais plutôt amusante et entrecoupée de petits rires, résonnait dans le salon. Il y entra, intrigué.

Sur le canapé, un homme assez jeune était avachi au milieu des coussins en velours râpé. Derrière des lunettes en écaille rectangulaires trop grandes, Oscar devina des yeux marron qui s'agitaient dans tous les sens. Son crâne, aurolé de cheveux filasse qui retombaient mollement sur les épaules d'une veste en tweed, luisait sous l'ampoule jaune. Le type aperçut Oscar, rajusta ses lunettes et se redressa.

– Bonjour jeune homme, dit-il en tendant une longue main pour serrer vigoureusement celle d'Oscar, surpris.

– Bonjour.

– Oscar, s'écria Violette, visiblement ravie, je te présente notre

cousin.

Oscar dévisagea l'inconnu, puis détailla la silhouette ventripotente et un T-shirt des Lakers rentré dans un jean délavé remonté jusque sous la poitrine. Rien qui fasse franchement penser à un lien familial, d'un côté ou de l'autre. Celia fit son apparition et compléta les présentations.

– Mon fils, Oscar. Oscar, voici mon cousin Ged, de Washington. Il va passer quelque temps en notre compagnie. J'ai pensé que Violette pourrait dormir dans ta chambre.

– Mais bien sûr, s'enthousiasma la jeune fille, j'adore vivre la nuit avec mon frère, j'ai l'impression d'en avoir un deuxième. Et si on compte Ged, on frise la famille nombreuse !

Ged s'inclina devant la jeune fille.

– Pour vous servir, mademoiselle.

Violette sourit sans trop savoir comment réagir devant le crâne qu'on lui présentait.

– Oh, ça ira, j'ai un miroir dans ma chambre, merci quand même, cousin Ged.

L'homme se redressa, surpris.

– Je veux dire... j'espère vous être utile indépendamment de ma calvitie.

– Ma fille a quelques lacunes, côté formules de politesse, plaisanta Celia en enlaçant Violette.

Elle arrangea une de ses mèches rousses.

– Ce n'est pas sa seule particularité. Mais vous verrez, dans une semaine, soit vous n'y ferez plus attention, soit au contraire vous serez fasciné : c'est une véritable curiosité pour la science, conclut la jeune femme. N'est-ce pas ma chérie ?

Oscar, habitué aux premières réactions que sa sœur suscitait inmanquablement, s'interrogeait plutôt sur l'étrange cousin de Washington.

– Ged, c'est un diminutif ?

L'homme se tourna vers lui et sourit de toutes ses dents – immenses et d'un blanc immaculé.

– Absolument. Je m'appelle Gedeon. Gedeon Noble. Ravi de faire votre connaissance, mon jeune cousin.

\*

Celia se retourna, surprise. Son fils venait d'entrer dans sa chambre et de refermer la porte derrière lui, l'air déterminé.

– C'est à quel sujet, mon capitaine ?

– Au sujet de ce cousin dont on n'a jamais entendu parler.

Celia haussa les épaules et se replongea dans le tiroir de la



commode, plein à craquer.

– Une branche lointaine, dit-elle. Et puis tu l’as remarqué, on n’est pas trop famille...

– Tu l’avais déjà rencontré ?

– Bien sûr.

– Il nous vouvoie.

– Il est un peu précieux. Où tu veux en venir ? finit-elle par demander en se redressant.

– Arrête. Je sais qui est Gedeon Noble, et toi aussi.

Celia croisa les bras et l’invita à poursuivre d’un signe.

– J’étais à Cumides Circle ce matin.

– À Cumides Circle ? Je croyais que...

– Peu importe. Dis-moi pourquoi ce type est chez nous.

Celia soupira, réfléchit quelques instants et prit appui contre la commode.

– Parce que Mr Brave et Mrs Withers me l’ont demandé, tout simplement.

– Tu sais qui est cet homme ?

– Pas mon cousin en tout cas, mais si tu n’en sais pas plus, c’est que tu n’as pas besoin d’en savoir plus, trancha Celia avec fermeté.

Les chats ne font pas des chiens, disait toujours Mrs Orfanoudakis, leur voisine grecque. En l’occurrence, si Oscar avait du caractère et du répondant, sa mère n’en manquait pas, loin de là. Mais Oscar la connaissait : on pouvait tout obtenir d’elle avec un peu de tact – et rien dans l’affrontement.

– Pourquoi tu as accepté ? questionna Oscar sans agressivité.

– Parce que j’ai confiance en eux. Dois-je te rappeler les mots de ton père, dans sa dernière lettre ?

– Eux n’ont plus confiance en moi, fit remarquer le jeune homme.

Celia sourit, se redressa et attira son fils à elle. Il la dépassait maintenant d’une bonne tête. *Mon bébé*, songea-t-elle. *Je ne sais pas comment font les mères quand leurs enfants grandissent. Que vais-je devenir quand je ne pourrai plus le prendre contre moi pour le consoler ? Cela me manque déjà.*

– Je sais, lui dit-elle. Et je sais aussi que tu en souffres. Mais aujourd’hui, c’est le monde entier qui est en péril, et c’est bien plus important que nos petits soucis personnels et notre amour-propre.

– Je crois que tu ne m’as pas compris, maman, ce n’est pas de l’amour-propre, c’est...

Sa mère posa le doigt sur ses lèvres.

– Chut, on va nous entendre. Inutile d’en parler à ta sœur. Moins il y aura de gens au courant, plus prudent ce sera pour nous – et pour lui, bien sûr.



## 5

– Ces cours m’ont assommé, se plaignit Jeremy en quittant la classe. Tous avec moi pour aller prendre un café.

Il entraîna son frère et Oscar, et agrippa au passage Carrie Moss ainsi que Bev et Dennis, son petit ami. Seule Carrie manifesta une petite résistance.

– Jeremy O’Maley, tu me fatigues à vouloir tout décider pour les autres. J’en ai déjà un comme ça à la maison.

– Nettement moins sympa que moi, alors viens et tais-toi.

– Encore un ordre ?

– Oui. Mais viens quand même.

Oscar les suivit et quitta le bâtiment. Il se tourna vers la sortie du lycée et remarqua alors un attroupement discrètement noyé au milieu des arbres, en retrait, derrière les grilles. Il reconnut Ayden et Moss, mais aussi Iris et Sally, venues de leurs lycées respectifs. À leurs côtés, se tenaient deux femmes. La première, âgée, s’adressait aux jeunes Médicus qui l’écoutaient religieusement. La seconde, une jeune femme, souriait et acquiesçait gentiment. Oscar se souvint immédiatement d’elle : Carlotta, la nièce de Mrs Lumpini – ou plutôt de son comte italien de mari. Une seule chose avait changé : son ventre s’était arrondi et elle le caressait d’un geste tout maternel.

Il allait s’élancer pour les rejoindre quand une jolie brune aux grands yeux noisette s’interposa.

– C’était cool la semaine dernière, la fête pour ton anniversaire, lui dit-elle.

Carolyn tentait par tous les moyens de retenir le garçon qui hantait ses pensées, jour et nuit, depuis des mois – depuis qu’ils avaient échangé un baiser hâtif et sans suite.

– Oui, très cool, répondit Oscar, pris de court.

– Moi aussi j'avais prévu... de te faire une surprise. Mais je n'étais pas sûre que tu aies envie de te retrouver en tête à tête avec moi.

Oscar soupira. Il aimait plaire, mais détestait faire souffrir.

– Je crois que tu as bien fait, dit-il, pressé d'en finir.

Carolyn remonta son écharpe sur les lèvres. La température chutait chaque jour, mais il lui sembla qu'elle n'avait jamais eu aussi froid qu'en cet instant. Oscar perçut de l'agitation au loin parmi ses amis Médicus et profita de l'occasion pour s'échapper. Carolyn agrippa son bras.

– Tu penses encore à Tilla, c'est ça ? Je me demande pourquoi. Elle t'a humilié, jeté comme un vieux mouchoir, et toi, tu...

Elle réalisa qu'elle s'était emportée sur la fin de la phrase, et préféra se taire.

– Je ne suis pas maso à ce point, dit-il, le regard rivé vers la sortie.

– Tu n'es pas maso, Oscar : tu es amoureux.

Elle avait articulé chaque syllabe comme s'il fallait les faire entrer une à une dans la tête du jeune homme.

– Une fille sent ça tout de suite, tu sais. Surtout quand... quand elle n'est pas la première intéressée.

Ses yeux brillèrent. Elle ravala ses larmes et tenta d'en plaisanter.

– On dit aussi que les filles s'accrochent surtout quand on les fait souffrir. Mais ça, c'est valable aussi pour les garçons, certains nous battent à plate couture.

– J'en sais rien, répliqua Oscar, excédé.

C'est à lui-même, avant quiconque, qu'il aurait voulu répondre autre chose. Comprendre pourquoi le visage de Tilla revenait régulièrement hanter son esprit, alors qu'il avait l'intime conviction de ne plus l'aimer. Était-ce la nostalgie du premier grand amour ? Ou au contraire l'espoir que tout pourrait naître, pour elle comme pour lui ? Il attendait désespérément le jour où il n'aurait plus envie de se poser la question parce qu'il aurait véritablement tourné la page.

Carolyn n'insista pas.

– Si tu penses qu'on a une chance tous les deux, un jour... appelle-moi.

À un autre moment, Oscar aurait aimé lui dire qu'il appréciait sa sincérité, qu'il avait de l'affection pour elle et qu'il aimerait qu'ils restent amis ; précisément tout ce qu'une jeune fille amoureuse n'a pas envie d'entendre.

– D'accord, promis, dit-il précipitamment.

Il s'échappa en courant et bouscula les petits groupes d'élèves. Lorsqu'il arriva devant les grilles, il était trop tard. Seule et visiblement secouée, Carlotta titubait légèrement sous les marronniers

au milieu de l'allée, alors qu'une infinité de paillettes dorées se dispersaient dans le vent.

\*

Sally se tenait sur l'immense arche émeraude qui réunissait les deux temples Au-Vert du troisième Univers de Carlotta, Embrye-Ailes. Du bout du pied, elle avait tâté chaque pierre rendue friable par une mauvaise réponse de ses prédécesseurs, et en avait repéré deux qui lui semblaient solides. À quoi tenait encore l'arche de la passerelle, après les erreurs de Moss et d'Iris ? Elle surplombait l'île qui avait vu le jour six mois plus tôt au milieu de la plaine de la Fertilité. Sally regarda vers le bas : d'où elle se trouvait, à des centaines de mètres de hauteur, les nymphes ouvrières se réduisaient à de minuscules fourmis qui s'affairaient dans tous les sens pour construire les cinq Univers du nouveau-né. Tomber lui serait fatal.

– Sally Bunker, concentre-toi ! lui cria le douanier resté aux côtés de Mrs Withers et d'Ayden, dernier Médecus à passer l'épreuve de la passerelle qui les autorisait à voyager dans le quatrième Univers. Réponds aux énigmes de la Voix de Génétys jusqu'à ce que tu puisses insérer ton pendentif dans la pierre du passage, au sommet de l'arche !

Sally inspira profondément et tenta d'oublier sa position vertigineuse. La pierre était encore à quelques mètres d'elle. Pour l'atteindre, il faudrait répondre à plusieurs questions, sans doute. Et elle n'avait pas droit à l'erreur.

La Voix retentit enfin.

*Il monte des entrailles du temple,  
Et tient entre les mains de la prêtresse.*

– L'Ô-Wul ! répondit du tac au tac la jeune fille.

L'arche ne trembla pas : c'était une bonne réponse. Sally souffla. Depuis le temple, Ayden lui fit écho, soulagé.

– Prends ton temps, s'écria Mrs Withers. Tu as cinq secondes pour répondre, profite-en. N'oublie pas que plus vite tu réponds, plus vite arrive la question suivante !

... Et l'occasion de me tromper, poursuivit mentalement Sally, qui maudissait pour la première fois son énergie légendaire. La pierre du passage avec son encoche était encore loin, et la seconde question ne tarda pas.

*Elle se dresse, tendue,  
Et pointe vers le sacré.*

– La fusée Pen IS, s'écria Sally après avoir laissé s'écouler quatre secondes, cette fois.

Elle avait profité de ce précieux temps pour courir sur l'arche, et la pierre serait bientôt à sa portée. Elle tendit les bras, confiante, mais sentit au même moment son corps perdre l'équilibre.

– Hé, mais...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que l'arche se désintégra sous ses pieds. Elle comprit avec horreur qu'elle s'était trompée, et que la pierre ne résistait pas à sa mauvaise réponse. Elle plongea en avant et chuta dans le vide. La sportive qu'elle était eut le réflexe de faire une pirouette dans les airs, et elle agrippa du bout des doigts le morceau de l'arche, tandis que ses jambes s'agitaient dans le vide. Hélas, la roche s'effrita et Sally tomba dans le vide.

Ayden poussa un cri de terreur et brandit son pendentif – en vain.

– C'est inutile, murmura Mrs Withers d'une voix blanche. Pendant l'épreuve de cette nouvelle passerelle, nous ne pouvons rien faire. Elle est perdue, ajouta la vieille dame, impuissante.

– Nooon ! hurla Ayden. C'est impossible ! PAS ELLE !

Il bondit sur l'arche et s'élança vers le sommet. Le douanier et Mrs Withers le retinrent.

– Laissez-moi ! hurla Ayden en se débattant. Nos pendentifs sont liés ! Moi je peux la sauver !

Sally n'entendit pas les cris déchirants du jeune homme. Elle ferma les yeux, alors que plus rien ne la retenait. C'en était terminé, elle allait mourir dans un corps sans que son âme de Médecus puisse subsister. Il ne resterait rien d'elle – rien d'autre qu'un souvenir.

Son corps prit de la vitesse. Voit-on vraiment toute sa vie défiler en une fraction de seconde juste avant de mourir ? Il y eut un éblouissement – et sa chute fut brutalement interrompue par un filet providentiel. Alors qu'elle rebondissait dans les airs, le filet avait déjà disparu. Elle atteignit le sommet de l'arche, tenta de saisir cette chance inespérée et se concentra. La question de la Voix résonna dans sa tête : « Elle se dresse, tendue, et pointe vers le sacré. » Sa réponse fusa :

– La flèche des cosmogonautes !

Elle tendit son corps et le bras à l'extrême et plaqua son pendentif contre le M gravé dans la pierre. Une fraction de seconde plus tard, elle disparut dans un flash doré et vert, tout droit catapultée dans le quatrième Univers.

Ayden poussa un cri de victoire et de soulagement, et se laissa tomber à genoux sur les premières pierres de l'arche. Impassible, le douanier appela solennellement le jeune homme, dernier concurrent de l'épreuve. Ayden s'exécuta et deux questions plus tard, il rejoignait le groupe de jeunes Médecus aux portes de Génétys.

Le douanier s'éclipsa et Mrs Withers resta seule un instant, sur les marches menant au temple. Elle scruta l'horizon de son regard perçant. Le phénomène qui avait sauvé Sally, aussi fugace soit-il, ne lui avait pas échappé. Elle n'eut que peu de doutes sur son origine, et ne put réprimer un petit sourire. Puis, son pendentif dans une main, et un pan de sa cape dans l'autre, elle disparut.

\*

Carlotta avança avec précaution jusqu'au banc le plus proche pour patienter jusqu'à ce que ses hôtes intérieurs quittent son corps.

Oscar, à peine sorti de la jeune femme, se cacha derrière un tronc et ferma les yeux, le poing encore serré sur son pendentif. Les mots de Mr Brave l'envahirent à nouveau, blessants et irrévocables. « Le monde peut se passer de toi. Et toi de ton quatrième Trophée. » Pourtant, quelques instants plus tôt, Sally elle-même n'avait pu se passer de lui et serait morte sans son intervention et sa Lettre associée à celle du Grand Maître. Il frappa du poing contre l'écorce qu'un filet pourpre vint tacher. Il frappa encore, et encore, insensible à la douleur, pour libérer sa rage.

Il entrerait dans le quatrième Univers et en rapporterait son Trophée. Même si la seule solution qui s'offrait à lui était la plus sombre, la plus effrayante qui soit.



## 6

Oscar sentit son cœur battre avec violence dans sa poitrine.

Il n'avait pas bien dormi, ressasant inlassablement ses hésitations, ses doutes, déchiré entre un sentiment de culpabilité et sa détermination. Mais quand il s'était levé le matin même, le choix s'était imposé, brutal, évident, et ce qu'il venait de vivre quelques heures plus tôt dans le quatrième univers de Carlotta le conforta dans sa décision.

Le bruit de ses baskets sur les dalles de marbre noir lui vrilla les tympans. Il leva les yeux vers les caissons noirs du plafond et les fenêtres couvertes de rideaux opaques. À l'étage, la coursive en bois qui filait tout autour du hall était déserte. L'humidité, presque palpable, le transperça. Il s'immobilisa et remonta le Zip de son blouson, alors que l'écho de ses pas résonnait encore jusqu'à l'escalier en ébène.

À l'autre bout du hall, une silhouette éthérée se figea sur la troisième marche.

– Deux ans que je ne t'ai vu, et voilà que l'on se croise à deux reprises en quelques jours.

Oscar ne répondit pas et observa Worm dans un rai de lumière pâle.

– J'espère que tu es dans de meilleures dispositions que lors de ta dernière visite, précisa le conseiller.

Sa respiration formait des volutes brumeuses autour de son visage lisse et émacié.

*Calme-toi, se dit Oscar. Contrôle-toi, respire, et réponds !* Il se racla la gorge et se redressa pour prendre confiance en lui.

– Vous m'avez manqué, finit-il par prononcer d'une voix rauque.

Deux ans plus tôt, c'était un enfant accusateur qui s'était rendu dans ce château sinistre. Aujourd'hui, il était adulte, capable d'être maître du jeu.

– Ainsi, je t'ai manqué, répéta Worm, impassible.

Il descendit les dernières marches, mains jointes dans le dos.

– Tu étais insolent, tu es devenu arrogant.

Oscar abandonna l'ironie.

– J'étais jeune, j'avais quatorze ans. J'étais en colère. Je n'ai pas fait le... bon choix.

Worm s'impatienta une fraction de seconde, puis reprit le contrôle de lui-même. Et de la confrontation.

– Voilà un sage constat – et rassurant pour l'Ordre. On n'a pas toujours fait les bons choix, dans ta famille...

Il jeta un rapide coup d'œil à sa montre.

– Si tu n'as rien de plus à me dire, je vais te laisser, conclut-il en remontant l'escalier. Merci pour cette bonne nouvelle en ces temps si sombres.

Oscar serra les poings et les mâchoires. Plus question de faire marche arrière.

– Et si je vous disais que Mr Brave ne fait pas non plus le bon choix, en vous cachant certaines choses ?

Fletcher Worm s'immobilisa. Une ébauche de sourire naquit sur ses lèvres, alors qu'il donnait le dos à son interlocuteur.

– Eh bien, finit-il par lâcher, je te répondrais que tu as peut-être mûri... Je t'écoute.

Une lueur ocre sourdait depuis le haut de l'escalier. Le regard d'Oscar fut attiré par un mouvement fugace, sur la courbure droite. Une ombre, un froissement d'étoffe, puis un visage, livide et magnifique. La femme ralentit son pas, tourna la tête. Elle retint un cri. Oscar perçut un éblouissement intérieur, une étincelle jaillie dans son propre crâne. Un fil invisible semblait tendu entre eux, alors que la scène échappait au conseiller. Elle leva la main vers lui sans le quitter des yeux. Puis la belle et spectrale Claire Worm disparut. Oscar eut le sentiment dérangeant que l'étincelle née de cet échange avait persisté, cachée dans les méandres de son cerveau. Il réalisa alors qu'il avait retenu son souffle pendant cette étrange communication.

– Je sais où se cache Gedeon Noble, déclara-t-il.

Worm hésita une seconde.

– J'ignore de qui tu parles.

– C'est curieux, répliqua Oscar, vous étiez pourtant furieux, à Cumides Circle, quand le Grand Maître n'a pas voulu vous confier où il était. Mais j'ai dû me tromper.

Cette fois, c'est lui qui tourna les talons, jouant le tout pour le tout. Alors qu'il atteignait le seuil de la demeure, la voix de Worm



résonna.

– Qui me dit que tu ne me mens pas ?

Oscar ferma les yeux, soulagé, et se retourna.

– Si je vous mentais, je n’obtiendrais pas ce que j’attends de vous en échange.

– Un échange, donc...

Worm avait rebroussé chemin. Ils se faisaient maintenant face dans le hall glacé et crépusculaire. S’ils avaient été armés, on aurait pu croire à un duel.

– Pour entrer dans le quatrième Univers, il faut traverser la passerelle, reprit Oscar.

Worm le laissa poursuivre, patient.

– ... Mais il existe un autre moyen, un autre passage. Secret.

– Et interdit, précisa Worm. Qui t’en a parlé ?

– Peu importe. Je dois l’emprunter, décréta Oscar.

– Certains en sont morts. D’autres, du simple fait d’avoir révélé son existence.

– Faisons un pacte. Personne ne saura comment vous avez trouvé Noble, et personne ne saura qui m’a conduit au passage.

– T’y mener relèverait de la plus haute trahison, Oscar Pill. Je n’ai pas, en la matière, l’expérience de ton père.

Oscar sentit son corps tout entier se raidir, incontrôlable. Il feignit d’ignorer cette nouvelle provocation.

– J’en prendrai l’entière responsabilité, dit-il en évitant le conflit.

Worm planta son regard dans celui d’Oscar avec une intensité rare ; le conseiller tentait de sonder chaque parcelle de son esprit, comme si les pupilles du jeune homme étaient des fenêtres ouvertes sur ses pensées. *Pas cette fois, se défendit intérieurement le jeune Médecus. Cette fois, tu n’y parviendras pas. Je ne suis plus celui que tu crois – celui que tout le monde croit connaître. Envolé, disparu, le petit garçon rebelle mais gentil qu’on finit toujours par manipuler.*

– J’irai où je veux, avec qui je veux. Et j’en paierai le prix, s’il le faut, dit-il d’une voix posée.

– Où est Noble ? lâcha Worm.

Oscar sourit à sa première victoire sur le redoutable conseiller. Il recula, satisfait, puis sortit sans précipitation avant de se retourner avec un air de défi.

– Vous le saurez lorsque vous m’aurez guidé jusqu’au quatrième Univers. Pas avant.

– Parfait, conclut le conseiller en brandissant son pendentif. Puisque nous sommes ensemble, et que tu tiens absolument à partir en hors-la-loi...

Il aperçut la fantomatique silhouette d’une femme de chambre qui circulait sans bruit sur la cursive, les bras chargés. D’un rayon

issu de sa Lettre d'or, il lui barra le passage. La jeune fille étouffa un cri et laissa tomber sa pile de linge. Elle regarda le maître des lieux, effrayée.

– Allons-y, dit Worm à Oscar. Tu l'auras voulu.

\*

Une marche, puis l'autre. Encore une autre, jusqu'à poser le pied sur la pierre couverte d'une mousse glissante qui résistait au froid de l'hiver. Oscar avançait, le regard fixe, indifférent au bruit de la lourde porte qui se refermait derrière lui.

Dehors, la neige s'était mise à tomber, alors qu'il voyageait dans le corps de la femme de chambre à la suite du sulfureux conseiller, jusqu'aux portes secrètes du passage interdit. Worm avait tenu sa promesse, et plus encore : il lui avait expliqué ce qu'il aurait à affronter de l'autre côté, jusqu'au but ultime. Il avait même ouvert d'autres portes bien plus dangereuses encore : celles d'une collaboration inattendue et secrète.

– Je peux t'aider à progresser. Être l'allié dont tu as besoin. Et pas uniquement dans ce quatrième Univers.

Oscar n'avait ni acquiescé, ni refusé. Puis Worm s'était retourné vers lui :

– Donnant donnant. J'attends. À ton tour d'honorer notre contrat.

Le jeune Médecus s'était exécuté.

Désormais, Gedeon Noble n'était plus en sécurité.

Oscar ferma les yeux, sans cesser de marcher. Son visage semblait givré. Un spectre, un être hors de lui. Il avait franchi le point de non-retour, et il n'y avait plus de place pour le regret. Il ouvrit la bouche, gonfla la poitrine. Il suffoquait et tout l'air du monde n'aurait pu le soulager.

Il avait fait un pacte avec le diable.

À moins que le diable, ce ne soit lui, dorénavant.



## 7

Un homme courait dans la plaine désolée.

Un vent terrible soufflait, mordait et égratignait son visage, tordait sa bouche un peu plus qu'à l'habitude et faisait voler les rares mèches de cheveux échappées de son crâne bosselé. Haletant, il poursuivit son chemin à travers ronces et branches gelées, ses pieds brisaient çà et là des plaques de givre qui masquaient des flaques boueuses, l'eau glacée s'infiltrait dans ses chaussures jusqu'aux os ; il ne sentait plus le contact de la semelle, ses orteils étaient aussi gourds que ses doigts, et le froid remontait inexorablement dans son corps.

Il s'en moquait, il courait. Son épaule gauche, animée de tics incessants, tressaillait plus que jamais. Il fixait un point sans relâche sur l'horizon blanc et finit par atteindre la petite construction d'un mètre carré dotée d'une simple porte, plantée au milieu d'un décor ingrat et brumeux. Sans prendre le temps de retrouver son souffle, il sortit sa main gantée de la poche et l'appliqua contre la lettre rouge peinte sur le métal noir. La porte se déverrouilla et s'ouvrit. Apparut alors un escalier qui plongeait dans l'obscurité souterraine. Il s'y engouffra et referma derrière lui.

En bas des marches, il reprit sa course claudicante dans un dédale de couloirs, usant de son gant tel un passe-partout qui lui ouvrait portes et sas. Il déboula enfin dans une grande pièce aux murs noirs où brûlaient quatre cierges rouges sur autant de chandeliers disposés aux coins. Au fond, une table, un fauteuil, et un homme de dos en costume noir, abîmé dans son travail.

– Maître, dit Stomp en déployant sa cape pour laisser entrer un peu de chaleur au contact de son corps frigorifié.

– Tu me déranges.

– Maître, répéta Stomp sur le même ton, comme s’il n’avait pas été entendu.

Le Prince Noir se tourna vers son homme de main.

– Que veux-tu ?

Stomp fit un pas vers lui, un autre. Skarsdale l’arrêta d’un geste.

– Pourquoi tant de précaution ? Nous sommes seuls.

Stomp regarda autour de lui comme si mille oreilles indiscretes étaient collées aux murs.

– Soit, capitula son maître. Approche.

Son âme damnée obéit et se pencha vers le visage embrumé pour y murmurer nerveusement quelques mots.

– Quand l’a-t-il appris ?

– Hier, répondit le messager.

Les traits du Prince Noir semblèrent s’illuminer dans l’ombre de sa capuche. Il laissa échapper un petit rire qui se transforma en éclats. La voix ricocha sur les parois suintantes de la pièce.

Une femme apparut par une porte dérobée et se précipita dans la pièce, intriguée. Lavinia observa son amant : elle ne l’avait pas entendu rire depuis si longtemps qu’elle s’en était inquiétée.

– Noble, dit Skarsdale.

– On sait où il se terre ? demanda la jeune femme, ravie.

Le Prince Noir se leva et plaqua sa main contre la pierre froide du mur. Un carré s’illumina dans la roche et se liquéfia. La main s’enfonça dans le mur et en ressortit. Dans sa paume, un P en onyx ouvragé luisait. Skarsdale psalmodia quelques mots et une plaque incandescente se matérialisa au milieu de la pièce. Il s’enveloppa dans son manteau et traversa la plaque. Un anneau lumineux cisailla l’espace. Stomp et Lavinia détournèrent le regard, éblouis, puis relevèrent la tête. De l’autre côté de la plaque, Laszlo Skarsdale était réapparu de dos, plus grand, plus imposant, enfermé dans une carapace noire. L’enveloppe de métal moulait chaque muscle, libérait chaque articulation et s’étendait sur tout le corps. Son visage était maintenant dissimulé par un masque fluorescent rigide au front droit et au menton volontaire. Il ressemblait à une divinité antique – un dieu guerrier.

Cal Van Asch, Evguenia et trois autres Pathologus entrèrent : le P brodé sur leurs vestes irradiait avec intensité, tel un appel. Ils se figèrent devant la métamorphose de leur maître, avides de ses paroles.

– Le piège va se refermer sur nos ennemis, dit-il. Le moment est venu de se battre. Le vrai, l’ultime, celui qui va nous conduire à la victoire. Et je vais vous y mener.

**Deuxième partie**

## **Le piège**



## 8

– Gedeon, vous êtes prêt ? cria Celia à tue-tête dans le hall.

Le généticien descendit l'escalier, éclatant dans un col roulé jaune canari sur lequel était imprimée une formule chimique interminable, un costume en velours brun et des baskets montantes. Celia l'observa, perplexe.

– Ged, c'est ma fille qui vous a habillé ?

– Non, c'est un cadeau, dit-il en lissant son pull-over. Vous n'aimez pas ? Ou voudriez-vous que je change de costume ?

– Pas du tout, pas du tout, le rassura-t-elle. Comparé à Violette, vous faites penser à un croque-mort en deuil. Violette ? On y va !

– J'arrive !

La jeune fille dévala les marches, vêtue d'un simple jean et d'un chemisier blanc. Celia feignit de se trouver mal.

– Ma chérie, qu'est-ce qui t'arrive ?

– Ged a choisi l'option « couleurs » avant moi, alors je m'éclipse. Un peu de savoir-vivre tout de même !

– Excuse-moi, répondit à voix basse sa mère. Je veillerai à refaire mon éducation.

Gedeon saisit son macfarlane qui lui donnait des airs de Sherlock Holmes, et rattrapa de justesse ses lunettes en écaille trop grandes alors que Celia le poussait gentiment vers la sortie. Violette s'enveloppa dans un immense châle en cachemire – bleu canard, tout de même – et courut à la voiture.

Celia sortit son trousseau de clefs. Le reflet de son visage lui apparut dans le carreau de la porte. Elle tourna la tête d'un côté puis de l'autre. Depuis combien de temps ne s'était-elle pas préoccupée de son apparence et inspectée méticuleusement dans un miroir, un vrai ?

À trente-huit ans, l'ovale de son visage était encore parfait, de légers plis au coin des yeux lui donnaient simplement un peu plus de caractère sans la vieillir, et ses longs cheveux noirs ondulaient et brillaient comme à vingt ans. Elle ne s'en rendait même pas compte, et ça ne l'intéressait pas. À quoi bon être belle ? Pour Barry ? Il l'aimait ainsi – et elle n'en demandait pas plus. Avec les années, une sorte de lassitude s'était installée, et de toute manière rien ne comblerait le vide abyssal que la mort et l'absence avaient creusé seize ans plus tôt.

Ce matin, elle n'avait même pas pris le temps de se maquiller. Certes, ce n'était pas pour ce démon de Geldhof, son patron tyrannique, qu'elle aurait fait cet effort, mais peut-être que pour ce rendez-vous... Le simple fait de se poser la question lui fit du bien – et la troubla en même temps. Elle s'observa une dernière seconde : le carreau n'était pas très net, mais ses yeux violets ressortaient comme deux améthystes ; cela suffirait, et tant pis pour le mascara.

– Maman, je te présenterai cette jolie femme à notre retour ! cria Violette depuis la voiture.

Elle arrangea tant bien que mal une mèche résolument rebelle, ferma son manteau matelassé qui épousait ses jolies courbes et courut vers la Twingo.

La voiture glissa le long de la rampe d'accès au parking et se faufila dans une place protégée par un auvent. Ils sortirent de la Twingo, affrontèrent le vent glacial et entrèrent dans un centre commercial. Celia les mena vers le premier étage.

– On va où ? demanda Violette, qui faisait des signes à tous les gens qui lui souriaient.

Celia se dirigea droit vers un café au milieu de la galerie marchande. Les trois s'installèrent et Celia héla sans succès le garçon, un grand type aux cheveux châtons hirsutes. La troisième fois, il se contenta de lui adresser un vague signe de la main et s'éclipsa derrière une cloison. Furieuse, Celia se leva et le suivit.

– Dites donc, vous vous moquez de nous !

Le jeune homme se retourna, un grand sourire aux lèvres.

– S'il y a bien une chose que je ne ferai jamais, c'est me moquer de vous. Bonjour, Celia.

Elle soupira.

– Alistair, mais qu'est-ce que c'est que cette mascarade ?

– Il ne fallait pas que l'on me reconnaisse. En tout cas, j'ai cru que je ne parviendrais jamais à vous faire perdre patience...

– Je ne résiste pas longtemps ! De qui mon fils tient-il son tempérament, d'après vous ?

– Pas de votre compagnon. Sauf si Oscar s'est mis au baseball et à la bière.

– Alistair, s'il vous plaît.

– Pardon. Je voulais surtout dire que si vous le vouliez, je... je pourrais mieux connaître votre tempérament, enfin... je veux dire...

Celia sourit avec douceur.

– Ne dites rien. C'est mieux ainsi.

Alistair se redressa, dépité.

– Retournez à votre table et ramenez Noble, s'il vous plaît.

Elle eut envie de rire. Au fond, il était plutôt touchant en amoureux éconduit. Elle préféra s'interdire d'éprouver quoi que ce soit d'autre et s'éloigna. Quelques instants plus tard, Gedeon Noble disparut derrière le mur et un flash doré illumina le plafond. Il réapparut, légèrement grisé.

– Je crois qu'on peut y aller, dit-il. Sauf si mademoiselle Violette tient à boire un chocolat chaud.

– Pourquoi, vous avez bu le vôtre derrière ce mur ? répondit Violette en se levant.

Gedeon se retourna un peu vivement et bouscula une petite dame en blouse qui passait le balai. Elle tomba à la renverse et atterrit dans les bras d'une autre dame un peu plus jeune et plus imposante en patins à roulettes, plateau en main.

– Quelle énergie, cher monsieur Noble ! dit-elle avec un clin d'œil. Vos Univers intérieurs doivent être palpitants, je me réjouis de m'y rendre. Pas vous, Berenice ?

– Absolument, chère comtesse, confirma Mrs Withers en posant son balai.

Une main parfaitement manucurée les sépara.

– Je propose un détour par Embrye-Île, suggéra une femme serrée dans un fourreau lamé rouge en lissant langoureusement le revers de la veste de Gedeon.

Berenice Withers leva les yeux au ciel.

– Paloma, on a dit : une tenue qui se fond dans le décor.

– C'est ce que j'avais de plus simple. Et puis tu fais tes courses dans quelle tenue, toi ? En robe longue, non ?

– Non.

Des voix retentirent à une table proche.

– Je suis ridicule, et je déteste ça, maugréa Iris Flockhart, affublée d'une tenue de scout et de lunettes de soleil.

– T'inquiète, la rassura Sally, assise entre Moss et Ayden : ridicule, tu l'es toute l'année avec tes jupes bleu marine et tes chemisiers boutonnés jusqu'au cou.

– Ne sois pas insolente quand *je me sens* ridicule.

Violette leur fit un petit signe ravi et se rapprocha de l'imposante serveuse en patins.

– Mrs Lumpini, quelle chance, des roulettes sous les pieds ! Soyez



gentille, dites-moi comment vous avez fait pousser ça...

Iris observa Violette, sinistre.

– Elle est drôle, mais elle m'énerve. Quand est-ce qu'on y va ?

– Cher monsieur Noble, si vous retourniez quelques instants derrière ce mur, à l'abri des regards ? suggéra Mrs Withers. Nous allons vous y rejoindre, par petits groupes.

Celia se pencha vers elle.

– Vous... vous allez tous entrer en lui ?

Mrs Withers sourit. Quelques couples se levèrent, un vieux monsieur à lunettes les salua avec son chapeau, trois jeunes tatoués en skate s'arrêtèrent à quelques mètres de la table, et plusieurs femmes en tailleur saisirent leurs attachés-cases et fixèrent Mrs Withers.

– En effet, répondit-elle : il pourrait y avoir du monde dans les Univers de Mr Noble.

Celia et Gedeon sortirent du café quelques minutes plus tard.

Sans remarquer que deux jeunes femmes les suivaient – l'une brune aux allures de gitane, l'autre blonde et sèche. Dans leur sillage, une multitude de personnes se tournèrent et leur emboîtèrent le pas. Aucune ne ressemblait à une autre : une infirmière en civil, un curé en soutane, un groupe de motards, un homme malvoyant (ou presque) et son chien, une femme avec un landau, un homme d'affaires, et bien d'autres.

Aucune ressemblance – à un détail près : une main gantée, et au creux de la paume, un P rouge, flamboyant, brodé sur le tissu noir.



## 9

Malgré la chaleur suffocante, Iris s'enveloppa dans sa cape avec un air dégoûté.

– J'aimerais que l'on m'explique pourquoi on n'atterrit jamais dans un endroit confortable, ou une pièce propre et nette.

Ayden regarda autour de lui. Ils étaient entrés dans Génétys mais il ne reconnaissait rien de la ville qu'on lui avait enseignée : ils se trouvaient dans une forêt tropicale incroyablement dense qui résonnait de mille bruits étranges et de cris sauvages. Il était déjà en nage, et sa cape semblait peser dix fois son poids. Il leva les yeux : le ciel se résumait à de rares taches blanches à travers la végétation luxuriante.

Un bruissement proche mit leurs sens en alerte. Sally passa la main sur sa ceinture et en tira une machette légère de sa fabrication. Ayden la dévisagea en saisissant son pendentif.

– Ça aussi, ça marche pas mal, tu sais...

Sally le repoussa derrière elle et s'avança, menaçante.

– Moi, je préfère y aller à l'amiable d'abord, dit-elle en serrant bien le manche.

– Range ton canif, jeune fille, tu vas blesser tes camarades.

Alistair émergea d'entre des feuilles géantes.

– J'en ai trois ! cria-t-il à la cantonade.

– Le dernier est avec moi, répondit la voix de Mrs Withers au milieu d'un concert assourdissant d'animaux invisibles.

– Elle ne risque pas de me blesser, elle passe toujours devant moi, maugréa Ayden en fixant Sally qui rangeait sa machette.

– T'as pas besoin de moi pour te blesser. Tu le ferais très bien tout seul.

– Arrête de me prendre pour un débile.

– Pas un débile : un faible. Regarde, dit-elle en saisissant le bras du jeune homme, un kilo d'os, trois grammes de muscle.

Ayden se dégagea brutalement.

– J'ai autant de muscle que tu as de neurones. Qu'est-ce que tu préfères ?

– Dans cette jungle, les muscles, sans hésiter, dit-elle en éclatant de rire.

– Ça suffit tous les deux, ordonna Iris, dont les cheveux noirs luisaient déjà de sueur, collés au front et dans la nuque. Il fait une chaleur atroce, je ne suis pas d'humeur à m'énerver. D'abord, où on est ?

– Dans la forêt Rêti-Kulum, lui répondit Maureen Joubert, membre du Conseil suprême des Médecus et responsable d'Hépatolia. La plus grande forêt tropicale du corps humain.

Les autres Médecus apparurent par petits groupes, et bientôt une cinquantaine de femmes et d'hommes se rassembla en un grand cercle dans une zone plus dégagée. D'étranges insectes vrombissaient autour de leurs têtes, et des oiseaux bariolés les frôlaient dans un claquement d'ailes, menaçants.

Mrs Withers se débarrassa de sa blouse rose d'agent de nettoyage, avança et se plaça au centre du cercle, cramoisie sous sa cape et dans son tailleur en lainage.

– Mes amis, merci d'avoir répondu à notre appel. Vous connaissez l'enjeu de notre mission : Gedeon Noble est le dernier espoir scientifique. Lui seul peut trouver le moyen de lutter contre les maladies génétiques que le Prince Noir s'apprête à déclencher, alors nous devons impérativement préserver son quatrième Univers. Il en va de la survie de l'humanité.

Tous acquiescèrent en silence. La vieille dame leur sourit.

– Je savais que je pourrais compter sur vous. J'espère cependant que nous n'aurons qu'à nous contenter de surveiller Génétys, puisque le secret du refuge de notre hôte est bien gardé.

– Dans ce cas, intervint la comtesse Lumpini, ma petite protégée et moi-même allons vous quitter : nous avons du travail dans d'autres Univers qu'elle doit découvrir.

– Bien sûr.

Elle se tourna vers Violette. La sœur d'Oscar était en pleine contemplation d'une plante qui se contorsionnait au rythme de son pendentif. Un charmeur de serpents n'aurait pas fait mieux.

– Je n'ai jamais réussi à faire cela avec un organisme végétal d'un Univers intérieur, reconnut la comtesse à mi-voix. Vous verrez, Berenice : l'élève dépassera le maître sous peu.

– Dépêchez-vous de révéler ses pouvoirs, répondit Mrs Withers.

Violette prit conscience qu'on l'attendait et leur réserva son plus beau sourire.

– En plus, elle est magnifique ! s'extasia la dame. Il me semble me voir à son âge. Bien, mon enfant, et si nous partions ?

Mrs Withers la retint.

– Soyez prudente, Anna-Maria. Et joignable.

– Ne vous inquiétez pas. Nous restons dans le corps de Noble. Envoyez-moi quelqu'un au moindre problème.

Un instant plus tard, Lumpini et Violette s'étaient volatilisées.

– Si vous le voulez bien, déclara Mrs Withers à l'attention des autres Médecus, partons pour Nucléopolis sans attendre.

Ils s'étaient mis en marche derrière elle, Alistair et Maureen. La vieille dame évoluait dans un élément qu'elle maîtrisait pleinement et marchait d'un bon pas, agile. Elle semblait avoir recouvré une nouvelle jeunesse et progressait presque les yeux fermés sans prêter attention aux projectiles végétaux lancés des hauteurs des arbres dans un concert de cris moqueurs. Moss, irrité, brandissait son pendentif sans parvenir à identifier ses agresseurs.

– Les Guanins, finit par lui préciser un Médecus qui marchait près de lui.

– Qu'est-ce que c'est que ça, des Guanins ?

– Les singes de la forêt Rêti-Kulum. Ils en sont les gardiens. Ils nous aiment bien, sinon, ils nous auraient déjà fracassé le crâne.

L'atmosphère devint de plus en plus suffocante. Chaque inspiration ressemblait à de l'eau brûlante qui coulait dans les poumons. À la chaleur se mêlèrent les effluves étourdissants de plantes inconnues. Ils s'acharnèrent cependant, enjambant les racines exubérantes, repoussant les branches alourdies de fruits étranges, évitant les crevasses dissimulées par les feuilles et contournant les talus impénétrables. Les arbres s'espacèrent enfin et une trouée lumineuse fit espérer la fin de la forêt et du calvaire.

Tous se regroupèrent près de Mrs Withers, le regard vers le ciel, incapables de prononcer le moindre mot. Car même pour ceux qui avaient déjà traversé Rêti-Kulum et atteint ce même point, le spectacle était à couper le souffle. Devant eux s'élevait un gigantesque dôme translucide dont le diamètre se mesurait sans doute en kilomètres. Tout autour de lui s'étendait la couronne dense, vivante et oppressante de la forêt.

– Le Génodôme de Génétys, murmura Ayden, pétrifié.

Moss, qui s'était tenu à l'écart des autres pendant la pénible marche, se rapprocha de ses camarades et contempla le dôme, impressionné lui aussi.

– Je ne l'imaginais pas aussi grand, reconnut Iris.

– Vus du ciel, nous sommes de microscopiques fourmis en bordure de la jungle, précisa Alistair.

Le quatrième Univers n'était pas sa spécialité, mais il le connaissait très bien : c'était le terrain de jeu parfait pour satisfaire son âme d'aventurier.

Ils se remirent en route et atteignirent le dôme après une bonne heure de marche à travers une brousse clairsemée. Un petit souffle tiède rendait l'atmosphère plus respirable, malgré la poussière qu'il soulevait. D'un geste, Mrs Withers arrêta la délégation Médicus et examina la paroi avec soin.

– La voilà, dit-elle. Vous pouvez vous aligner devant elle.

– De quoi elle parle ? bougonna Moss, qui n'avait pas ouvert la bouche depuis leur arrivée.

– De la ligne de transfert, répondit Maureen Joubert. Fais ce qu'on te dit.

Il obtempéra et se positionna, comme les autres, le long d'une ligne lumineuse gravée dans la paroi.

– Depuis quand il obéit, celui-là ? D'habitude il ignore même mes ordres, s'étonna Iris, vexée.

– Il a passé son temps à regarder autour de lui, comme s'il s'attendait à voir surgir quelque chose, ajouta Ayden.

– Il avait la trouille, trancha Sally. Ne me dis pas que ça ne t'est jamais arrivé dans un Univers intérieur...

Ayden ne prit pas la peine de répondre. Il lui suffisait de côtoyer Sally pendant cinq minutes pour que naisse entre eux une tension indescriptible. Il ne supportait plus la manière dont elle se comportait avec lui. Une seule fois, il avait tenté une mise au point entre quatre yeux :

– Pourquoi tu dénigres systématiquement tout ce que je fais ?

– J'y peux rien, lui avait-elle répondu sans y mettre les formes : je n'ai pas confiance en toi.

– Quoi ?

– Je veux dire que je ne suis jamais sûre que tu vas réussir ce que tu fais. Tu n'y peux rien non plus, c'est comme ça, c'est... physique. Ça ne s'explique pas.

Elle s'était éloignée de lui mais il l'avait rattrapée par le bras, furieux et blême.

– D'accord, t'as pas confiance en moi. Mais arrête de me surveiller et de passer derrière moi chaque fois que je fais quelque chose ! Ne te mêle plus jamais de mes affaires, t'as compris ?

Elle s'était dégagée d'un mouvement, l'avait considéré de la tête aux pieds et s'était éloignée pour de bon. Mais le jour même, elle s'était évertuée à couvrir – voire anticiper – chaque fait et geste du jeune homme.

Cette fois encore, elle le posta devant la paroi et lui aligna les pieds. Il la repoussa avec une violence inhabituelle qui la laissa sans voix. Alistair intervint.

– Calmez-vous, qu'est-ce qui vous prend ? Nous devons être parfaitement coordonnés, alors concentrez-vous.

– À mon signal, cria Mrs Withers, plaquez votre pendentif le long de la ligne. Vous êtes prêts ? Maintenant !

Au contact de toutes les Lettres, la ligne se transforma en un trait incandescent émeraude, et le sol se mit à bouger sous les pieds des Médecus. En même temps, la paroi initialement rigide s'incurva vers le centre. Une bulle de verre opaque se forma progressivement à l'intérieur du dôme, enfermant les Médecus.

– Ne relâchez pas le contact ! ordonna Mrs Withers.

Une nouvelle ligne, verticale cette fois, fissura le verre. La bulle se fendit en deux dans un rayonnement éblouissant qui les obligea à protéger leurs yeux. Lorsqu'ils purent les ouvrir, ils étaient à l'intérieur du dôme qui s'était refermé derrière eux, tandis que la bulle se désagrégeait en une poussière dispersée par le vent.

Les Médecus s'immobilisèrent, sans voix.

Face à eux, d'impressionnantes tours s'élevaient vers le ciel, plus hautes que toutes celles que l'homme avait pu bâtir sur Terre. Leur architecture était stupéfiante, elle aussi : chacune formait une spirale qui s'enroulait autour d'une colonne verticale ondulante. Elles allaient par deux, soudées en leur milieu par une passerelle, mais aucune paire ne ressemblait à une autre, différentes par la hauteur, la couleur, la trajectoire dans les airs. Et par un numéro – cependant identique sur les deux tours de chaque paire.

Entre les constructions vertigineuses, des milliers d'appareils argentés volaient dans le ciel et laissaient derrière eux des traînées lumineuses. Les jeunes Médecus ne pouvaient pas détacher leur regard de ce spectacle.

– On dirait un jeu vidéo, commenta Sally.

Mrs Withers sourit et se tourna vers eux.

– Vingt-trois paires soit quarante-six tours Chromosom, et le plus grand, le plus perfectionné des réseaux de circulation jamais conçus. Bienvenue à Nucléopolis.

Au pied des tours, des gens avaient commencé à se masser, puis à se diviser en deux cordons parallèles. Une délégation monta dans un véhicule qui flottait au-dessus du sol. Le bolide cracha un panache fluorescent et fila à la vitesse de l'éclair entre les deux rangs dans la direction des nouveaux venus.

Une sphère étirée en goutte, mêlant verre et métal, s'immobilisa devant les Médecus.

Les portes se soulevèrent latéralement comme les ailes d'un

papillon et une femme en sortit. Longiligne et très pâle, elle était vêtue d'une combinaison qui épousait parfaitement sa silhouette, bardée de plaques rigides pour protéger son corps. Ses cheveux très clairs étaient torsadés en quarante-six spirales qui retombaient devant ses épaules.

– Je m'appelle Eukaria, je suis la Centro-Mère de Nucléopolis. Soyez bienvenus ici.

Une autre femme sortit de la machine. Ses yeux étaient étrangement remplacés par une barrette noire miroitante et striée comme un code-barres. Apparurent à sa suite une silhouette élancée surmontée d'un casque en métal brillant, puis une créature à la peau bleutée. Un dernier être, petit et velu, bondit sur le sol, un singe Guanin sur l'épaule.

Eukaria s'approcha de Mrs Withers.

– Merci, dit-elle simplement.

Elle se tourna vers sa suite qui l'imita en saluant respectueusement les Médecins. Le singe bondit et, en un éclair, se retrouva dans les bras de Mrs Withers. Il se mit à jouer avec ses lunettes. Son maître vint le récupérer.

– Même eux sont rassurés de vous savoir ici.

Les jeunes Médecins échangèrent un regard inquiet. Pourquoi le peuple de Génétys était-il si soucieux ? Mrs Withers avait pourtant été formelle : la cachette du généticien tenue secrète, le risque d'une attaque était minime et la présence de l'Ordre préventive.

– Vous ferez d'une pierre deux coups, leur avait-elle dit : vous tâcherez de remporter votre quatrième Trophée tout en participant à une mission de l'Ordre.

Que leur avait-on caché ?

Eukaria se tourna vers eux. Sally, Ayden et Iris se présentèrent, Moss resta silencieux.

– Nous avons eu des informations inquiétantes de Sensoria et des autres districts du cinquième Univers, expliqua Eukaria en s'adressant à tous les Médecins. Nous savons ce qui est arrivé aux autres généticiens que le professeur Noble fréquentait. Nous nous attendons à une attaque imminente, dit-elle en levant les yeux vers l'activité aérienne frénétique. Liam et ses pilotes sont sur le pied de guerre.

L'être qui portait un casque fit un pas en avant, leur adressa un salut militaire et recula. Eukaria tourna la tête vers l'homme bleu.

– Solal tient lui aussi ses ARN mobilisés.

– Ses ARN ? demanda Iris, intriguée.

Solal, légèrement voûté, se redressa. Un halo lumineux l'enveloppa.

– Les Archanges Rayonnants de Nucléopolis, répondit-il d'une voix douce et décidée en même temps.

– Voici enfin Demi, Première Télo-Mère, dit Eukaria en désignant la femme à l'étrange système oculaire, et Mito, chef des Ribos-Hommes, chasseurs et cultivateurs de la forêt Rêti-Kulum.

Demi s'inclina, et Mito se contenta de bomber son torse basané et velu en croisant les bras. Mrs Withers leur sourit.

– Nous sommes venus pour vous prêter main-forte, comme vous l'a promis Mr Brave.

– Vous ne serez pas de trop, estima Eukaria. Comment pensez-vous vous organiser ici ?

– Nous ne perturberons pas votre activité. Nous pourrions affecter un Médecin à chaque Chromosome, au côté des Télo-Mères.

– Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour rendre votre séjour ici le plus agréable possible. Les Laminoptères de Liam vous ravitailleront par voie aérienne en nourriture qui vous conviendra. Vous serez logés au sommet des tours, dans des chambres habituellement réservées aux Poly-Mères Rases, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

– Ce sera parfait, la rassura Mrs Withers. Nous organiserons un roulement toutes les douze heures : la moitié des effectifs rentrera dans notre monde, l'autre restera ici, et *vice-versa*. Chacun surveillera et protégera une paire de tours. Nous augmenterons les effectifs, si nécessaire, mais prions pour ne pas en avoir besoin.

– C'est parfait, conclut Eukaria.

Sur un signe de la Centro-Mère, Liam murmura dans un micro incrusté dans sa lèvre supérieure. Un grondement saccadé retentit et une ombre plana au-dessus de leurs têtes. Dans le ciel, trois appareils hémisphériques volants tournoyaient en attendant de pouvoir se poser. En quelques instants, les Médecins se répartirent en trois groupes. Seuls Ayden, Iris, Sally et Moss restèrent près de Mrs Withers.

Moss s'avança et se planta devant elle.

– On est cinquante, pas quarante-six. Pourquoi vous nous laissez ici ?

– Qui a dit que vous alliez rester ici ? lui demanda Mrs Withers.

Les quatre adolescents regardèrent les Laminoptères de Liam atterrir pour emmener les Médecins et les déposer au sommet de chaque tour.

– Pourquoi le nôtre n'arrive pas ? s'agaga Iris.

Ayden se tourna, attiré par un claquement inhabituel derrière lui.

– Parce que... j'ai comme l'impression qu'on nous a réservé autre chose, répondit le jeune homme.





## 10

Ayden regarda vers le bas.

Du sommet de la tour 14-1, il lui semblait observer sa propre vie : un long toboggan tortueux, une glissade qu'il maîtrisait rarement vers un espace incertain, comme le sol qui lui paraissait lointain, flou. Il ferma les yeux et se redressa.

Les informations livrées quelques instants plus tôt par Mrs Withers se bousculaient encore dans sa tête.

Quarante-six tours.

Dans chaque tour, des milliers de GEN, les Grands Écrins de Nucléopolis.

Dans chaque GEN : une femme, la Poly-Mère Rase, son Œuvre unique, et la matrice numérique qu'elle réalise avec minutie à partir de l'Œuvre ; copie parfaite, chaque fois, et fabriquée sans relâche. Puis confiée à un Archange Rayonnant de Nucléopolis qui l'emporte vers un Univers. Là-bas, l'Œuvre sera reproduite, indispensable au fonctionnement de l'Univers en question.

Les GEN fournissent les matrices numériques de tout ce qui se construit dans le corps. Génétys est par conséquent le coffre-fort des formules complexes.

Une matrice numérique, n'importe laquelle : tel était le Trophée, leur quatrième Trophée à remporter. Ils n'avaient même pas eu le temps de souffler.

– Prêt ? demanda l'Archange Gabriel à son cavalier.

La voix, posée et douce, rassura Ayden. Au loin, il devinait les silhouettes de ses compagnons sur le dos des trois autres Archanges venus les chercher. S'élancer en même temps, telle était la consigne. Plonger sans réfléchir, et réussir l'épreuve.

Il inspira profondément.

– Prêt.

Gabriel déploya ses ailes immenses dissimulées derrière ses épaules.

– J'entendrai et répondrai à toutes tes demandes, précisa-t-il. N'aie crainte. Mais souviens-toi que je ne peux que descendre ou planer, tel est l'ordre de Mrs Withers.

Ayden acquiesça et serra son pendentif.

– Allons-y.

Gabriel battit des ailes et s'élança. Son envergure impressionnante lui permit de planer quelques secondes, porté par les vents, puis il obliqua vers la tour et piqua du nez au milieu d'une multitude d'Archanges qui sillonnaient le ciel. Gabriel plongea en vrille pour épouser la forme spiralée de la tour. Ayden vit les GEN défiler à toute vitesse devant ses yeux. Lorsque l'un ou l'autre s'ouvrait, c'était déjà trop tard, Gabriel était passé devant à la vitesse de la lumière.

– Éloigne-toi de la tour et plane, ordonna le jeune homme.

Gabriel s'exécuta immédiatement et tournoya autour de Chromosom 14-1.

– Dépêchons-nous, pressa l'Archange. Tu n'as que deux minutes.

Ayden sentit son cœur s'emballer. Il songea à Oscar, se souvint de son regard encourageant à chaque épreuve. Il aurait aimé que son ami soit là, à cet instant précis. Un sentiment confus de bien-être et de colère l'envahit. Pourquoi avait-il besoin de ce soutien ? Sally avait-elle raison ? Aurait-il éternellement besoin d'être aidé, surveillé, comme on l'avait fait depuis sa petite enfance quand les chirurgiens avaient bardé ses os de broches métalliques et de clous ?

Il observa le bas de la tour et tenta de trouver une rythmicité dans ces alvéoles qui s'ouvraient et se fermaient et ce ballet d'hommes ailés toujours plus rapides que lui. Il décela enfin une illumination fugace qui précédait l'ouverture de chaque GEN prêt à offrir sa matrice fraîchement réalisée.

– Plonge, Gabriel, plonge ! cria Ayden. Dix étages plus bas !

L'Archange baissa la tête et obéit. Une fente apparut sur l'alvéole visée par le Médecin, et les deux panneaux glissèrent pour laisser entrevoir l'intérieur du GEN : une femme à la tête rasée dans une blouse vaporeuse, les mains gantées, se tenait devant l'ouverture et tendait une housse blanche qui brillait avec l'intensité d'une étoile. À deux étages de l'alvéole, Ayden avança la main, lui aussi, pour se saisir de la matrice. Une ombre s'étendit au-dessus d'eux, le jeune homme leva les yeux : un Archange, plus rapide que Gabriel alourdi par son cavalier, s'apprêtait à le devancer. En dessous, plus que vingt étages avant le sol, et quelques secondes seulement dans le compte à

rebours fatidique. Ayden n'avait plus assez de temps pour une ultime tentative.

– Non ! hurla-t-il, fou de rage et de dépit.

Sans réfléchir, il brandit son pendentif de sa main droite et laissa s'en échapper une nuée dorée contre laquelle se heurta l'Archange rival. La nuée envahit l'intérieur du GEN, enveloppa la housse et l'arracha des mains de la Poly-Mère Rase.

– On part ! ordonna le jeune homme.

Gabriel inclina ses ailes et s'éloigna de la tour, tandis qu'Ayden ramenait à lui sa nasse magique et la housse emprisonnée.

Ils se posèrent devant Mrs Withers et Eukaria.

– Malin, ce jeune homme, déclara Mito. Un chasseur-né.

Ayden sourit. Les occasions d'être fier se présentaient trop rarement pour qu'il les ignore. Cette fois, c'est pour prouver ce dont il était capable qu'il aurait aimé qu'Oscar mais aussi les trois autres soient ici, à l'attendre, admiratifs. Il leva les yeux vers le ciel : il était le premier à être revenu de mission, son Trophée en main.

Et le premier, aussi, à sentir le dôme trembler puis le voir se fissurer lorsque retentit une détonation suivie d'un flash rouge.



## 11

Oscar s'approcha du rivage de la mer de Pompée. Les deux royaumes de Noble étaient paisibles au lever du soleil. Il tourna la tête : Valentine et Lawrence le soutenaient d'un sourire.

– J'en reviens toujours pas, s'amusa Valentine. Tu croyais vraiment qu'on allait te laisser partir comme ça, tout seul, à la recherche de ton Trophée ?

La veille, ses amis s'étaient plantés devant la porte de la maison de Kildare Street avec le même argument, après avoir quitté Cumides Circle sous prétexte d'une invitation à passer le week-end chez les Pill. Celia avait été facile à convaincre, ensuite : Lawrence avait joint les mains en se déclarant en mal d'amour maternel, et Valentine avait larmoyé sur ses plus belles années gâchées auprès d'un homme ingrat, Winston Brave, trop absent à son goût. Celia avait répondu d'un éclat de rire et les deux adolescents avaient pris leurs quartiers dans le salon et la chambre d'Oscar. Au petit matin, avant que Celia, Violette et le « cousin Gedeon » ne partent pour honorer leur rendez-vous, et alors que Noble dormait encore du sommeil du juste, Oscar avait recouvert de sa cape ses deux amis – à seize ans, c'était beaucoup moins simple – et ils avaient disparu dans un court éblouissement.

Oscar perçut une agitation dans la poche intérieure de son blouson. Il en fit glisser le Zip et la tête d'un Jack Russel miniature apparut dans l'ouverture. Le chien grimpa sur l'épaule de son maître et entreprit de lécher son oreille avec assiduité.

– Plus tard, Split. Je me suis douché hier soir, ça devrait aller.

Il se souvint des consignes de Worm : « Regarde à l'ouest de la cité d'Éole », lui avait dit le conseiller. « Tu suivras la trace sombre à la surface de la mer jusqu'au cap du Ventricule. Et là, tu te serviras de

ton Grimoire. »

Oscar et ses compagnons longèrent la plage par la gauche, en laissant sur la droite l'immense pont suspendu qui menait à la cité d'Éole, et les canyons derrière eux. Ils marchèrent un quart d'heure avant que les premiers mâts pointent au-dessus de la dune. Ils dépassèrent une langue de sable surélevée et le petit port apparut dans une anse, dans les premières lueurs orangées du jour. Une dizaine d'embarcations tanguait doucement, amarrée à un quai.

– Attendez-moi ici.

Oscar descendit avec prudence et se dirigea vers l'unique construction, une baraque en bois. Sur la porte, il reconnut l'emblème du premier royaume : deux drapeaux croisés flottant en sens opposés. Il frappa, un Éolien armé lui ouvrit.

– Je dois me rendre de l'autre côté de la cité, affirma Oscar. J'ai besoin d'un bateau.

– Qui êtes-vous ?

– Je suis Médicus, répondit le jeune homme en arborant son pendentif.

– N'y va pas qui veut, lui objecta le gardien. Vous avez un laissez-passer ?

Oscar hésita un instant, ouvrit une sacoche suspendue à sa ceinture et en sortit son deuxième Trophée. À l'intérieur tourbillonnait le souffle du roi Éole, scintillant derrière le verre. Le type le salua d'un geste respectueux.

– Prenez l'Éol4S, suggéra-t-il en désignant un hors-bord, vous atteindrez l'autre rive en quelques minutes.

Oscar secoua la tête.

– Non, dit-il. Celui-ci, plutôt.

– Un voilier ? Alors qu'il n'y a pratiquement pas de vent ? Vous allez mettre une éternité...

– Aidez-moi à détacher l'amarre, s'il vous plaît.

L'homme obtempéra.

Oscar sauta sur le pont. Il leva les yeux vers le sommet du mât, puis vers le ciel dégagé. Il entra dans la cabine et mit en route le moteur selon les recommandations du gardien, le temps de quitter le port. Il ralentit à l'approche de la pointe de la digue, et Valentine et Lawrence sautèrent eux aussi pour le rejoindre.

– Ça commence bien, souffla Lawrence. J'ai eu ma dose de sport, je vous attends dans le bateau.

Lorsqu'ils furent engagés en mer, Oscar ouvrit la besace trouvée dans sa chambre le matin même, frappée des lettres bien connues : P.A.L.O.M.A. Il en sortit le tout nouveau Ventadix, une étoile à trois branches. Il l'approcha de son pendentif puis la lança en l'air, pour l'exposer au rayonnement de la Lettre. L'étoile grandit démesurément

et se mit à tourner sur son axe tel un ventilateur géant. Le souffle gonfla la voile et le voilier fila sur la mer parfaitement lisse.

Ils se réfugièrent dans la cabine. Oscar fouilla dans la poche intérieure de sa cape : le Grimoire semblait encore animé d'une énergie électrique, depuis que Worm y avait apposé sa Lettre à Worm Castle.

– Éloigne la tienne, avait alors ordonné le conseiller.

– Pourquoi ?

– Parce qu'elle est liée à celle de Winston Brave, avait répondu Worm à mi-voix.

Au contact du métal magique, le Grimoire d'Oscar avait réagi par des secousses – le livre semblait lutter contre la présence qu'on lui imposait, puis un halo vert l'avait enveloppé et apaisé.

– À partir de maintenant, pour entrer en contact avec moi, tu n'auras qu'à ouvrir ton Grimoire et me solliciter.

Le jeune homme repoussa les outils et cartes de navigation posés sur la table dans la cabine du voilier et ouvrit le livre. Sa voix couvrit le bruit du Ventadix dans la voile.

*Grimoire,  
Si tu as de la mémoire,  
Réponds sans surseoir  
Et ne me laisse pas croire  
Ce qui est sans espoir.*

Les bords de la page s'illuminèrent et Oscar posa la main gauche sur la page vierge.

– Grimoire, mets-moi en contact avec Fletcher Worm.

– Quoi ?

– Qui ?

Split lui-même sortit la tête de la poche d'Oscar et se mit à grogner. Oscar évita le regard de ses amis.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Oscar ? s'inquiéta Lawrence. Tu es en contact avec Worm ?

– Je n'ai pas eu le choix. C'était la seule façon de connaître la voie secrète qui mène au quatrième Univers sans passer par la passerelle et le douanier.

– C'est Worm qui te l'a indiquée ? demanda Valentine, stupéfaite. Tu l'as drogué ?

– La question est plutôt : qu'est-ce que tu lui as promis en échange ? demanda Lawrence.

Parfois, Oscar déplorait la clairvoyance de son ami.

– Vous pouvez encore changer d'avis, proposa-t-il froidement. Je peux vous ramener sur le rivage puis à Babylon Heights.

Lawrence se laissa tomber sur une banquette en soupirant.

– C'est ça, fais le malin. Mais bon sang, pourquoi je commets toujours la même erreur : te faire confiance aveuglément ?

– Oscar, t'es trop fort ! s'amusa Valentine. Ça sent les ennuis à plein nez, ton histoire, j'adore...

Oscar préféra imaginer que la plaisanterie de Valentine n'avait aucun caractère prémonitoire. Il se concentra sur le Grimoire. Il reformula la question, retira sa main. Un instant plus tard, la page s'animait et le visage du conseiller apparaissait.

– On est en mer, dit Oscar de but en blanc. Je suis la trace sombre.

– Et allez, murmura Lawrence, en cachant son visage dans ses mains. « La trace sombre », carrément. On est foutus.

– *Lorsque tu auras dépassé la cité d'Éole, prononça lentement Worm, quitte la trace et dirige-toi vers l'est, à 70°.*

Oscar tourna la tête : la cité disparaissait dans les brumes du rivage. Il obéit alors au conseiller et le voilier obliqua vers l'est. La mer commençait à s'animer et la proue fendait des vagues qui grossissaient au point de lécher le pont. Le vent s'était levé, Oscar récupéra le Ventadix devenu inutile.

Très vite, le temps changea : le ciel se chargea et s'obscurcit. La mer, déjà houleuse depuis quelques minutes, s'abattait en vagues rageuses. Oscar lâcha la voile pour qu'elle ne se déchire pas et que l'embarcation soit plus stable. Un éclair zébra le ciel noir, le tonnerre gronda et une pluie diluvienne se mêla à la mer déchaînée. Dans la cabine, les trois jeunes gens s'accrochèrent à tout ce qu'ils purent pour ne pas s'écraser contre les parois ou être éjectés à travers les hublots. Oscar ne lâcha pas son Grimoire.

– *Tu es en train de passer au-dessus de la grotte de Pompée, que l'on appelle aussi le Ventricule Rugissant, précisa Worm avec un calme olympien. Tu es presque arrivé.*

– Ça tombe bien, cria Lawrence, on est presque morts !

La porte s'ouvrit à la volée et des trombes d'eau affluèrent. Oscar, ruisselant, protégea tant bien que mal son Grimoire.

– Mais qu'est-ce que je dois chercher ?

– *La Vague Hurlante, conclut Worm. Sers-toi de ta Lettre et du gouvernail pour la traverser. Bonne chance, Oscar Pill.*

Venant de Worm, l'encouragement avait une saveur étrange. Oscar leva les yeux sur les vitres giflées par la mer, et ses amis l'imitèrent.

– Oh non, c'est pas vrai..., murmura Lawrence, livide.



## 12

– Solal, faites revenir immédiatement les trois autres Archanges et leurs cavaliers ! ordonna Eukaria sans quitter des yeux la fissure au sommet du dôme.

Les lèvres de l'Archange Majeur tressaillirent sans produire de son. Dans le ciel, les messagers piquèrent vers le sol et déposèrent les jeunes Médicus.

– C'était moins une, déclara Sally en brandissant son Trophée.

Iris rangea le sien dans sa quatrième sacoche.

– Qu'est-ce que c'est que cette façon de nous rappeler avant la fin des deux minutes ? Je déteste les changements de programme, dit-elle en toisant Eukaria comme si elle avait affaire à une enfant qu'elle tançait pour la première et dernière fois. Heureusement que je suis la meilleure.

Moss, victorieux lui aussi, ne fit aucun commentaire et s'éloigna du groupe. Manifestement, le reste avait perdu tout intérêt. Eukaria se tourna vers le militaire.

– Liam, dit-elle, envoyez tout de suite vos Interleukins sur place.

Le militaire salua et s'échappa au pas de course en parlant dans le micro incrusté dans sa lèvre supérieure. Quelques secondes plus tard, un escadron de six appareils ovoïdes apparut dans le ciel, formant un V parfait. Il zigzagua entre les tours et s'arrêta au-dessus du groupe, immobile dans le ciel. Le premier Interleukin, à la pointe du V, descendit jusqu'à quelques mètres du sol. Une trappe s'ouvrit et une plateforme translucide s'abaissa dans un cylindre lumineux. Liam sauta sur la plateforme qui remonta. La tête du militaire apparut dans le cockpit et l'escadron s'évanouit dans les airs avec un sifflement strident.



Eukaria se tourna vers les Médecus.

– Mrs Withers, vos jeunes compagnons et vous-même resterez avec moi dans Plasm. Nous y serons à l’abri.

Ce n’était pas une suggestion, plutôt un ordre. Mrs Withers se contenta d’acquiescer et entraîna les adolescents vers les véhicules rugissants. Dans le ciel, tout autour de la fissure, le verre opaque devenait transparent, et cette transparence s’étendait inexorablement, révélant l’intérieur du dôme à un observateur extérieur. Et ces observateurs ne manquaient pas : à travers le halo, Mrs Withers distingua nettement les appareils noirs aux pointes rouges qui vrombissaient comme des frelons.

Un guet-apens.

– Comment ont-ils su ? murmura-t-elle pour elle-même.

Les portières horizontales se rabattirent et les bolides démarrèrent en direction de Nucléopolis.

Ils sinuèrent entre les tours sur un enchevêtrement complexe de rails qui passaient de la position horizontale à des lignes parfaitement verticales, en empruntant des embranchements selon des trajectoires géométriques, frôlant d’autres véhicules à une allure démentielle. À travers les vitres, les Médecus n’apercevaient que des stries lumineuses comme les phares des voitures sur les autoroutes la nuit.

Les véhicules s’immobilisèrent devant un cube blanc parfaitement lisse sans aucune ouverture. Tous descendirent. Eukaria prit la tête du groupe et s’avança d’un pas décidé vers un mur immaculé. Les Médecus l’observèrent, intrigués, et ralentirent le pas. Le mur se déforma en épousant les formes d’Eukaria et avala littéralement son corps avant de retrouver sa forme initiale. Demi, la Télo-Mère, la suivit, puis le chasseur Mito, qui se retourna pour encourager d’un geste les jeunes hôtes.

– N’ayez pas peur, vous n’allez pas vous fracasser contre du béton.

Sally rejoignit Mrs Withers et lui emboîta le pas avec la même détermination. Iris marmonna quelques mots dans sa barbe et avança, raide comme un automate. Moss regarda derrière lui : au loin, la forêt tropicale Rêti-Kulum semblait l’appeler pour une mystérieuse raison. Il hésita. Mito, le chef des Ribos-Hommes, rebroussa chemin.

– Tu as peur ? Un grand gaillard comme toi ! s’amusa-t-il, jovial.

Moss se dégagea brutalement de la main amicale et se dirigea vers le bunker Plasm. Le visage de Mito se durcit. Le chasseur ferma la marche.

Eukaria monta sur une estrade centrale.

Tout autour, des centaines de femmes et d’hommes vêtus de la

même combinaison blanche cuirassée s'affairaient devant d'invisibles écrans qu'ils effleuraient de leurs gants. Sur les murs de la salle circulaire, un immense écran panoramique donnait une vision à 360° de Nucléopolis, du sol au ciel, bien au-delà du sommet des tours.

– Focus au-dessus des tours 24, ordonna Eukaria.

L'image zooma sur le sommet de la vingt-quatrième paire. Des Laminopters montaient lentement jusqu'à la fissure longue de plusieurs dizaines de mètres, tandis que les Interleukins emmenés par Liam tournoyaient autour d'eux pour les protéger. Des traces rouges cisaillaient le verre, telle l'empreinte d'un criminel. Des techniciens sortirent des Laminopters et se fixèrent à la face interne du dôme par des ventouses pour entamer leur intervention périlleuse, telles des araignées blanches tissant leurs toiles. Chaque ouvrier s'arma d'un pistolet pour injecter une matière opalescente en différents points de la fissure. Progressivement, la zone touchée retrouva son opacité protectrice. Les avions continuaient leur patrouille circulaire, en alerte.

– *Rien en vue de l'autre côté du dôme, Eukaria*, déclara Liam depuis son cockpit. *Ils se sont évaporés. On reste ici jusqu'à la fin des opérations pour la sécurité des équipes de maintenance, et on rentre.*

– Ils ont testé notre résistance, supposa Eukaria en se tournant vers Mrs Withers, et notre capacité à réagir.

– Skarsdale connaît parfaitement la résistance du dôme, s'étonna Mrs Withers.

– Alors si ce n'est pas un test...

– C'est une diversion, confirma la Médecus. Mais dans quel but ?

– Revenez en mode panoramique, ordonna Eukaria.

L'image se rétablit : Nucléopolis semblait avoir retrouvé son équilibre.

– Avez-vous un système de caméra qui visualise l'extérieur du dôme ? demanda Mrs Withers.

– Bien sûr.

L'image apparut.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Eukaria.

Depuis la base du dôme, à la limite de Rêti-Kulum, une brume pourpre s'étendait lentement pour le recouvrir jusqu'au sommet.

– La voilà, la raison de la diversion, répondit Mrs Withers d'une voix blanche.

– Liam, intervenez immédiatement !

La formation aérienne obliqua vers l'ouest et se rapprocha du dôme.

– *Gamma traversant !* ordonna Liam.

Les Interleukins alpha tirèrent. Le rayonnement destructeur traversa l'épaisseur du dôme, frappa la couche de brume et ricocha sur

elle sans l'endommager. Les appareils évitèrent de justesse le faisceau réfléchi. La dernière zone translucide se teinta de rouge : le dôme entier fut alors coiffé de cette chape pourpre impénétrable. Eukaria, pétrifiée, se tourna vers Mrs Withers.

– Si j'utilise mes pouvoirs, répondit cette dernière en saisissant son pendentif, je dois m'y attaquer de l'extérieur. Sinon je risquerais d'endommager le dôme.

Elle se tourna vers Moss, Iris, Sally et Ayden.

– Vous allez quitter Génétys, ordonna-t-elle avec gravité. C'est devenu trop dangereux.

Sally fut la première à réagir.

– Non, on reste avec vous.

– On vous accompagne hors du dôme et on concentrera nos rayons sur l'ombre rouge de Skarsdale, renchérit Ayden. Ce sera plus puissant.

– Vous n'y parviendrez pas sans moi, soupira Iris comme une évidence.

Moss haussa les épaules.

– Moi, j'ai mon Trophée. J'ai plus rien à faire dans Génétys.

Mrs Withers le considéra quelques instants.

– Bien. Rentre et prévient le Grand Maître qu'il nous faut des renforts, lâcha-t-elle sans laisser transparaître le moindre sentiment.

Moss regarda autour de lui.

– Pas de Caducée ici. Il faut que je sorte du bunker.

– Passe par un autre Univers, lui intima Mrs Withers.

Moss passa son pendentif devant son deuxième Trophée et s'enveloppa dans sa cape. Rien ne se produisit : il était toujours au même endroit, en chair et en os. Iris le toisa sévèrement.

– Tu ne sais même plus te transposer dans un autre Univers ? Autant que tu t'en ailles, tu vas nous gêner.

Moss la foudroya du regard.

– Ferme-la.

Il tenta à nouveau une échappée, en vain. Mrs Withers traversa la salle d'un pas nerveux jusqu'à la première porte.

– Déverrouillez cette porte, dit-elle sur un ton autoritaire.

Le garde obéit sur un geste d'Eukaria : il approcha son index d'une cellule de reconnaissance nano-moléculaire et le panneau métallique disparut dans le mur.

Mrs Withers rejoignit le point d'entrée du bunker Plasm, traversa le mur et se retrouva à l'air libre sous le dôme. Elle scruta l'horizon : l'activité frénétique autour des tours Chromosom n'était pas perturbée par la lumière pourpre qui tombait alors sur Nucléopolis. D'un œil expert, elle chercha le symbole des Médecins, mais en vain. Elle ouvrit une sacoche suspendue à sa ceinture, y plongea la main et lança en

l'air une poignée de poudre qu'elle exposa au rayonnement de son pendentif. Le Caducée apparut comme un mirage, mais disparut tout aussi vite. D'un geste rageur elle s'enveloppa elle aussi dans sa cape et passa sa Lettre sur son premier Trophée. Elle eut beau se concentrer, rien n'y fit : elle était bel et bien en Génétys et incapable d'en sortir.

Les autres l'avaient rejointe. Elle observa le voile rouge, impuissante. Un champ électromagnétique ? Un sortilège ? En tout cas, elle en comprenait maintenant l'action. Elle considéra les quatre adolescents et songea aux autres Médecins emprisonnés, eux aussi, sous ce dôme. À leur tour, Ayden, Sally et Iris tentèrent sans succès de s'échapper du quatrième Univers.

– Qu'est-ce qui nous arrive ? demanda Sally, inquiète.

Ayden contempla le ciel rougi, le cœur battant. Le Génodôme s'était transformé en un piège mortel qui s'était refermé sur eux. Iris poussa un cri exaspéré.

– Que vous n'y arriviez pas, soit, mais MOI ! Je hais ces Pathologus !

– Et maintenant, demanda Ayden en tâchant de garder son sang-froid, on fait quoi ?

Mrs Withers observa les immenses édifices.

– On se prépare, dit-elle.

– À quoi ?

Elle serra son pendentif.

– À être assiégés.



## 13

Devant eux, un mur d'eau s'était élevé, haut comme un immeuble de vingt étages. Le voilier se redressa dangereusement. Le sommet de la vague commença à s'enrouler dans un rugissement terrifiant.

– Il faudrait que l'un de nous ait une idée, de toute urgence ! hurla Lawrence à l'attention d'Oscar.

Celui-ci se concentra sur les derniers mots de Worm. *La Lettre. Le gouvernail*. La première pendait à son cou, lui-même était agrippé au second pour ne pas glisser sur le sol qui s'inclinait de plus en plus. Il se cala tant bien que mal contre le poste de pilotage, aveuglé par les trombes d'eau qui s'abattaient dans la cabine. Il réussit à ouvrir les yeux lorsque ses doigts sentirent une empreinte dans le bois détrempé du gouvernail. Celle d'un M. Il s'empara de son pendentif et tenta de le plaquer contre l'empreinte. L'eau s'engouffra avec violence dans la cabine, lui fit lâcher prise, et la Lettre disparut dans l'écume. Valentine plongea.

– Val ! hurlèrent les deux garçons.

Quelques mèches de cheveux rouges flottèrent un court instant à la surface, puis disparurent. Sans hésiter, Lawrence et Oscar plongèrent eux aussi. Lawrence émergea le premier et tira de toutes ses forces pour maintenir la tête de Valentine hors de l'eau. Oscar lui prêta main-forte et parvint à refermer la porte de la cabine alors qu'une partie de l'eau s'était retirée. Valentine toussa, hoqueta et leva la main : au bout de la chaîne brillait le pendentif. Les trois glissèrent sur le parquet détrempé, entraînés par la gravité, alors que le bateau était presque à la verticale. Oscar concentra toutes ses forces et serra les poings sur les barres métalliques qui bordaient les murs de la cabine. Ses muscles se contractèrent à la limite du point de rupture, et

il parvint à se hisser jusqu'au gouvernail. D'un geste désespéré, il plaqua la Lettre d'or contre l'empreinte.

Rien ne se produisit. Il se tourna vers ses amis, désemparé.

– Ton Grimoire ! hurla Lawrence.

Oscar saisit le livre ruisselant, miraculeusement coincé contre le plateau de la table. Il l'ouvrit et posa la main sur la page vierge, alors que l'eau faisait voler la porte en éclats et inondait la cabine. Submergé, il formula mentalement sa question. L'eau se retira quelques secondes et il en profita pour lire les lignes apparues sur la page.

– Oscar ! cria Valentine en pointant les vitres, horrifiée.

Le voilier atteignait le sommet de la vague et s'apprêtait à entrer dans le gigantesque rouleau d'écume. Oscar se tourna face au gouvernail et cria de toutes ses forces.

*Hurle et avale-moi*

*Retombe et recrache-moi !*

La fragile embarcation se rompit à cet instant précis et la vague se replia sur mille fragments figés dans un flash doré.

Oscar mit quelques secondes à recouvrer ses esprits. Les événements refirent surface, pêle-mêle. La mer démontée. La Vague Hurlante, le visage et les paroles de Worm à travers le Grimoire. Il se retourna : Valentine et Lawrence allongés près de lui, et groggy, remuaient à peine. Split courait de l'un à l'autre et les mordillait pour forcer l'éveil. Tout autour d'eux, un fond sablonneux.

Et l'eau. L'eau, partout.

Oscar tendit la main. Une paroi transparente les protégeait de l'immensité de l'océan. Dans une bulle de verre posée sur le fond : voilà où ils se trouvaient.

– Comment on a atterri là-dedans ? demanda Valentine.

– Le voilier s'est désintégré, c'est tout ce dont je me souviens, répondit Lawrence.

– On va dire que les Médecins ont fait le reste.

– Pas « les Médecins » ; Worm, rectifia l'Hépatolien, sévère. Oscar, tu crois toujours pouvoir lui faire confiance ? Je me demande si...

– Je préfère me demander pourquoi Worm nous a conduits ici – et comment on va en sortir, conclut Oscar en fouillant dans sa sacoche.

Lawrence se retrancha dans le silence. Valentine le réconforta d'un geste et attendit la décision de leur compagnon en scrutant les profondeurs.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Quoi ? demanda Lawrence, soulagé de trouver un sujet de diversion.

– Ces traits lumineux dans la mer, tout autour de nous, dit-elle.

Oscar s'approcha de la paroi, lui aussi, attiré par ces étoiles filantes aquatiques.

– Je ne sais pas, avoua l'Hépatolien, ça va trop vite pour qu'on distingue quoi que ce soit. On dirait... des torpilles.

– Non, regarde, insista la jeune fille, j'ai l'impression que leur forme change.

Le jeune Médicus sortit une boule gélifiée de sa besace et l'appliqua contre son pendentif.

– La dernière création de Paloma, expliqua-t-il : du Coagulax. Normalement, ça traverse le verre.

– Et sinon ? s'inquiéta Lawrence.

– Disons que ça traverse le verre, décréta Valentine. Vas-y, Oscar.

Oscar se concentra. Un faisceau puissant projeta des cristaux au loin, et l'eau se gélifia instantanément dans un rayon de plusieurs centaines de mètres. Les « torpilles » y pénétrèrent et leur vitesse chuta. Les trois compagnons distinguèrent alors des êtres vivants dont la peau bleutée semblait dominer le rouge de la mer. Dans leurs dos, de longues ailes étaient repliées, tandis qu'ils s'aidaient de leurs jambes musclées et de leurs pieds palmés pour progresser.

– Des Archanges Rayonnants de Nucléopolis, dit Oscar, impressionné. J'ai cru qu'il s'agissait d'une légende inventée par le marquis Alphonse.

– Alphonse n'a rien besoin d'inventer, le corrigea Lawrence : les Univers intérieurs sont bien assez surprenants comme ça.

Valentine plissa les yeux.

– Ils sortent de ces grottes sous l'eau... On dirait qu'elles sont creusées dans la partie immergée d'une île.

– Les Archanges sont les messagers de Génétys, reprit Oscar sans quitter des yeux les cavités. Et Génétys est une île, confirma-t-il. Nous y sommes presque.

– Maintenant, tu sais pourquoi Worm t'a conduit ici, dit Lawrence. Pour atteindre Génétys, il nous suffit de suivre le chemin des Archanges en sens inverse.

– Comment penses-tu rejoindre ces grottes ? demanda Valentine.

Oscar examina la bulle : elle était vide.

– Il faut remonter à la surface, décida-t-il, peut-être que les Archanges partent aussi de la terre ferme. Rejoignons le rivage, on trouvera une solution depuis l'île.

– Mais comment faire remonter cette bulle ? Et même la bouger ? s'interrogea Lawrence.

– Oscar, tu te souviens du tunnel dilaté, l'année dernière ?

interrogea Valentine.

Oscar lui sourit et colla son pendentif contre le sol transparent de la bulle.

– Accrochez-vous ! prévint-il alors qu'un rayonnement frappait le fond de l'eau.

– Encore ! se plaignit Lawrence. Mais quand cesseras-tu de nous...

Il fut interrompu par une secousse qui les fit tomber à la renverse. Le fond sableux s'était contracté et avait déplacé la bulle en direction de l'île, mais elle s'était immobilisée deux mètres plus loin.

– Plus fort, réclama Valentine. On dirait un gamin de deux ans qui tape dans un ballon...

– Oscar, intervint Lawrence, tu la connais, elle te provoque, ne me dis pas qu'après toutes ces années tu vas tomber dans le panneau !

– Tu me déçois, Oscar, renchérit Valentine. C'est bien la peine d'être aussi musclé si c'est pour être un petit joueur avec son pendentif...

Oscar la toisa de biais et sourit.

– Ben si, soupira Lawrence en se laissant glisser le long de la paroi. Il tombe dans le panneau...

– Prends ça, dit Oscar entre ses dents.

Il plaqua le pendentif contre le fond de la bulle et se concentra. Cette fois, ce fut une véritable explosion. Le fond marin réagit avec une violence inouïe et la bulle fut projetée telle une boule de flipper. Les trois adolescents furent plaqués contre le verre et la bulle fusa à travers l'eau, creva la surface de la mer et rebondit sur les flots en ricochant.

Oscar, Valentine et Lawrence se redressèrent difficilement dans la bulle cassée en deux qui flottait à deux cents mètres du rivage.

– OK, d'accord, t'es pas une mauviète, reconnut Valentine, sa tignasse rouge en bataille. On arrête les challenges pour aujourd'hui, je suis un peu secouée.

– Si seulement ça te remettait les idées en place, pria Lawrence.

– Au lieu de râler, penche-toi et rame avec les bras. Toi aussi, Val.

– Et toi ?

– Moi, dit Oscar en retirant son blouson et son T-shirt, je vais remplacer le moteur, et vous remplacerez les rames.

Il plongea et émergea en secouant la tête. Il agrippa le rebord accidenté de la demi-bulle et se mit à battre des jambes. Les muscles de son dos en V se dessinèrent. *Si les filles de son lycée voyaient ça, elles sauteraient toutes à l'eau*, songea Valentine sans pouvoir détacher son regard du jeune homme. Lawrence l'arracha à sa contemplation.

– Rame, dit-il avec un demi-sourire.



– À quoi ça sert d’avoir des potes aussi bien fichus si on peut même pas profiter du spectacle ?

Un bruit de moteur retentit au large. Lawrence scruta l’horizon, inquiet.

– Des bateaux, droit sur nous ! se lamenta l’Hépatolien.

– Une patrouille de Médecus... Les ennuis commencent un peu tôt, tout de même, grinça Valentine. Si Brave est parmi eux, on va le sentir passer, tous les trois.



## 14

– En résumé, nous sommes cinquante Médecus à être bloqués sous ce dôme, dans l’incapacité d’entrer en communication avec l’Ordre ou quiconque extérieur à Génétys, et assiégés par un ennemi invisible dont on ne connaît pas les ressources. Bon... Je ne pourrais pas dire quand, mais je suis certaine qu’on a connu pire.

Discrète et pince-sans-rire, Maureen Joubert avait le don de détendre un Conseil des Médecus ou une situation conflictuelle avec très peu de mots. Cette fois, sa tentative avorta dans la salle silencieuse et obscure. Tous s’étaient répartis autour d’une table blanche et concentraient leur attention sur la seule source lumineuse : une reconstruction numérique en 3D de Nucléopolis qui flottait dans l’air, au centre.

Mrs Withers chercha Eukaria du regard, de l’autre côté de la table.

– Peut-on en savoir plus sur les zones de fragilité et les défenses du Génodôme ?

Eukaria effleura l’image et la fit pivoter sur son axe.

– Nous sommes au nord de la cité. Et voici les « zones de fragilité », comme vous dites : quatre portails qui sont des points de passage vers la forêt Rêti-Kulum, et les tunnels de circulation qu’utilisent les ARN messagers pour partir vers les autres Univers et en revenir. Il reste encore les lignes de transfert, mais vous seuls, Médecus, pouvez les emprunter.

– Les défenses, maintenant, intervint Liam : quatre bases aériennes Cytokin, deux casernes de forces terrestres. Un poste de commandement ici, au bunker Plasm, et un au sud, près de la base Cytokin la plus importante.

– Et par la mer ? demanda Maureen.

– Deux ports, mais pour y accéder, il faut quitter le dôme et traverser ou survoler la forêt. C'est envisageable, ajouta Liam en répondant au regard interrogateur de Mrs Withers. Mais risqué, surtout maintenant.

– Défense, défense, s'impatienta Alistair. Pourquoi faut-il se contenter de se défendre ?

– Nous ne savons rien des moyens dont il dispose, nous n'avons même pas encore vu l'ombre d'un Pathologus, répliqua Mrs Withers. Comment pourrions-nous attaquer ?

– On peut surprendre Skarsdale avec une offensive, et c'est peut-être même notre seule chance de l'anéantir. Tentons une sortie en force, il nous faut du renfort, et vite !

Eukaria s'interposa entre les deux conseillers.

– Ces tours abritent ce que le corps humain a de plus indispensable – et de plus unique. Tout ce qui se crée ailleurs trouve sa source et sa formule ici. On ne peut pas tenter une offensive et laisser les GEN sans défense, monsieur McCooley. Leur destruction aurait des conséquences désastreuses. Il faut nous protéger avant toute chose.

– Skarsdale a posé un ultimatum de six jours, Alistair, ajouta Mrs Withers. Cela laisse assez de temps à Noble pour clore la dernière phase de ses travaux. S'il réussit, nous pourrions lutter contre les attaques génétiques et la menace du Prince Noir s'effondrera.

– Et s'il échoue ? envisagea Ayden.

Sally soupira.

– Tu peux pas voir les choses de manière positive, pour une fois ? Dans la vie, il y a des gens déterminés qui parviennent à leur but – même si c'est pas ton cas.

Ayden fut envahi d'images fugaces – ses opérations, les épreuves qu'il avait traversées et surmontées pour en arriver là : être debout, marcher, tout simplement marcher. Le métal vissé dans ses os le lui rappelait cruellement, chaque jour.

– Tu connais rien à ma vie, lui murmura-t-il. Alors ferme-la.

– J'ai plutôt envie d'imiter Sally, avoua Mrs Withers, et d'envisager le succès de Gedeon Noble. En tout cas, s'il faut l'aider à tenir jusqu'à la fin de l'ultimatum, nous le ferons.

– D'ailleurs pourquoi ces six jours ? s'étonna Alistair. Skarsdale aurait pu contraindre tout ce que la planète compte de chefs d'État à se plier immédiatement à ses ordres, et il ne l'a pas fait.

– Il a patienté quinze ans, fit remarquer Maureen. Il n'est plus à six jours près... À moins qu'il n'ait besoin, lui aussi, de ce délai. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il manigance ?

Demi, la Télo-Mère responsable de la maintenance des tours,

avança dans la lueur pâle.

– Bientôt, une autre urgence s'imposera... et sans doute avant la fin de l'ultimatum.

– Laquelle ?

– Les matières, répondit Demi. Nous allons en manquer.

– Quelles matières ? demanda Sally. Et à quoi elles servent ?

– À qui, plutôt, rectifia Eukaria. Ce sont les quatre bases universelles dont les Poly-Mères Rases ont besoin, dans les tours, pour réaliser les matrices numériques à partir de leurs Œuvres uniques. Mito et ses chasseurs les rapportent de Rêti-Kulum. Sans elles, plus de matrices, et les Univers ne peuvent plus rien fabriquer. C'est la mort assurée.

Mito rassura Demi.

– Ce ne sont pas quelques Pathologus qui vont nous empêcher de rapporter les matières. Mes Ribos-Hommes et moi irons les chercher dans Rêti-Kulum, quoi qu'il advienne.

– Nous vous accompagnerons, proposa Alistair. Si vous pouvez sortir du dôme par les points de passage, nous le pourrons aussi et irons chercher du renfort.

– Ils ne s'en tiendront pas à une seule attaque, insista Mrs Withers. D'autres suivront. La défense des tours est prioritaire, Alistair.

– Raison de plus pour tenter de sortir et alerter Winston ! Restez ici pour coordonner les opérations, et Maureen m'accompagnera.

Mrs Withers capitula.

– Promettez-moi de ne pas vous exposer inutilement.

Alistair opina du chef sans conviction.

– Vous êtes membre du Conseil suprême, insista Mrs Withers. Vos talents et vos pouvoirs sont indispensables, surtout en ce moment. Vous devez rester en vie, vous comprenez ?

Elle marqua une pause avant d'ajouter :

– Évidemment, à titre personnel avant tout, je serais bouleversée s'il vous arrivait quelque chose, mon ami.

– Je serai prudent, c'est promis, répondit-il.

Ayden, Iris, Sally et Moss se rapprochèrent d'Alistair.

– Il n'en est pas question ! s'interposa Mrs Withers. Vous restez avec moi.

– C'est peut-être l'occasion de les faire sortir d'ici, Berenice, suggéra Maureen.

Alistair prit Mrs Withers à part.

– Vous savez comme moi ce qui nous attend, dit-il à voix basse. Ils sont trop jeunes, et ils ne sont pas armés pour une telle guerre ! Maureen a raison, il faut essayer de les sortir de ce maudit dôme !

– Alors protégez-les et épargnez-leur tout combat, vous

m'entendez ?

Cette fois, la requête sonnait comme un ordre. Alistair acquiesça et s'adressa à Ayden, Sally, Iris et Moss.

– Vous m'obéirez au doigt et à l'œil, c'est clair ?

– Dès qu'on sortira d'ici, j'irai prévenir le Grand Maître, proposa Moss avec un empressement inhabituel.

Sally et Ayden secouèrent la tête avec mépris.

– Je déciderai au moment voulu qui partira en messager, trancha Alistair.

– Je disais pas ça pour... Oh, allez vous faire voir, marmonna Moss, furieux.

Il fusilla ses deux camarades du regard. Pourquoi faire des efforts pour ce McCooley ou ces crétins ? Ou même pour l'Ordre ? Personne n'avait la moindre considération pour lui, on ne lui laissait rien passer. Lui non plus ne laisserait pas passer les occasions d'avancer et de faire le bon choix, dorénavant.

– Nous patrouillerons dans le ciel jusqu'à la sortie du dôme et à l'extérieur, si nous pouvons en sortir nous aussi, ajouta Liam.

Un battement d'ailes leur fit tourner la tête.

– Mes Archanges vous emmèneront jusqu'aux portails des Matières, proposa Solal.

– Non, intervint Eukaria. Vous savez quel effort intellectuel et physique fournit Gedeon en ce moment. Cérébra et les chaînes musculaires ont besoin de matrices numériques de protéines en abondance, et vous avez assez de travail comme ça.

– J'ai intensifié le rythme des rotations. De toute manière, si nous ne vous aidons pas à rapporter les matières fondamentales, nous n'aurons bientôt plus de matrices à porter dans les différents Univers.

Liam s'échappait déjà pour réunir ses hommes. Solal inclina la tête, se concentra et les Archanges se posèrent devant le bunker. L'un d'eux s'approcha et Alistair se jucha entre ses puissantes ailes. Au même instant, la voix d'Eukaria résonna dans la tête de Solal.

– *Laissez les Médecins aller au front. Ils sont ici pour ça. Nous, nous ne devons pas mourir.*

Solal ne répondit pas. Eukaria insista.

– *Vous m'avez compris ?*

– *Oui*, répondit-il mentalement.

– *Vous m'obéirez*, dit encore Eukaria, comme si Solal n'avait pas su cacher sa désapprobation.

\*

D'une main, il rabattit sa capuche sur son front. De l'autre, il écarta la toile qui faisait office de porte et sortit à l'air libre.

Skarsdale redressa son grand corps. Aussi loin qu'il puisse voir, des tentes noires frappées du P rouge étaient alignées avec précision. Combien étaient-ils en Gedeon Noble, aujourd'hui ? Mille ? Plus ? C'était une satisfaction de chef, mais aussi un test : l'occasion de savoir qui reconnaissait son autorité, obéissait à ses ordres, répondait à son appel. Il sourit. Tous avaient répondu. Et le nombre ne cesserait de croître avec les mois, les jours, les heures. Comme sa puissance et sa détermination.

Skarsdale fit quelques pas. Au premier coup de pic, à la première tente plantée entre deux arbres, la végétation avait reculé et il avait transformé le plateau luxuriant en une plaine froide et désolée, où la température avait chuté. Des nappes de brouillard flottaient au-dessus de la terre noire et bourbeuse où plus rien, jamais, ne semblait pouvoir repousser. Ce n'est qu'au-delà du campement militaire que la forêt Rêti-Kulum reprenait le dessus.

Il détestait la forêt comme il haïssait la végétation et ses couleurs ; depuis l'enfance. Elle lui rappelait la demeure maudite et son parc meurtrier. Il se crispa et porta la main au visage : une douleur lui vrilla la tempe gauche. Elle aussi, tenace et irréductible depuis ses vingt ans. Les images affluèrent comme un film projeté à une vitesse fulgurante sur ses rétines : un homme, une main qui se lève, le coup qui part ; le contact du métal contre la peau, l'éblouissement et la brûlure enfin, comme un marquage au fer rouge. L'empreinte, ensuite, indélébile, tel un rappel de l'humiliation subie. Rien n'y avait fait au fil des années : ni le renouvellement d'une peau encore jeune qui aurait dû gommer la trace, ni les efforts de la chirurgie. C'était comme si le passé était tatoué sur son visage et le rongerait jusqu'au plus profond de son crâne chaque fois qu'il pouvait l'oublier. Il massa puis gratta sa tempe à s'en arracher la peau, jusqu'à ce que la douleur cède.

– Quoi ? dit-il avec brutalité.

Stomp baissa la tête. Il connaissait le mal qui harcelait son maître et savait ce qu'il convenait de faire : avoir la chance de ne pas intervenir lorsque la douleur sévissait, ou attendre que la rage passe lorsque le hasard œuvrait en sa défaveur. Il attendit donc. Le Prince Noir expira bruyamment, comme si la pression retombait dans sa tête martyrisée. Stomp l'interpréta comme un signal positif.

– Ils y sont, dit-il. Ils ont tous mordu à l'hameçon.

– Tous ?

– Sauf Worm.

– Et Brave ?

Stomp hésita.

– Non plus.

– Peu importe, dit Skarsdale pour lui-même. Sans les autres, il ne

sera plus rien – ou presque.

Il se tourna vers son âme damnée.

– Il ne faut pas que ceux-là nous échappent.

Stomp secoua brièvement la tête en guise d'assentiment.

– Je veux les voir périr, tous, sans exception. Dans ce corps. Qu'il n'en reste rien.

Il desserra le poing : il en avait presque déchiré son gant.

– Ils sont pris au piège, dit une voix féminine derrière eux. Ils ne s'en sortiront pas.

Les bras de Lavinia se coulèrent autour de son amant comme deux serpents.

– Tout est prêt, ne t'inquiète pas.

Il l'attira à lui et elle crut deviner un sourire dans l'ombre du visage.

– C'est pour toi qu'il faudra s'inquiéter si cela ne se déroule pas comme prévu, répondit-il avec un calme effrayant. Pour toi et tous les autres.

Elle se crispa et se détacha de lui. Il ignora sa présence comme si elle n'avait été qu'un mirage, et se tourna vers Stomp.

– Où en est la phase K ?

– Nous devrions être prêts à temps.

– Tu m'avais demandé six jours, je te les ai accordés ! s'emporta Skarsdale. Il n'y en aura pas un de plus.

– Nous *serons* prêts, se rattrapa Stomp.

Skarsdale se détendit et avança dans les volutes de brouillard, le regard rivé sur le dôme comme s'il le braquait sur ses ennemis ancestraux. Tout le reste disparut.

– Enfin face à face, murmura-t-il, dents serrées. À ma merci.

Lavinia et Stomp reculèrent, glacés par la voix. Skarsdale ne les voyait plus, tout à sa haine.

– Chaque seconde qui s'écoule nous rapproche, et vous allez payer. Pour ces années perdues à ignorer qui je suis. Et pour l'humiliation.



## 15

Oscar se hissa dans l'embarcation et enfila ses vêtements. Au loin, il discerna lui aussi trois vedettes qui filaient droit sur eux. Des hors-bord puissants, manifestement, et de nombreuses silhouettes.

– Brave n'est pas stupide, rumina Lawrence. Je savais qu'on finirait par se faire pincer...

Oscar se concentra. Aucune cape, aucun visage connu. Juste un drapeau noir avec un liseré rouge. Et des armes.

– Sautez ! cria-t-il. Et nagez vers la rive !

Il enfouit Split dans la poche de son blouson et saisit Lawrence par le bras. Celui-ci eut un mouvement de recul.

– Ne me dis pas que...

Lawrence secoua la tête, effondré.

– Toujours pas... Mais c'est comme ça que je vais apprendre, lança-t-il en posant courageusement le pied sur le rebord.

– Accroche-toi à moi, lui dit Oscar.

– Non, avance, je me débrouillerai.

– Grouillez-vous ! cria Valentine.

Ils se jetèrent à l'eau. Oscar guetta la réapparition de Lawrence à la surface, inquiet. Son ami émergea, bouche ouverte, s'agitant de toutes parts.

– C'est... bon... je flotte, je... flotte..., dit-il en tentant de ne pas céder à la panique.

– Mets-toi sur le dos et fais comme moi, lui conseilla Oscar en faisant des moulinets avec les bras.

Un premier hors-bord les dépassa par la droite, et les deux autres, à quelques dizaines de mètres, s'écartèrent pour les encercler. Oscar regarda droit devant lui, Split perché sur sa tête : le rivage était encore



loin, trop loin pour Lawrence en tout cas.

Une ombre pesa sur eux. Oscar comprit tout de suite. Entre les deux bateaux, un filet était tendu sur la surface de la mer. En quelques secondes, il sentit les mailles entrer dans sa peau et arracher son corps à l'eau. Le filet roula sur son axe et le ficela. Oscar voulut saisir son pendentif, mais ses mouvements étaient entravés. Les deux bateaux s'immobilisèrent et le troisième s'approcha. La coque frôla Oscar qui reconnut le P tracé en rouge sur le fond noir. Plusieurs silhouettes se découpaient en contrejour.

Dans un ultime effort, Oscar parvint à se retourner : il était seul dans le filet, à la surface de la mer, sans aucune trace de ses deux compagnons.

– Valentine ! Lawrence ! hurla le jeune homme. Non...

Il tenta un regard désespéré vers le rivage, désert.

– Qui est-ce ? demanda une voix grave et féminine.

Oscar sentit la fureur monter en lui. Il plissa les yeux et distingua les contours d'un corps élancé qui adoptait une posture guerrière, une jambe tendue, l'autre pied sur le rebord du bateau, un fusil en travers du torse. Un rire masculin retentit. Court, cruel.

– Un Médecin, et pas n'importe lequel. Celui que j'attendais depuis longtemps.

Oscar s'attarda sur la seconde silhouette, des cheveux raides aux épaules, des gestes félins.

– Je ne suis pas seul, avoua Oscar. Retrouvez mes amis ! Ils vont se noyer...

– Je crois bien que la dernière fois que je les ai vus, c'est quand ils passaient sous mon bateau, ironisa celui qui conduisait une des deux autres vedettes.

– Salaud ! hurla Oscar. Je te le ferai payer ! Tu m'entends ? JE TE LE FERAI PAYER !

Il s'agita comme un diable jusqu'à l'épuisement. Son corps était couvert de contusions, et du sang coulait des estafilades provoquées par les nœuds du filet.

– Je me fiche des deux autres, déclara le premier type. La plus belle prise est ici.

Il passa enfin dans la lumière.

– Repêcher Oscar Pill, dit-il, satisfait. Quoi de mieux ?

Alors seulement, Oscar le reconnut. Il voulut libérer sa rage décuplée par son impuissance, mais aucun son ne sortit de sa gorge. La crosse de l'arme s'abattit sur lui, puis ce fut la douleur à l'arrière du crâne, un bourdonnement atroce, et le noir.



## 16

Les Archanges Rayonnants de Nucléopolis se posèrent avec majesté sur le sol. Leur grande taille et leur envergure impressionnante leur avaient permis de prendre sur leurs dos deux chasseurs, bien plus petits qu'eux, ou un Médecin.

Ayden sauta du dos de Gabriel. Le choc du contact avec le sol déclencha une douleur fulgurante le long de sa colonne vertébrale. Il serra les dents, se pencha en avant en attendant que la souffrance soit plus supportable.

– Qu'est-ce que tu fais ? Tu médites ?

Ayden se fit violence et se redressa. Iris le dévisagea comme on détaille un animal de foire.

– Tu es vraiment un type bizarre, dit-elle, péremptoire.

– C'est ça, je suis bizarre, répondit Ayden. Alors va rejoindre les gens normaux.

Elle haussa les sourcils, l'observa encore quelques secondes puis tourna les talons et s'éloigna. Ayden s'apprêtait à la suivre quand on lui effleura l'épaule. Gabriel le fixait avec intensité. Mal à l'aise, le jeune homme choisit la fuite.

– J'étais chétif, mes ailes n'étaient pas développées, et j'étais solitaire, dit lentement l'Archange.

Ayden s'immobilisa.

– C'était encore le cas il y a deux ans, poursuivit l'Archange. Pour moi, ça a duré une éternité. J'ai pensé que ça ne changerait jamais. Retourne-toi.

Ayden soupira et obéit. Gabriel déploya ses ailes. Ayden recula, impressionné.

– Regarde ce que je suis devenu. Moi, je ne m'en suis pas rendu

compte tout de suite. J'ai mis longtemps à comprendre que je volais plus vite et plus loin que tous les autres. Même Solal est moins rapide que moi.

– C'est une belle histoire, répondit Ayden, mais on m'attend.

– Tu es vaillant et tu m'as chevauché brillamment pendant ton épreuve, poursuivit Gabriel. Et je sens cette énergie si particulière en toi, ce don que les autres n'ont pas. Il ne demande qu'à s'exprimer, peut-être est-ce déjà le cas mais tu n'en es pas conscient.

Ayden l'écoutait, hypnotisé malgré lui. Personne ne lui avait jamais parlé de cette façon, alors comment y croire ? Les mots lui faisaient cependant l'effet d'un baume sur une plaie cuisante.

– Pourtant, je sens aussi une énergie négative, regretta Gabriel.

– Négative ? Je n'ai rien contre toi, je...

– Je parle du regard que tu portes sur toi-même. Tu as changé toi aussi, mais tant que tu n'en seras pas conscient, personne ne te verra tel que tu es vraiment.

L'Archange s'éloigna. Ayden resta silencieux. Un poids terrible l'écrasait, celui d'une vérité trop lourde à porter. Il chassa ces paroles tant bien que mal et rejoignit les autres.

Tous s'étaient regroupés devant la paroi de verre. Mito s'avança vers une ligne verticale surmontée d'un G. Il en approcha son arme et la fissure s'illumina. Le trait s'épaissit, un cadre se dessina, s'élargit et forma un immense portail orné de motifs végétaux et animaliers en mouvement : ils représentaient des branches et des lianes desquelles s'élançaient les singes de la forêt Rêti-Kulum, plus vrais que nature. Le verre craquela de toutes parts et vola en éclats, transformé en poussière blanche. Le portail libéré rayonna avec splendeur. De l'autre côté, l'inquiétante couche de brume rouge apparut.

– Si c'est un écran pour empêcher les Médecus de quitter le dôme, nous autres ne devrions pas avoir de problème pour le traverser, suggéra Mito. J'y vais.

D'un geste, il interdit aux Ribos-Hommes de le suivre.

– On vient avec toi, insista l'un d'eux, encore plus massif que lui.

– Non, trancha Mito. Si ça se passe mal, je veux que vous puissiez tenter autre chose ailleurs. Tu prendras ma place, Amaury.

Celui-ci recula et acquiesça.

– Monte, proposa Gabriel en s'inclinant. Je t'accompagne.

– Tu prends le même risque que moi.

– Nous sommes différents, répondit l'Archange. Je peux respirer sous l'eau et voler. Peut-être que cet étrange écran n'aura pas d'effet sur moi alors qu'il pourrait t'atteindre.

Mito sauta sur le dos de Gabriel. Ce dernier battit des ailes, s'éleva et tournoya dans le ciel. Ayden suivit son vol avec anxiété. Gabriel et son cavalier prirent de l'altitude, piquèrent et passèrent

sous le portail. Un instant plus tard, ils avaient disparu dans l'écran pourpre des Pathologues.

Les secondes s'écoulèrent comme des siècles. La voix de Mito leur parvint alors de l'autre côté.

– Vous pouvez nous rejoindre !

Soulagés, les chasseurs s'engagèrent sous le portail et traversèrent la brume rouge. Bientôt, seuls les Médecus se tinrent encore à l'intérieur du dôme. Alistair s'approcha de Nathanaël, l'Archange qui l'avait conduit jusqu'ici.

– Accepteriez-vous de m'emmener de l'autre côté de ce portail ? Peut-être qu'avec vous, je ne risque rien. En tout cas, je dois le tenter.

Nathanaël se pencha en guise de réponse. Alistair eut un geste de reconnaissance et sauta sur son dos. Il se tourna vers Maureen.

– Si je parviens à passer de l'autre côté, je file prévenir Winston Brave et je reviens avec des renforts. Soyez prudents en attendant.

– Bon, eh bien tâchons de rester vivants, lui répondit Maureen. J'ai toujours eu peur des singes, alors reviens vite. Bonne chance !

Alistair se pencha vers l'Archange.

– Allons-y !

L'homme ailé s'élança et emporta Alistair. Ils tournoyèrent dans le ciel rougi de Nucléopolis et lorsqu'ils furent assez haut, ils plongèrent vers le portail à vive allure : le buste de l'Archange s'engagea dans l'épaisseur de la brume, mais lorsque la tête d'Alistair entra en contact avec elle, le choc ressembla à celui d'une pierre lancée contre un mur. Un éclat rouge irradia et Alistair fut arraché à sa monture qui venait de disparaître derrière l'écran. Le Médecus chuta, prêt à s'écraser sur le sol.

Maureen Joubert décrocha sa cape et la lança en prononçant quelques mots. L'étoffe s'étira et gonfla dans un rayonnement émeraude, et le corps d'Alistair rebondit sur ce matelas improvisé et retomba lourdement sur la terre. Tous l'entourèrent, inquiets.

– Alistair ? Alistair, réponds-nous ! ordonna Maureen.

Alistair gémit.

– L'A... l'Archange ?

– Il a pu traverser le portail, le rassura Maureen. Je crois vraiment que c'est une affaire entre Médecus et Pathologues, cet écran de brume.

Alistair se releva avec son aide. Il était livide et une douleur pulsait à différents endroits de son corps, surtout dans sa tête. Il vacilla et Maureen dut le soutenir.

– Ça va mieux, dit-il, mais ça secoue.

– Plus question de tenter un passage en force, fit remarquer Maureen.

Derrière elle, les Archanges s'étaient retranchés vers les tours et

se tenaient à bonne distance des Médecus.

– J'ai l'impression qu'il ne faut pas compter sur l'un d'eux pour partir en éclaireur. Ils m'ont l'air sur leurs gardes.

– Ils respectent sans doute des consignes, supposa Alistair. Il ne reste plus qu'à tenter de provoquer une trouée dans cette maudite brume.

– Et comment comptes-tu faire ?

Alistair prit quelques instants de réflexion en se massant la nuque, encore chamboulé par le choc.

– Lysax ?

– Contre la brume ? s'étonna Sally.

– Il faut provoquer un blast violent, un souffle qui pulvériserait tout – y compris ce qui se trouve derrière et qui pourrait nous tomber dessus quand la brume aura disparu.

– Ne sois pas aussi curieuse et cesse de discuter, décida Iris en alignant Sally à côté d'Alistair et de Maureen. On y va, tous.

Iris et Ayden se placèrent au bout du rang. Ils sortirent tous le Lysax de leurs besaces P.A.L.O.M.A, fixèrent la substance sur leurs pendentifs et tendirent le bras, concentrés. L'énergie libérée par la Lettre fit enfler la matière, de plus en plus lumineuse.

– Attention, protégez-vous !

Un craquement retentit et un cisaillement éblouissant déchira le Lysax qui explosa avec la violence d'une bombe atomique. Le souffle balaya les Médecus et les Archanges. Lorsqu'ils se relevèrent, la brume avait disparu derrière le portail. Alistair et Maureen avancèrent, prudents. De l'autre côté, il n'y avait rien. Pas un être, pas un animal. Au loin, Rêti-Kulum s'étendait à perte de vue. La brume se diffusa à nouveau et boucha la brèche qu'ils venaient de créer.

– Fausse alerte ? supposa Maureen. Ou piège ?

Alistair l'attira à lui d'un geste brusque. Il prit son pendentif et le brandit dans le dos de Maureen. Un bouclier émeraude en jaillit – juste à temps pour encaisser un choc violent. Maureen se retourna vivement et découvrit, stupéfaite, le P en onyx qui retomba sur le sol et se désintégra dans un flash rouge.

– Et moi qui pensais que tu m'invitais à danser un tango, dit-elle.

– Je l'ai vu traverser le portail et se diriger vers toi, expliqua Alistair, les yeux rivés sur le brouillard qui doublait l'extérieur du dôme.

– Ça veut dire qu'ils sont de l'autre côté et qu'ils peuvent nous voir à travers cette maudite brume, en déduisit-elle.

Deux autres P tranchants comme des faux fusèrent. Leur trajectoire s'infléchit et les projectiles mortels se dirigèrent vers deux Médecus au premier rang qui les évitèrent de justesse en plongeant sur le côté.

– Mettez-vous tous à l’abri, cria Alistair. Vite !

Les Archanges prirent leur envol et tournèrent au-dessus du groupe, très haut, à l’abri de tout projectile qui pourrait passer sous le portail. Les Médecins, eux, prononcèrent tous la même formule et se réfugièrent sous leurs capes subitement rigidifiées. Les P explosèrent contre l’étoffe magique sans atteindre leurs cibles.

– Comment font-ils pour nous repérer aussi précisément à travers leur brume et le dôme ? demanda Maureen, perplexe.

Ayden se protégea des éclats puis rabattit sa cape. Il leva les yeux vers le dôme : par endroits, le verre perdait son opacité salvatrice, probablement attaqué par la brume des Pathologues. Ayden distingua alors plusieurs points émeraude noyés dans le brouillard maléfique.

– Ils nous localisent grâce à la brume ! s’écria-t-il. Elle agit comme un détecteur. Regardez ces points : c’est la position de chacun d’entre nous !

Alistair se tourna vers Solal, resté au sol, près de lui.

– Le portail ! Il faut le refermer, vite !

L’Archange hésita.

– Ils sont de l’autre côté du dôme, dit-il. Mito, ses chasseurs et... Gabriel et Nathanaël.

Une salve de projectiles noirs passa sous le portail. Certains explosèrent sous le rayonnement des pendentifs Médecins, d’autres bombardèrent le groupe dans une déflagration rouge. Deux Médecins, légèrement blessés, durent se retrancher à distance du portail.

– On va tous y passer, si vous n’obéissez pas ! s’emporta Iris.

L’Archange la dévisagea durement.

– Nous n’avons pas le choix, insista Alistair. Il faut fermer ce portail ou nous ne serons plus nombreux à protéger Nucléopolis.

Maureen tenta de rassurer Solal.

– Mito connaît la forêt mieux que personne, et Gabriel et Nathanaël sont des Archanges messagers, ils ont l’habitude de quitter le dôme. Ils vont s’en sortir et surtout, ils sauront revenir. Je crois qu’il faut écouter Alistair.

Solal capitula. Il s’élança dans le ciel et se posa sur la partie la plus haute du portail, ailes déployées. Une lueur bleutée irradia depuis son corps et se propagea à l’ensemble du portail. Les figures sculptées dans la roche disparurent, la végétation mouvante se rétracta et les structures en pierre se désagrégèrent. Quelques instants plus tard, le dôme se referma, emprisonnant les Médecins à l’intérieur et les chasseurs et les Archanges à l’extérieur – probablement aux prises avec l’ennemi.

Alistair s’adressa à Solal.

– Il existe trois autres portes, c’est ça ?

L’Archange acquiesça.

– On devrait tenter une sortie par l’une d’elles. Peut-être la brume y est-elle moins dense, ou même inexistante ?

– Mais le problème sera le même, objecta Maureen : ils nous localisent grâce à cette brume. Dès que le portail sera ouvert, nous serons sous le feu de leurs tirs ciblés.

Ayden hésita, puis intervint timidement.

– Sauf...

Il se mit à bafouiller.

– C’est sûrement une bêtise, mais...

– Vas-y, crache ton idée, s’impatienta Sally.

Ayden préféra se taire et se mettre en recul. Alistair l’encouragea.

– On t’écoute.

– Je... je me demande si ce ne sont pas les pendentifs qui sont détectés par la brume. On n’a qu’à les laisser à l’intérieur du dôme et à passer le portail, puis un Archange nous les apportera.

– Si j’étais un Archange, je refuserais catégoriquement de risquer ma vie pour tous les autres, argua Iris.

– Il faudra nous dire comment tu comptes t’y prendre, alors, répliqua Alistair. C’est vraiment une excellente idée, reconnut-il à l’attention d’Ayden.

Sally lui décocha une bourrade qui lui fit perdre l’équilibre.

– Eh ben tu vois ? Quand t’as pas peur de toi-même, ça roule tout seul.

Ayden s’approcha d’elle et murmura entre les dents :

– Lâche-moi, tu veux ?

Elle sourit.

– Joue pas au dur, ça te va pas.

Il serra les poings. Si elle n’avait pas été une fille, il se serait jeté sur elle pour la rouer de coups, il en était convaincu ; comme si la violence, à cet instant précis, était la seule solution. Il préféra abandonner la partie et se mit à l’écart. La violence, il la subissait depuis toujours : sa vie avait été jalonnée de types assez cruels pour profiter de ses faiblesses. L’un d’eux l’accompagnait, d’ailleurs.

– Tiens, il est où, lui ?

– Qui, lui ? demanda Iris.

Ayden scruta les alentours.

– Moss, dit-il. Moss a disparu.



## 17

D'abord des sons. Une cacophonie de bruits d'animaux – des oiseaux, des singes peut-être. Le vrombissement des insectes.

Un puzzle d'ombres et de lumière. Les rayons du soleil à travers le feuillage. Et la chaleur, immédiatement écrasante.

Puis des voix, des cris, des rires.

Enfin, les contours d'un visage, ses détails. De grands yeux noirs, des cils immenses, des cheveux plus noirs encore et très courts. Des lèvres pleines et parfaitement dessinées qui esquissent un sourire.

Mais le sourire disparaît, le regard devient cruel, le visage s'éclipse et le coup part.

Une violente douleur dans le flanc droit, d'abord. Puis dans l'estomac, après le second coup de botte.

Oscar se plia en deux et cracha de la bile sur la terre sèche.

– Tiens, tu es réveillé, dit une voix de jeune femme.

Il tenta de se redresser, mais ses mains entravées par un lien – un fil noir très fin fait d'une étrange matière qui lui cisailait les poignets au moindre mouvement – l'en empêchèrent. Il regarda autour de lui : il était couché à même le sol dans une forêt tropicale luxuriante. Les événements déferlèrent alors dans sa mémoire perturbée : la mer déchaînée, la Vague Hurlante, les mercenaires, la capture. Valentine et Lawrence morts noyés. Le chagrin et le manque lui serrèrent la poitrine.

L'identité de son agresseur, enfin, refit surface. *Lui*, ici, dans le corps de Gedeon Noble, et porteur du symbole maudit des Pathologus.

S'agissait-il d'un cauchemar ? Son corps martyrisé lui hurlait le contraire. Chacun de ses muscles se souvenait du traitement qu'on lui avait réservé sur le bateau. Il palpa sa mâchoire, frotta les croûtes



formées sur ses lèvres, un goût de sang envahit à nouveau sa bouche. Il leva enfin les yeux vers elle. Elle était jeune, grande et dégageait une impression de force, malgré sa silhouette élancée. À la lumière, sa peau très mate prenait des reflets d'ambre. Elle le toisa avec dureté.

– Lève-toi.

Oscar s'assit. Il fut pris d'un vertige qui l'obligea à se rallonger. La jeune femme s'emporta.

– Ne m'oblige pas à t'aider...

Il se fit violence et se rassit, puis se mit à genoux. Il chercha à prendre appui sur un arbre, mais elle lui décocha un coup de pied et lui fit perdre l'équilibre. Split bondit de sa poche intérieure et sauta sur le pied de la jeune femme. D'un mouvement de jambe, elle se débarrassa de la minuscule bête qui grognait.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Mon chien. Il est inoffensif.

Elle s'apprêtait à l'écraser d'un coup de crosse mais se ravisa. Split disparut dans la végétation. Oscar, soulagé, se mit debout tant bien que mal. Ils étaient seuls – sans doute l'avait-on jeté là, inconscient, à distance du groupe de mercenaires pour éviter qu'il surprenne une conversation. Cette fille avait dû être affectée à sa surveillance. Elle était à peine plus petite que lui, et son air altier la grandissait encore. Elle braqua son fusil de combat sur lui.

– Avance, lui ordonna-t-elle. Pas de mouvement brusque, parce que je n'hésiterai pas à tirer.

– Où on est ? Et qu'est-ce que je fais ici ?

Elle se contenta de le pousser du bout du canon dans une direction. Ils sinuèrent entre les arbres. La température semblait monter à chaque pas. Les effluves de la végétation, exacerbés par le soleil de plomb et l'humidité, saturaient l'odorat d'Oscar jusqu'à l'écoeurement. Ses vêtements lui collaient à la peau. Contrairement à lui, la fille semblait être comme un poisson dans l'eau dans cet enfer brûlant.

– J'ai soif...

– Si tu as une gourde, tu peux boire.

– J'ai rien, tu le sais très bien.

– Alors avance, on est bientôt arrivés.

Ils progressèrent péniblement jusqu'à une petite clairière dans la jungle. Une quinzaine d'hommes étaient assis autour des cendres encore chaudes d'un feu, ou adossés nonchalamment contre un tronc. L'un d'eux, jeune et souple, se leva et marcha jusqu'à eux en mâchant la chair d'un fruit. Il en cracha le noyau aux pieds d'Oscar et l'observa de haut, en passant une main dans ses cheveux mi-longs.

– Pill, dit-il simplement.

– Et toi, je dois t'appeler comment ? Pourriture ? Meurtrier ?

La main partit si vite qu'Oscar ne put esquiver le coup. Il sentit sa pommette enfler et pulser mais se contint. Il prit alors quelques instants pour dévisager Jimmy Bates.

Bates, dans les parages de Moss sans jamais faire partie de son clan. Bates l'insondable, l'insaisissable. Bates qui attendait son heure comme un fauve embusqué, patient. Bates, un Pathologiste.

Bates se tourna vers la fille.

– Sasha, je t'ai demandé de rester à l'écart avec lui.

– Depuis quand tu me donnes des ordres ?

– Depuis que tu as demandé à m'accompagner.

Elle secoua la tête et croisa les bras.

– Mon père, qui est aussi *ton chef*, t'a ordonné de m'emmener.

C'est différent.

Bates sourit. Il s'approcha d'elle et la prit par la taille.

– Pourquoi tu me provoques tout le temps ?

Il l'embrassa dans le cou. Elle se laissa faire sans quitter Oscar des yeux.

Celui-ci les observa, ainsi enlacés. Ils se ressemblaient, d'une certaine manière : ils partageaient la même beauté ténébreuse, la même puissance féline, et ce quelque chose de redoutable qui attirait et inquiétait en même temps.

– Je suis content qu'il me l'ait demandé, avoua Bates. On n'a jamais eu l'occasion de passer autant de temps ensemble.

Il la lâcha et examina le visage d'Oscar.

– Il faut pas trop t'abîmer. Je compte t'offrir à quelqu'un d'important et j'aimerais que tu sois présentable.

Il passa le revers de son gant sur la joue tuméfiée d'Oscar. La brûlure fut atroce, comme celle du sel sur une plaie.

– Oh, je t'ai fait mal ? Le problème, dit Bates, c'est que nous n'avons pas les mêmes pouvoirs que vous : quand on touche une plaie, on ne soigne pas.

Oscar recula pour rompre le contact. Spontanément, il porta la main à son cou.

– C'est ça que tu cherches ? demanda Sasha en jouant avec le pendentif au bout de la chaîne. Ah, et ta cape est dans mon sac.

– Bates, tu as choisi le mauvais camp, tenta Oscar. Tu peux encore changer d'avis.

Bates pencha la tête sur le côté et considéra son prisonnier.

– Tu crois ?

Oscar ne répondit pas. Bates se rapprocha de lui. Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres.

– Le mauvais camp, c'est le tien, Pill. Depuis le jour où mon père est mort par ta faute. Tué par le bâton d'Asclépios. Tu t'en souviens ? Moi, ça fait deux ans que j'y pense. Jour et nuit.

Il s'était empourpré, ses mâchoires s'étaient serrées. Il inspira profondément et retrouva son calme avant de poursuivre.

– Je vais te ramener au campement et t'offrir sur un plateau au Prince Noir. Je suis certain qu'il sera heureux de t'exhiber comme un trophée à la face de tous les Médicus, pour montrer que les exploits du père appartiennent au passé, et qu'il n'y a rien à craindre du fils. Et quand il n'aura plus besoin de toi, dit-il avec une étrange sérénité, alors tu me reviendras, et je te ferai payer. Tu paieras, crois-moi.

Il se tourna vers les hommes avachis.

– En route.

Le jour déclinait. Oscar avait perdu la notion du temps, et la traversée de la forêt lui parut interminable. Combien de temps était-il resté inconscient ? Depuis quand durait sa captivité ? Il ruisselait et n'avait toujours pas avalé une goutte d'eau. Ses lèvres, desséchées, semblaient sur le point de se fissurer. Il puisait dans ses dernières forces pour suivre le groupe, et lorsqu'il ralentissait ses pas, la jeune femme enfonçait dans son dos la pointe de son arme.

– Ce n'est pas le moment de te reposer, dit Sasha. D'ailleurs ça m'étonnerait que ce soit de tout repos pour toi quand on sera arrivés.

Oscar l'observa furtivement. Il ne retrouvait pas dans le regard de Sasha la cruauté qui animait celui de son compagnon. Il y décelait plutôt l'indépendance et la détermination d'une rebelle. Serait-elle plus perméable aux mots – et au doute – que Bates ?

– On ne se connaît pas, articula péniblement Oscar. Je ne t'ai jamais rencontrée et tu ne sais rien de moi. Pourquoi me hais-tu ainsi ?

– Qui a dit que je te haïssais ? Je te méprise, c'est tout. Pour ce pendentif, et ce que toi et ton Ordre êtes capables de nous faire.

– De vous faire ? Mais...

– Pill, économise ton souffle, on est loin d'être arrivés ! cria Bates depuis la tête du groupe.

Oscar tenta d'oublier la soif et la fatigue et il regarda autour de lui. La végétation lui semblait parfaitement étrangère, il en découvrait les couleurs, les formes et les essences pour la première fois. Tout près de lui, les branches d'un arbre ployaient, alourdies par de gros fruits orangés, allongés et luisants. Il tendit les bras, en saisit un et y mordit avec empressement. Le jus coula dans sa bouche. Il ferma les yeux et jouit de cette volupté inespérée. La main de Sasha l'obligea à lâcher ce qui ressemblait vaguement à une mangue.

– Crache ! ordonna-t-elle avec fermeté. Vite !

Il hésita, puis, face à la préoccupation évidente de la jeune femme, s'exécuta.

– Tu en as avalé ? demanda-t-elle, inquiète.

– À peine, dit-il.

Elle lui tendit sa gourde.

– Tiens. Je préférerais ne pas gâcher d'eau et te laisser te débrouiller, mais Jimmy m'en voudrait, dit-elle pour justifier son acte. Rince-toi la bouche. Allez !

Il obéit plus promptement, peu rassuré.

– C'est grave ?

– Si tu en as vraiment avalé, tu seras mort avant d'arriver.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Tu ne connais rien à cette forêt, hein... Ça ressemble à de l'adénine, mais c'est du poison. Une bouchée suffit. Tu te tords de douleur, puis tu crèves.

Elle regarda en direction de Bates.

– Ça ne lui aurait peut-être pas déplu, finalement.

– À toi non plus, visiblement.

Elle le bouscula pour le forcer à se remettre en route.

– Ils ont besoin de toi. Vivant.

Ils rattrapèrent Bates et ses acolytes. Le soleil se couchait et la chaleur était plus supportable si ce n'était l'humidité qui alourdissait même les vêtements. Oscar risquait régulièrement un regard de côté en espérant que Split les suivait. Un bruit familier était perceptible dans le vacarme des animaux de la jungle : celui de l'eau en mouvement. Oscar retrouva une partie de son énergie et accéléra le pas de lui-même.

Quelques minutes plus tard, ils débouchèrent sur une impressionnante cascade qui remplissait de ses eaux cristallines un bassin naturel. Oscar ignora les ordres et se mit à courir. Il tomba à genoux et plongea la tête dans l'eau fraîche. Il se servit de ses mains liées pour s'asperger le torse. Une main l'empoigna par les cheveux et le contraignit à se relever.

– Tu ne veux pas aussi un maillot de bain et une chaise longue ? lui demanda Bates. Retourne près de Sasha, dit-il, sans oser formuler de reproche à l'encontre de celle qui n'avait pas esquissé le moindre mouvement pour retenir son prisonnier.

Oscar recula.

– Merci, murmura-t-il lorsqu'il fut près d'elle.

Elle ne put s'empêcher de contempler ce que le T-shirt collé au corps laissait deviner. Leurs regards se croisèrent, elle détourna la tête.

– Moment d'inattention, finit-elle par répondre en serrant son arme contre elle. Ne recommence pas, ou je tirerai.

Des mouvements, de part et d'autre de la cascade, coupèrent court à leur échange.

Sur les rochers venaient d'apparaître plusieurs individus. Oscar reconnut immédiatement Lavinia, la compagne du Prince Noir,

fièrement juchée au sommet. Sa jupe de gitane et le foulard pour retenir ses cheveux lui donnaient des airs de pirate moderne. Un peu plus bas, plus sobre et plus sévère, Evguenia observait le groupe et surveillait les alentours. Van Asch descendit pour rejoindre Bates.

– Tu es en retard. Tu crois qu'on n'a que ça à faire : t'attendre ?

– Ça valait le coup, répondit Bates en se tournant vers Oscar.

Lavinia fut la première à réagir. Elle sauta d'un rocher à l'autre et se trouva en quelques instants sur la rive du petit lac.

– Le jeune Pill, s'exclama-t-elle.

Elle tourna autour de lui, sourire aux lèvres. Elle joua avec une de ses mèches sur les lèvres d'Oscar.

– Un enfant il y a encore deux ans, et voilà que je retrouve un homme.

Elle le détailla sans pudeur, de la tête aux pieds.

– Je m'en occupe. Laissez-le moi.

Sasha s'interposa entre elle et le prisonnier.

– Pourquoi ?

Elle dépassait Lavinia d'une tête et la fixait intensément. Lavinia sourit.

– Méfie-toi, Jimmy, tu as de la concurrence. Une femme ne se trompe jamais sur ces choses-là.

– Pour moi, les concurrents sont ceux qui veulent me mettre à l'écart, répliqua Sasha. J'ai une mission, je l'assume jusqu'au bout.

– Voyez-vous ça, une vraie tigresse ! Bien, bien, je me retire, ironisa Lavinia, je ne fais pas le poids.

Van Asch s'impatiente.

– Vous vous battrez plus tard. Bates, ce fameux rendez-vous ?

– Aujourd'hui, normalement.

– J'espère que tu ne te trompes pas. On perdrait encore du temps.

– Non, il viendra. Et il nous sera très utile, j'en suis sûr. Il vient de l'« intérieur ». Il sait des choses que nous ignorons.

– Dans une heure, les autres reprendront la route, et Evguenia, toi et moi, on l'attendra ici. Si dans trois heures il n'est pas là, on les rejoindra.

– D'accord, on partira dans trois heures.

Van Asch s'approcha de Bates.

– Non : toi, tu ne seras plus en état de repartir. Fais-moi confiance.

Bates ignore la menace et se dirigea vers ses hommes. Il se tourna une dernière fois vers Sasha qu'il dévisagea étrangement, puis vers Oscar, avant de disparaître parmi les arbres.



## 18

Eukaria arpentait nerveusement l'estrade, au cœur du bunker blanc.

– Qui est ce Moss ?

– Un Médecin et je réponds de lui, affirma Mrs Withers. Soyez tranquille. Si je suis inquiète, c'est parce qu'il est sous ma responsabilité.

– C'est ma faute, intervint Alistair. Vous me les avez confiés et je n'ai pas été à la hauteur. Je suis désolé.

– L'important est de savoir ce qui est arrivé à ce...

Elle contint sa colère et n'acheva pas sa phrase. Il était inutile de nourrir la crainte d'Eukaria. Celle-ci ne se laissa pas abuser.

– Avez-vous confiance en lui ?

Elle se tenait face à Mrs Withers, rigide et froide. La complicité s'était dissipée comme une fumée.

– La vraie question est : avez-vous confiance en moi, Eukaria ?

Le silence écrasa l'assemblée dans la salle.

– Brave m'avait promis des renforts, répliqua Eukaria, pas des espions qui s'enfuient à la première occasion !

Mrs Withers arrêta d'un geste Alistair, dont l'impulsivité pourrait attiser le feu. Elle préféra s'adresser aux adolescents.

– Il était près de vous ?

– Oui, répondit Ayden, mais toujours à l'écart.

– Il était là au moment où Alistair a heurté la brume. Ensuite, je ne sais pas, reconnut Sally.

– Il vous a dit quelque chose ? demanda Maureen.

– Depuis le début il regardait autour de lui comme s'il cherchait quelque chose ou quelqu'un, confirma Iris. Je lui ai demandé d'arrêter,

j'ai horreur des gens qui s'agitent devant moi. Mais comme il a refusé de m'obéir je suis passée devant lui.

– Je ne vois qu'une solution, conclut Maureen : il a dû disparaître au moment du blast, quand on a utilisé le Lysax. Soit on l'a enlevé, soit...

– ... soit il en a profité pour s'échapper, suggéra Sally. Il ne voulait pas rester, je suis certaine qu'il s'est enfui.

– Tout devient clair, s'emporta Eukaria : nous avons un ennemi en plus de l'autre côté de ce dôme ! Un ennemi qui en sait beaucoup sur nous. Et vous me demandez de ne pas m'inquiéter !?

Elle frappa rageusement sur la table. Son entourage la dévisagea, désarmé. Mrs Withers demeura de glace.

– Il ne nous reste plus qu'à prier pour que Mito et ses hommes reviennent sains et saufs, ajouta Eukaria.

– ... Et rapportent des matières, ajouta Demi en entrant dans le faisceau lumineux, sur l'estrade. Nous arrivons au bout des réserves.

– Les Poly-Mères Rases le savent-elles ?

– Non, les Télo-Mères de chaque tour sont au courant mais je leur ai interdit d'en parler. Les Poly-Mères Rases le sauront bien assez tôt.

– Que les cellules psychologiques se tiennent prêtes, ordonna Eukaria.

Mrs Withers s'approcha d'Alistair.

– Comment vous sentez-vous ?

– Ça va, mentit Alistair. Un peu sonné, rien de plus.

Il recula dans la pénombre de la salle. On ne trompait pas Berenice Withers avec des mots. Or l'étrange et profond mal-être qu'il éprouvait depuis le choc et la chute allait en empirant. Pourtant, Mrs Withers s'en tint à sa réponse et n'insista pas.

– Il faut que je sorte d'ici, dit-il. Pensez-vous que je puisse tenter le coup à une autre porte ?

– Je doute que la brume ne couvre pas la totalité du dôme, objecta Eukaria.

Une alarme retentit, stridente.

– Eukaria ! s'écria Demi en pointant un doigt vers l'écran derrière elle. Regarde !

Tous suivirent la direction qu'elle indiquait.

Sur l'écran, au nord de Nucléopolis, le dôme venait de s'ouvrir et un portail se déployait, aussi imposant que celui qu'ils connaissaient déjà.

– Le portail d'Uracile, précisa Demi. Celui qui mène aux mines.

Entre les gigantesques piliers, la brume avait pris des teintes inhabituelles orange, bleu, rouge, qui se propageaient de part et d'autre du portail, derrière le dôme. Les informaticiens agrandirent l'image et focalisèrent sur le portail.

Alors seulement ils distinguèrent les flammes au-delà du brouillard.

Eukaria blêmit.

– La forêt, murmura-t-elle dans un souffle. Rêti-Kulum est en feu.

Des silhouettes familières traversèrent alors la brume dans les ondulations de chaleur, noircies par les flammes, pantelantes. Tels des fantômes quittant l'enfer, elles apparurent sous le portail.





## 19

Il s'arrêta un instant, prit appui contre un arbre et s'essuya le front du revers de sa manche. Il marchait ainsi depuis une heure dans cette jungle dense, sous une chaleur écrasante. Malgré un entraînement sportif régulier et sa constitution robuste, il était à bout de souffle. La soif le taraudait à un tel point qu'il léchait les gouttes de sueur qui ruisselaient sur son visage pour humidifier ses lèvres et sa langue pâteuse. Malgré cela, c'était la première fois qu'il s'accordait un répit depuis son départ du dôme.

Lorsque la trouée dans la brume lui était apparue, il s'était précipité à travers le portail, sans réfléchir. Il avait couru jusqu'au premier bosquet pour se mettre à l'abri des regards de ses compagnons, mais aussi pour échapper aux chasseurs comme aux Pathologus probablement en embuscade. Puis il s'était enfoncé dans la jungle, tandis que les mots d'une troublante conversation lui revenaient pour la énième fois.

C'était il y a quelques jours, déjà, mais cette voix résonnait en lui de manière obsédante. Les cours étaient terminés, il quittait le lycée quand on l'avait retenu par le bras. Moss avait parlé sans se retourner.

– Lâche-moi pendant qu'il est encore temps.

Bates avait souri avec arrogance.

– Encore temps de quoi ?

– D'oublier que tu te permets de me toucher. Sinon je vais m'énerver et démolir ta jolie petite gueule.

Bates avait obtempéré. Ce qui irritait Moss plus que tout, c'est qu'il ne semblait pas l'avoir fait sous l'effet de ses menaces, mais simplement parce qu'il l'avait décidé. Moss voulut l'empoigner par le col, mais Bates esquiva la prise d'un mouvement rapide et lui saisit le

poignet avec une force étonnante.

– Je n’ai pas besoin de toi, Moss, t’as toujours pas compris ? Ni de toi, ni de ta bande de paumés accrochés à tes basques comme des petits chiens.

Moss fulminait, il s’assura d’un regard que personne n’assistait à la scène qui entachait son autorité. C’est à cet instant qu’il remarqua le gant noir. Et la lettre tissée en fil rouge.

– On sera jamais amis, poursuivit Bates, mais on peut s’allier. Contre un ennemi commun.

– De quoi tu parles ?

– Je parle de Pill. T’as toujours pas compris ? Ce mec est dangereux pour toi.

Il se mit à rire en secouant la tête.

– Le problème, c’est qu’il est plus intelligent que toi, et contre ça, tu peux rien.

Cette fois, Moss fut plus vif et joua de sa force. Il le plaqua contre un mur et écrasa le visage de Bates. Son adversaire ne capitula pas.

– Tu attends quoi, Moss ? Qu’il te pique ta copine ? Tu ne vois pas qu’elle le cherche en permanence, qu’elle fait tout pour le récupérer ? Quand ce sera fait, il s’occupera de ton père.

Moss accentua la pression et lui arracha un gémissement de douleur.

– Quel rapport avec mon père ?

– Ne me prends pas pour un abruti, dit Bates. Ou alors tu es le seul à ne pas savoir...

Il se dégagea enfin de l’emprise de Moss et massa sa mâchoire. Puis il se redressa comme si la violence ne l’avait pas atteint.

– En tout cas, Pill, lui, finira par le savoir... et il voudra venger son père. Et ce jour-là, il vaudra mieux vous planquer, ton père et toi.

Moss éclata d’un rire qui sonnait faux.

– Parce que tu crois que j’ai peur de lui ?

– Tu devrais.

– Et toi, pourquoi tu lui en veux ? Ce serait quand même pas lui qui...

Moss s’approcha un peu plus de Bates et sourit.

– Alors c’est ça, hein ? Oscar Pill a tué ton père ? Piégé par un ado de quatorze ans... Je comprends que tu sois en rogne.

– Ne t’occupe pas de moi, répondit Bates d’une voix blanche. Je te propose une alliance, à toi de choisir le bon camp, dit-il en arborant fièrement le P brodé sur sa paume.

– J’ai déjà un allié. Et aussi puissant que le tien.

– Worm, c’est ça ? lâcha Bates en ricanant. Il te dégagera dès que tu ne lui serviras plus. Ou alors il fera le bon choix, lui. Ne sois pas bête, n’attends pas de te retrouver du côté des perdants. C’est

maintenant que tu dois nous rejoindre.

– Tire-toi, Bates, répondit Moss, perturbé. Je veux plus t'entendre.

– Si tu changes d'avis, je serai dans Rêti-Kulum, en fin de journée, derrière la cascade.

– Quoi ?

Moss n'en sut pas plus : il s'était retrouvé seul devant les grilles du lycée, sous la neige qui s'était remise à tomber.

Au cours des jours et des nuits qui suivirent, il eut beau ressasser le pacte qu'on lui offrait et le mystérieux rendez-vous, il n'en comprit pas le sens. De toute manière, il était trop préoccupé par le doute qui s'était insinué au sujet de Worm. S'agissait-il d'intox ou de vérité ? Worm ne lui inspirait pas vraiment confiance, mais il avait bien l'intention de le suivre dans le sillage de son ambition. À présent, ses certitudes vacillaient. Il songea à la place difficile qu'il occupait dans le groupe des jeunes Médecus, et au peu d'estime que lui accordaient les membres du Conseil. Jusqu'ici, il s'en moquait éperdument, mais les tensions et le rejet dont il faisait l'objet finissaient par lui peser. Quant au danger que représentait Pill, il n'avait pas eu besoin qu'on le lui dise pour en être convaincu. Moss savait pertinemment quel rôle son père avait joué dans la disgrâce – et, par conséquent, la mort – de Vitali Pill. Fallait-il attendre sagement qu'Oscar le découvre ? Worm le protégerait-il ? Rien n'était moins sûr.

Fallait-il pour autant renier son identité de Médecus et trahir l'Ordre ? Il ne pouvait pas non plus s'y résoudre.

Ce n'était qu'en pénétrant dans la forêt Rêti-Kulum ce matin même que le mystérieux rendez-vous avait pris sens. Il avait alors épié chaque ombre, guetté chaque mouvement, écouté chaque cri de la forêt. Juste avant de bifurquer, à la suite de Mrs Withers, un bruit avait capté son attention : de l'eau. Des chutes, une cascade, quelque chose comme ça. Il avait alors tenté de poser des repères dans cette jungle agitée et inquiétante. Un arbre plus sombre, des racines exubérantes particulières, une marque dans l'écorce tracée à la va-vite quand cette peste d'Iris Flockhart cessait de le surveiller. Il ne savait pas quand il aurait l'occasion de revenir sur ses pas et remonter la piste jusqu'à la cascade dont il avait deviné le grondement, ni ce qu'il y trouverait, mais il espérait en tout cas retenir ce trajet.

Et, contre toute attente, l'occasion s'était présentée, quelques instants plus tôt, lors de ce premier affrontement avec les Pathologus. L'hésitation avait été plus forte que jamais. Mais l'attitude méfiante et méprisante d'Alistair McCooley et celle de ses camarades dans le bunker lui étaient revenues à l'esprit. À cette évocation, la colère était montée et avait joué le rôle de la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Il était alors passé de l'autre côté du portail pendant cet infime

instant où la brume s'était dissipée et il courait maintenant à travers la forêt, ignorant l'effort et les blessures.

Il posa sa main sur l'encoche pratiquée dans l'écorce. Enfin, un premier repère retrouvé. Il regarda autour de lui : en quelques heures la lumière était différente et la forêt changeait encore et encore de visage. Il s'égara pour revenir à l'arbre marqué, puis finit par retrouver les racines qui s'entrelaçaient au-dessus du sol. Il crut y voir le M des Médicus, tel un avertissement. Il détourna le regard et s'enfonça à nouveau dans la végétation. Le bruit tant espéré se fit entendre. Il accéléra et déboucha sur une trouée dans la jungle. Au-dessus de sa tête, le ciel, enfin. Et devant lui, un mur façonné dans la roche et masqué par une chute d'eau impressionnante. Il s'approcha du petit lac. La bruine lui procura une sensation de fraîcheur réconfortante. Alors qu'il se penchait pour boire, un sifflement strident couvrit le grondement des chutes.

– Il y a quelqu'un ? cria Moss.

Seul le fracas de l'eau lui répondit. Il contourna le lac et parvint jusqu'à la roche. Un espace permettait à un homme de s'y faufiler. Il inspira profondément, plaqua son dos à la paroi et progressa à petits pas prudents. La roche, recouverte de mousse, était glissante, et le moindre déséquilibre lui serait fatal. Peu à peu, la paroi s'enfonça dans un tunnel ruisselant et sombre, caché par la chute. Instinctivement, il saisit son pendentif. Une lueur dorée rayonna faiblement ; elle semblait ne pas pouvoir lutter contre l'obscurité profonde, presque palpable. Il hésita, puis s'aventura dans le tunnel.

Au bout d'une cinquantaine de mètres, il s'arrêta : son pendentif était sur le point de s'éteindre et il avait perdu tout repère. Un point rouge apparut et grossit, comme une flamme qui se rapprochait. Des pas résonnèrent de plus en plus distinctement. Il serra nerveusement sa Lettre d'or et s'assura que sa cape le couvrait de façon à protéger son corps. D'autres points apparurent. Bientôt, trois P incandescents dansèrent devant ses yeux.

– Tu es venu ; tu es plus intelligent que je ne le pensais, dit une voix familière.

Moss serra les poings. Son pendentif rayonna avec une intensité nouvelle et le visage de son interlocuteur se dessina.

– Bates, t'as tort de me provoquer.

– On n'est pas là pour se battre, dit une voix d'homme en retrait.

Cal Van Asch repoussa Bates et son visage entra dans la lumière des Lettres. La cicatrice et le cache-œil rendaient ses traits encore plus durs. De son corps se dégageait une violence qui impressionna Moss au premier regard – sans doute parce qu'elle surpassait celle dont il pouvait lui-même faire preuve. Il tendit la main au-dessus de sa tête, et la lumière en jaillit intensément. Une grotte aux dimensions

impressionnantes apparut. Sans s'en rendre compte, il s'était dirigé jusque sur une plateforme rocheuse surélevée au centre de la grotte, comme les Pathologus. Tout autour d'eux, en contrebas, une eau rouge turbulente bouillonnait.

– Qu'est-ce que tu comptes faire avec ce pendentif ?

– Vous voulez que je vous montre ? répondit Moss sans conviction.

– Tu as mieux à faire, répliqua Van Asch.

Evguenia Ciguë avança dans la lumière, elle aussi.

– Pose ta Lettre sur le sol, ordonna-t-elle.

Moss la dévisagea sans obtempérer.

– Ce n'était pas une suggestion, ajouta Evguenia avec un regard proche du rayon laser.

– En venant jusqu'à nous, reprit Van Asch, tu as fait un choix – ou plutôt tu l'as réduit à l'alternative suivante : soit tu es dans notre camp, soit tu meurs.

Le regard de Moss passa de l'un à l'autre.

– C'était pas le deal avec Bates. Mais si vous voulez me tuer, ça va pas être facile.

– Alors pourquoi tu es là ? demanda Bates.

Moss resta silencieux. Pendant sa longue marche dans la forêt, déjà, il s'était posé la question sans pouvoir y trouver une réponse simple, claire, définitive. À l'heure fatidique du choix, toutes ses convictions, tous ses arguments – dans un sens ou dans l'autre – s'effondraient. Il était incapable de réfléchir, encore moins de décider.

Van Asch répondit pour lui.

– Ça doit être ton instinct de survie. Ils vont tous mourir, sous ce dôme, tu le sais, ça ?

Moss se mit à respirer bruyamment. Son rythme cardiaque s'accéléra. Ce type disait vrai. Sa seule certitude, en s'échappant du dôme, était de fuir une mort imminente.

– Toi tu vas vivre, dit Bates. Et tu vas nous dire ce que tu sais.

– Je sais rien, rétorqua Moss.

– Si. Tu sais où sont les portails du dôme.

– Chaque chose en son temps, tempéra Van Asch. D'abord, il faut en faire un des nôtres.

Moss s'essuya le front du revers de sa manche. Il était trempé, une sueur glacée coulait le long de sa colonne. Au creux de sa main, son pendentif brilla et une chaleur apaisante diffusa dans son corps. Il fit un pas en arrière.

*Non, se dit-il. Je peux pas. Je peux pas faire ça.*

Van Asch sembla lire dans ses pensées.

– N'aie pas peur. C'est le bon choix.

Il s'approcha de lui en souriant.

– Donne-moi ta Lettre, dit-il. Et tends ton autre main.



## 20

– Mito !

Le visage ensanglanté du chasseur sortant de Rêti-Kulum en feu avait envahi les écrans de Plasm. Eukaria se tourna vers Liam.

– Envoyez des Interleukins de la base Cytokin Nord pour sécuriser la zone et refermez le portail. Et dépêchez des secours sur place ! dit-elle en se précipitant hors de la salle.

Tous s'engouffrèrent dans les véhicules qui les attendaient devant le bunker et glissèrent à une vitesse fulgurante sur les circuits en trois dimensions de Nucléopolis. Arrivés au portail d'Uracile, le spectacle qui s'offrit à eux les glaça.

Mito se tenait au milieu d'une poignée d'hommes dont les vêtements étaient couverts de sang et à moitié calcinés. Dans ses bras gisait le corps d'Amaury. Mito le déposa avec précaution sur le sol et s'agenouilla, épuisé.

– Ils étaient partout, dit-il. Ils savaient, ils nous attendaient. On a fait un grand détour par le portail d'Uracile pour revenir ici.

Ce qui restait de ses effectifs décimés se regroupa autour de lui. Mito redressa la tête.

– Je l'ai vu, dit-il. Lui et cette femme brune, ce démon.

Il posa la main sur le front d'Amaury, essuya le sang coagulé sur les sourcils et les joues et lui ferma les yeux.

– C'est elle qui l'a tué, cracha Mito. Je la tuerai, de mes mains. Je le jure.

Eukaria posa la main sur son épaule.

– C'était une folie de vous laisser partir. Reposez-vous, maintenant.

Ayden détourna les yeux pour s'épargner la vision des plaies

noires et béantes infligées aux chasseurs par les Pathologus. Il sentit un regard peser sur lui : Sally l'observait. Elle secoua la tête et finit par l'ignorer. Ayden se mordit la joue jusqu'au sang ; une bouffée de honte l'envahit.

Les secours prirent soin des chasseurs et les placèrent dans des cylindres hermétiques qui s'élancèrent sur les rails et disparurent. Seul leur chef resta.

– Mito, appela Solal.

Le chasseur releva la tête.

– Mes Archanges ?

– Je ne sais pas, avoua Mito. Ils n'ont sans doute pas eu le temps de s'enfuir, comme beaucoup de mes hommes.

Ayden s'approcha.

– Et Gabriel, l'Archange qui vous accompagnait...

Mito secoua la tête. Ayden se tut. Solal s'adressa au chasseur, le visage sombre.

– C'est moi et personne d'autre qui t'emmènerai tuer cette femme.

– J'irai avec vous, ajouta Ayden. Je me battrai à vos côtés, en souvenir de Gabriel et des chasseurs qui sont morts.

Il posa la main sur l'épaule de Mito. Le chasseur releva la tête : une lueur d'espoir brillait dans ses yeux.

– Oui, dit-il avec un enthousiasme étonnant. Tu as raison.

Surpris et ému en même temps, Ayden recula. Mito replongea dans ses idées sombres, abattu. Solal fixa sur Ayden un regard intense qui semblait sonder le corps et l'esprit.

– Gabriel t'appréciait, je crois. Il te trouvait courageux et... *différent*. À part. Il avait raison. Nous t'emmènerons et nous nous battons ensemble contre l'ennemi, je te le promets.

Ayden se redressa, galvanisé par ces mots. Il tourna la tête : Sally ne riait pas. Sally ne se moquait pas. Elle le dévisageait comme un inconnu, un être tombé du ciel. Elle se ressaisit, embarrassée – elle que rien, jamais, ne mettait mal à l'aise.

– Je serai des vôtres, dit-elle. Si... tu es d'accord.

Ayden sourit.

– Je vais réfléchir.

Sally lui rendit son sourire. Elle s'apprêtait à répondre quand l'intensité lumineuse diminua fortement sous le dôme.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'étonna Mrs Withers.

– Une chute d'apport énergétique, répondit Eukaria. On fonctionne en mode restreint. Partons, vite, avant que le réseau de circulation soit inutilisable.

Tous montèrent dans les véhicules.



Laszlo Skarsdale s'approcha du bord de la falaise. Sous lui, le précipice. Devant lui, au loin et en contrebas, la forêt Rêti-Kulum partiellement ravagée, le campement de ses troupes, et plus loin, le dôme. Il sourit. Stomp apparut dans son ombre.

– Il ne faut plus traîner.

– Je voulais contempler ce spectacle réjouissant. Ce feu, ce ravage, leur peur. Leur défaite annoncée.

Il eut un profond soupir de satisfaction.

– L'Archange a fini par parler ?

– ... Non.

Skarsdale perdit son calme.

– Veux-tu que je te montre comment on fait parler quelqu'un ?

– Nous sommes entrés en contact avec le jeune Bates et Van Asch. Ils ont obtenu les précieuses informations que nous attendions et nous les ont transmises. Nous sommes prêts.

– Alors, faites ce qu'il y a à faire. Et détruisez tout.

Eukaria et sa suite déboulèrent dans la salle des écrans du bunker blanc. Demi se précipita vers elle.

– Eukaria, la moitié des approvisionnements en énergie ont été coupés.

– Plus d'alimentation sur le réseau 3, annonça un technicien.

– Connectez-nous aux images satellites extra-dôme, ordonna Eukaria.

Des écrans virtuels apparurent tout autour de l'estrade où se tenait le groupe, et des images terrifiantes déferlèrent : à la périphérie de la forêt, ce n'était qu'explosions, feu et destruction.

– Ils s'en prennent aux Mitochondries ! s'écria Demi. Connectez-moi avec l'ensemble des Télo-Mères, vite !

Un homme lui tendit une microscopique oreillette.

– Urgent, à toutes les Télo-Mères : réduction maximale des dépenses énergétiques. Mise en veille des divisions et des transcriptions. Phase rouge, je répète, phase rouge !

Elle se tourna vers Eukaria, qui acquiesça.

– Les Mitochondries ? demanda Sally à Alistair.

– Ce sont ces structures que tu vois sur les écrans derrière Rêti-Kulum, en bord de mer, répondit Alistair. Des centrales bioénergétiques qui fournissent Génétys. Enfin, ce qu'il en reste...

Un technicien se leva brusquement, affolé. Un son strident

résonna dans la salle.

– Écrans 11, 16 et 24 !

Les écrans autour de l'estrade se volatilisèrent et les murs de la salle s'animent à nouveau des images de Nucléopolis à 360°. Tous se focalisèrent sur les écrans concernés. Ce qu'ils virent les laissa sans voix.

Sous leurs regards horrifiés, les quatre portails s'ouvrirent et laissèrent libre cours à une invasion noire et rouge en direction de Nucléopolis. La force aérienne aux couleurs des Pathologus surgit elle aussi et obscurcit le ciel du Génodôme. Des sirènes assourdissantes retentirent dans le bâtiment et partout sous le dôme. Des points brillants apparurent dans le ciel : les Interleukins alpha et bêta avaient répondu à l'appel de leur chef et fonçaient sur l'ennemi.

Eukaria se précipita vers la table au centre de l'estrade. Elle passa la main au-dessus et fit apparaître un cercle lumineux au centre duquel tournoyait une tour spiralée.

– Eukaria, vous êtes certaine... ? l'interrompit Demi.

– Que vous faut-il de plus pour déclencher le plan Kromatine ? Que les Pathologus aient envahi les tours et que nous soyons tous morts ?

Elle positionna ses paumes autour du cercle et les rapprocha. Le cercle se réduisit d'autant et le symbole tridimensionnel de la tour se recroquevilla en une boule sombre. Au même instant, les écrans offrirent un spectacle stupéfiant : au cœur de Nucléopolis, les tours subitement animées s'étaient ébranlées pour se rapprocher les unes des autres. Les bâtiments s'entortillèrent progressivement et formèrent un enchevêtrement complexe, une masse agressive et compacte quasiment impénétrable.

– Peut-être résisteront-elles un peu plus longtemps aux assauts, soupira Eukaria.

Un bruit d'étoffe l'arracha à sa contemplation. Derrière elle, Mrs Withers avait rabattu les pans de sa cape et s'apprêtait à partir. Sa voix résonna avec force.

– Il faut se ranger du côté d'Alistair, maintenant, dit-elle. Le temps est venu de contre-attaquer. Occupez-vous de préserver les tours et les précieux gènes de Gedeon Noble, nous nous chargeons du reste.

Les portes de la salle s'ouvrirent et une vingtaine de Médicus firent irruption, tout aussi déterminés qu'elle. Elle vérifia le contenu de sa trousse P.A.L.O.M.A., serra sa ceinture de Trophées et fixa les tours sur les écrans.

– Tu voulais la guerre, Laszlo Skarsdale ? Te voilà exaucé.



## 21

– Plonge, Law, plonge !

Affolé au milieu de cette mer impétueuse alors que leur embarcation de fortune s'était éloignée, assailli par les bateaux ennemis, Lawrence avait obéi à Valentine et pris une grande inspiration avant de s'immerger.

Le hors-bord des pirates passa en trombe dans une traînée d'écume. Lawrence s'agita dans tous les sens et remonta tant bien que mal à la surface, crachant et toussant. Valentine nagea vers lui et le soutint.

– Ça va ? Tu tiens le coup ?

– Où... est... Oscar ? demanda Lawrence entre deux quintes de toux.

– Je ne le vois plus, s'inquiéta la jeune fille. J'espère qu'ils ne l'ont pas capturé !

Le bateau, lui, faisait déjà demi-tour et fonçait sur eux.

– Law, plonge encore !

– Non, je peux plus...

– Si, tu peux. Concentre-toi, inspire profondément, et plonge. VITE !

Le bateau était à quelques mètres d'eux. Elle appuya sur la tête de son ami et disparut elle aussi. Trop tard : son corps fut pris dans le tourbillon de l'hélice, ballotté entre deux eaux puis aspiré vers le fond. Elle se retourna pour distinguer la silhouette de Lawrence ou un signe quelconque de sa présence. Rien. Elle sentit un poids terrible peser sur sa poitrine. La dernière vision qu'elle aurait de Lawrence, c'est son visage terrifié dans cette mer malmenée. Elle n'avait pas pu le sauver. Elle perdit sa rage de vivre et cessa de bouger, petite chose dans

l'immensité de la mer qui venait de se taire. Les traits d'Oscar lui apparurent. Elle eut envie de pleurer, de crier, de l'appeler. Puis ceux de Violette, de Mr Brave. Elle se remémora chaque pièce de Cumides Circle, cet endroit fabuleux qui avait bouleversé son existence, qui avait métamorphosé l'enfant ignorante d'un Univers intérieur en une jeune fille curieuse et épanouie sur Terre. Elle songea à Cherie et Jerry, véritables parents de cœur, à Celia, si chaleureuse, à ceux qu'elle avait aimés, ceux qu'elle avait détestés et qui lui manquaient déjà, à l'amour qu'elle aurait pu connaître, à la vie qu'elle aurait pu mener. Elle ferma les yeux alors que les dernières bulles d'air s'échappaient de ses poumons. Elle tendit les bras dans un dernier espoir de saisir la main de son ami pour le rassurer dans ce moment d'effroi, celui de la mort imminente. Le destin ne lui offrit même pas cette ultime faveur, et elle bascula.

Curieusement, elle ne s'était jamais interrogée sur ce qui pouvait advenir après la mort, sans doute parce qu'elle avait toujours été si pleine de vie et que le sujet lui était toujours apparu lointain et totalement inintéressant.

Valentine se redressa et posa un regard de nouveau-né sur ce qui l'entourait.

Son premier sentiment fut un mélange de joie et de remords : elle fut folle de bonheur en apercevant Lawrence près d'elle, et elle eut honte, en même temps, d'éprouver ce soulagement égoïste. Elle se leva de la couche de fortune sur laquelle elle était allongée – on ne se foulait pas, dans l'au-delà ; même pas un vrai lit pour le repos éternel – et s'approcha de lui : il respirait. La cabine dans laquelle ils se trouvaient était minuscule, elle étouffait déjà. Elle ouvrit la porte et ce qu'elle vit la catapulta dans un monde bien moins étranger : elle venait d'entrer dans le poste de pilotage d'un Globull de grande taille. De l'autre côté du cockpit en verre, la mer, rouge, et bien réelle. Elle blêmit en oubliant ses formidables hypothèses sur le paradis.

– Qu'est-ce qu'on fiche ici ? dit-elle sans le moindre élan de courtoisie.

– Ça fait plaisir de te sauver de la noyade, répondit le pilote sans se retourner.

– Vous m'avez *sauvée* ?

– Toi et ton ami, vous aviez échoué sur un quai du Grand Réseau... Vous pourriez me remercier. Je ne donnais pas cher de votre peau quand je vous ai récupérés.

– Nous étions trois, précisa Valentine.

– Alors, il m'en manque un, conclut le type.

Valentine ferma les yeux. Oscar. Il ne pouvait pas être mort. Si Lawrence et elle avaient réchappé à la noyade, alors un Médecin avait

toutes les chances d'avoir survécu. Mais s'il était vivant, qu'était-il devenu ? Avait-il été repêché et capturé par les mercenaires ? Elle refoula ces questions angoissantes pour se concentrer sur une urgence : sortir du corps de Noble et alerter Brave.

– Merci, finit-elle par dire. Je reconnais que vous avez été plutôt gentil de nous sauver la vie, alors soyez-le une fois de plus : remontez à la surface et déposez-nous à Génétys. Vous serez un chou.

Le pilote sourit.

– Je suis un Érythrocyte, comme toi, pas un taxi.

– Bon, et vous allez où ? On se débrouillera là-bas.

– Là d'où ton copain n'aurait jamais dû partir.

– Quoi ? s'écria Valentine, livide. Hépatolia ? Non, ne faites pas ça, attendez, il faut qu'on en discute, ne prenez pas une décision que vous pourriez regretter !

– Je ne risque pas de regretter de vous débarquer, et de toute manière c'est trop tard, dit-il alors que le sous-marin remontait lentement à la surface.

Sur l'écran du périscope, Valentine aperçut les abords de la montagne.

– Écoutez-moi, non, ça va vous faire un détour terrible, vous serez en retard à la maison, votre femme va se faire des idées, elle va vous faire la tête, vos enfants vont hurler parce qu'ils auront faim, et...

– Débarquement dans une minute. Quant à toi, je te ramène illico au centre de gestion du Grand Réseau.

Valentine prit appui sur le siège du pilote et se pencha vers lui.

– Tu sais quoi, mon vieux ? Si un jour je croise ta femme, je te jure que je lui raconterai que je t'ai vu dans une boîte de nuit et que tu m'as fait des avances. T'as compris ?

Le Globull accosta et le sas de sécurité s'ouvrit.

– Va chercher ton copain et dégagez avant que je ne vous rejette à la mer, menaça le pilote.

Valentine passa dans la cabine et secoua Lawrence. Il ouvrit des yeux effarés.

– On est... vivants ?

– Ah, ça, tu vas vite t'en rendre compte. Lève-toi et sois courageux.

– Pourquoi ? demanda Lawrence, inquiet. Qu'est-ce qu'il peut y avoir de pire que ce qu'on a vécu ? Et où on est ? Attends, j'ai loupé des épisodes, moi.

– Mauvaise nouvelle, Law : On est à Hépatolia.

Lawrence se plaqua contre le mur.

– Non, fais quelque chose, je ne peux pas sortir, je ne dois pas sortir. Tu le sais bien.

– Viens, il faut qu'on y aille. Plus on traîne et moins on a de chances de s'échapper.

Lawrence prit son visage entre ses mains, comme s'il s'agissait d'un cauchemar dont il allait émerger.

– S'ils me reconnaissent et qu'ils m'enferment, je voudrais que tu...

Elle mit un doigt sur ses lèvres.

– Je rêve ou tu me lâches ton testament, là ? Tais-toi, et n'oublie pas que je ne t'abandonnerai jamais. Même s'ils t'attrapent et qu'ils t'enferment au plus profond de cette montagne, je te sortirai de là. C'est clair ? Réponds, s'il te plaît, sinon... sinon j'aurai pas la force de le faire.

Lawrence lui répondit avec un sourire désespéré, la serra contre lui et sortit.

Le Globull avait accosté sur la rive du fleuve Porte, à l'entrée de la montagne. Le cœur brûlant d'Hépatolia brillait tel un appel de son peuple, Lawrence en avait la nausée. Des milliers d'individus qui lui ressemblaient – même faciès lunaire, même embonpoint, même teint jaune – débarquaient le contenu de dizaines de navires, entraient et sortaient de la montagne. Valentine embrassa le paysage du regard, à la recherche d'une échappatoire.

– Law, reste près de moi, on va... Law ?

Alors que les gens grouillaient sur le quai, Lawrence avait disparu. Prise de panique, elle fendit la foule sans ménagement. Elle parvint à l'immense grotte qui marquait l'entrée dans la montagne et tomba sur le jeune homme.

– Mais à quoi tu joues ? Tu m'as fait peur, ne me fais plus jamais ça, j'ai cru que...

Elle laissa sa phrase mourir dans le brouhaha d'Hépatolia. Lawrence ne l'écoutait pas. En face de lui, dans la lumière ambrée qui irradiait du centre de la montagne, un individu le regardait, immobile.



## 22

L'inconnu qui faisait face à Lawrence, sur le quai d'Hépatolia, lui ressemblait trait pour trait, au point que Valentine eut du mal à les distinguer. Les deux Hépatoliens se dévisageaient telles des apparitions, comme si plus rien n'existait autour d'eux.

– Érasme, murmura Lawrence.

Il s'approcha, tremblant d'émotion. Érasme semblait figé comme une statue, le regard rivé sur son frère jumeau disparu, au point que Lawrence fut coupé dans son élan.

– Je suis tellement... je...

Il chercha ses mots et finit par dire tout simplement ce qu'il avait sur le cœur.

– Tu m'as manqué.

– Tu m'as abandonné.

La voix, différente, avait claqué comme une gifle. Lawrence dévisagea son frère, stupéfait.

– Non, non, je ne t'ai pas abandonné, tu sais bien, on en avait tellement parlé avant que je ne parte... Je rêvais de quitter cette montagne pour d'autres mondes !

– Tu m'avais promis que tu reviendrais et tu n'es pas revenu. Moi je t'ai attendu. Tous les jours. Je me suis dit : mon frère va revenir parce qu'il me l'a *promis*.

– Je suis là, répondit Lawrence à son frère, désesparé. Tu vois, je suis de retour.

*Par hasard et contre mon gré*, s'avoua Lawrence. Face à ce frère qui avait passé des années dans l'attente, il fut dévoré par la honte et le remords.

Valentine assistait à l'échange sans savoir que faire. Lawrence

n'avait évoqué son frère que très tard, et très rarement. Jamais il n'avait mentionné la moindre promesse – sans doute était-il trop miné par la culpabilité de ne pas l'avoir tenue. Les rapports entre frères et sœurs, surtout les jumeaux, étaient complexes, elle le savait, même si sa situation à elle était très différente. Comment devait-elle réagir ? Fallait-il s'éclipser et leur laisser le temps et les mots pour se retrouver ? Ou prendre ses jambes à son cou et s'enfuir avec son ami pour le sortir de ce piège affectif ?

– Tu vas rester ? demanda froidement Érasme, incrédule.

Lawrence soupira.

– Je ne sais pas... je ne crois pas.

L'expression d'Érasme se durcit.

– Alors tu m'as menti.

– Non, ne le prends pas comme ça, dit Lawrence en s'approchant de son frère pour lui saisir le bras.

Il avait besoin d'un contact physique qui parlerait pour lui : « Tu vois ? Je suis là, en chair et en os, c'est bien moi ! », d'une proximité concrète qui gommerait la rancœur et les reproches. Érasme eut un mouvement de recul et se mit à crier.

– C'est H67-203/497-LG ! C'est mon frère Lawrence, celui qui a déserté Hépatolia ! Attrapez-le !

Valentine ne se posa plus de question sur l'opportunité d'intervenir : elle se précipita sur Lawrence et l'arracha à sa stupeur.

– Il faut partir. *Maintenant !*

– Érasme... Qu'est-ce que tu fais ? répétait Lawrence comme un automate.

Valentine le tira en arrière et l'entraîna dans sa course. Un homme déclencha une sirène d'alarme, et un cordon d'individus en uniforme se déploya le long de la sortie. Valentine interrompit sa course et tenta de trouver une autre issue. Lawrence, groggy, chercha son frère dans la foule qui s'amassait déjà. Elle le secoua.

– Law, il t'en veut, il est sous le choc, t'as pas compris ? Je sais que c'est dur, mais vous allez vous revoir et ça va sûrement s'arranger. Alors si tu sais par où on peut passer pour se dépêtrer, c'est le moment ou jamais de le dire !

Lawrence émergea de son désarroi. Il observa le fond du hall bondé et désigna un ascenseur.

– Si on peut l'atteindre, on a peut-être une chance de s'en sortir...

– Ça mène où ?

– Vers le lac de la Vésicule.

– Encore ce lac ! C'est pas vrai, on est maudits !

– C'est la seule autre issue.

– Alors on fonce !

Elle le poussa devant elle et se mit à courir. Lawrence trébucha.



– Relève-toi ! lui ordonna Valentine en repoussant violemment une femme qui s'était mise en travers de leur chemin et qui l'agrippait.

Sa rage fut contagieuse. Lawrence bondit, distribua les premiers coups de poing de sa vie et étala deux Hépatoliens avant de reprendre sa course effrénée vers l'ascenseur.

– J'aurais tout donné pour te voir cogner sur un mec, mon Law ! cria Valentine sans ralentir. Avoue que ça fait du bien !

Lawrence était trop essoufflé pour répondre. À quelques mètres d'eux, l'ascenseur venait d'atteindre le rez-de-chaussée. Ils se précipitèrent et Valentine se glissa entre les portes.

Lorsque Lawrence put entrer, Valentine se tenait immobile. Trois points rouges lui marquaient le front. Au fond de l'ascenseur, des Hépatoliens braquaient le canon de leurs fusils sur elle, prêts à lui faire sauter la cervelle. Lawrence se laissa glisser contre la paroi.

– Tu as raison, dit-il, ça fait du bien de cogner, même quand tout est fichu.



## 23

– François, quelle joie de te revoir, dit Mr Brave dans un français parfait.

– Je suis venu dès qu’il me l’a demandé, répondit François Delorme en portant la main à son pendentif. La situation est grave, n’est-ce pas ?

– Plus que tu ne l’imagines... Mais, tu n’es pas venu seul ? demanda Brave.

François Delorme s’écarta pour laisser entrer la jeune fille qui se tenait en retrait.

– Ce sont bientôt les vacances de Noël en France, dit-il. On les a un peu anticipées...

Brave s’inclina respectueusement.

– Quelle excellente idée ! Grâce et beauté en ces lieux : voilà qui ne peut que faire du bien à Cumides Circle, en ce moment.

Louise entra et embrassa chaleureusement l’ami de son père.

– J’ai laissé une enfant et je retrouve une magnifique jeune fille ! s’exclama Brave. François, il va lui falloir des gardes du corps.

Louise avait gardé son charmant minois et sa grâce naturelle. Elle avait grandi, cependant, et son corps quittait l’adolescence et prenait des proportions parfaites. Elle rayonnait.

– Papa me surveille déjà de près, ne vous inquiétez pas !

Brave la contempla avec émotion.

– Elle ressemble tellement à...

François Delorme sourit tristement, et le visage de Louise s’assombrit. Winston Brave préféra laisser sa phrase en suspens, embarrassé d’avoir chagriné le père et la fille.

– Valentine et Lawrence sont-ils toujours à Cumides Circle ?

demanda Louise avec une gaieté excessive, et pressée de changer de sujet.

– Oui, pas un jour sans qu'ils fassent parler d'eux, mais je dois avouer que ce n'est pas toujours désagréable. Ils donnent vie et piquant à cette maison. Surtout du piquant, d'ailleurs.

– Est-ce que vous me permettez d'aller les voir ? Comme ça, vous serez tranquilles pour discuter...

– Bien sûr. Ce que ton père et moi avons à nous dire n'est pas très réjouissant pour une jeune fille en vacances, de toute manière. Tu es ici chez toi.

Louise monta au second étage et se dirigea droit vers les chambres de Valentine et Lawrence, suivant les indications de la gouvernante. Elle gratta à la porte et tendit l'oreille. Pas un bruit. Elle frappa avec plus d'insistance : aucune réaction chez Lawrence. Elle tenta sa chance chez Valentine, la porte était entrouverte, elle la poussa. La chambre était vide.

Elle descendit au rez-de-chaussée, guidée par une odeur aussi curieuse que désagréable. Elle entra dans la cuisine et crut défaillir : là, ce fut un effluve pestilentiel qui lui souleva le cœur. Une femme toute fine avec un bandeau pour retenir ses cheveux hirsutes l'aperçut.

– Bonjour ! Je peux vous aider ? Oh, mais vous êtes toute pâle, vous ne vous sentez pas bien ?

Louise se retint à la table et tenta de sourire.

– Si, tout va bien, ce doit être... le décalage horaire. Je m'appelle Louise Delorme, je suis une amie de...

– Oh, Valentine et Lawrence m'ont souvent parlé de vous ! Je suis Cherie, la cuisinière.

Louise jeta un rapide coup d'œil du côté de la gazinière. Près de la marmite fumante et bouillonnante, elle reconnut du chocolat blanc, des anchois et du camembert coulant à souhait.

– Je prépare une de mes spécialités, précisa Cherie avec fierté, parce que Mr Brave m'a prévenue qu'il retiendrait votre père pour le dîner. Vous vous joindrez à eux, n'est-ce pas ?

Il ne fallut qu'une seconde à Louise pour se souvenir des récits désopilants de Valentine au sujet des talents culinaires de Cherie.

– Non, je suis invitée ce soir, merci, mentit Louise, un peu gênée d'abandonner son père à une telle épreuve. J'aimerais beaucoup revoir Valentine et Lawrence, savez-vous où je peux les trouver ? Ils ne sont pas dans leurs chambres.

– Ils passent le week-end chez des amis, répondit Cherie, désolée. Quel dommage ! Ils seront bien tristes de vous avoir manquée.

– Ne vous inquiétez pas, nous avons des amis communs, je vais sans doute pouvoir les contacter. Merci, madame !

Cherie l'arrêta avec un sourire complice.

– Je vous vois dévorer la marmite des yeux, vous aimeriez que je vous prépare une petite assiette, là, tout de suite ? Vous devez être morte de faim, si vous arrivez de l'aéroport.

– C'est très gentil, mais après un plat aussi... copieux, je risque de ne pas pouvoir faire honneur au repas chez mes amis.

*Je risque surtout de mourir avant d'être sortie d'ici*, se dit-elle. Elle salua Cherie qui la félicitait pour ses bonnes manières et se lançait dans un discours sur l'excellente éducation française, et s'échappa dans le parc de Cumides Circle.

L'air frais lui fit le plus grand bien et elle se remit peu à peu du choc olfactif. Où avait-elle une chance de trouver Valentine et Lawrence ? Elle pensa évidemment aux Pill. Elle espérait revoir Violette. Et Oscar, bien sûr. Ces deux dernières années, ils étaient restés en contact grâce aux emails et aux réseaux sociaux. Cependant, elle n'hésita pas longtemps : elle savait où se rendre, bien avant la maison des Pill, pour être certaine d'avoir les bonnes informations sur à peu près tout ce qui concernait la vie adolescente de la ville.

Elle prévint son père, évita soigneusement de croiser Cherie et se précipita dans la voiture que Winston Brave mettait à sa disposition. Jerry s'installa au volant et lui sourit dans le rétroviseur.

– Où dois-je vous conduire, *mademoiselle* ?

– À Babylon Heights, s'il vous plaît, répondit Louise. Je ne connais pas l'adresse précise, mais si vous vivez dans cette ville, je serais étonnée que vous ne connaissiez pas le Bazar de Jeremy !

Elle sortit de la maison où l'avait déposée Jerry et courut à la voiture.

– Ils sont dans un café, dit-elle, penchée au-dessus de la vitre baissée.

– Montez, je vous y conduis.

– C'est à l'angle de Kildare Street et de Penfield Street, à deux pas, j'y vais à pied. Merci, Jerry.

– Je vous attends ?

– Surtout pas ! dit-elle avec un air effrayé.

– Pour avoir aussi peur de retourner à Cumides Circle, je ne connais qu'une seule raison... Vous, vous êtes passée par la cuisine de ma femme.

– Oh, non, bafouilla Louise, confuse d'avoir réagi aussi spontanément. C'est juste que... enfin... je préférerais passer un peu de temps avec mes amis, c'est tout...

– Je vous taquine, se permit Jerry avec un clin d'œil. Bonne soirée, et appelez-moi quand vous le souhaitez, je suis à votre service.

Louise poussa la porte du *Dolce*. Elle fit le tour de la salle et

repéra un groupe entassé sur deux canapés en velours et des fauteuils club. Elle reconnut la silhouette sèche et la coupe militaire d'un garçon qui lui donnait le dos. Et elle eut la conviction qu'il s'agissait bien de lui en voyant s'emporter la fille brune qui lui faisait face et ne semblait pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. Elle s'arrêta devant la table.

– Ça alors, s'exclama Jeremy, notre Française préférée, ici ! Enfin une présence féminine amicale !

Carrie Moss s'enfonça dans le canapé, agacée au dernier degré.

– Mais comment veux-tu que je sois amicale avec un type aussi macho que toi ?

– Génial, rien n'a changé, répondit Louise en riant : il te provoque et tu fonces tête baissée.

– Je dois aimer ça, reconnut Carrie en l'embrassant.

On présenta Louise à Naomi et aux autres camarades du lycée.

– Qu'est-ce que tu fais à Pleasantville ? lui demanda Barth. Tu es là pour longtemps ? Violette va être contente de te voir !

– Quelques jours, dit-elle. J'espère voir Lawrence et Valentine, aussi.

– C'est bizarre qu'ils ne soient pas là, s'étonna Carrie. Le *Dolce*, c'est notre QG, Val et Law nous y rejoignent tous les samedis. Jeremy, avoue : tu as proposé à Val de t'accompagner au bal d'hiver du lycée ? Ça expliquerait qu'elle se planque.

– Et... Oscar ? demanda Louise. Il n'est pas avec vous ?

– Lui aussi, grand absent du jour, répondit Jeremy, ravi de changer de sujet. Tiens, mais regardez qui est là ! Tilla, tu daignes t'approcher de nous ?

Il se tourna vers les autres.

– Ça doit faire trois minutes qu'aucun mec ne l'a draguée, ça lui manque... C'est pas ici que tu vas te consoler, lui dit-il.

Tilla se contenta de l'ignorer et s'adressa à Carrie.

– Où est ton frère ?

Carrie lui décocha un sourire forcé.

– Bonjour Tilla, comment tu vas, Tilla ? Ça me fait plaisir de te voir, Tilla...

– Ça va, j'ai pas de temps à perdre, dis-moi juste où il est.

– Aucune idée.

Carrie prit Louise à témoin.

– Voilà tout ce que déteste la féministe que je suis : la fille qui pense que tout lui est dû parce qu'elle est jolie.

– Féministe ? Tu as quatorze ans, lui fit remarquer Naomi.

– Elle, je la déteste depuis que j'en ai deux.

Tilla s'apprêtait à partir sans lui répondre quand elle reconnut Louise.

– Tiens, ça fait longtemps... T’as pas changé, dit-elle avec un petit sourire satisfait.

Elle la détailla de la tête aux pieds.

– C’est drôle, je croyais que les Françaises étaient classe.

Louise préféra ne pas répondre. Tilla en rajouta.

– Je suppose que c’est pas ce groupe de débiles que tu es venue voir... Si mes souvenirs sont bons, tu craquais un peu pour Oscar, quand il sortait avec moi, non ? Profites-en : il ne m’intéresse plus, je te le laisse.

Elle s’éloigna, puis se ravisa pour porter le coup de grâce.

– Ah, mais non, j’oubliais : pour lui, t’es juste une bonne copine, il pourrait vraiment pas sortir avec toi. En tout cas, c’est ce qu’il a toujours dit...

Louise sourit et s’approcha d’elle. Malgré les talons de Tilla, elle était plus grande.

– Tu sais quoi ? Je préfère nettement qu’il me considère comme une copine plutôt que comme une garce.

– Game over, Tilla ! s’écria Jeremy. T’es virée !

Tilla poussa la porte du café, livide, et s’adossa au mur, à l’abri des regards. Elle avait tout gagné : non seulement elle n’en savait pas plus sur l’absence et le silence étonnant de Ronan Moss depuis le matin même, mais elle s’était fait humilier devant tout le monde.

Elle ne regretta pas d’avoir été odieuse avec cette Française, Louise. Ni de mépriser Carrie, ou encore de rabaisser ce morveux de Jeremy en l’ignorant. Ce qui la blessait, c’étaient les mots qu’elle s’était sentie obligée de prononcer au sujet d’Oscar. Des mots auxquels elle était la première à ne pas croire.



## 24

– H67-203/497-LG, tu n’es pas seulement un Hépatolien : tu fais partie de la plus haute caste, celle des Hépatocytes. Sans vous, plus de Nectar. En désertant Hépatolia, en reniant ta mission, tu as renié ton peuple. Tu l’as trahi. Comprends-tu ce que cela signifie ?

Lawrence ignora les Sages des Lobes d’Hépatolia alignés derrière la table pour le juger, dans la salle du Concile. Il tourna la tête vers trois personnes que l’on devinait avec peine au dernier rang dans la pénombre de la salle. Une femme pleurait en silence, et un homme, près d’elle, ne bougeait pas, le regard sombre perdu dans le vide. Debout, à leurs côtés, Érasme fixait son frère. Son visage, froid et livide malgré son teint, semblait taillé dans le marbre. Seul le tremblement de ses lèvres serrées trahissait son émotion. Et sa rancœur.

– C’est ça que tu voulais ? demanda Lawrence avec douceur.

Érasme ne répondit pas. Mais ne le quittait pas des yeux.

Le Sage qui avait parlé frappa sur la table.

– H67-203/497-LG, nous avons trop besoin des Hépatocytes pour nous en priver. Tu retourneras là où se trouve ta place et celle des tiens : dans les mines d’Hépatolia. Mais tu n’en sortiras plus, pas même pour les pauses de régénération. Tu y finiras ta vie pour expier ta faute.

Les mots coulèrent en Lawrence comme de l’acide. Il se redressa un peu plus pour ne pas s’effondrer. Le Sage se tourna vers Valentine, en retrait.

– Quant à toi, Érythrocyte, nous ne sommes pas en mesure de décider de ton sort. Tu seras transférée aux autorités du Grand Réseau qui te jugeront.

– Laissez-la, déclara Lawrence d'une voix étonnamment ferme. Elle n'y est pour rien. Au contraire, c'est elle qui m'a ramené ici. De force.

Désespérée, Valentine aurait voulu lui interdire de mentir pour la sauver. Il la fit taire d'un regard. Les Sages hésitèrent, se consultèrent et l'homme reprit la parole en s'adressant à Valentine.

– Tu es libre. Mais ne reviens plus jamais ici.

Valentine saisit le bras de Lawrence, prête à plaider leur cause commune.

– Non, lui souffla son ami. Pars, vite. Tu seras plus utile dehors.

Elle tenta de décrypter le message qu'il lui adressait. Un homme armé la força à reculer.

– Suis-moi.

Elle se dégagea vivement.

– Law !

Lawrence se tourna vers les Sages, comme si elle n'existait plus.

– Lawrence ! hurla la jeune fille alors qu'on l'entraînait au loin.

Avant que la porte de la salle ne se referme, elle se ressaisit et cria de toutes ses forces.

– N'oublie pas ce que je t'ai dit dans le Globull ! Penses-y dans les moments difficiles, tu m'entends ? Parce que moi, je ne l'oublierai pas ! Une amie n'oublie jamais, Lawrence d'Hépatolia !

La porte claqua comme un coup de tonnerre. Puis ce fut le silence. Lawrence ferma les yeux pour garder en lui les mots de Valentine et les laisser résonner le plus longtemps possible. *Oui, je me souviens de ce que tu m'as dit, Valentine du Grand Réseau. Mon amie. Et je me le répéterai aussi souvent que possible, tant que ma mémoire résistera au sort qu'on me réserve.* Quand il rouvrit les yeux, les Sages s'étaient levés et le fond de la salle était désert. Pour Valentine, il refusa de perdre sa dignité.

– Conduisez-moi dans les mines, dit-il. Maintenant.

Il s'allongea sur la table en pierre translucide, perméable à la chaleur. Un Hépatolien lui attacha les poignets et les chevilles aux chaînes fixées aux angles de la table, et alluma le feu dans le fourneau.

Lawrence sentit monter en lui un mélange de désespoir et de rage. Tant d'efforts pour échapper à ce calvaire et il se retrouvait ici, au point de départ, méprisé par les siens et condamné à ne jamais quitter cette alvéole. À sa droite, sur une autre table, son jumeau venait de s'installer. Érasme croisa son regard et lui sourit, puis se laissa attacher lui aussi. Il fixait le plafond, curieusement paisible, comme si tout ce qu'il avait attendu pendant ces années se résumait en cette effrayante situation : être allongé près de son jumeau dans la même alvéole et faire ce pour quoi il avait été conçu ; produire du



Nectar d'Hépatolia.

Lawrence détournait le regard, effondré. Érasme le privait même de la haine qui apaise parfois (et mal) les souffrances. Comment le détester ? Comment haïr un frère qui vous condamne au pire dans le seul but de vous garder près de lui toute sa vie ?

Il avala le tuyau introduit de force dans sa bouche, et sentit une chaleur douce, d'abord, puis de plus en plus vive, traverser la pierre translucide, et enfin une brûlure dans le dos diffusant lentement dans tout le corps. En même temps, le flot de nutriments s'écoulait déjà dans le tube pour tomber directement dans son estomac. Une oie, voilà ce qu'il était : une oie qu'on gavait. Un animal emprisonné, attaché, et torturé. Les premières gouttes de Nectar perlèrent à la surface de sa peau, ruisselèrent le long de ses flancs puis sur la table, et se collectèrent dans les rigoles creusées à cet effet jusqu'au réservoir, au pied du socle.

Lawrence crut un instant qu'un phénomène identique se produisait sur son visage, avant de comprendre qu'il pleurait.



## 25

Un grondement terrible lui fit lever la tête. Mrs Withers, au sommet d'une des tours 17, interrompt le combat qu'elle menait de concert avec les autres Médecus et se concentra sur un Interleukin en évidente difficulté. Une traînée de fumée s'en échappait dans le ciel rougeoyant. Il partit en vrille dans les airs. Le cockpit se détacha de l'appareil ovale et quelques secondes plus tard, un point sombre s'éjecta. L'Interleukin s'abîma dans un geyser de feu, à distance des tours.

La guerre faisait rage au sol comme dans les airs. Les Médecus faisaient pleuvoir toutes sortes de faisceaux destructeurs, et toutes les armes élaborées par Paloma Withers étaient engagées dans l'affrontement. Le laboratoire avait fait des prouesses : les rayons laser succédaient aux cryo-faisceaux et aux catalyseurs atomiques en tous genres. L'ennemi tombait, carbonisé ou cryogénisé, déchiqueté ou décomposé. Malgré cela, les Pathologus progressaient et s'attaquaient au bouclier puissant qu'avaient matérialisé les Médecus devant les tours enchevêtrées. Les premières brèches apparaissaient, dangereuses ; Maureen et une poignée de Médecus s'évertuaient à les restaurer.

– *Ça devient compliqué*, cria-t-elle dans son micro.

– Vous pouvez tenir encore un peu ?

– *Oui, bien sûr, même si je dois prendre un café avec Skarsdale pour le faire patienter.*

Mrs Withers esquissa un sourire. L'humour de Maureen était une bouffée d'air dans l'atmosphère suffocante du Génodôme. La fumée et la poussière maculaient le territoire entre les feux qui naissaient de partout. Les tirs et les ripostes zébraient le ciel tandis que les moteurs

rugissants, les détonations assourdissantes et le sifflement des rayons avaient brisé depuis longtemps le climat paisible de Génétys. *L'apocalypse*, songea Mrs Withers. *La voici, sous nos yeux. Et bientôt dans le monde. Mon Dieu, ayez pitié de nous et donnez-nous la force de résister.* Un battement d'ailes claqua dans l'air chargé. Solal se posa près d'elle et Alistair en descendit.

– Rentez et reposez-vous, proposa-t-il à Mrs Withers. Vous combattez sans relâche depuis des heures. Je prends le relais sur cette tour.

– Même si c'est parfois un atout, je dois dire que dans des moments comme celui-ci, c'est détestable d'être une vieille dame pour laquelle on se fait du souci. Ne dites pas n'importe quoi, Alistair, je suis plus vaillante et plus forte que tous les autres membres du Conseil réunis, et vous le savez. Du moins je l'espère.

– Je ne voulais pas vous...

– Alors n'insistez pas, dit-elle en posant une main très ferme sur celle d'Alistair. Solal, nous allons avoir besoin de vous et de vos Archanges.

Solal acquiesça. Mrs Withers utilisa l'oreillette qu'on lui avait confiée et effleura un écran de la taille d'une carte de crédit. Le visage de Demi apparut.

– *Je vous écoute*, dit l'intendante des tours.

– Quelles sont les réserves en matières fondamentales ?

– *On arrive au bout malgré les restrictions.*

– Il faut utiliser ces ultimes stocks, trancha Mrs Withers.

– *Que voulez-vous dire ?*

– Que les Poly-Mères Rases vont se remettre au travail pour fournir les matrices de certaines molécules. Je vous transmets la liste dans un instant.

– *Il me faut l'accord d'Eukaria.*

– Ne perdez pas de temps, répliqua Mrs Withers. Il nous est précieux. Eukaria approuvera ma décision, n'ayez crainte.

Elle coupa la communication.

– Solal, je sais que vous avez déjà essuyé de terribles pertes, mais je vais vous demander de risquer la vie d'autres Archanges. Me suivrez-vous ?

Solal promena un regard sombre sur l'immense champ de bataille.

– Je vous aiderai, et mes Archanges aussi.

– Berenice, qu'avez-vous en tête ? intervint Alistair.

– Si nous ne pouvons pas prévenir Winston Brave du drame qui se joue ici, nous allons laisser Gedeon Noble s'en charger. Prions pour que ça marche, dit-elle.

L'Archange Galadiel fixa la matrice dans une encoche, contre son torse.

– Rejoignez le royaume de Pompée, lui répéta Mrs Withers. Aussi vite que possible.

Il acquiesça, s'inclina devant Solal et prit son envol. Ils suivirent les cercles qu'il décrivit puis le piqué vers le sol. Quelques instants plus tard, il disparut dans un tunnel.

– Il devrait en sortir dans moins d'une minute, précisa Solal. Puis il survolera la mer, suivra le fleuve Cave, contournera la montagne d'Hépatolia et longera le canal Pulmos jusqu'au détroit de l'Atrium. Il sera tout près de Pompée.

– Dès que les molécules seront fabriquées, la grotte de Pompée réagira et accélérera la fréquence des battements de cœur. J'espère aussi que la tension artérielle de Noble montera, ajouta Mrs Withers.

Alistair s'approcha d'elle pour épargner à Solal d'inutiles inquiétudes.

– Et si le niveau du sang monte dans le Grand Réseau ? demanda-t-il à voix basse. Imaginez un débordement hémorragique dans Cérébra... Ce serait une catastrophe.

– Je sais, répondit Mrs Withers, sombre. Mais nous n'avons pas d'autre choix.

Elle encouragea Solal.

– Que les Archanges partent vers Cérébra et les centres thermorégulateurs. Celia est vigilante, et lorsque Noble commencera à avoir de la fièvre en plus des symptômes cardiaques, elle préviendra le Grand Maître, j'en suis convaincue.

Au bout du tunnel, les profondeurs marines.

Galadiel gonfla ses branchies et donna un dernier coup d'ailes avant d'allonger son corps et le rendre parfaitement aquadynamique. Il entra dans l'eau comme une torpille et fendit le grand rouge à une vitesse foudroyante. Il redressa sa trajectoire vers le ciel et remonta. Il jaillit alors des flots, déploya ses ailes et profita de son élan pour prendre de l'altitude.

Une première brûlure le saisit à l'épaule. Puis une seconde, juste après, à la cuisse. Une aile refusa de répondre à sa volonté et il partit en vrille jusqu'à heurter la surface de la mer avec une violence qui l'assomma. Il entendit le grondement d'un moteur et sentit alors le harpon qui se ficha dans l'autre aile. Il fut hissé et jeté sur le pont d'un bateau, et un visage inconnu se pencha sur lui.

– Quelle idée de sortir de chez soi en pleine guerre. Comment tu vas rentrer, après ce qu'on va te faire ?

Il fut saisi et retourné sans ménagement, alors que ses blessures le faisaient atrocement souffrir. Ses deux ailes furent brutalement réunies

et un craquement sourd résonna. Une douleur insupportable lui vrilla le dos et il tomba dans une obscurité profonde et libératrice.



## 26

– Merci, dit Celia en refusant le fauteuil que lui proposait Brave.  
– Jusqu’à quand serez-vous aussi mal à l’aise dans cette maison ?  
– À l’agonie, je trouverais encore la force de me lever pour aller mourir ailleurs. Ça vous convient, comme réponse ?

Winston sourit.

– Vous êtes trop jeune pour penser à cela. Quant à moi, j’ai besoin de m’asseoir, dit-il, mais je n’en ferai rien si vous restez debout. Ayez donc pitié d’un vieil homme.

Elle l’observa. Ses cheveux étaient d’un noir profond, lissés vers l’arrière, son corps dégageait toujours cette force inébranlable, loin de la fatigue présumée. Comme pour beaucoup d’hommes dont le physique et la prestance en imposaient, il était difficile de lui donner un âge, certes, mais Brave ne passerait certainement pas pour un vieillard, quoi qu’il dise ou fasse. Elle soupira et capitula en prenant place dans le canapé du grand salon.

Elle se surprit à apprécier la douce chaleur de la cheminée toute proche. Elle perdit son regard violet dans les flammes du feu perpétuel de Cumides Circle. Celui de l’Ordre des Médecus. Brave avait raison : jusqu’à quand cette demeure et ses symboles lui rappelleraient-ils le drame de sa vie ? D’ailleurs, les vraies questions n’étaient-elles pas : pourquoi tout ce qui était lié de près ou de loin à la disparition de son époux déclenchait la même aversion et la même colère, dix-sept ans plus tard ? Et surtout, jusqu’à quand la mort de Vitali entacherait son existence de cette ombre indélébile qui rendait transparents tous les autres hommes et insupportables leurs tentatives pour la séduire ? Elle avait fini par remarquer qu’elle fuyait tout particulièrement ceux qui avaient une chance de lui plaire – ceux qui ressemblaient à son défunt

mari, en somme. De l'esprit, une présence rassurante, un physique désirable. Et un formidable potentiel d'amour.

Elle se serait giflée. Elle ne se supportait plus ainsi, figée dans le passé, momifiée dans son chagrin. Mais comment faire ? Peut-être commencer par s'asseoir dans ce salon, entourée des symboles qui agressaient sa mémoire. Elle reprit conscience de la présence patiente de Brave, qui la contemplait avec un sourire courtois, jambes croisées.

Faire confiance à Winston Brave : voilà une des dernières consignes de Vitali. Elle n'avait pas cessé de la marteler à son rebelle de fils pour l'aider à supporter sa disgrâce depuis que le Grand Maître l'avait banni de Cumides Circle. Mais au fond, s'il en était une à laquelle elle avait elle-même du mal à se plier, instinctivement, c'était bien celle-ci. Cet homme mystérieux, capable d'être successivement dur et sensible, buté et à l'écoute, impitoyable et bienveillant, suscitait en elle trop de sentiments contraires.

– Je suis ici pour mes enfants, affirma-t-elle.

– Je m'en doutais : il vous faut au moins cela pour supporter ma présence.

C'était vrai, et Celia n'avait pas l'intention de le contredire.

– Violette n'est pas rentrée ce soir.

– Vous étiez prévenue : la mission à l'intérieur du corps de Noble peut durer plusieurs jours.

– Je le sais. Ça ne m'empêche pas de m'inquiéter. Violette n'est pas une guerrière, vous le savez bien.

– Elle n'y est pas pour faire la guerre, rétorqua Brave, mais pour protéger Noble, avec beaucoup d'autres Médecus. C'est préventif.

– Ce n'est pas une fille comme les autres, précisa Celia, soucieuse.

– Nous le savons : c'est une Médecus exceptionnelle. Elle nous est précieuse.

– Je ne parle pas de cela...

– Où voulez-vous en venir ?

– Elle est hors du monde, voyons, c'est une rêveuse dont il a toujours été impossible de prévoir les réactions. Elle n'a pas besoin d'une guerre pour être en danger : il suffit qu'elle soit livrée à elle-même !

– Elle est en compagnie de Mrs Lumpini, en laquelle vous pouvez avoir toute confiance. Ses pouvoirs sont immenses et connus de tous, y compris de nos ennemis. Skarsdale en personne ne s'y attaquerait pas sans réfléchir.

Celia se leva et foula nerveusement le tapis jusqu'à la cheminée.

– Vous pensez me rassurer ? Cette femme est aussi... extravagante que ma fille ! Avez-vous de leurs nouvelles ?

– Vous en auriez avant moi, répondit Brave. Je vous rappelle que vous hébergez Noble. Je vous réitère d'ailleurs tous mes

remerciements et ma reconnaissance.

Celia balaya les politesses inutiles d'un geste d'humeur.

– Oscar... Oscar non plus n'a pas apparu de la journée.

Brave perdit son sourire.

– Je ne suis pas responsable de l'éducation de vos enfants.

Celia, piquée à vif, se retourna vivement.

– Dieu merci.

– Alors pourquoi m'en parlez-vous ?

– Parce que vous êtes assez manipulateur et opportuniste pour que mon fils ait une place dans vos plans tordus, voilà pourquoi.

Elle regretta son agressivité. Le visage de Brave se fermait à vue d'œil, elle n'obtiendrait rien de lui en persistant dans le registre du conflit frontal. Elle se fit violence et baissa les armes.

– Excusez-moi, finit-elle par dire dans un soupir.

Il en fallait un peu plus pour adoucir Brave. Il se leva, lui aussi.

– L'Ordre est une grande famille qui a pour vocation de servir les autres, pas notre propre intérêt. Voilà pourquoi, depuis deux ans, votre fils n'a absolument aucune place dans mes « plans », comme vous dites.

Celia resta silencieuse. Elle connaissait son fils : Oscar ne faisait jamais rien pour servir sa propre ambition. Il était généreux et attentif aux autres. Mais elle était assez clairvoyante, aussi, pour savoir combien les défauts d'Oscar pouvaient prendre le dessus. Il était obstiné et rétif à l'autorité, tout ce que Brave devait détester. Elle savait enfin combien les questions irrésolues sur son passé et l'absence d'un père étaient douloureuses pour son fils, et que la perspective d'une réponse pouvait le conduire à tous les excès. Et ensuite tous les remords. Mais Oscar avait grandi, mûri. Et Brave était trop subtil pour ne pas l'avoir envisagé. Le fils de Vitali Pill pouvait-il rester indéfiniment en dehors des perspectives de l'Ordre des Médecins ? Elle en doutait fortement.

Brave s'était dirigé vers la porte ; la conversation était close. Celia quitta le salon à contrecœur, cette fois.

– Ne l'oubliez pas : si l'état de santé de Noble vous inquiète, appelez-moi, vous pouvez me joindre à toute heure du jour et de la nuit.

– Faites-moi confiance, lui répondit Celia, sarcastique : vous prenez trop soin de ma famille pour que je néglige la vôtre.





## 27

Sasha se retourna sur sa couverture pour la millième fois. Même en pleine nuit, la chaleur était intenable et ses vêtements collaient à sa peau. Le ciel était pur, sans un nuage, et criblé d'étoiles qui inondaient la jungle d'une lueur très blanche. Elle tendit le bras : à côté d'elle, la place était vide.

Elle se redressa. Derrière un bosquet, elle devina les flammes et les voix. Un peu plus tôt, Jimmy, Van Asch, Evguenia et un type les avaient rejoints. D'emblée, elle avait détesté le nouveau venu, ce Moss : il était vulgaire, la violence étincelait dans ses yeux alors que l'intelligence semblait cruellement lui manquer. Tout ce qu'elle méprisait.

Elle songea à sa propre présence ici, parmi les mercenaires de son père à la solde du Prince Noir, moyennant de l'argent et des promesses. Autour de Génétys, la mer pullulait de factions qui n'attendaient qu'un ordre du chef des Pathologus pour intervenir. Avait-elle bien fait d'insister auprès de son père pour participer à cette mission ? Son besoin irrépissable d'agir l'avait décidée, et la satisfaction de Jimmy Bates avait fini de la convaincre. Mais elle était gagnée par le doute. Passer quelques jours avec son ami n'avait pas amélioré leur relation déjà chaotique. Son caractère indépendant et indomptable y était pour quelque chose, mais elle découvrait en Bates une cruauté gratuite et une intelligence aiguë – car lui l'était incontestablement – mises au service des desseins les plus sombres et les plus égoïstes. Bates marchait pour lui, comme un loup solitaire, et sûrement pas pour une cause.

Enfin, il y avait ce prisonnier, Pill. Elle savait certaines choses sur son père, ses actes de bravoure, ses coups d'éclat. Chez les Pathologus,

elle avait même entendu des échos plutôt admiratifs pour sa puissance et sa loyauté. Mais lui, le fils, qui était-il vraiment ? Que valait-il ? Pour l'instant, elle sentait confusément qu'il était dangereux. Pour elle, avant quiconque. Et d'une manière qu'elle n'avait pas envisagée. Elle chassa ces idées tant bien que mal et finit par trouver le sommeil.

Et se réveilla deux heures plus tard.

Cette fois, Bates était près d'elle, endormi. Elle se redressa sans le moindre bruit et tendit l'oreille. Un gémissement discret venait de la droite. Elle se leva, saisit son poignard et se glissa dans la nuit.

Elle s'approcha d'un arbre, hésita puis le contourna et s'accroupit devant le corps plié en deux. Le prisonnier se tordait de douleur et poussait des gémissements étouffés. Elle posa la main sur son front : il était brûlant. Le poison du fruit, même en infime quantité, était fidèle à sa réputation et faisait son effet. Elle connaissait le verdict : on ne pouvait rien contre lui. Ça passerait ou ça casserait. Elle se dirigea près du campement, prit un récipient, y versa de l'eau et retourna au chevet du malade.

Elle tamponna son visage avec un tissu humide et découvrit son corps pour faire chuter la température. Elle hésita un instant, puis déchira le T-shirt d'un geste vif. Oscar sembla mieux respirer. Il ouvrit les yeux, et regarda tout autour de lui, très agité.

– Il faut que... je parte... Il m'attend... j'ai promis... Worm... et Brave...

– Calme-toi, murmura Sasha. C'est l'effet du poison, ça va disparaître. Essaie de boire.

Elle plongea la main dans le seau, lui soutint la tête et fit couler l'eau entre ses lèvres. Sa peau mate tranchait avec celle, claire, d'Oscar.

– Ti... Tilla ? C'est toi ? Tilla, je... Tilla...

Sasha se crispa et reposa la tête du jeune homme sur le sol.

– Tu vas réveiller tout le monde. Essaie de dormir, maintenant.

– Mon pendentif... s'il te plaît... il me le faut...

– Tais-toi, dit-elle plus fermement.

Oscar la fixait. Ses yeux, brillants de fièvre, semblaient plus bleus. Sa barbe de deux jours creusait ses joues et ses cheveux trempés étaient en bataille. Le mélange de force et de fragilité la troubla, elle le trouva encore plus attirant.

– Sasha... mon pendentif... et... ma cape... pour guérir...

Elle comprit qu'il ne délirait plus. Elle se releva.

– Je ne peux pas. Il faut que tu sois patient. Ça va passer tout seul.

– Alors... ma cape... juste ma cape... pour la fièvre...

Elle soupira, hésita.

– Je reviens.

Elle rebroussa chemin jusqu'à sa couche. Bates n'avait pas bougé, sa respiration était paisible, régulière. Elle se pencha, tira doucement son sac. Une sangle était coincée sous le corps de Bates. Elle poussa délicatement son compagnon qui roula sur le côté. Elle dégagea la sangle, ouvrit le sac sans quitter Bates du regard et saisit l'étoffe émeraude. Elle la roula en boule, la prit sous son bras et s'éloigna.

Elle déploya la cape dont elle recouvrit Oscar. Un halo couleur or apparut un court instant et le corps d'Oscar se détendit. Elle s'agenouilla à nouveau et humidifia son visage avec le tissu abandonné au fond du seau.

– Il a de la chance.

Elle bondit en se retournant, arme au poing. Bates lui faisait face, mains dans les poches, sans quitter Oscar du regard. Elle baissa la garde.

– Il est malade. Empoisonné.

– Il a raison : il a gagné une belle infirmière.

Sasha retrouva son aplomb.

– Quand tu le conduiras chez le Prince Noir, tu le préfères dans quel état : vivant ou en décomposition ?

Bates tourna autour d'Oscar.

– Je finis par me poser la question, justement.

Il releva la tête et son visage passa dans un rayon de lune. Les muscles de ses mâchoires roulaient sous les joues. Ses yeux n'étaient plus qu'une fente étincelante.

– Et je m'en pose d'autres, ajouta Bates.

– Lesquelles ?

Il inspira profondément et fronça les sourcils.

– C'est peut-être ce pendentif, finit-il par dire. C'est peut-être lui qui te rend... comme ça.

– De quoi tu parles ? Sois clair.

– Disons que tu es... *différente*. Tu ne devrais pas le garder sur toi.

– C'est le meilleur moyen de ne pas le perdre, trancha Sasha. Ça peut être utile, non ?

Bates semblait retenir ses mots. Sasha le connaissait ; elle jugea préférable d'apaiser la situation. Elle s'approcha de lui, l'enlaça. Il se raidit, elle insista. Il sourit et céda. Ils échangèrent un baiser intense, il lui mordit la langue, puis la lèvre. Elle pensait avoir gagné la partie quand Bates renchérit :

– Il te plaît ?

Il n'avait pas rendu les armes. Il lui en fallait plus pour être rassuré.

– Non, dit-elle. Il *m'intéresse*.

– Il t'intéresse ?

– Oui. Il te tient tête. C'est rare. Ça mérite de l'intérêt.

Elle sentit enfin céder les dernières résistances de son ami.

– Retourne te coucher, suggéra-t-elle avec autant de douceur que possible. J'arrive.

Le désir anima le visage du jeune homme.

– Tu veux dire que...

Elle caressa son torse.

– Jimmy, on en a déjà parlé, dit-elle avec un regard furtif en direction d'Oscar.

Il la serra contre lui, elle sentit l'émotion et le désir exprimé par son corps.

– T'as dix-sept ans maintenant...

– Et alors ? Ça n'a rien à voir avec l'âge. Je ne suis pas prête, c'est tout.

– Moi, je crois que tu l'es, répondit-il, et je...

– Allez, dit-elle en le repoussant gentiment vers le campement. Retourne dormir.

Elle resta quelques instants debout à observer Oscar, envahie par des sentiments contraires. Sous la cape, le corps était cette fois en proie aux spasmes, et la fièvre avait repris le dessus. Ses lèvres tremblaient mais les mots mouraient avant d'en sortir. Sasha devina de nouveaux prénoms – ou le même qu'un peu plus tôt ? Qui était cette Tilla ? Elle s'appêtait à éponger une dernière fois son front, puis se ravisa. Elle s'éloigna, s'arrêta, se retourna.

– Tu m'intéresses, Oscar Pill. Résiste.

Les frissons l'éveillèrent.

Il faisait encore nuit. La forêt, elle, semblait ne jamais dormir, habitée par des bruits, des cris, des mouvements plus étranges et inquiétants encore qu'en journée.

La fièvre avait baissé. Il avait froid maintenant. Il tira la cape sur son menton et son coude heurta quelque chose de dur dans la poche intérieure. Il roula sur le côté, attendit que le vertige et les nausées passent, et fouilla dans les replis de la cape. Il en sortit son Grimoire. Sasha n'y avait-elle pas prêté attention ? L'avait-elle volontairement laissé dans la cape ou avait-elle pensé qu'un livre fait d'une page vierge ne comportait aucun danger ? Peu lui importait.

Il se redressa avec beaucoup de précaution et de patience, et parvint à s'adosser contre le tronc très oblique de l'arbre proche. Il posa et ouvrit le Grimoire sur l'étoffe verte, puis plaça la main sur la page en se concentrant sur sa requête.

Lorsqu'il la retira, l'image se formait déjà.



## 28

Berenice Withers ne sentait plus son bras, à force de brandir son pendentif et d'user de ses pouvoirs contre l'offensive ennemie ininterrompue malgré la tombée de la nuit.

Alistair était reparti sur d'autres tours et bataillait sans relâche, lui aussi. Elle eut un instant de découragement en voyant un nouvel assaut aérien envahir le ciel. Liam et ses Interleukins ne s'y opposeraient pas : à sa demande, ils étaient occupés à défendre les positions de Maureen et ses compagnons, en difficulté depuis peu. Sur ordre de Solal, deux Archanges déposèrent un couple de Médecus sur le toit de la tour, aux côtés de Mrs Withers, pour la soutenir dans le nouvel affrontement qui s'annonçait. Pourtant, les avions ennemis se dispersèrent sans engager la moindre frappe.

– Qu'est-ce qui leur prend ? demanda l'homme.

– Positionnons-nous en triangle, nous couvrirons un champ de 360°, cria Mrs Withers pour dominer le vent et le rugissement des réacteurs. Et laissons-les s'approcher.

L'ennemi se déploya en éventail et lorsqu'il survola la masse compacte des tours, il largua d'étranges projectiles triangulaires. Les Médecus s'apprêtaient à les détruire en plein ciel, mais Mrs Withers les arrêta.

– Non, attendez que le premier touche le sol.

Largué trop tôt, il s'écrasa en avant des tours. Rien ne se produisit. Les autres rebondirent dans l'enchevêtrement des bâtiments sans plus de conséquences. L'un d'eux atterrit dans un fracas terrible sur le toit où se tenaient Mrs Withers et ses deux compagnons. La jeune femme Médecus fut frôlée et une profonde entaille, sur son bras, se mit à saigner. Pourtant, elle ne fit rien, tétanisée, le regard rivé sur

ce qui venait de s'effondrer près d'elle. Mrs Withers avança et contempla elle aussi l'effroyable spectacle.

Celui d'une aile sauvagement arrachée.

Il pleuvait sur le Génodôme des ailes d'Archanges sacrifiés sur l'autel de la guerre. Une pluie sinistre qui anéantissait ses espoirs.



## 29

L'encrier se renversa et une flaque noire s'étala sur le courrier. Worm redressa le flacon et froissa nerveusement la feuille. Il détestait les gestes approximatifs, la maladresse, surtout quand il s'agissait de lui-même. Il ne renversait jamais rien. N'avait jamais besoin de refaire quoi que ce soit. Le premier jet, le premier geste étaient toujours les bons. Malgré l'insomnie qui l'avait tiré du lit en pleine nuit. Il était l'homme de la précision, de l'exactitude, de l'efficacité. À l'abri des émotions. L'émotion, c'était le début de la fragilité. De la faille.

Les événements des derniers jours l'avaient déstabilisé, il devait en convenir, malgré le mépris qu'il éprouvait à son encontre lorsqu'il se découvrait cette faiblesse. L'affrontement avec le Prince Noir, sa proposition. Sa décision. Puis la venue de Pill.

Peut-être le pacte établi avec ce garçon occupait-il plus encore son esprit. Son potentiel était évident, il l'avait estimé au premier coup d'œil, des années plus tôt. Comment aurait-il pu en être autrement lorsqu'on était le fils de Vitali Pill ? Parce qu'il était brillant, le père avait tout de suite représenté un obstacle majeur à la course au pouvoir. Un obstacle plus encombrant encore que Brave lui-même, et qu'il fallait écarter. Anéantir, même, si cela se révélait nécessaire. Et ce le fut. Car si son propre destin était incertain, celui de Pill avait semblé tout tracé, à l'époque, telle une évidence aux yeux de tous. Il avait l'étoffe d'un meneur, d'un chef, d'une étoile à suivre aveuglément. Mais une étoile n'est pas immortelle, heureusement, Pill l'avait appris à ses dépens. Qu'en serait-il du fils ?

Worm s'était interrogé pendant tout ce temps où Oscar Pill révélait ses extraordinaires capacités – l'intelligence, la détermination, une résistance et une résilience, surtout, à toute épreuve. Il semblait

renaître des cendres tel un phœnix, jamais abattu. Ses capacités... mais ses faiblesses, aussi : un caractère marqué, indomptable, réfractaire à l'autorité, et trop curieux – comme on l'est à son âge. Le jeune Pill avait grandi, mûri, il semblait plus réfléchi, moins manipulable ; c'était le bilan qui s'était imposé après la venue du jeune homme à Worm Castle.

Il avait fallu juger, peser le pour et le contre, décider – et vite, en quelques secondes. Comprendre que s'il n'était pas aisé de compromettre le fils et le mettre hors d'état de nuire, il fallait en faire un allié. D'autant plus précieux que l'initiative venait de lui. Mais que fallait-il attendre d'Oscar Pill ? C'était un garçon loyal – mais à qui ? À Brave, l'autorité officielle, le puissant, le mentor, ou à lui, Worm, allié d'un jour ? Il était légitime de se poser la question aujourd'hui, alors qu'il était sans nouvelles du jeune homme.

Pill était parti la veille dans le corps de Noble, où se déroulait l'affrontement sanglant dont il était, au moins en partie, l'artisan. Sans regret. La puissance du Prince Noir n'avait cessé de croître, et les limites de l'Ordre s'étaient vues au grand jour, partout dans le monde. Une partie d'échecs où les attaques étaient portées par Skarsdale, alors que les Médecus se contentaient d'esquiver, de se protéger, au mieux de répliquer par à-coups. Un jour, ce serait échec et mat. Le Prince Noir avait prononcé les mots qu'il formulait depuis longtemps dans sa tête : valait-il mieux être du côté des morts ou de celui des vainqueurs ? Il avait fait le bon choix – pour lui et pour l'Ordre. Et dans ce périlleux choix, le pacte conclu avec le jeune Pill constituait un atout majeur, aussi incertain soit-il. Il avait envie d'y croire.

Son pendentif lui donna raison : il se mit à rayonner intensément.

Worm se leva précipitamment, fit apparaître la porte dérobée et l'escalier qui conduisaient à son repaire secret, et s'y engouffra. Il débaya du revers du bras ce qui encombrait la table, ouvrit son Grimoire et posa le pendentif sur la page vierge. Le visage de Pill apparut. Des cernes profonds noircissaient le contour de ses yeux. Sa respiration elle-même semblait difficile.

– Où es-tu ? demanda Worm.

– *Je ne sais pas*, murmura Oscar. *En pleine jungle.*

– Rêti-Kulum, devina le conseiller. Tu es dans Génétys, mais en dehors du dôme.

– *Je suis prisonnier.*

Worm resta silencieux quelques instants. Tout allait très vite dans son esprit, évaluant la situation.

– Des Pathologus ? demanda-t-il.

– *Des mercenaires à la solde de Skarsdale. Ils m'ont capturé en mer et ont tué mes amis.*

– Ils vont vouloir t'échanger.



– *Bates en fait partie.*

Worm fronça les sourcils, contrarié par la nouvelle.

– Son père est mort il y a deux ans par ta faute, confirma-t-il. Ça complique les choses.

Il parlait presque pour lui-même. Pill le ramena à leur conversation.

– *Aidez-moi à m'échapper*, dit-il.

– Tu n'en as pas les moyens, objecta Worm. Tu es malade et affaibli.

– *Je vais mieux. Et je dois rejoindre les autres sous le dôme et rapporter mon quatrième Trophée. C'est pour ça que je suis ici, Worm. Vous le savez. Faites quelque chose : c'était ça, notre deal.*

– N'exige rien, répondit Worm, les dents serrées. N'exige rien de moi, Pill, ou tu te retrouveras définitivement seul dans cet enfer tropical. Tu m'as bien compris ?

Le regard d'Oscar Pill gardait son intensité, fixé sur le Grimoire.

– *Mort, à quoi je vous servais ?*

*Il n'abandonne rien, jamais*, reconnut Worm avec une certaine satisfaction. C'était décidément le bon allié.

– Je ne peux pas t'aider, reprit-il. Je ne suis pas censé savoir où se trouve Noble, ni ce qui se trame dans son Génétys.

– *Comment je peux entrer dans ce dôme ?*

– Tu dois emprunter un des quatre portails ou traverser les lignes de transfert réservées aux Médecus. Mais Rêti-Kulum est certainement infestée de Pathologus ; si tu réussis à t'enfuir, tu ne parviendras pas vivant jusqu'à ces zones de passage.

Sur la page illuminée, Worm vit le jeune homme se retourner, inquiet.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

– *J'entends un bruit. Je vais devoir refermer mon Grimoire*, chuchota Oscar. *Dites-moi ce que je peux faire d'autre pour entrer dans ce dôme, vite !*

Worm se concentra.

– Calme-toi et écoute-moi. Il te reste une seule solution : trouver le cinquième portail.

– *Où ? Dépêchez-vous !*

– Son emplacement varie selon les corps, mais il est souvent...

Worm ne finit pas sa phrase et saisit son pendentif pour le poser sur la page de son Grimoire. Rien n'y fit : l'image avait disparu, et le visage de Pill avec.

Il referma rageusement le livre et s'approcha du totem, qu'il effleura de sa Lettre. L'escalier apparut, Worm s'y précipita.



## 30

Oscar émergea de sa cape.

– Debout, ordonna Bates. On repart.

Il s'éloigna. Oscar se redressa : de bon matin, la chaleur était déjà accablante, mais les vertiges avaient disparu, la fièvre était tombée. Il avait résisté au poison. Il regarda autour de lui : Sasha n'était pas là. Un mouvement dans le feuillage dense, tout près de lui, attira son attention. Un visage apparut.

– Moss ! murmura Oscar stupéfait. Qu'est-ce que tu fiches ici ? Planque-toi !

Moss resta immobile, indécis. Oscar se tut, aux aguets : personne ne l'avait entendu. Il reprit à voix basse.

– Des mercenaires, des Pathologues, ils sont nombreux. Ne reste pas là, ça sert à rien qu'on se fasse prendre tous les deux ! Va prévenir Brave.

Moss se décida enfin et se mit à découvert. Il marcha d'un pas franc vers Oscar.

– Tu es fou ? Baisse-toi ! Tu...

Le coup partit avec violence et lui coupa le souffle. Une douleur électrique lui déchira les reins et le dos. Il mit quelques secondes à recouvrer ses esprits. Désarmé, Oscar remarqua enfin le gant noir et le P qui luisait dans la paume.

– Non, articula-t-il avec peine. Non, c'est pas vrai...

– Si, c'est vrai, ricana Moss. C'est pour ça que tu es prisonnier, que les autres vont tous y passer, et que moi, je suis libre.

– Enfoiré, hurla Oscar. Sale traître !

Il cracha aux pieds du renégat.

– Tu me dégoûtes !

Moss le toisa de toute sa hauteur.

– Ta gueule, Pill, j’ai encore envie de me dégourdir les jambes, dit-il en levant le pied pour frapper à nouveau.

Bates, alerté par les cris, l’arrêta d’un geste.

– Tu tapes sans réfléchir. Tu vas l’abîmer.

Il s’agenouilla et contempla le visage dévasté d’Oscar.

– J’en ai encore besoin et il a mauvaise mine, regarde ça... Mais il est toujours vivant, au moins.

Oscar se redressa tant bien que mal.

– Déçu, hein, Bates. Il en faut plus pour me tuer.

– La vermine résiste même au poison.

Oscar fit glisser son Grimoire sous les lambeaux de son T-shirt et grimaça quand le velours passa sur la peau écorchée. Il inspira profondément et lutta contre le vertige pour se lever.

– Je n’ai pas tué ton père, Bates.

– Tu dis ça pour que je t’épargne ? N’y compte pas.

– Je me fous de ton père, je le connaissais même pas et c’est sans doute une bonne chose qu’il soit mort. Non, je te dis ça pour que tu saches que toi, ce sera différent : je te tuerai parce que j’en crève d’envie.

Il se tourna vers Moss.

– T’es le suivant sur la liste.

La main gantée fendit l’air – mais sans atteindre le visage d’Oscar.

– Non, dit Sasha, apparue comme par magie et sans lâcher le poignet de son petit ami. Ne cède pas à la colère. C’est bon pour les abrutis, ajouta la jeune fille en dévisageant Moss avec mépris. Tu le regretterais, tôt ou tard, tu le sais.

Ils s’affrontèrent quelques instants. Sasha détourna furtivement le regard, comme si Bates pouvait lire en elle. Mais il finit par capituler.

– D’accord, conclut-il. Prépare-toi, et fais en sorte que ton... protégé soit prêt, lui aussi. On s’en va dans cinq minutes.

Moss passa devant Sasha, la déshabilla du regard, sourit et suivit Bates.

– Profite de ce répit, Pill, ajouta Bates sans se retourner. Dans quelques heures, tu regretteras de ne pas être mort ici.

\*

– Ronan n’est pas là, dit l’employée de maison.

– Je sais, répliqua sèchement Tilla en l’écartant de son chemin.

Elle entra dans la demeure ostentatoire des Moss. Pour une fois, elle parvint à oublier les dorures qui concurrençaient les copies de peintures célèbres, le marbre et le cristal qui dégoulinait du plafond.

Elle avait d'autres chats à fouetter.

Cela faisait plus de vingt-quatre heures qu'elle était sans nouvelles de Ronan, alors qu'il l'inondait de SMS et d'appels au point que souvent, elle n'y répondait pas. Mais cette fois, elle était inquiète, vexée, même, qu'il puisse passer autant de temps sans se manifester. À bout de patience, elle avait fini par se dire que si elle avait une chance de trouver un indice, c'était auprès des parents de Ronan – puisqu'elle ne pouvait pas compter sur la coopération des sœurs.

– Ses parents sont là ?

– Non plus.

Elle soupira, hésita puis s'élança dans l'escalier sans plus se préoccuper de la femme. Elle traversa le palier jusqu'à la chambre de Ronan. Elle entra comme si elle était chez elle et referma la porte pour ne pas être dérangée.

Elle se mit à fouiller sans aucune retenue dans tous les coins de la pièce. Elle éparpilla ce qui recouvrait le bureau à la recherche d'un numéro, une note, un Post-it. Elle défit le lit, secoua les vêtements, ouvrit tous les placards. Rien. Folle de rage et de déception, elle s'apprêtait à renoncer quand un sac attira son attention, au fond d'une armoire. Elle le sortit et le vida sur le sol, sans trop y croire. Un livre recouvert de velours vert tomba et s'ouvrit sur une page unique – et vierge. Intriguée, elle posa la main sur la page, alors qu'elle désespérait d'en savoir plus sur son petit ami. Une brûlure au creux de la main la fit sursauter. Elle observa sa paume : la cicatrice qui avait presque disparu était subitement ravivée par le contact. L'étrange événement lui revint à l'esprit.

C'était il y a plusieurs mois. Ronan et elle étaient dans cette même chambre, allongés sur le lit. Cet après-midi-là, elle avait titillé les nerfs de son ami, soufflant le chaud et le froid pour susciter son désir. Elle avait feint de vouloir partir, il l'avait suppliée de l'accompagner chez lui. Elle avait accepté en imaginant déjà une nouvelle manière de jouer avec le feu en se refusant à lui lorsqu'ils seraient seuls, dans sa chambre. Ronan avait ouvert sa chemise, il tentait de se mettre sur elle alors qu'elle le repoussait en minaudant. Puis elle avait crié plus franchement sous l'effet de la douleur.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? lui avait-elle demandé en retirant vivement la main du pendentif qu'il portait autour cou.

– Rien, un truc de famille.

– Ça m'a brûlé, lui avait-elle reproché en se relevant.

Le M du pendentif avait laissé sur sa paume une marque rouge qui s'était très vite estompée. Elle avait ensuite dû repousser plusieurs assauts avant de décider que la partie devenait dangereuse. Elle lui avait promis de satisfaire très bientôt ses envies dévorantes et elle s'était échappée sans plus penser à l'incident.

La marque venait pourtant de réapparaître, identique, en effleurant le papier. Mais très vite, la douleur fut le dernier de ses soucis. Sur la page, un cadre argenté s'était matérialisé sous ses yeux ébahis alors qu'elle venait de lire une étrange phrase inscrite sur une feuille volante scotchée au Grimoire. Des lettres s'inscrivirent et formèrent une phrase.

– Quelle est ta question ? demanda le Grimoire, qui reconnaissait le pendentif de Moss.

Tilla recula, effrayée. Un instant, elle songea à s'enfuir de cette chambre et de cette maison pour ne plus jamais y remettre les pieds, et se jura de rompre avec Ronan dès qu'il referait surface.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Elle saisit le livre et le retourna pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un nouveau gadget électronique de Ronan. Une fois de plus, elle ressentit une brûlure dans sa main et elle lâcha le Grimoire. La page s'anima comme une flaque sombre. Dans le cadre, de nouveaux mots apparurent.

– Ta question n'est pas claire... Tu te trouves dans Rêti-Kulum, lui répondit le Grimoire.

Une image se révéla alors, floue puis de plus en plus nette. Un décor de forêt tropicale apparut, puis l'image se déplaça vers une trouée dans la végétation luxuriante, et Tilla reconnut Ronan, debout, en train de frapper un homme à terre. Elle porta la main à la bouche, effarée, sans comprendre. D'un geste mécanique, elle approcha ses doigts de l'image, et zooma involontairement sur l'homme au sol.

Tilla le reconnut, lui aussi, et étouffa un cri.

Elle referma le livre précipitamment et le repoussa. Elle se réfugia dans un coin de la pièce, affolée, comme si des monstres s'apprêtaient à surgir, puis se calma. Elle s'approcha prudemment du livre, le cœur battant, le prit du bout des doigts et le jeta dans le sac. Elle s'apprêtait à le remettre au fond de l'armoire, puis elle se ravisa. Elle zippa le sac, le serra contre elle, inspira profondément et sortit de la chambre.



## 31

Les traits tirés de Mrs Withers apparurent sur l'écran. Demi se retourna et interrogea Eukaria du regard. Celle-ci répondit d'un geste rageur en direction d'un technicien. La communication fut établie et cette fois, c'est sur un écran déployé au-dessus de la table que Mrs Withers se matérialisa. La voix d'Eukaria cingla.

– Vous êtes certainement très satisfaite de votre décision, dit-elle, poings serrés.

– *Je suis désolée*, répondit froidement Mrs Withers.

Eukaria ne l'impressionnait pas, et rien ne devait entamer sa détermination.

– *Il faut tenter autre chose*, dit-elle sans attendre de réponse.

– Vous ne tenterez plus rien sans mon accord, s'emporta Eukaria.

– *Soit. Je vous conseille donc fortement de m'écouter. Il reste sans doute des matières fondamentales, nous n'avons pas tout utilisé lors de notre tentative pour prévenir Winston Brave.*

– Cette idée était stupide et dangereuse.

– *Elle ne l'aurait pas été si nous avions réussi.*

– Mais vous avez échoué et fait massacrer des Archanges. D'ailleurs, les issues des tunnels sont secrètes, comment les Pathologues ont-ils pu savoir que les Archanges en sortiraient ? C'est ce traître, votre Moss, que vous avez laissé s'échapper.

– *Je n'en sais rien.*

– Ce que je sais, moi, c'est qu'au lieu de nous aider, vous ne faites qu'envenimer la situation et vous sacrifiez des vies inutilement.

– *Nous en reparlerons*, répliqua Mrs Withers. *Répondez à ma question : à quoi sont consacrées les matières qui vous restent ?*

– À la fabrication des matrices numériques de protéines vitales

pour les Univers, répondit Demi.

– *Alors arrêtez.*

– Quoi ? s'écria Eukaria. Vous perdez la tête ?

– *Cessez de produire ces matrices. Dès que les carences se feront ressentir, l'état de Gedeon Noble alertera le Grand Maître.*

– Il n'en est pas question ! Vous voulez tuer cet homme, et nous avec !

– *Nous n'avons plus d'autre solution, Eukaria, martela Mrs Withers. Nous nous battons sans répit, quoi que vous en pensiez, et nous défendons les tours avec rage, mais nous ne tiendrons plus longtemps. Vos forces militaires sont débordées elles aussi. Votre seule chance de sauver les vôtres et Génétys est de risquer la vie de Gedeon. Winston comprendra notre message de détresse avant de laisser mourir Noble.*

Eukaria ferma les yeux et inspira profondément.

– Et si...

– ... *Si nous échouons, vous ne serez plus là pour m'en vouloir, et je ne serai plus là pour payer.*

\*

Gedeon Noble se leva du petit bureau aménagé dans la cave des Pill et se frotta les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, les points rouges qui flottaient dans son champ de vision et qui parasitaient les pages de son livre réapparurent. Il s'était réveillé très tôt et installé à sa table de travail, mais ce matin, c'était peine perdue. Il tenta de surmonter la fatigue qui le harcelait depuis plus d'une heure, telle une chape de plomb, et gravit l'escalier. Celia était déjà dans la cuisine, il l'aborda avec un grand sourire.

– Chère madame, verriez-vous un inconvénient à ce que je me prépare un thé ?

– Mais pas du tout ! À condition que vous m'appeliez Celia. Je vais faire chauffer de l'eau.

– Non, non, laissez ! s'empressa de répondre Gedeon en prenant la bouilloire des mains de Celia.

– Vous ne devriez pas rester célibataire : on voit que vous n'avez pas l'habitude de vous faire servir. Allez, asseyez-vous et laissez-vous chouchouter, ça vous changera.

– En effet, reconnut Gedeon, je n'en ai pas l'habitude.

Il céda à la proposition – mais aussi au vertige qui s'empara de lui. Il s'écroula sur la chaise plus qu'il ne s'y assit, et le bruit sourd intrigua Celia.

– Ce n'est rien, la rassura-t-il, j'ai manqué la chaise, figurez-vous. Elle remplit la théière et laissa le thé infuser.

– Le temps ne vous paraît pas trop long, loin de chez vous ?

Brave ne vous a pas gâté : ma maison est loin d'être aussi confortable que la sienne.

– Je suis parfaitement bien chez vous, je vous remercie pour votre hospitalité.

– Ah, vous n'allez pas recommencer, vous aussi ! C'est un plaisir pour moi – surtout quand mes enfants s'en vont en camping dans le corps humain...

Soucieuse, elle joua nerveusement avec une cuillère.

– Vous êtes inquiète pour eux, n'est-ce pas ?

Elle sourit et soupira.

– Le mot est faible... Je ne comprends pas, Oscar n'est pas rentré cette nuit et Brave m'assure qu'il n'y est pour rien. S'il n'était pas Médicus, j'aurais déjà alerté la police.

– Votre fils n'en est pas à sa première escapade ni à son premier retard, il me semble.

– Vous êtes bien informé, s'étonna Celia.

– Violette n'a pas de secret pour moi, répondit Gedeon, embarrassé. Pardonnez-moi, je vous ai blessée au sujet de votre fils ?

Elle secoua la tête.

– Ce n'est rien. Le manque de discipline d'Oscar est légendaire, de toute manière. Versez votre thé, il va être trop fort.

Gedeon s'exécuta puis saisit sa tasse d'une main tremblante et mal assurée, et la lâcha. Elle se renversa sur sa veste puis sur la nappe.

– Oh, je suis désolé, s'exclama Gedeon en épongeant la nappe avec sa manche.

– Mais... qu'est-ce que vous faites ? Vous tachez un peu plus votre veste, laissez-moi faire ! On se moque de la nappe. Reculez, ça va couler sur votre pantalon.

Gedeon esquissa un mouvement pour se lever, mais une douleur musculaire diffuse l'en empêcha. Sa grimace n'échappa pas à Celia.

– Vous ne vous sentez pas bien ?

– Si, si, ne vous tracassez pas. Je travaille trop, sans doute, et je ne dors pas assez. Je me demande si je n'ai pas un peu de fièvre.

– Un début de grippe, peut-être ? Et si vous montiez vous reposer dans votre chambre ? Je vous réveillerais pour le déjeuner.

Noble s'en remit à la recommandation de Celia et quitta la cuisine tant bien que mal. Arrivé en haut de l'escalier, il tituba dans le couloir, saisi de vertiges, et se réfugia dans sa chambre. Il s'allongea et se glissa tout habillé sous la couverture pour lutter contre les frissons qui secouaient son corps. Il tenta d'oublier les nausées qui l'assaillirent et en quelques secondes, il tomba dans un sommeil profond.

Celia rangea la théière qu'elle venait d'essuyer et jeta le torchon sur un dossier de chaise. Les paroles de Brave lui revenaient : elle



avait pour consigne de lui signaler toute modification de l'état de santé de Noble, et, plus largement, tout ce qui lui paraîtrait suspect dans son attitude et son comportement. Son premier réflexe fut de céder à la rancœur qu'elle éprouvait pour Brave suite à leur entrevue. Pourquoi chercherait-elle à lui être agréable alors qu'il avait eu des mots si durs au sujet de son fils et qu'il avait manifestement refusé l'aide qu'elle réclamait ? Puis elle se raisonna. Elle connaissait l'enjeu et savait combien de Médicus – et sa propre fille avec – étaient mobilisés dans le corps du généticien. Pas question de mettre Noble en danger, et encore moins Violette, pour satisfaire une envie de revanche.

Elle monta l'étage et s'approcha de la chambre investie par Noble : les ronflements la rassurèrent. Elle se promit de revenir une heure plus tard, puis de le réveiller dans les deux heures quoi qu'il advienne. Au fond, on pouvait très bien héberger une ribambelle de Médicus dans son corps et souffrir d'une vulgaire grippe.



## 32

Valentine s'éveilla en sursaut. Elle eut besoin de quelques instants pour retrouver ses esprits. La veille au soir, à peine avait-elle été libérée et conduite sur le quai qu'elle rebroussait chemin pour se fondre dans la foule de l'immense caverne creusée dans la montagne. Elle avait déniché un endroit discret sous un pont pour trouver un peu de repos et se sentait légèrement revigorée. Elle fit le point sur la situation. Lawrence était enfermé et elle ne savait pas comment sortir de ce corps. Il fallait trouver le moyen de prévenir quelqu'un, mais qui ? Le choix n'était pas compliqué, ou plutôt était-il restreint : Oscar était hors jeu, Brave difficilement atteignable – et probablement loin de Gedeon Noble. Celia, alors ?

– Violette, dit-elle, presque à haute voix.

Bien sûr : son amie Violette, aussi fantasque que sensible, aussi curieuse que rêveuse. Elle serait certainement réceptive à un signal inhabituel. Mais elle était en exploration avec son mentor dans le corps de Noble. Alors que faire ? Comment déclencher le signal que Violette ne manquerait pas de remarquer ?

Une agitation proche obligea Valentine à changer de quartier général pour son opération commando. Elle se dirigea instinctivement vers une issue qu'elle avait déjà empruntée au cœur de la montagne, des années plus tôt, avec Lawrence et Oscar.

Elle s'engagea dans un dédale de tunnels et parvint à un toboggan gigantesque et obscur dans lequel elle se laissa glisser. Elle courut ensuite sur une fragile passerelle, au-dessus du précipice où elle avait déjà risqué sa vie, et déboula sur le barrage. Le lac de la Vésicule s'étendait, majestueux, en arc de cercle, prenant toutes les teintes ocre et ambrées du précieux liquide. L'idée qui germa dans son esprit

comportait un risque important, mais le risque n'avait jamais été un obstacle dans sa vie, au contraire.

Elle emprunta le col Hedoc jusqu'à la caverne où étaient parqués les avions qui larguaient le Nectar au-dessus de la Grande Canalisation. Elle louvoyait entre les rochers pour s'approcher du hangar de stockage de carburant. De l'autre côté de la paroi rocheuse, tout proche, le barrage s'étirait le long du grand lac. Elle fut tentée de revenir sur sa décision. Avait-elle assez réfléchi ? Qu'aurait fait le prudent Lawrence ? Le brillant Oscar ? Mais elle était seule. *Il n'y a plus que l'impulsive Valentine, il faut faire avec*, se dit-elle.

Elle fouilla une dernière fois dans ses poches : pas de quoi provoquer la moindre flamme. Elle se concentra et sourit, surprise par son propre culot. Elle pria pour que sa passion pour la mécanique et les heures passées avec Jerry dans le garage de Cumides Circle aient porté leurs fruits. Elle calcula la distance qui la séparait du premier avion, et celle qu'elle saurait mettre entre elle et le gardien vaguement somnolent si elle courait plus vite que jamais. Penser à Lawrence la galvanisa. Elle prit une profonde inspiration et jaillit de son angle mort comme un missile.

Le temps de réaction du gardien lui fut précieux : elle prit son élan sur un bidon en métal, sauta, s'agrippa à l'aile de l'avion et balança ses jambes pour se rétablir sur le dessus de l'aile. Elle bondit à pieds joints sur le siège du pilote. Elle jeta un coup d'œil sur le tableau de bord, appuya sur un bouton avec conviction – et surtout beaucoup d'espoir – et le cockpit s'abaissa, alors que le gardien s'élançait vers elle, arme au poing. Elle mit en marche un premier moteur, puis le second réacteur s'enclencha.

– Merde, où est l'accélérateur ? C'est pourtant pas compliqué de coller des étiquettes pour les novices !

– Sortez de là ou je tire ! cria l'homme sur le tarmac. Vous m'avez entendu ? Descendez de cet avion !

La première balle ricocha sur l'armature métallique. Valentine glissa sur le siège pour disparaître du champ de mire.

– L'enfoiré ! Il ne plaisante pas !

La peur lui donna un coup de fouet. Elle fit encore deux tentatives infructueuses, la troisième fut la bonne. L'avion se mit à rouler sur la piste et se positionna entre le hangar et le gardien, qui baissa immédiatement son arme : une balle perdue sur les containers de carburant et c'était la catastrophe. Valentine accéléra.

– Arrêtez ! hurla le type. Vous allez tout faire sauter !

– Sans blague, murmura-t-elle en lisant sur ses lèvres, j'y avais pas du tout pensé...

Elle était en pleine vitesse quand le nez de l'avion percuta le hangar et défonça la tôle. Derrière, les containers éventrés déversèrent

le carburant à gros flots dans la caverne. Valentine fit marche arrière puis demi-tour, et recula pour approcher des containers le souffle brûlant des réacteurs.

– Désolée, Gedeon Noble : ça va secouer, je te préviens.

Derrière elle, le gardien, effaré, courait vers la sortie. Il était temps de faire comme lui. Elle pressa le bouton d'ouverture de l'habitable.

Rien.

Elle recommença, perdit son sang-froid, pressa d'autres boutons, frappa sur le tableau de bord. Impossible d'ouvrir ce maudit cockpit. Tout allait sauter, et elle avec. Elle fit le geste de couper les moteurs tant qu'il en était encore temps, puis se ravisa. S'il ne restait qu'une seule chance d'alerter les Médecus, cela méritait d'y laisser la vie. Elle songea à Mr Brave, avec lequel elle s'était inventé une idylle impensable qui faisait rire tout le monde, elle y compris, évidemment. Qui lui raconterait le sacrifice auquel elle avait consenti au nom de l'Ordre secret ?

– Personne ! s'exclama-t-elle. C'est bien la peine que je crève ici, carbonisée !

Elle décocha un violent coup de pied sur le verre. Le système se débloqua et elle fut éjectée du cockpit. À quelques mètres du tunnel, elle plongea, et le souffle de l'explosion la projeta dix mètres plus loin. Elle roula ensuite sur le sol et s'écrasa contre la paroi.

Au fond de la caverne, une énorme brèche était apparue dans le mur de pierre. De l'autre côté, les fondations du barrage, touchées, vacillèrent. Un grondement résonna et toute la montagne trembla. Quand Valentine se releva, elle n'eut que le temps de se plaquer contre le mur. Le barrage céda dans un fracas terrible et un torrent de Nectar déferla, noyant les tunnels, envahissant les salles, inondant le hall jusqu'au fleuve et emportant tout sur son passage, dans l'affolement et les hurlements du peuple Hépatolien.

\*

Un coup de poignard : voilà comment Gedeon Noble aurait pu décrire la douleur qu'il éprouva et qui l'arracha à son sommeil.

Extrêmement vive, elle l'avait empoigné sous les côtes, à droite, et avait traversé son corps jusqu'au dos. Il en eut le souffle coupé. Il crut la reconnaître : il avait éprouvé quelque chose de similaire – bien que moins intense – quelques années auparavant, et le médecin avait diagnostiqué un calcul dans la vésicule. Manifestement, l'histoire se répétait.

Son premier réflexe fut de sortir de la chambre et de prévenir Celia, comme l'avait recommandé Brave. La main sur la poignée, il se

ravisa : pourquoi affoler tout le monde ? La cause était évidente, c'était un nouveau calcul et ça n'avait rien à voir avec ce que le Grand Maître redoutait : une attaque de Pathologus. Il serait ridicule de céder à la panique et de tirer la sonnette d'alarme au moindre éternuement. Il se souvint alors que depuis le premier épisode, le médecin lui avait recommandé de toujours avoir avec lui un médicament contre les spasmes et un antalgique pour faire face à une éventuelle récurrence. Conseil qu'il avait suivi scrupuleusement.

Il se leva avec mille difficultés, plié en deux, et se traîna jusqu'à sa trousse de toilette. Il en sortit un flacon qu'il déboucha maladroitement, renversa quelques pilules sur la table de nuit, reconnut celles qu'il cherchait et les avala avec un peu d'eau.

Confiant, il se recoucha. Si dans une heure ou deux, les médicaments n'avaient pas fait effet, il conviendrait de remettre en question le diagnostic et d'en parler à Celia.

En attendant, il ferma les yeux et tenta d'oublier la douleur.



### 33

Lawrence ouvrit les yeux. Il s'était laissé aller à la torpeur bienfaisante de l'alvéole. La chaleur et le bruit de la pompe avaient fini par anesthésier ses sens, il n'était plus que la machine qu'on voulait faire de lui. C'était peut-être mieux ainsi. Seul l'écho de la voix de Valentine résonnait encore en lui, lancinant, et rien n'y faisait : sa rémanence était plus forte que tout. Étrangement, l'écho s'amplifia et l'envahit, au point qu'il s'arracha à sa léthargie pour s'assurer qu'il ne rêvait pas.

On l'appelait.

La voix, reconnaissable entre mille, s'éloignait à nouveau.

Il secoua la tête tant et si bien qu'il parvint à se défaire du tuyau qui entraînait dans sa bouche. Il voulut répondre mais les sécrétions qui encombraient son larynx le firent tousser. Il retrouva enfin son souffle et sa voix.

– Ici ! cria Lawrence.

– Où, « ici » ? répondit la voix.

Lawrence en eut la gorge nouée d'émotion et de joie, cette fois. Il se ressaisit.

– Alvéole 458, troisième bloc, 249<sup>e</sup> rang ! C'est inscrit en tête de bloc et de rang !

Un premier coup fit trembler la porte opaque de l'alvéole. Le second l'ébranla, le troisième la fit voler en éclats. Une silhouette ruisselante et ambrée fit son apparition dans l'alvéole.

– C'est vraiment mal indiqué, dans cette ville. Mais il en faut plus pour décourager une amie...

Lawrence réserva son plus beau sourire à Valentine et laissa tomber sa tête sur la pierre, incrédule.

– Je ne vais pas te demander si tu es impliquée dans l'explosion de tout à l'heure, ni comment tu es revenue jusqu'ici. Tu es là, c'est le plus important.

– De toute manière tu connais déjà ma réponse, dit-elle en martelant les fers qui retenaient Lawrence aux poignets et aux chevilles. Ça relève du miracle.

Les serrures cédèrent. Lawrence s'approcha de l'autre lit. Érasme n'avait pas bronché, le regard toujours perdu dans le vide. Lawrence prit la barre de métal des mains de son amie et l'éleva au-dessus de sa tête.

– Non ! hurla Valentine.

Des étincelles jaillirent et, quelques instants plus tard, Érasme était libre.

– J'ai eu peur, souffla Valentine. J'ai cru que tu avais pris goût à la baston...

Lawrence retira le tuyau de la bouche de son frère et l'obligea à s'asseoir. Érasme toussa et cracha, lui aussi, avant de pouvoir parler.

– Tu vas t'en aller, dit-il, les yeux rivés sur la pierre.

– Tu viens avec moi, décida Lawrence. Je t'emmène, tu vas voir dans quel monde fabuleux je vis. On restera ensemble.

Érasme leva enfin les yeux sur son frère et secoua la tête.

– Chacun sa place, Lawrence. J'ai cru que tu saurais que la tienne était ici, comme moi. Maintenant, je sais que ce n'est pas le cas.

Il se tut un instant, puis enchaîna d'un mot.

– Pars.

Lawrence s'approcha et colla son front à celui de son jumeau. Ils restèrent ainsi, longtemps, comme lorsqu'ils étaient enfants. *Pour qu'on pense la même chose*, se disaient-ils. Même lorsque, très vite, les caractères s'étaient nettement distingués.

Érasme recula et s'allongea.

– Tu vas me manquer. Il faudra que j'oublie que je t'ai revu. Mais ce sera plus facile, maintenant. Je ne vais plus t'attendre, parce que je sais que je ne te reverrai plus.

Ce furent ses derniers mots : il prit le tuyau et le plaça dans sa bouche. Des larmes roulèrent sur ses tempes et s'évaporèrent sur la pierre chaude. Il passa la manche sur son visage d'un geste rageur, puis ferma les yeux. Il chercha la main de son frère, la serra fort avant de la lâcher. Lawrence empoigna les chaînes qui pendaient de la table à s'en faire blanchir les doigts. Valentine l'entraîna avec douceur.

– Laisse-le, lui dit-elle. C'est son choix. Respecte-le comme il respecte le tien.

Lawrence contempla son frère une dernière fois et disparut à la suite de Valentine.

Ils traversèrent le hall sans être inquiétés. Les Hépatoliens se précipitaient eux aussi vers la sortie de la montagne, terrifiés par le raz-de-marée intérieur qui avait fini sa route dans le fleuve Porte, comme l'escomptait Valentine. Le cours d'eau, teinté d'ocre et de jaune, se jetterait bientôt dans la mer et donnerait à l'ensemble du Grand Réseau Inter-Universel – et même à la peau de Gedeon Noble – une teinte qui ne passerait pas inaperçue.

– Le voilà, mon signal d'alarme. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à prier pour que le message soit compris.

– Et s'ils ne sont pas au bord de la mer ? demanda Lawrence.

– Alors on est condamnés à rester ici jusqu'à ce qu'on nous retrouve. Si Oscar est vivant, pourvu qu'il tienne le coup.

Lawrence se tourna vers la montagne et ceux qu'il quittait. Avec peine, mais sans regret. Valentine s'assit au bord du fleuve.

– Mais j'ai bon espoir, dit-elle, confiante. Un espoir un peu dingue, avec de longs cheveux roux, des yeux extraordinaires, et qui *ne peut pas* ignorer tout ce que j'ai fait.

\*

– Essaie encore, mon enfant, tu en es capable, insista Mrs Lumpini, tenace.

Devant elle, Violette s'escrimait avec son pendentif, au beau milieu d'un canyon du royaume des Souffles. Depuis vingt-quatre heures, elle arpentait le second Univers avec son disciple et s'évertuait à lui enseigner l'usage guerrier du pendentif. Les résultats n'étaient hélas pas vraiment probants. Cette fois, la consigne était simple : se concentrer et faire jaillir de sa Lettre un faisceau qui rongerait les concrétions dans la paroi.

– Mais... je vais le faire souffrir, ce pauvre cousin Ged ! se lamenta Violette, incapable de faire du mal à une mouche.

– Fais-moi confiance, assura Mrs Lumpini. Il ne sentira rien, au contraire, tu lui feras du bien en dégageant ses bronches.

Violette fit une nouvelle tentative, en vain, et leva la tête. Au-dessus d'elle, le ciel bleu dessinait une ligne éclatante entre les deux parois du canyon.

– Regardez comme c'est beau, dit-elle, transportée. On dirait une œuvre d'art – c'en est une, en quelque sorte, non ? Vous croyez qu'on a le droit d'y ajouter une touche personnelle ? demanda la jeune fille avec un sourire gêné.

Intriguée, Mrs Lumpini acquiesça. Violette brandit son pendentif, ravie. D'un mouvement, elle fit naître un souffle très haut dans le ciel, et des nuages apparurent, taches laiteuses sur le bleu azur. Ses doigts bougèrent imperceptiblement sur la Lettre, et les masses cotonneuses



changèrent de forme, obéissant aux souhaits esthétiques de la jeune fille.

La comtesse contempla le spectacle, stupéfaite. Ainsi, ce n'était pas une légende extraite de la mythologie des Médicus : les Trans-Universels avaient bien le pouvoir de maîtriser les éléments de la nature, et Violette le prouvait de la plus belle des façons. Selon les récits des anciens, retrouvés et consignés par le marquis Alphonse dans ses livres encyclopédiques, ces Médicus tout à fait particuliers seraient nés de la divinité Gaïa, la Déesse-Mère qui contrôlait les forces de la nature, capable de changer la morphologie de la Terre. Avec Violette, la réalité venait conforter la légende.

– Vous aimez ? demanda Violette, inquiète.

– Bien plus que tu ne l'imagines, ma chère, murmura Mrs Lumpini sans quitter le prodige des yeux. C'est... divin. Tout simplement divin.

– Oh, je suis si heureuse que cela vous plaise ! Je dessine souvent dans le ciel, j'écris avec les nuages des mots que Barth peut lire de chez lui. Puis je les efface avec mon pendentif. C'est pratique et c'est tellement plus joli qu'un email.

Mrs Lumpini sourit. Violette soupira et se concentra sur la paroi du canyon.

– Bon, je vois bien que je vous déçois. Au lieu de dessiner, je ferais mieux de travailler... Vous voulez que je retente ?

– D'accord, un dernier essai, je suis certaine que tu vas réussir.

Elle observa Violette qui s'escrimait de bon cœur sans le moindre succès. Elle imagina l'ampleur de ses pouvoirs, et la candeur de cette jeune fille qui n'en avait pas conscience. Mais comment lui demander de mettre ses fabuleux dons au service du combat et de la guerre ? C'était probablement peine perdue.

Était-ce vraiment un mal, d'ailleurs ? L'étendue de leurs pouvoirs pouvait faire des Trans-Universels de terribles machines de guerre contre lesquelles on ne pouvait lutter. Il y a des années de cela, après l'affrontement homérique de Vitali Pill contre le Prince Noir, on s'était convaincu que certains Trans-Universels avaient trahi la cause de l'Ordre et rejoint le Prince Noir. Les derniers d'entre eux furent traqués, enfermés ou anéantis. Une véritable chasse aux sorcières. La mère de Vitali avait été l'une d'eux, forcée de disparaître pour survivre.

– Mrs Lumpini ?

– Mmm ?

– Vous rêvez ?

– Un peu, reconnut la comtesse.

– Vous avez bien raison, la conforta Violette. C'est excellent pour la santé. Vous voulez faire une petite pause ? J'en profiterai pour vous

imiter, si vous êtes d'accord.

– Je crois qu'il est un peu tôt pour une pause, et puis il fait très lourd, finissons-en.

Elle se tourna vers la paroi, désespérément intacte, et rassura Violette.

– Ça n'a pas d'importance, on reprendra une autre fois. Et si on explorait un peu la bourse d'armes que t'a remise Paloma Withers ? Je crois qu'elles ont été conçues exprès pour toi, tu verras, c'est très divertissant. Ensuite nous rentrerons. Tu as bien travaillé, aujourd'hui, mentit Mrs Lumpini.

Violette observa la sacoche en cuir frappée des initiales de l'unité scientifique comme s'il s'agissait d'un nid de serpents.

– Vous avez chaud ? dit-elle pour faire diversion. Que diriez-vous d'un petit rafraîchissement ?

Sans attendre de réponse et trop heureuse de faire plaisir, Violette tourna sur elle-même avec grâce, son pendentif bien haut au-dessus de sa tête.

– Ça marche, c'est amusant, vous allez voir !

Une pluie fine et vivifiante stria le canyon et humidifia l'atmosphère. Mrs Lumpini laissa Violette poursuivre le miracle, ravie. La jeune fille rangea enfin son pendentif et la pluie cessa.

– Oublions les armes de Paloma, lui dit Mrs Lumpini. Tu crois... tu crois que tu pourrais également faire naître le feu ? tenta-t-elle.

Le visage de Violette s'assombrit.

– Ça m'est arrivé, mais je n'aime pas ça, avoua-t-elle. Le feu n'en fait qu'à sa tête, vous voyez ce que je veux dire ? Il n'est pas fait pour être maîtrisé.

Elle hésita avant d'ajouter :

– Il me fascine par sa beauté, mais il me fait peur.

– Alors ne te force pas, il n'en sortirait rien de bien, conclut Mrs Lumpini. On y va ?

– Tiens, c'est étrange, répondit Violette.

– Quoi donc ?

– La pluie.

– La pluie est étrange ?

– Celle-ci, oui, renchérit Violette. Regardez mon manteau : ces petites taches jaunes.

– C'est un ravissant manteau à pois, lui fit remarquer Mrs Lumpini, qui appréciait toujours les extravagances vestimentaires de Violette.

– Non, il est blanc uni. Je le mets quand la neige me manque.

Elle leva les yeux vers le ciel.

– Vous croyez que mon pendentif crée des nuages d'or ?

– Non, je ne pense pas, répondit Mrs Lumpini, intriguée.

Elle examina le tissu avec plus de soin. Chaque impact de goutte s'était mis à fumer, remplacé par un trou dans l'étoffe, comme s'il s'était agi d'un produit acide. Violette en fit le constat avec philosophie.

– Un manteau qui respire, pourquoi pas ? Mais qu'est-ce que c'est ?

Mrs Lumpini inspecta sa propre robe. La teinte des gouttes était passée inaperçue sur le daim beige, mais la peau semblait creusée à chaque auréole, elle aussi.

– Je ne connais qu'une seule substance capable de faire ça dans le corps...

– Laquelle ?

– Le Nectar d'Hépatolia.

Elle s'enveloppa dans sa cape.

– Il faut qu'on en ait le cœur net. Prête, jeune fille ? Nous partons faire un tour au bord de la mer. Suis-moi.

Un instant plus tard, les deux Médecus se retrouvaient sur le rivage de Pompée. Mrs Lumpini s'approcha de l'eau. Jusqu'à l'horizon, la mer avait perdu son éclat pourpre et prenait une teinte ambrée tout à fait inhabituelle.

– Ne vous faites pas de souci pour mon manteau, Mrs Lumpini, je le préfère comme ça, la rassura Violette.

– Tu as bien fait de m'en parler, au contraire, lui dit la comtesse. Je crois qu'avant de rentrer à Pleasantville, il serait bon d'aller vérifier ce qui se passe dans le premier Univers. Et vite.



## 34

Les mercenaires s'étaient remis en marche en direction de l'est.

– Il suffit de garder le dôme sur la gauche et de le longer à distance, répétait Bates à Van Asch, sceptique.

– Parce que toi, tu aperçois le dôme depuis cet enfer ?

– Ils connaissent Rêti-Kulum comme leur poche, répondit Bates en désignant les autres mercenaires.

– Elle doit être pourrie et humide, leur poche, bougonna Van Asch en essuyant son visage ruisselant. Pourquoi fait-il si chaud alors qu'on est en plein hiver ?

– C'est une forêt tropicale, répondit Lavinia qui marchait près de sa sœur. Il te faut une leçon de géographie ?

Van Asch la rattrapa.

– Tu te crois tout permis sous prétexte que tu couches avec *lui*, mais si un jour je dois te trancher la tête, dit-il en agrippant la chevelure de la jeune femme, sache que je n'hésiterai pas à m'en faire un trophée.

Vive, elle pivota sur elle-même et plaqua sa main gantée sur le cou massif de Van Asch.

– Alors fais-le vite, parce que j'aurai pas besoin de celui avec qui je couche, quel qu'il soit, pour t'arracher l'œil qui te reste et le porter en pendentif. Chacun son trophée. D'accord ?

Evguenia mit un terme à leur affrontement.

– Ce n'est pas le moment, dit-elle en restant de marbre. Il faut qu'on arrive au campement.

Elle avait tout de même sorti sa dague, sans quitter le chemin du regard. Van Asch savait dans quel camp elle se rangerait en cas de combat entre sa sœur et lui, et il connaissait son habileté à manier

l'arme blanche. Il ralentit son pas et rejoignit Bates.

– J'aime beaucoup les explications géographiques de Lavinia, ironisa celui-ci.

Van Asch encaissa avec un regard noir et maugréa.

Jusqu'au premier cri.

Tout le groupe se figea. Rêti-Kulum devint subitement silencieuse. Oscar suivait péniblement en bout de file, devant Sasha.

– Qu'est-ce que c'est ?

Sasha secoua la tête et scruta les hauteurs des arbres.

– Ça venait de là-haut, dit-elle.

Un autre cri, plus strident encore, déchira le silence inquiétant de la jungle et les singes Guanins jaillirent comme s'il en pleuvait. Ils sautèrent de branche en branche, de liane en liane en poussant des hurlements terrifiants, et se jetèrent par dizaines sur le groupe. Les mercenaires se dispersèrent pour échapper à la déferlante féroce.

Moss se débarrassa d'une horde de Guanins d'un mouvement de bras, tandis qu'il en revenait dix fois plus. Evguenia et Lavinia étaient éclaboussées par le sang de ceux qu'elles décapitaient. Sasha les assommait de la crosse de son fusil et se protégeait des morsures terribles que ses assaillants tentaient de lui infliger. Elle essaya de faire rempart de son corps pour protéger Oscar, mais elle se rendit très vite compte que son prisonnier n'était pas la cible de l'attaque. Les Guanins tournaient autour de lui et se concentraient sur les Pathologus.

Le sol fut jonché de cadavres et rougi par le sang. Deux mercenaires avaient succombé aux assauts et leurs corps en lambeaux se faisaient dépecer. Bates et Van Asch tendirent la main, paume ouverte, et firent converger l'énergie de leurs emblèmes. Un nuage toxique se déploya et les animaux tombèrent des arbres comme des feuilles mortes.

Un cri plus rauque, cette fois, déclencha une nouvelle offensive, mais à forme humaine : des individus mats de peau apparurent dans les arbres. Les flèches strièrent l'espace et s'abattirent par volées. Cette fois, les Pathologus firent usage de leurs pouvoirs sans attendre et des gerbes de feu jaillirent vers les plus hautes branches pour atteindre les Ribos-Hommes, plus agiles encore que les singes.

Sasha avait entraîné Oscar vers un bosquet dont le branchage formait un maillage protecteur. Elle glissa le canon de son arme dans les stries de bois et attendit l'ennemi. Mais l'attaque les surprit par l'arrière. Lorsque Sasha mit l'homme en joue, sa flèche était déjà pointée sur Oscar. Il arrêta cependant son geste et fixa le cou de Sasha. En transparence, le tissu humide de sa chemise laissait deviner le pendentif en or.

– Vous êtes... des Médecins ?

– Oui, dit Oscar.

La jeune femme hésita, puis baissa son arme. Le Ribos-Homme remarqua les poignets attachés d'Oscar et menaça à nouveau le couple. Sasha répliqua aussi vite.

– C'est compliqué, mais faites-moi confiance, insista Oscar.

– Pourquoi je te ferais confiance ? rétorqua l'homme. L'un de vous est Pathologus, ça suffit pour que je vous tue tous les deux.

D'un geste vif, Sasha trancha le lien noir et libéra son prisonnier, sans lâcher le chasseur au bout de son arme.

– Tire, et tu seras mort avant d'avoir tué le second.

– Je m'appelle Oscar Pill, dit Oscar en tentant d'apaiser la situation. Et j'essaie de rejoindre mes amis, qui sont venus défendre Génétys.

La voix de Bates retentit à quelques mètres d'eux.

– Sasha !

L'homme hésita. Oscar approcha la main du cou de Sasha et le pendentif s'illumina.

– Je suis un chasseur de Nucléopolis, dit le Ribos-Homme.

– Vous savez où sont mes amis ?

– Sous le dôme. Aucun Médecin ne peut s'en échapper à cause de la brume rouge. On a tenté une sortie et certains d'entre nous sont restés dans la jungle.

– Sasha ! cria à nouveau Bates, plus proche.

– Ça suffit, murmura-t-elle. Tu oublies qu'on n'est pas dans le même camp, alors n'abuse pas, dit-elle à Oscar. Et toi, va-t'en, si tu veux rester en vie.

Elle braqua l'arme sur lui.

– Je ne vais pas te le proposer deux fois...

L'homme recula, prit son élan et s'accrocha à une liane.

– Ils ont besoin de toi, dit-il à Oscar avant de partir.

Il disparut au milieu de la végétation et Sasha poussa sans ménagement Oscar hors de leur repaire.

– Tu n'as rien ? lui demanda Bates en l'enlaçant.

Il tourna la tête vers Oscar et lâcha sa compagne.

– Lui non plus, il n'a pas une égratignure... Tu as un bon garde du corps, Pill. Ta protection lui tient particulièrement à cœur, tu ne trouves pas ?

Il plissa les yeux et fixa Sasha.

– Pourquoi il n'est plus attaché ?

La colère pointait dans sa voix. Cette fois, ce serait plus dur d'endormir sa méfiance. Sasha voulut tenter une approche apaisante, mais une masse sombre surgit d'entre les arbres et s'abattit entre elle et Bates. Sasha tomba à la renverse et visa le monstre gigantesque qui rugissait au-dessus d'elle. Il était recouvert d'une cuirasse, l'extrémité

de ses membres était recourbée en une lame meurtrière qui aurait sectionné un corps comme s'il s'agissait d'un brin d'herbe. Oscar reconnut l'enzyme : un Metabolic, le plus mauvais et le plus agressif de tous. C'était le pire prédateur du corps.

– Tire ! Tire ! s'écria Oscar.

Sasha balança une rafale qui ricocha sur le monstre sans même le déstabiliser. Bates se jeta sur lui et brandit son gant, mais le Metabolic le faucha et il s'écrasa contre une souche, inanimé.

Sasha visa la tête et déclencha une nouvelle salve, mais l'arme s'enraya. Le monstre la lui arracha des mains en même temps que son gant, accroché à un éperon de la crosse. Elle était désarmée et à la merci de la bête. Oscar attira l'attention du prédateur en tournant autour de lui. Le Metabolic, fou de rage et d'excitation, balaya l'air de ses grands bras articulés. Un dernier coup, plus rapide, lacéra le torse d'Oscar. Le Médecin perdit l'équilibre et tomba entre deux cadavres de singes. Le Metabolic se précipita sur lui.

– Oscar ! hurla la jeune fille.

Oscar saisit le pendentif au vol. Un faisceau doré jaillit alors du M et perfora le Metabolic en pleine gorge. Un flot de sang noir gicla sur Oscar, et le monstre s'effondra tout près de lui.

Ils se relevèrent, chancelants et couverts de sang. Sasha se précipita vers Bates. Elle posa les doigts sur son cou. Le soulagement qu'elle éprouvait provoqua un pincement chez Oscar. Il s'empessa de chasser ce sentiment auquel il ne désirait pas donner d'explication. Il considéra le corps de Bates et serra le poing sur son pendentif.

– Non, dit Sasha en lui faisant face. Ne fais pas ça.

– Pourquoi ?

– Il aurait pu te tuer à plusieurs reprises, il ne l'a pas fait.

– Parce qu'il avait besoin de moi vivant, tu le sais très bien. Et dès que je ne lui serai plus utile et qu'il en aura l'occasion, il me tuera.

– Alors, épargne-le pour moi.

Il hésita et finit par poser la question qui lui brûlait les lèvres.

– Et pourquoi je ferais quoi que ce soit pour toi ?

– Par loyauté, dit-elle sans trahir la moindre émotion. Moi aussi j'aurais pu te tuer ou te laisser mourir.

Oscar baissa la main.

– D'accord. Pour toi. Par... loyauté. Mais je ne lui laisserai pas de seconde chance.

– Il n'en voudra pas.

Les autres mercenaires n'allaient pas tarder à les retrouver. Moss ne devait pas être loin, lui non plus.

– Je pars, dit-il.

– Et moi ?

– Quoi, toi ?

– Tu ne me tues pas ? Je suis ton ennemie, il est temps que tu le comprennes.

Il se perdit dans les immenses yeux noirs. Il refusa de céder au sentiment violent qui l’envahissait. *Non*, se dit-il. *Non, pas comme ça, au bout de deux jours, c’est impossible... Et pas elle. Pas une Pathologus. Tu ne peux pas, tu ne dois pas.*

– Non, toi non plus, je ne te tue pas.

– Encore par loyauté ?

– C’est ça.

Les premiers appels leur parvinrent.

– Où tu vas ? lui demanda-t-elle.

– Tu as entendu le chasseur.

Elle regarda en direction des mercenaires, puis vers lui, en proie au déchirement.

– Tu n’arriveras pas au dôme.

– Même ça, ça ne m’arrêtera pas, dit-il en désignant le monstre à leurs pieds.

– Ne sois pas prétentieux. Tu ne connais rien à Rêti-Kulum et tu ne sais pas comment entrer dans le dôme.

– Je sais ce que je cherche.

Elle hésita.

– Moi aussi je suis loyale. Je vais t’aider.

– Il ne te le pardonnera pas.

– Il ne le saura pas. Et je suis libre. Libre de mes choix.

Elle inspira profondément et enchaîna.

– Où tu veux aller ?

Oscar hésita. Jusqu’à quel point pouvait-il lui faire confiance ? Était-il libre, lui, de ses choix, dans l’équation complexe de ses alliances ? Il n’était sûr que d’une chose – peut-être la plus dangereuse de toutes, mais contre laquelle il ne pouvait pas lutter : il ne voulait pas la quitter.

– Le cinquième portail.

– Je n’en connais que quatre. Le plus proche est le portail des Guanins.

Les voix se rapprochaient. Elle adossa Bates contre l’arbre et ferma les yeux lorsque ce dernier poussa un gémissement. Elle n’hésita qu’un instant et se releva.

– Suis-moi.

Il courut derrière elle sans relâche, impressionné par la fluidité de ses mouvements, son endurance – et sa grâce aussi, lorsqu’elle sautait un obstacle, en enjambait un autre, dégageait le passage de quelques gestes précis.

– On a pris de l’avance, dit Oscar, on peut ralentir.



– Tu es fatigué ?

– Non.

– Alors cours : ils vont nous rattraper.

Ils reprirent leur fuite dans la jungle. Les cris des mercenaires lui donnèrent raison : derrière eux, la meute se rapprochait.

– On est encore loin du portail ?

– Non, dit-elle. Mais accélère !

Oscar comprit qu'elle l'avait ménagé jusqu'ici. Il rassembla toutes ses forces pour la suivre. Cette fois, ils enfoncèrent les obstacles sans aucune précaution. Les feuilles giflaient leurs visages, les branches cinglaient leurs bras, les racines les faisaient trébucher, mais aucun des deux ne ralentissait. Une flamme commune les animait, plus intense et plus forte que la forêt et ses pièges.

Soudain le dôme apparut dans les trouées de la végétation. Sasha se retourna. Leurs poursuivants n'étaient plus qu'à quelques minutes derrière eux. Elle arracha une liane et la tendit à Oscar.

– Attache-moi, dit-elle, hors d'haleine.

– Tu es folle ? Qu'est-ce que...

– Fais ce que je te dis. Quand ils me trouveront, ça te laissera quelques instants de répit. Je dirai que tu m'as enlevée.

– Ils ne te croiront pas, tu le sais aussi bien que moi. Viens avec moi. Cette fois, c'est moi qui te protégerai, fais-moi confiance.

– Ne discute pas, dit-elle en tendant les mains. Fais vite, tu perds des secondes précieuses.

Une émotion irrépressible le submergea. Sans chercher à comprendre, il l'attira à lui et posa ses lèvres sur les siennes. Elle caressa son visage, il la serra contre lui de toutes ses forces. Leurs lèvres se séparèrent.

– Viens avec moi, répéta Oscar.

– Tu renierais les tiens pour un baiser ?

– Ce n'est pas qu'un baiser, dit-il, blessé.

Elle recula.

– Va-t'en, ordonna-t-elle froidement. Et si tu veux faire quelque chose pour moi, attache-moi les poignets et serre fort.

Oscar la dévisagea, désespéré. Il saisit enfin la liane et s'exécuta. Il chercha le regard de Sasha : il était lointain, perdu dans la végétation. Il serra brutalement le nœud, elle se mordit la lèvre. Derrière, les voix étaient distinctes. Parmi elles, celle de Bates. Il saisit les mains de la jeune femme, y enfouit son visage. Elle voulut les retirer, il les retint de force et les embrassa.

Lorsque les mercenaires surgirent et la trouvèrent, elle était seule. En larmes.



## 35

– Ça fait trois heures qu'on attend derrière ce rocher, fit remarquer Lawrence.

Valentine quitta son poste d'observation. Depuis les hauteurs du flanc droit de la montagne d'Hépatolia, ils avaient une vue plongeante sur l'entrée du fleuve Porte et sur les quais.

– C'est plus prudent qu'à l'intérieur, tu ne crois pas ? D'ici, on est sûrs de voir débarquer le moindre Médecus.

– Et si on essayait de rejoindre Génétys en Globull pour les retrouver, Val ?

– Je n'y suis jamais allée. Mais fais confiance à mon plan, d'accord ?

– D'accord. Mais pas trop longtemps, dit-il, inquiet, en pointant du doigt le bas de la montagne.

Valentine aperçut la colonne d'hommes chargés de matériel.

– Qu'est-ce que ces Hépatoliens viennent fiche ici ? Ils s'arrêtent, dit-elle, soulagée.

– Ne crie pas victoire, tempéra Lawrence. Ils ne sortent jamais pour rien, ce ne sont pas des adeptes de la randonnée.

– On s'en moque, le rassura Valentine. Tant qu'on peut rester ici à guetter l'arrivée de nos amis...

– Val... Je sais qui sont ces types.

– C'est bien. En même temps, c'est un peu normal, on est chez toi. Mais c'est bien.

– Ce sont les Régénérateurs, reprit Lawrence d'une voix blanche. Hépatolia est un des rares Univers à pouvoir reconstruire les zones détruites. Ça ne traîne jamais. Ils vont commencer à réparer les dégâts que tu as causés à l'intérieur.

– Tu penses qu'ils vont monter jusqu'ici ? s'inquiéta Valentine.  
– Non.  
– Alors pourquoi tu t'angoisses comme ça ?  
– Parce que c'est *nous* qu'ils vont faire descendre. Vite, il faut dégager d'ici !

Valentine s'entailla les mains une millième fois sur un éperon rocheux. Elle essuya ses doigts en sang sur son jean et se retourna : Lawrence était loin derrière elle. Sa condition physique et ce qu'il venait de subir dans les mines d'Hépatolia lui rendaient l'ascension de la montagne insoutenable. Plus bas, les Régénérateurs avaient fini leur travail et redescendaient. Dans quelques instants, ce serait le chaos. Elle dévala la distance qui les séparait et le soutint.

– Law, il faut aller encore plus haut si on veut avoir une chance de s'en sortir... Courage.

Il secoua la tête.

– Je ne peux pas... Je n'arrive plus... à respirer.

Valentine scruta les alentours. Elle fixa un point, prit le bras de Lawrence et le passa par-dessus ses épaules.

– Il faut qu'on atteigne ce gros rocher, là. Il est tout près et il nous protégera.

Lawrence avança tant bien que mal jusqu'à l'escarpement. Il s'y laissa tomber, en nage, et Valentine se coucha à plat ventre pour observer en aval. Les Régénérateurs s'étaient retirés dans un baraquement provisoire et le flanc de la montagne était plongé dans un silence inquiétant – de ceux qui précèdent les dangers.

Un signal sonore strident résonna et la première charge de dynamite explosa. Ensuite, ce fut une série de détonations, à la chaîne. Lorsque la fumée et les colonnes de poussière projetées par le souffle se dissipèrent, le bas de la montagne était profondément creusé.

– Ils détruisent les parties endommagées, s'affola Lawrence. On va se faire ensevelir !

Un étage plus haut, le second rang d'explosifs s'embrasa et provoqua un éboulement de faible étendue. Le troisième et dernier, juste en dessous de Valentine et Lawrence, acheva le ravage. Un pan entier de la montagne s'effondra dans un grondement assourdissant. Le rocher sur lequel ils s'étaient hissés trembla. Valentine fit un bond en arrière, mais trop tard : le rocher se fissura et bascula. Elle poussa un cri et chuta tête la première. Une main agrippa sa cheville, une autre serra son mollet. Tout le reste de son corps se balançait dans le vide, tête en bas.

– Tu vas tomber avec moi ! hurla Valentine. Lâche, Law, lâche !

– Jamais ! Je... vais... te sortir... de là ! dit-il, mâchoires serrées.

Ses bras tremblaient et il penchait dangereusement dans le vide,

lui aussi. Une nouvelle explosion plus violente encore se produisit tout près d'eux et creusa un cratère énorme. Une pluie de fragments de roche leur tomba dessus.

– Ils... ils nous bombardent, maintenant ? s'écria Valentine.

Lawrence ignore l'étrange phénomène et rassembla toutes ses forces.

– Tais-toi... et trouve plutôt une solution !

Valentine prit son élan et fit basculer son corps d'avant en arrière pour atteindre la paroi. Les mains de Lawrence glissèrent par à-coups jusqu'au pied de son amie.

– Arrête ! C'est une mauvaise idée ! cria le jeune homme.

Valentine contracta ses abdominaux de toutes ses forces pour redresser son buste et attraper les avant-bras de Lawrence. Elle n'était plus qu'à quelques centimètres. Elle sentit la force quitter les doigts du jeune homme, et l'étreinte se desserrer. Lawrence secoua la tête, affolé.

– Non, non... je dois tenir...

– Encore quelques secondes, Law... J'y suis presque !

Dans un effort surhumain, Valentine projeta ses épaules vers le haut et ses doigts agrippèrent ceux de Lawrence... au moment où il lâchait prise, à bout de forces.

Elle poussa un cri terrifiant et chuta.

\*

La première explosion avait fait sursauter Violette.

Elle tourna la tête vers le flanc ouest de la montagne, intriguée.

– Que se passe-t-il ? demanda Mrs Lumpini à un Hépatolien sur le quai où elles venaient d'apparaître.

– Le barrage du grand lac a été détruit et les réserves de Nectar se sont déversées dans le fleuve. Les Régénérateurs font sauter les pans de roche et reconstruisent.

– C'était donc ça... Bon, cette fois, ma petite, nous rentrons. Il ne fait pas bon rester dans ce corps. S'il le faut, j'y reviendrai pour donner un coup de main.

Un autre Hépatolien s'en mêla.

– Un attentat, il paraît.

Mrs Lumpini revint sur ses pas, alertée.

– Un attentat ?

– C'est ce qu'aurait raconté le gardien du hangar, là-haut. Une Érythrocyte.

– On l'a retrouvée ?

– Non, sans doute noyée dans le raz-de-marée de Nectar.

Mrs Lumpini se tourna vers la montagne. La seconde salve

d'explosions venait de retentir. Le nuage de fumée se dispersa et la paroi rocheuse s'éclaircit. Elle distingua alors deux points colorés dans la poussière pâle, deux êtres au milieu de l'enfer. Violette fit un pas vers la montagne, elle aussi.

– Viens ! ordonna Mrs Lumpini.

Elles gravirent le sentier aussi vite qu'elles purent et se précipitèrent au pied de la falaise. Un éclat, au milieu des débris, attira le regard de Violette. Elle se pencha et ramassa un bracelet de morceaux de quartz taillés.

– Valentine, murmura-t-elle, livide. L'Érythrocyte, là-haut, c'est Valentine.

Elle leva une main tremblante vers la jeune fille suspendue dans le vide, à des centaines de mètres d'altitude. Mrs Lumpini hésita un court instant et la saisit par les épaules.

– C'est une question de secondes, peut-être moins, chère petite. Ton amie est en danger, c'est le moment ou jamais.

Elle désigna le pendentif de Violette et recula. Violette s'empara de sa Lettre, perdue.

– Qu'est-ce que je dois faire ? Valentine va mourir, je vous en prie, aidez-moi !

Mrs Lumpini ne bougea pas.

– C'est à *toi* de sauver ton amie, Violette Pill. Tu m'as comprise, n'est-ce pas ?

Un cri retentit jusque dans la vallée. Valentine gesticulait dans le vide.

– Lance-toi ! Écoute ton cœur ! s'écria Mrs Lumpini.

Violette ferma les yeux. Des larmes scintillèrent sur ses joues et tombèrent sur son pendentif, qui s'illumina. Elle tendit le bras et un faisceau fulgurant, d'une puissance inégalée, jaillit du M et frappa le flanc de la montagne tout près de ses amis en détresse.

– Recommence, l'encouragea Mrs Lumpini. Concentre-toi. Tu ne veux pas les tuer, tu veux les sauver. Laisse ta force et ton courage s'exprimer à travers ton pendentif, pas la peur.

Violette fixa à nouveau Valentine. Un second cri déchira le silence – et son cœur : Valentine chutait. Violette oublia la peur, la montagne, Mrs Lumpini, le monde entier. Métamorphosée, radieuse, enveloppée d'un halo éblouissant, elle souleva son pendentif. Un souffle naquit du pied de la montagne et forma une colonne montante dans laquelle Valentine fut prise comme un fétu de paille. Poussée par le vent miraculeux, elle fut emportée jusqu'au sommet de la montagne et déposée avec délicatesse.

Violette vacilla et s'effondra sur le sol. Mrs Lumpini se précipita pour la prendre dans ses bras.

– Mon enfant, réponds-moi !

Violette ouvrit les yeux.

– Valentine... Lawrence...

– Ils sont vivants, grâce à toi et à ton prodige. Tu es une grande, une incroyable Médecus.

Elle fixa alors un anneau sur son pendentif et en fit jaillir une bande émeraude qui s'amarra au rebord de la cavité où s'était réfugié Lawrence, puis qui s'étira jusqu'au sommet. Les deux adolescents s'en approchèrent et s'assirent sur l'extrémité. D'une impulsion du doigt sur le pendentif, la comtesse les propulsa sur le ruban géant. Ils y glissèrent et atterrirent en douceur tout près de leurs sauveurs. Valentine se jeta dans les bras de Violette, dans un flot de larmes et de paroles incompréhensibles. Une main tremblante l'obligea à s'en détacher, et Lawrence, contre toute attente, serra Violette contre lui sans un mot.

– C'est la première fois que tes mains me disent que tu m'aimes, lui souffla Violette, très émue.

– Pardon, j'aurais dû leur demander de te parler plus tôt.

– Grâce à vous, Mrs Lumpini est enfin satisfaite de son élève.

– Tu peux être fière de toi, confirma la comtesse. C'est ta victoire sur toi-même, pas la mienne. Ce sont les plus belles.

Elle laissa quelques instants de répit aux rescapés, s'en accorda pour remettre un peu d'ordre à sa tenue et à sa coiffure, puis les interrogea.

– Peut-on savoir ce que vous fabriquez ici, jeunes gens ? Je vous ai laissés à Cumides Circle, et vous voilà en terroristes dans le corps de Gedeon Noble. Une explication me ravirait.

– Nous avons accompagné Oscar, avoua Valentine.

– Oscar est ici ? Génial ! s'écria Violette.

Valentine s'assombrit.

– Les choses ont mal tourné, Violette. Ton frère a été capturé par des mercenaires.

– Des mercenaires ? s'inquiéta Mrs Lumpini. Ici ?

– Qui battaient pavillon noir et rouge, il me semble, confirma Lawrence. Nous étions tout près des côtes de Génétys.

Des Pathologus, dans le corps de Noble. Comment ? Qui ? Comme Mrs Withers, Mrs Lumpini était convaincue que le jeune Pill, comme sa sœur, avait un rôle majeur à jouer dans la destinée de l'Ordre et les temps sinistres qui s'annonçaient. Sa captivité compliquait encore la situation.

– Ne perdons plus de temps, dit-elle en prenant Valentine sous son aile. Mon petit, glisse-toi sous la cape de Violette, nous rentrons. Il faut prévenir Mr Brave.

Un battement d'ailes au-dessus de leurs têtes, puis une ombre, les retinrent. Ils distinguèrent à contre-jour dans le ciel une étrange

silhouette mi-homme, mi-oiseau.

Ils s'écartèrent et la créature tomba sur le sol, à bout de forces. Son corps bleuté était couvert de blessures, de sang coagulé et de traces de lutte. Son aile droite était partiellement arrachée. Mrs Lumpini et Valentine l'aidèrent à s'adosser contre un rocher. Sa respiration était rapide et superficielle.

– Un Archange Rayonnant de Nucléopolis, ici ! s'inquiéta Mrs Lumpini. Mon ami, m'entendez-vous ?

Il acquiesça faiblement. Elle approcha son pendentif de son visage et une énergie vint animer ses traits.

– Il est très mal en point, hélas, murmura la comtesse. Comment vous appelez-vous ? Pourquoi êtes-vous ici ?

– Gabriel..., répondit l'Archange au prix d'un terrible effort. Vous prévenir... Eukaria... Mrs... Mrs...

– Ne vous fatiguez pas, coupa Mrs Lumpini. Je vais vous emmener pour que l'on vous soigne.

Il lui agrippa faiblement le bras.

– Non... Médicus enfermés... Mrs Withers... les autres... tous en danger...

Mrs Lumpini lui soutint la tête pour l'aider à s'exprimer.

– Génétys assiégé... Il faut... faire... vite...

– Je m'en occupe. Ne parlez plus, économisez vos forces.

– Trop... tard, répondit l'Archange dans un souffle.

Mrs Lumpini le prit dans ses bras et posa son pendentif sur son torse, en regard du cœur. En vain. L'intuition de Gabriel était juste, hélas. Il sourit faiblement.

– Un message...

– Je vous écoute, répondit Mrs Lumpini.

– Dites... au jeune homme... Ayden... que c'est un grand Médicus... un don exceptionnel... l'hyperthymie...

– L'hyperthymie ? s'étonna Mrs Lumpini. C'est un don aussi rare que précieux ! Merci, Gabriel, dit-elle avec douceur. Sans vous, peut-être que nous ne l'aurions jamais remarqué chez ce garçon réservé. Je vous promets de lui révéler cette extraordinaire nouvelle. Il en sera fier, sa vie changera grâce à vous, j'en suis convaincue.

– Dites-lui aussi... confiance... en lui...

La tête de l'Archange Gabriel retomba. Une lueur s'éleva de sa poitrine et prit la forme d'un oiseau bleu translucide qui, dans un cri, s'envola vers les hauteurs célestes. Mrs Lumpini reposa doucement le corps sans vie sur le sol. Elle se releva.

– Partons vite, maintenant. Nous reviendrons nous occuper de ce courageux Archange.

Valentine se rapprocha d'elle sans tarder. Mrs Lumpini tourna la tête de toutes parts.

– C'est étrange, pas de Caducée. Nulle part.

Elle fit quelques pas.

– Comment est-ce possible ?

– L'Archange a parlé de Médicus enfermés, fit remarquer Lawrence.

– Skarsdale aurait-il réussi...

Incrédule, Mrs Lumpini refusa de formuler l'angoissante hypothèse.

– Je n'ai pas besoin de Caducée pour quitter le corps, lui rappela Violette. Je peux rentrer avec Val et Lawrence et prévenir Mr Brave.

– Alors partez, vite, et allez le trouver de toute urgence. Quant à moi, je vais porter secours aux Médicus enfermés dans le quatrième Univers. Peut-être ne pourrai-je pas en sortir, mais rien ne devrait m'empêcher d'y aller. Rejoignez-moi en Génétys. Je vous attendrai devant le portail des Guanins. Vous m'avez comprise ?

– Le portail des Guanins, répéta Violette. On y sera.





## 36

Mrs Withers soupira. Dans le ciel, au-dessus de la tour qu'elle avait défendue sans relâche toute la nuit puis la matinée, tournoyaient encore cinq Aerolifts noir et rouge.

Elle brandit son pendentif, ses lèvres prononcèrent quelques mots et une spirale dorée frappa un des Aerolifts qui s'écrasa dans un panache de feu. Deux autres avaient eu le temps d'ouvrir leurs trappes et un commando de Pathologus se balançait au bout d'une corde. Mrs Withers la trancha d'un coup de laser sec et précis, et les Pathologus tombèrent dans le vide. Elle n'eut pas le temps d'empêcher le second commando d'atterrir sur le toit. Elle avait épuisé ses armes, il lui faudrait lutter avec son seul pendentif. Elle fit tourner sa cape autour de sa main et la déploya en un éventail rigide. Les rayons pourpres s'y heurtèrent avec violence, mais la cape résista. Mrs Withers tentait de concevoir un plan pour se sortir de ce mauvais pas quand une voix puissante tonna.

– Elle n'est plus seule, bande de scélérats !

Derrière le commando, dans une étincelante armure émeraude frappée du M sur le sternum, la comtesse Lumpini venait de surgir au sommet de la tour, flamboyante avec sa chevelure auburn montée comme une tour de château fort. Un maquillage guerrier barrait son visage rouge de colère. Elle plaqua son pendentif contre la lettre gravée sur l'armure. Un M aveuglant s'en détacha, s'élargit et traversa le commando. Les Pathologus s'embrasèrent et se jetèrent du toit en hurlant.

Mrs Withers récupéra sa cape et courut vers son amie. Elle lui prit les mains et les serra avec chaleur.

– Anna-Maria, je n'y croyais plus ! s'exclama-t-elle.

– Je tombe à pic, il me semble. Un peu comme eux, d'ailleurs, dit-elle en se penchant par-dessus les garde-fous.

– Vous êtes seule ? s'inquiéta Mrs Withers.

– Les renforts ne sauraient tarder, ma chère, la petite Pill s'en occupe. Je lui ai demandé d'alerter Winston Brave.

Mrs Withers blêmit.

– Violette Pill ! Seigneur ! Anna-Maria, vous comptez sur cette rêveuse pour...

– ... Pour accomplir des miracles. Berenice, si vous l'aviez vue ! J'étais folle de joie, elle...

Mrs Withers l'interrompt, l'écarta d'une main et brandit sa Lettre de l'autre. Derrière la comtesse, le Pathologus agonisant fut foudroyé.

– En voilà un qui n'avait pas eu sa dose.

– Où en êtes-vous ? demanda Mrs Lumpini.

– Nous sommes au bout de nos ressources. Maureen Joubert a dû abandonner sa position au nord et se retrancher au sommet des tours avec d'autres Médecus.

– Avez-vous subi des pertes ?

– Bellambro est mort, Saunders aussi.

– Saunders, répéta Mrs Lumpini, assombrie par la nouvelle. Son épouse vient de mettre au monde un enfant... Nous n'allons pas perdre, tout simplement parce que nous ne *pouvons pas* perdre ! déclara-t-elle en se ressaisissant. Allez vous reposer un peu, je prends la relève.

Le vent souleva sa cape, son pendentif brilla de mille feux et dans le ciel, les assaillants s'éloignèrent de l'imposante guerrière. Une détonation plus forte que les autres résonna. Les deux femmes se précipitèrent à l'autre bout du toit. Sur une tour proche, le feu constant des rayons ennemis avait eu raison de sa cible : un trou béant noircissait la façade, et les corps calcinés des Poly-Mères Rases gisaient dans leurs GEN éventrés. C'était la première dégradation du précieux capital génétique.

– Ces Poly-Mères Rases n'étaient pas actives, Dieu merci, s'écria Mrs Withers. Les cellules les plus vitales ont été transférées à la base des tours.

Au sommet de la tour endommagée, un Médecus se tenait à genoux, épuisé et impuissant.

– Alistair ! s'écria Anna-Maria Lumpini.

Mrs Withers brandit son pendentif et fit naître une passerelle grillagée entre les deux tours.

– Il a tenté de traverser cette maudite brume et il est au plus mal. Allez l'aider et forcez-le à regagner le bunker d'Eukaria. Je peux encore lutter seule.

Mrs Lumpini courut sur la passerelle et sauta sur le toit voisin,

juste à temps pour soutenir Alistair qui perdait connaissance. Sous sa peau translucide, des filaments rouges ondulaient.

– Je le confie à une Télo-Mère, dit-elle, et je reviens.

\*

Brave dévala l'escalier de Cumides Circle avec Violette, Lawrence et Valentine dans son sillage. Ils se précipitèrent sur le perron et s'engouffrèrent dans la Bentley.

– Babylon Heights, dit Brave. À Kildare Street. Aussi vite que possible.

Jerry démarra en trombe.

\*

Roselyn Mertz sursauta et renversa un peu de son cocktail cerise-curaçao, alors qu'elle se prélassait au bord de la piscine sous le soleil de plomb d'une sublime villa de Beverly Hills.

– Te mets pas dans cet état-là, lui dit sa copine. Je me fiche de ce mec, il peut coucher avec cette garce de Dori Miller autant qu'il veut, ça me fait plus rien. D'ailleurs, j'ai couché avec Chad Bernheim hier soir, si ça peut te rassurer.

– Ah, ben tu me rassures, alors, répondit Roselyn en camouflant le M scintillant au milieu des dizaines de colliers qui pendaient sur son décolleté plongeant. Bon, je file, des fois que ton Chad débarquerait à l'improviste avec des copains. À plus tard !

Jeffrey Osborne fit mine de reboutonner la veste de son impeccable costume et passa la main sur sa chemise. Il ne se trompait pas : à travers le tissu, le pendentif semblait incandescent et brûlait presque sa peau. Il se leva brusquement.

– Excusez-moi, dit-il à l'ensemble de son conseil d'administration réuni en séance extraordinaire.

– Vous ne pouvez pas partir maintenant, voyons, s'emporta un vieux monsieur en frappant du plat de la main sur l'immense table. L'avenir de l'entreprise est en jeu !

– Je n'en ai pas pour longtemps, dit-il en quittant la salle de réunion au 158<sup>e</sup> étage de la tour, en plein Manhattan.

Mark Helm se redressa, en sueur, et repoussa le drap pour s'asseoir au bord du lit.

– Je suis désolé, j'ai... j'ai la tête ailleurs, dit-il avec un regard furtif vers le réveil.

Il était 22 h 45 à Chicago.

– T'inquiète pas, mon chou, ça arrive, c'est rien, moi ça me fait rien – de toute façon j'en avais pas trop envie, aujourd'hui.

Mark saisit son téléphone portable et la chaîne au bout de laquelle se balançait un M cerclé d'or, et se leva. La fille se redressa.

– Tiens, c'est marrant, ça brille ton truc.

– Ouais, c'est un gadget que j'ai acheté pour mon neveu. Dors, mon cœur, je dois passer un coup de fil.

... Comme des dizaines d'autres, dans tous les États – de la côte ouest jusqu'à New York –, ils se précipitèrent dans leur voiture, dans un taxi, dans un avion.

Direction Pleasantville, sans plus se soucier de rien d'autre. Parce que l'avenir du monde et de l'humanité en dépendait sûrement.

\*

Celia frappa à la porte avec plus d'insistance.

– Gedeon ?

Toujours sans réponse, elle se décida à entrouvrir la porte. Il était allongé, sur le ventre, le visage enfoui dans l'oreiller. Elle secoua son épaule délicatement.

– Gedeon, Mr Brave vous attend en bas. Il faut vous réveiller...

Il répondit par un gémissement. Intriguée, Celia accompagna le mouvement spontané de son hôte et l'aida à se retourner. Gedeon était en nage, congestionné, les traits tirés par la douleur. Ses mains tremblaient.

– Gedeon ! s'affola Celia. Parlez-moi ! Vous êtes malade ?

– Je... je ne me sens pas très bien, effectivement...

– Essayez de vous asseoir, lui proposa-t-elle en le soutenant.

D'un geste las, il indiqua les médicaments qu'il avait avalés.

– Un calcul dans la vésicule, sans doute... ce n'est pas la première fois...

– Un calcul ? Mais... Pourquoi vous ne m'avez rien dit ? Ne bougez pas, je reviens.

Quelques secondes plus tard, elle remontait avec Jerry, qui attendait sur le pas de la porte.

Le chauffeur souleva Gedeon et l'installa au bord du lit.

– Vous pensez pouvoir marcher, Mr Noble ?

Gedeon semblait assommé, au bord de l'évanouissement. Ses yeux, hagards, se portèrent sur la haute silhouette qui venait d'entrer dans la pièce.

Mr Brave se pencha sur lui.

– Depuis quand ? demanda-t-il simplement.

– Je ne sais pas, il ne m'a rien dit. Il a pris ces médicaments de

lui-même. Je suis désolée, je...

Brave se tourna vers Jerry.

– Dans la voiture, vite.

La Bentley avait déjà démarré. Celia se précipita vers sa Twingo où l'attendaient Violette, Valentine et Lawrence.

– Mrs Pill !

Celia reconnut la jeune fille qui l'interpellait.

– Vous avez une seconde ? demanda Tilla, qui dissimulait manifestement quelque chose dans un sac. Est-ce que... Oscar est chez vous ?

Celia la dévisagea, surprise par la question et contrariée de se trouver face à la fille qui avait fait souffrir Oscar pendant des mois. Mais ce n'était pas du tout le moment de s'y attarder.

– Non, il n'est pas là.

Elle s'engouffra dans la voiture et mit le moteur en route. Tilla courut à la portière et insista. Celia baissa la vitre.

– Écoutez, j'aimerais vous parler, insista Tilla en ignorant les regards méfiants que lui lançaient les trois adolescents. C'est important, il...

– Je n'ai vraiment pas le temps, la coupa sèchement Celia. Tu peux repasser plus tard, si tu veux.

– Mais attendez !

La voiture démarra en trombe. Tilla resta plantée sur la route, furieuse et désemparée. Elle serra contre elle le sac qui contenait le Grimoire de Moss, piétina quelques instants, et partit en courant.



### 37

On transporta le généticien dans le grand salon, et tous se réunirent autour de lui. Violette s'approcha, inquiète.

– Gedeon ! Vous êtes tout pâle ! Vous avez passé trop de temps dans la cave, tout simplement. Ne vous inquiétez pas, on va vous mettre des couleurs depuis l'intérieur, ça tiendra mieux.

Brave se tourna vers les jeunes gens qui l'accompagnaient.

– Qui êtes-vous ?

– Mes amis, lui répondit Violette.

– Je connais ces trois-là, dit-il en désignant Louise, Valentine et Lawrence. Je parle des autres. Que font-ils ici ?

Barth s'avança d'un pas décidé.

– Je suis son petit ami.

– Et moi, ajouta Jeremy en désignant Barth, je suis son frère et sa tête pensante, donc indispensable au couple.

– Pourquoi sont-ils là ? insista Mr Brave.

– Ils viennent avec nous, répondit Violette.

– Mais quel âge avez-vous donc pour ne pas comprendre qu'on parle de guerre et de mort ? s'emporta Winston Brave. Rentrez chez vous !

Barth se tourna vers Violette.

– Emmène-moi, la supplia-t-il. Je ne peux pas rester ici alors que tu risques ta vie là-bas et que je ne peux pas te défendre.

Valentine s'approcha de Mr Brave.

– Je sais ce que vous pensez. Vous aussi, vous aimeriez qu'une jeune femme amoureuse remue ciel et terre pour vous accompagner. Ne dites rien, j'accepte.

L'assemblée se mit à rire – elle en avait besoin avant d'affronter

l'ennemi. Ils avaient quitté leur existence, leurs amis, leur famille sans savoir de quoi l'avenir serait fait. Sans pouvoir dire à un fils, une épouse, une compagne : « Ne t'inquiète pas, je serai de retour dans quelques heures, ce n'est rien. » Certains se connaissaient, d'autres non ; tous échangèrent un regard avec la même question silencieuse : qui en reviendrait ?

L'un d'eux, plus âgé que les autres, intervint.

– Winston, laissez-les venir. Il n'y a pas d'âge pour comprendre la réalité du monde et devenir responsable. Nous les protégerons.

Un murmure d'approbation parcourut la pièce. Brave hésita, considéra gravement les adolescents puis se rangea à l'opinion du groupe. Il s'adressa à tous.

– Il est temps de partir. Retrouvons-nous tous en Génétys, dans la forêt Rêti-Kulum. Que personne n'entre dans le dôme. Vous seriez pris au piège, comme nos amis. Quant à vous, dit-il aux plus jeunes, ne vous éloignez pas de nous. Sous aucun prétexte. Me suis-je bien fait comprendre ?

Ils acquiescèrent et les Médecins s'enveloppèrent dans leurs capes, pendentif à la main. Louise se précipita vers son père.

– Je viens avec toi !

– Non ma chérie, c'est impossible. C'est trop dangereux, dit-il en caressant son visage avec une infinie tendresse. Je n'ai qu'une fille, et j'y tiens comme à la prune de mes yeux.

Elle soupira et l'enlaça.

– J'ai seize ans, une mère qui ne me reconnaît plus quand je lui rends visite et un père qui est tout pour moi. Alors fais très attention à toi, d'accord ?

François Delorme serra sa fille contre lui. Elle se rapprocha de ses amis.

– Je vous attends ici. Et gare à vous s'il en manque un, au retour.

Le Grand Maître embrassa l'assemblée du regard. Il y avait des jeunes, des vieux, des femmes, des hommes, des Médecins inexpérimentés et de puissants membres. Il s'attarda sur chaque visage comme un père contemple ses enfants.

– L'heure du combat a sonné, nous devons affronter un fou que rien n'arrêtera. Vous allez risquer votre vie pour sauver le monde, je suis fier de vous et vous pouvez être fiers de vous, toutes et tous. Mais ce n'est peut-être que le début d'un long et impitoyable affrontement. Que le destin vous protège et vous voie revenir sains et saufs. En route !



## 38

Après avoir remis Alistair entre de bonnes mains, la comtesse s'était engagée dans le conflit avec rage.

Mrs Withers avait repris le combat elle aussi, lucide. Depuis longtemps les forces aériennes de Liam avaient été débordées, et les chasseurs de Mito – ou plutôt ce qu'il en restait – décimés. Les Médecins s'étaient répartis en deux groupes : l'un défendait la base des tours et luttait contre les attaques au sol, l'autre, dont elle avait pris le commandement, était posté au sommet des tours pour faire face à l'offensive aérienne.

Six jours. Il aurait fallu tenir six jours pour permettre à Noble d'achever ses travaux sans dépasser l'ultimatum de Skarsdale. Hélas, cinq jours s'étaient à peine écoulés, dont moins de deux dans le corps du généticien. Ils n'étaient pas assez nombreux, alors que les troupes du Prince Noir semblaient ne jamais diminuer. Bientôt, d'autres tours subiraient leurs ravages et des gènes de toute première importance, cette fois, seraient touchés. Les Médecins qui ne seraient pas morts au combat succomberaient à l'extinction des Univers.

Il ne fallait plus compter sur l'arrivée de renforts. Violette Pill avait peut-être échoué dans sa mission, ou son caractère imprévisible l'en avait éloignée. À moins que Winston Brave ait été lui aussi débordé par l'ennemi avant de parvenir au Génodôme. Peu importait. Elle aurait cependant voulu comprendre à quel moment elle et les siens s'étaient trompés, elle aurait aimé revenir en arrière et anticiper la stratégie de Skarsdale.

Elle s'arracha à ses pensées, happée par un événement inattendu et terrifiant. Du haut de la tour la plus élevée de Nucléopolis, elle vit avec horreur s'ouvrir aux points cardinaux du dôme les quatre portails



que les Archanges tentaient désespérément de maintenir fermés. La nouvelle déferlante qui se préparait certainement lui fit comprendre que cette fois, tout était fini pour eux.

Comme si un vent puissant s'était levé, la force aérienne ennemie disparut du ciel.

Mrs Withers, incrédule, courut au bord du toit, comme tous les autres Médius postés au sommet des tours : au sol, les armées du Prince Noir s'étaient immobilisées.

Le temps sembla suspendu, la cité paralysée. Mrs Withers retint son souffle.

Alors pour une raison aussi incompréhensible qu'inconcevable, les Pathologus se remirent en mouvement et se replièrent vers les portails comme un seul homme.



## 39

*Il ne va rien lui arriver. Elle est forte, elle le domine psychologiquement. Il ne lui fera aucun mal... parce qu'il l'aime.*

Le dernier argument ne fit qu'amplifier la rage et la douleur d'Oscar. Bates l'aimait, lui *aussi*. Il ne lui ferait pas de mal, mais il aurait dorénavant une raison supplémentaire de haïr Oscar. Et *vice-versa*.

Il redoubla d'efforts et atteignit la lisière de Rêti-Kulum. Impressionné, il contempla le dôme de verre, gigantesque, telle une moitié de planète posée sur le sol. Avant de parcourir la distance qui l'en séparait mais qui le laissait à découvert, il chercha le portail des Guanins ; en vain. S'agissait-il d'une entrée virtuelle, invisible, comme les lignes de transfert réservées aux Médicus pour entrer dans le Génodôme ? Tout autour de lui, la forêt formait une couronne. Il jugea plus prudent d'y rester retranché et de longer le dôme jusqu'à ce qu'un portail apparaisse – ou les signes de son existence.

Il s'était habitué à la musique tumultueuse mais cohérente de Rêti-Kulum, rythmée par quelques paroxysmes – un cri plus fort, une envolée brutale. Alors, les sons secs et les mouvements anarchiques qui résonnèrent derrière lui l'alarmèrent. Il s'arrêta et écouta avec plus d'attention le silence inquiétant qui suivit. La forêt s'était tue, comme elle le faisait à l'approche d'un danger.

Ils étaient là, tout près, et le guettaient. Pourquoi n'avaient-ils pas encore attaqué ? Un bruit claqua à gauche cette fois, et un flash rouge irradia les arbres à droite. Elle était évidente, leur stratégie : l'encerclement.

Oscar reprit sa course effrénée à travers la végétation sans plus se soucier du dôme. Sans s'arrêter, il fouilla dans sa sacoche d'armes et

en sortit le Cisex, qu'il fixa à son pendentif. Il se retourna et brandit sa Lettre vers le sol. Le faisceau creusa une tranchée profonde sur dix mètres. Dans la foulée Oscar se servit du laser pour couper et faire tomber des branches qui camouflèrent le fossé. Il oublia l'effroyable silence qui régnait et repartit en courant avec un seul but : trouver une zone en hauteur d'où il pourrait appréhender l'ennemi, se mettre à l'abri, et, le cas échéant, s'échapper. Vite. Les premiers cris éclatèrent enfin – humains, cette fois. Son piège avait fonctionné. C'était aussi la preuve, angoissante, que ses ennemis étaient tout proches.

Il repéra une petite pente ascendante et s'y attaqua. Il n'avait progressé que de quelques mètres quand des faisceaux fluorescents pourpres se dressèrent devant lui comme des barreaux. Il fit volte-face : une deuxième volée de faisceaux bloqua sa fuite en arrière. Deux autres apparurent sur les côtés, et une dernière rangée lumineuse vint clore par le haut la cage dans laquelle il se trouva enfermé, piégé comme un animal.

Un rire féminin éclata, et Lavinia Ciguë écarta deux branches pour entrer dans la lumière, paume gantée face à une des grilles. De l'autre côté de la cage, Van Asch apparut, lui aussi, fixant sa proie de son seul œil valide. Bates et Moss se matérialisèrent enfin, le bras tendu pour maintenir les grilles latérales. La vision de la Lettre maléfique sur la paume de Moss donna la nausée à Oscar.

– C'est pas étonnant : tu étais le pire des Médicus.

Le sourire satisfait de Moss se mua en un rictus furieux. Il voulut user de ses pouvoirs mais les faisceaux vacillèrent, et il dut se concentrer à nouveau sur le sortilège de la cage.

– Plus tard, ordonna Van Asch.

– Pourquoi plus tard ? demanda Bates. Ça suffit, il nous a échappé une fois et il recommencera. Le Prince Noir n'aura qu'à exhiber son cadavre. De toute manière, il me l'a promis : c'est moi qui tuerai Pill.

Il poussa la paume de sa main en avant. Moss l'imita et les deux grilles se rapprochèrent l'une de l'autre, prêtes à écraser Oscar. Tout ce que les faisceaux rencontrèrent se transforma en pierre. Il reconnut l'arme dont usaient les Pathologus pour boucher les vaisseaux du corps humain en superposant des couches dures au fond de la rivière jusqu'à interrompre la circulation. Dans quelques secondes, lui-même ne serait plus qu'une statue rigide et calcaire.

– Arrête, Bates, ou je le libère, menaça Van Asch. Et ensuite, je m'occuperai de toi.

– Je ne suis pas sous tes ordres ! cria Bates. Je suis un mercenaire, je n'obéis qu'à celui qui me paie, en l'occurrence, le Prince Noir.

– Ici, le Prince Noir, c'est moi, siffla Van Asch.

– Tu en es certain ? intervint Lavinia. Modère tes ambitions devant moi si tu ne veux pas que j'en parle à Laszlo.

Elle avait bien insisté sur le prénom de son amant, pour afficher sa position et le privilège dont elle jouissait. Le message était clair : personne ne se substituerait au Prince Noir en sa présence.

– Et fais plaisir à ce jeune homme, dit-elle en désignant Bates du regard. Laisse-le disposer de son joujou. Un beau joujou, c'est vrai, ajouta Lavinia sur le ton du regret. Mais bon...

Van Asch capitula. L'idée du meurtre pour apaiser les troupes ne lui était pas étrangère, lui qui avait l'habitude de commander les hommes et de les mener au combat. Les guerriers sont des prédateurs qui ont besoin de sang pour mieux en verser. Il leva la tête : sur une branche solide, Evguenia se tenait, droite et silencieuse comme souvent, et sa main contrôlait la grille qui formait le toit de la cage. Sur un signe de lui, les cinq Pathologus imprimèrent un mouvement aux grilles. La cage rapetissa, prête à écraser sa proie.

Oscar décrivit un mouvement circulaire autour de lui et fit apparaître avec son pendentif une coque dorée. Les grilles s'en rapprochèrent et le contact déclencha une explosion lumineuse. Oscar se concentra. L'énergie des cinq Pathologus était phénoménale, il ne résisterait pas longtemps. Bates et Moss y mettaient toute leur rage et leurs ressources. Quant aux trois autres, c'est la cruauté qui décuplait leurs pouvoirs. Il tenta d'endiguer la vague d'angoisse qui le submergeait, et passa fébrilement en revue les armes dont il disposait. Les premières faiblesses apparurent dans son rempart. À cet instant précis, le sol se mit à bouger sous ses pieds, tel un sable mouvant. Et de l'autre côté des grilles, un mur se dressa devant les Pathologus comme si une force surnaturelle poussait le sol vers le ciel depuis les entrailles de la Terre.



## 40

– Où on est ? demanda Jeremy, curieux et intrigué à la fois.

– C'est la première fois que je viens dans cet Univers, avoua Violette.

– La première fois ? Bon, tu sais quoi ? Tu nous ramènes à Pleasantville, et vous me raconterez tout ça à votre retour. Ça marche ?

– On reste, décida Barth.

– Merde, je crois que je viens de perdre mon autorité de frère aîné, se désola Jeremy.

Il regarda autour de lui en déboutonnant sa veste.

– Et on fait quoi, maintenant, dans cette fournaise ?

– On respecte les ordres du Grand Maître, cette fois, martela Lawrence : on rejoint le portail des Guanins.

Violette acquiesça.

– Mrs Lumpini m'y a donné rendez-vous, elle aussi, dit-elle.

– Et on ne tente rien pour retrouver Oscar ? s'emporta Valentine. S'il est vivant, il est forcément ici, pas loin...

– Qu'est-ce que t'en sais ? objecta Jeremy. Chercher Oscar à l'aveugle dans cette jungle, autant essayer de trouver quelque chose dans mon Bazar...

– De deux choses l'une, résuma Lawrence : soit Oscar est captif des mercenaires qui chercheront à remettre le fils de Vitali Pill à leur chef, et dans ce cas il faut monter une véritable opération commando. Ça, on ne peut pas le faire seuls.

– Et la deuxième option ? demanda Jeremy.

– Oscar s'est échappé, et il va tenter d'entrer dans le dôme. On a toutes les chances de le trouver près du portail. Si ça se trouve, il est

déjà sous le dôme...

– Non.

– Quoi, non ? demanda Barth.

Violette se mit à trembler. Son pendentif réagit en brillant d'une manière inédite : un halo bleu se forma autour de la Lettre. Barth voulut la saisir par les épaules, il reçut un choc électrique qui le projeta en arrière. Il se releva.

– Violette, qu'est-ce qui se passe ?

– Une partie de moi... me parle...

Elle observa ses bras comme s'ils ne lui appartenaient plus.

– Mon frère. Le même sang que moi... Il est là, dit-elle en désignant la forêt tout autour d'elle, de manière indécise. Il... souffre...

Les tremblements cessèrent. Elle ferma les yeux en serrant fort son pendentif au creux de sa main gauche.

– Guide-moi, murmura-t-elle instinctivement.

Sa cape gonfla sous l'effet d'un souffle venu de nulle part. Répondant à un signe de Violette, Valentine, Lawrence et les deux frères se réfugièrent sous l'étoffe. Violette murmura quelques mots et un éblouissement irradiia la forêt.

Lorsqu'elle rabattit sa cape sur les épaules, ils se trouvaient au sommet d'une petite colline. Tout autour, la forêt s'étendait à perte de vue – et aucune trace d'Oscar. Violette sentit qu'on tirait sur le bas de son pantalon.

– Split ! Split, tu es là !

Elle se pencha pour l'attraper, mais le Jack Russel, survolté, les attira de l'autre côté de la colline. Il s'arrêta en gémissant devant un spectacle terrible. En contrebas, à mi-chemin sur la pente, quatre personnes vêtues de noir, une cinquième dans un arbre, et une cage incandescente. Et au cœur de cette cage, comme une bête traquée : Oscar.

Violette poussa un cri d'effroi et brandit son pendentif vers le ciel. Une vague ondulante s'en échappa, s'enfonça sous les racines et resurgit tout autour de la cage en soulevant la terre pour ériger des murs protecteurs entre Oscar et ses agresseurs. Les grilles se désagréèrent.

Van Asch fit jaillir de son gant un flux rouge qui percuta le mur avec violence, mais sans aucun effet. Lavinia ferma le poing, le rouvrit, et un P rouge et électrique fendit l'air et percuta Violette de plein fouet. Elle tomba et les murs s'effondrèrent. Barth fut le premier à s'élancer : il se jeta sur Moss avec une rage et une force fulgurantes. Jeremy, tout aussi vif, saisit la main de Moss et lui arracha son gant. Un faisceau pourpre traversa son épaule, il lâcha prise en hurlant de douleur. Bates, agile comme un félin, le rejoignit d'un bond et le

plaqua au sol. Il ouvrit la main et orienta sa paume face au visage de Jeremy.

– Adieu, O'Maley, ça m'a fait plaisir de te rencontrer dans le...

Le dernier mot se perdit dans un éclat émeraude. Bates convulsa, fut soulevé dans les airs et retomba face contre terre. Oscar aida Jeremy à se relever.

– Cours te mettre à l'abri !

Evguenia apparut dans son champ de vision, en position d'attaque. Il brandit sa Lettre avec un temps de retard. Un rayonnement puissant jaillit alors de la forêt, près de lui, et dévia le faisceau rouge qui allait le tuer. Oscar regarda autour de lui, intrigué, sans comprendre d'où provenait le tir providentiel. Un cri terrifiant le ramena au combat. Lavinia était penchée sur Barth, main collée sur son dos. Le corps du jeune homme fut animé de soubresauts, avant de s'effondrer.

– Oscar ! cria Lawrence. À ta gauche !

Oscar braqua son pendentif sur Van Asch et le manqua de peu. Le Pathologus répliqua et se mit à l'abri. Lavinia, elle, entamait avec sa sœur un repli vers une zone plus dense de la forêt. Quant à Bates et Moss, ils avaient précédé leurs complices et disparu du champ de bataille.

Violette se redressa, chancelante. Le spectacle de Barth à terre, le visage déformé par la douleur, fit naître une étincelle de fureur dans ses yeux. Un sentiment inconnu l'envahit : l'envie de faire mal et de rendre au centuple ce qu'on avait infligé à celui qu'elle aimait. Elle empoigna son pendentif et le tendit d'un geste déterminé vers Lavinia et Evguenia en fuite. Une nuée aveuglante se concentra autour de sa main, et un rayonnement traversa la colline et les frappa toutes deux. Elles tombèrent en gémissant.

Violette renonça à s'acharner sur les tueuses, dévala la pente comme les autres et se jeta à genoux devant le corps de son compagnon.

– Barth ! Barth, tu m'entends ? Réponds-moi, je t'en prie, mon amour, c'est moi, Violette ! C'est fini, on va rentrer, je vais encore t'écrire avec les nuages, je soufflerai du vent pour que les soucis s'envolent, d'accord ? BARTH !

Jeremy secoua son frère avec brutalité.

– Fais pas le con, petit frère, hein ? cria-t-il d'une voix étranglée. D'accord, c'est toi le chef pendant les seize ans à venir, mais tu meurs pas, t'entends ? Tu meurs pas !

Split jappa nerveusement et sautilla au-dessus du visage de Barth. Sa truffe s'illumina et prit la couleur ambrée du Nectar d'Hépatolia, et le chien l'appliqua sur la nuque du garçon, qui se raidit un instant puis retomba. Le chien s'écarta, l'air triste, et se mit à gémir. Oscar se

pencha sur Barth.

– Il respire !

Il souleva le T-shirt et découvrit avec effroi la plaie calcinée : au milieu du dos, sous la nuque, le P semblait marqué au fer rouge.

– J’y vais, dit Oscar. Je vais entrer en lui pour le soigner.

– Je viens avec toi, dit Violette, effondrée.

Ils retournèrent Barth avec précaution. Oscar saisit son pendentif et fixa le torse. Sans succès.

– Je n’y arrive pas ! s’écria-t-il.

– Vous ne pouvez pas le faire, dit Lawrence, accablé. Je l’ai lu il y a peu de temps dans l’encyclopédie des Médecins du marquis Alphonse : impossible de pratiquer une intrusion quand on est déjà dans un corps.

– Alors sortons-le d’ici ! implora Violette. Je vais le ramener à Pleasantville.

– Je ne crois pas que la médecine traditionnelle pourra faire quelque chose contre une blessure de Pathologus, regretta Valentine. Il vaut mieux l’emmener au point de rendez-vous. Mr Brave et les autres Médecins sauront quoi faire.

Oscar se releva. Leurs assaillants avaient disparu. Étrangement, Split continuait à aboyer en fixant un point précis de la végétation. Oscar s’y aventura avec prudence, son pendentif à la main. Il crut apercevoir une ombre, vite noyée dans les mouvements et les teintes changeantes de la forêt, puis plus rien. Split continua à grogner, et se calma.

Oscar scruta une dernière fois les environs : Sasha était-elle avec eux ? Qu’avait-elle subi ? Avait-elle assisté à l’affrontement ? Il lutta contre ces questions angoissantes et se concentra sur le sort de Barth.

– Jeremy, Lawrence, prenez les bras, moi, je vais prendre les pieds et on va le porter. Allons vers le dôme. Je crois que nous ne sommes pas loin du portail.

Ils se mirent en marche, écrasés par la chaleur et ralentis par chaque obstacle de Rêti-Kulum.

– Il est tellement pâle ! se désola Valentine. On... on dirait qu’il ne respire plus. Il faut se dépêcher, dit-elle en aidant Oscar.

Violette s’arrêta, elle aussi. Elle caressa le visage de Barth et leva la tête vers le ciel invisible au-dessus de la végétation. Elle plaqua son pendentif contre son cœur et se tourna vers la forêt.

– Aidez-moi, dit-elle d’une voix suppliante. Arbres de la forêt, fleurs du monde, racines de la terre, aidez-moi.

Et la forêt répondit à son appel. Les branches ployèrent et se glissèrent sous le corps de Barth pour le soulever. Les feuilles au sol, humides, l’enveloppèrent et formèrent un cocon protecteur et rafraîchissant. Les arbres se redressèrent et acheminèrent le corps de



l'un à l'autre, plus vite que n'importe quel convoi humain. Violette passa des pleurs au rire. Elle se mit à courir, suivie par Oscar et les autres. Barth les précédait à des dizaines de mètres au-dessus de leurs têtes.

– Je te suis comme mon étoile, murmura Violette. Tu as raison, tu es venu pour me protéger et me guider !

Au bout d'une course folle, le corps s'immobilisa dans les airs. Les arbres avaient cessé leurs ondulations. Barth fut descendu et déposé sur le sol avec délicatesse.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Jeremy à Violette. Pourquoi ils s'arrêtent ici, tes copains ?

Elle secoua la tête, impuissante.

– Attendez-moi là, leur ordonna Oscar.

Il s'aventura vers l'ouest et rebroussa chemin au bout de quelques minutes.

– On n'est pas loin du dôme, dit-il pour les rassurer. C'est peut-être le point de rendez-vous ?

– Ou Rêti-Kulum sent un danger, supposa Violette, tout près de Barth. Les arbres ne me mentent pas, ils ne trichent pas.

Oscar guetta le moindre signe autour d'eux. Les oiseaux se turent, tout comme les singes Guanins, et un silence oppressant régna subitement. D'un geste, Oscar fit se regrouper Jeremy, Valentine et Lawrence autour de Barth. Violette et lui se postèrent dos à dos, de part et d'autre du groupe pour le protéger, les sens en alerte, le cœur battant. La chance n'avait pas duré. Des mouvements dans les arbres attirèrent son attention. Il braqua son pendentif vers les branches les plus hautes, prêt à tirer. Et à tuer.



## 41

La voiture glissa sans bruit sur l'asphalte et s'engagea dans une ruelle déserte d'un quartier nord de Pleasantville. Elle s'immobilisa devant la façade en crépi gris d'une maison sans caractère. Les volets étaient fermés, aucune fleur ne poussait sur la bande de terre, devant la porte en métal sans serrure apparente.

Un homme voûté sous une cape descendit de la berline. Malgré les soubresauts de son épaule gauche, il effleura une plaque métallique avec son gant et la porte s'ouvrit. Un autre homme de grande taille, lui, et coiffé d'un chapeau à larges bords sortit alors de la voiture et s'engouffra dans la maison.

Ils traversèrent la pièce nue plongée dans l'obscurité, puis un hall minuscule. Stomp ouvrit une porte dans un renforcement et ils descendirent les marches d'un escalier en bois à l'équilibre incertain. Ils longèrent le couloir humide, évitèrent les canalisations suintantes et les flaques d'eau croupie sur le béton et entrèrent dans un ascenseur dont Stomp referma brutalement la grille.

Les étages défilèrent pendant plus d'une minute, tandis que la cabine s'enfonçait dans les profondeurs de la ville. Quand les portes s'ouvrirent, le Prince Noir écarta Stomp d'un geste impatient et passa devant lui. Il s'avança sur un balcon en arc de cercle et posa sa main gantée sur la rambarde.

En contrebas, sous une lueur rouge qui tombait du plafond, des individus en combinaison et masqués évoluaient dans un laboratoire circulaire. Le sol, les murs, les tables, les machines : tout était noir. Au centre du laboratoire, une colonne transparente se dressait entre le sol et la voûte. Une ombre s'y étirait au milieu d'une fumée épaisse jusqu'au niveau du balcon. Un homme qui portait un casque à visière

soudé à sa combinaison leva la tête et s'inclina. Tous les techniciens l'imitèrent. L'homme parla et la voix jaillit de haut-parleurs camouflés dans les murs.

– Bonjour monsieur, on ne vous attendait pas aussi tôt...

Stomp tendit à son maître un micro de la taille d'une tête d'aiguille. Skarsdale l'accrocha au revers de son manteau.

– Six jours, répondit-il d'une voix monocorde.

– Oui, oui, bien sûr, bafouilla le responsable scientifique, je vous rassure, nous sommes dans les temps mais...

– Libérez-le, lâcha Skarsdale.

L'homme resta interdit.

– Le... ici ? Maintenant ?

– Vous n'avez pas bien entendu mon maître, professeur ? murmura Stomp dans son micro.

– Il nous faut encore un peu de temps, quelques heures tout au plus... quelques essais, des vérifications...

Skarsdale martela la balustrade. Le professeur inspira profondément et capitula. Tous les techniciens se retirèrent avec empressement et se réfugièrent dans des cabines de surveillance, en périphérie de la salle. Seul le professeur s'approcha d'un poste informatique et tapa nerveusement sur le clavier.

La colonne transparente s'éleva, disparut dans le plafond, et les volutes de fumée se dispersèrent. Stomp recula, impressionné. Skarsdale contempla le spectacle stupéfiant.

– Détachez-le, dit-il avec de l'impatience dans la voix.

Le professeur leva la tête, incrédule.

– Je crois... je crois que ce serait plus sage de le faire là où vous voudriez qu'il agisse...

Le Prince Noir leva brusquement son gant, menaçant. Le professeur, en nage dans son équipement, s'exécuta sous les regards effrayés de ses collègues. Les anneaux électriques disparurent. Un grondement roula tout autour de la salle. La masse resta inerte sur son socle.

– Vous voyez, dit le professeur, il faut simplement que...

La fin de la phrase fut couverte par un bruit strident. Le professeur tourna vivement la tête, écarquilla les yeux et tout se passa à une vitesse sidérante. Le sang gicla jusque sur Skarsdale. Il passa lentement son gant sur son visage élaboussé. Dans les loges sécurisées, les cris étouffés résonnèrent comme des soupirs.

– Les dernières vérifications sont concluantes, affirma-t-il avec un sourire à l'attention des collaborateurs du défunt professeur. Neutralisez-le et nous partons.

Il se tourna vers Stomp.

– Nous retournons dans le corps de Noble.



## 42

Un rayon puissant frappa la main d'Oscar et son pendentif vola au loin. En une fraction de seconde, Violette fut désarmée de la même façon. Ils se défirent de leur cape pour protéger leurs amis sous l'étoffe.

– Sortez, bande de lâches, montrez-vous ! cria Oscar. Bates, même à mains nues j'aurai ta peau !

Les branches s'écartèrent et une silhouette imposante entra dans la lumière, suivie de nombreux individus qui les encerclèrent.

Winston Brave se pencha et ramassa la Lettre d'Oscar. Un éclair émeraude courut de la sienne à celle qu'il tenait entre ses mains. On ne brisait pas le lien établi entre deux pendentifs. Jamais. Oscar observa le visage du Grand Maître : regretterait-il cette alliance jusqu'à la mort ? Brave lança le pendentif à Oscar d'un geste méprisant et se tourna vers Violette.

– Nous avons rendez-vous au portail des Guanins, dit-il sévèrement. La désobéissance est-elle une maladie de famille ?

– Faites quelque chose, implora-t-elle en s'agenouillant devant Barth.

Brave écarta la couverture de feuilles. Oscar et Jeremy retournèrent le corps pour révéler la marque violacée infligée par Lavinia sur le dos.

– Un P Radiolytique. Il émet des rayons destructeurs dans le corps. Ce n'est peut-être pas trop tard. Installez-le en position assise, ordonna Brave. Et tenez-le fermement.

Oscar et Jeremy redressèrent Barth et penchèrent son buste vers l'avant. Brave prit sa Lettre dans le creux de sa main droite et la colla contre le sternum. Le M s'illumina et un faisceau s'enfonça dans le

torse pour rejoindre le P. Barth réagit comme s'il subissait une décharge électrique haute tension. Il se cabra puis se mit à hurler en s'agitant comme un dément. Oscar et Jeremy eurent toutes les peines du monde à le maîtriser.

– Ne le lâchez pas, insista Mr Brave.

Il mit fin au contact de son pendentif avec le torse de Barth, et le corps se détendit. Barth retomba en arrière, haletant, toujours soutenu par les deux Médecins. Il reprit des couleurs et sa respiration se fit plus calme et plus ample, puis il ouvrit les yeux. Oscar l'aida à se redresser. Dans le dos, la lettre maléfique n'était plus qu'une cicatrice. Sur le torse, légèrement masqué par la pilosité, un M émeraude était tatoué dans la peau.

Brave se tourna vers Violette.

– Le M veillera toujours à contrebalancer les effets du P. Mais sache que ce garçon sera souvent déchiré entre deux positions – celles du bien et du mal, du doute et de la certitude, de la fidélité et de la fuite. Voilà à quoi le condamne cette double empreinte indélébile.

– Il fera toujours le bon choix, répondit Violette, paisible. je le sais.

Une femme vêtue de noir surgit de la forêt, essoufflée. Sa tenue pouvait faire penser à celle des Pathologues. Elle s'adressa au Grand Maître.

– Le dôme est recouvert d'une brume pathologique qu'on ne peut pas traverser. J'ai fait le test avec ça, dit-elle en brandissant son pendentif. Il a failli y laisser sa peau, et moi aussi !

– Dirigeons-nous vers l'emplacement des lignes de transfert, trança Brave. Je tenterai de dissiper la brume localement.

– Il y a un autre obstacle sur notre route, ajouta la femme éclairée : le campement des Pathologues. Si on veut le contourner, nous allons perdre un temps fou.

Brave prit un instant pour réfléchir.

– Ils doivent être très nombreux, précisa la femme ; s'ils ont déjà attaqué le dôme, nos amis sont en mauvaise posture.

– Alors tentons d'entrer dans le dôme, suggéra Oscar.

– Non.

Tous se tournèrent vers Brave, surpris.

– Nous n'allons pas nous jeter dans la gueule du loup et nous enfermer dans le dôme. Nous ne sommes pas assez nombreux pour lutter là-bas. Notre seule chance est de prendre les Pathologues à revers et par surprise.

– On va abandonner les autres à l'intérieur ? s'insurgea Oscar.

Brave blêmit de colère et l'empoigna par le bras.

– Tu n'as rien à faire ici, encore moins à mon côté, lui dit-il d'une voix effrayante. Dès que nous pourrons sortir de ce corps, nous

réglons cette énième entorse à mes ordres. De manière *définitive*. En attendant, je te conseille vivement d'obéir et de te faire tout petit.

Il considéra le groupe silencieux. Oscar, livide et isolé dans la contestation, se résigna. Brave fit un signe à son éclaireuse.

– Allons-y.

Ils traversèrent la forêt aussi discrètement que possible, aux aguets, sans jamais perdre de vue la femme qui les guidait.

Après un quart d'heure de marche forcée, elle leva le bras et tous s'arrêtèrent. D'un geste, elle réclama le silence et avança, seule. Elle leur adressa un signe rassurant et Brave entraîna le reste du groupe. Seuls Jeremy, Valentine et Lawrence restèrent en arrière avec Barth, encore faible.

Ils se tapirent contre le sol et observèrent le plateau qui se déroulait devant eux. Une terre noire et boueuse couverte de tentes, de baraquements et de véhicules de guerre à perte de vue. Mais pas âme qui vive, et un silence accablant régnait sur le campement. Dans le ciel, quelques oiseaux de proie tournoyaient.

– Deux Médecins avec moi, murmura la femme.

Les trois partirent à pas de loup, sinuant parmi les rares buissons persistants. Les autres les observaient en retenant leur souffle. Ils se postèrent près d'une flaque, couvrirent leurs corps et leurs visages de boue et reprirent leur progression, à découvert cette fois. Ils n'étaient plus qu'à une cinquantaine de mètres des premiers baraquements.

– Soyez prêts à riposter s'ils sont attaqués, murmura Brave.

Les trois éclaireurs disparurent dans le campement. Les minutes s'écoulèrent, interminables. Brave appela deux Médecins auprès de lui.

– Allons-y. Restons groupés.

Ils se levèrent. Le visage de Sasha s'imposa à Oscar et fit battre son cœur. Était-elle ici ? En vie ? Il fallait qu'il sache, sans attendre.

– Laissez-moi vous accompagner, implora-t-il.

– Tu n'as pas compris ce que je t'ai dit ? répondit Brave.

– Bates, insista Oscar. C'est après moi qu'il en a. C'est à moi de l'affronter.

– Les enjeux actuels dépassent tes petites histoires personnelles. Ça aussi, tu dois le comprendre.

– Quand on veut m'éliminer, c'est le symbole de mon père et donc l'Ordre tout entier qu'on veut atteindre.

– Tu ne bouges pas, décréta Brave, catégorique.

Les Médecins se coulèrent dans la plaine et disparurent dans le campement.

– J'ai peur, murmura Violette.

– Je suis là, ne t'inquiète pas, lui dit Barth.

Elle secoua la tête.

– J’ai peur parce que je crois que moi aussi, je suis capable de tuer. Ça me donne envie de pleurer.

Oscar acquiesça.

– Tu n’es pas obligée de le faire. C’est ça, la différence entre eux et nous.

Il songea cependant à Bates et Moss, et sut que rien ne l’empêcherait de les tuer.

Brave et les deux hommes s’immobilisèrent au centre du campement. Il avait été élevé sur un plateau, à mi-chemin sur la pente d’une petite montagne, et il surplombait une partie de la forêt ainsi que le dôme. Les éclaireurs les rejoignirent.

– Le camp est désert, dit la femme.

– Les feux ont été éteints récemment, précisa un autre éclaireur.

– Allez chercher les autres, demanda Brave.

Le reste du groupe apparut, aux aguets.

Le vent se leva et gémit en circulant entre les tentes. Oscar courut d’un baraquement à un autre. Vides.

– Regardez, dit l’un d’eux. La brume rouge se dissipe au-dessus du dôme !

Brave inspecta le sommet de la colline, au-dessus d’eux, puis se tourna vers le dôme.

– Si ce n’est pas un piège de Skarsdale, alors ils sont tous là-dedans. Et je suis très inquiet pour les nôtres. Rejoignons-les.

– Ce n’est plus la peine, répliqua Oscar, les yeux rivés sur l’immense coupole.



## 43

– Qu'est-ce qui leur prend ? demanda la comtesse Lumpini, presque déçue de ne plus avoir à en découdre.

Mrs Withers ne répondit pas. Depuis le sommet des tours, le repli des Pathologus ressemblait à une mer qui se retire. Une rumeur enfla d'une tour à l'autre, et bientôt des cris de joie s'unirent pour former une immense clameur.

Mrs Withers descendit pour rejoindre la foule de Télo-Mères, d'Archanges et de Médicus. Les visages, défaits et pâles, striés de sang et de poussière, souriaient enfin et passaient devant elle sans qu'elle puisse partager leur soulagement. Elle leva les yeux : voir les derniers Interleukins de Liam patrouiller dans le ciel la rassura. Elle se préoccupa du sort des trois jeunes Médicus entraînés dans cette folie meurtrière et qu'elle avait confiés à des Médicus aguerris. Maureen Joubert se dirigea vers elle avec, dans son sillage, une Iris Flockhart impeccablement mise et aux tresses aussi parfaites que si elle sortait de chez elle le matin.

– Tu es restée à l'abri, je vois. C'était plus sage, reconnut Mrs Withers.

Maureen se mit à rire.

– Vous plaisantez ? Cette jeune fille a provoqué une hécatombe.

– J'ai failli me salir, maugréa Iris.

– Sept, clama Sally juste derrière elle. J'ai abattu sept appareils ennemis ! C'est comme ça que j'aime leur parler, moi !

Couverte de traces noires et d'égratignures, les poings serrés et les manches retroussées, elle aurait fait peur à Rambo. Elle se tourna vers Ayden qui la suivait, légèrement en retrait.

– Et toi ?



– J’ai pas compté, dit-il, évasif. Mais avec une machine de guerre comme toi, on n’a plus grand-chose à faire.

– Si ça se trouve, renchérit Sally, je t’ai sauvé la vie.

– C’est ça, t’es une héroïne, peut-être même que t’as sauvé le monde.

– Ah, la trêve aura été de courte durée, regretta Maureen.

Elle s’improvisa arbitre pour désamorcer un nouvel accrochage. Mrs Withers, loin des fanfaronnades de Sally et de leurs chamailleries, semblait aux aguets, incapable de se réjouir. La comtesse Lumpini s’approcha d’elle.

– Qu’avez-vous ?

Mrs Withers secoua la tête, le regard ailleurs.

– Allons, Berenice, insista la comtesse, depuis combien de temps nous connaissons-nous ? Quarante ans ? Plus ? Je sais lire l’inquiétude chez vous.

– Je vous connais tout aussi bien et je m’étonne que vous vous satisfassiez d’une situation aussi étrange.

– Je suis comme vous, reconnut Mrs Lumpini : je comprends mal la capitulation des Pathologus. Il reste que le combat a été violent et douloureux, et que je partage le soulagement de nos troupes !

– Nous étions tous à bout de forces et ils avaient la victoire à portée de main, avouons-le. Alors pourquoi ? Qu’est-ce que cela cache ? Une nouvelle offensive plus violente ? Un piège plus redoutable encore ?

– Et s’ils étaient eux aussi au bout de leurs ressources ? Qu’en savons-nous ? Allons, mettons notre méfiance de côté quelques instants, je crois que nous en avons tous besoin.

Elle scruta la foule qui les entourait.

– Où est le jeune Spencer ? Berenice, nous avons négligé ce jeune homme. Si j’en crois les mots d’un malheureux Archange, ce garçon est doué d’hyperthymie. Décidément, quelle génération exceptionnelle !

– Le don de redonner courage et vitalité ? J’en aurais bien besoin, je vous l’avoue ! Je suis heureuse pour lui, et je ne suis pas surprise : c’est un être particulièrement sensible.

Ayden était introuvable dans la cohue. Un véhicule s’immobilisa devant elles. Les portières en verre se soulevèrent et Demi apparut.

– Eukaria vous attend dans le bunker.

– Merci, finit par dire Eukaria avec mauvaise grâce. Cela dit, la victoire vient à point : malgré vos efforts, quelques GEN ont été endommagés. Mais les réparations sont déjà en cours.

– Et malgré votre enthousiasme et votre gratitude sincère, répliqua sèchement Mrs Withers, nous ne pouvons pas nous réjouir

comme vous le faites, hélas. Six Médecins sont morts et trois autres ont disparu.

– J'en suis désolée, répondit Eukaria, radoucie. Mais rien ne ramènera nos morts et je me dois d'aller de l'avant et de me préoccuper du sort de Génétys.

– Centro-Mère, regarde, intervint un informaticien.

Tous se tournèrent vers l'écran circulaire qui renvoyait l'image panoramique de Nucléopolis. Une lumière nouvelle tombait sur la ville, plus vive, moins rouge.

– La brume, expliqua l'informaticien en faisant apparaître l'image prise par une caméra extérieure. Elle se dissipe.

C'était vrai : le sommet du dôme se découvrait peu à peu. Mrs Withers observa les images, perturbée. Ainsi le retrait des Pathologus n'était pas un piège, et la dissipation de la brume venait le confirmer. Il n'en restait pas moins incompréhensible.

– Il est temps pour nous de quitter le dôme, finit-elle par décider.

– Et si ce n'était qu'un leurre ? s'inquiéta Eukaria. Vous ne pouvez pas laisser Génétys sans protection ! Je vous rappelle que Gedeon Noble avait besoin de ces six jours pour trouver un remède aux maladies génétiques. Vous partez trop tôt.

– Votre insistance pour que nous restions nous surprend autant qu'elle nous flatte, mais nous devons partir. Il faut savoir où en est Noble et établir une stratégie pour ne plus avoir un temps de retard sur Skarsdale.

– Et Alistair a besoin de soins, rappela Maureen.

– Et si Skarsdale lance une seconde offensive ? demanda Eukaria.

– Dans ce cas nous reviendrons bien plus nombreux et mieux équipés, conclut Mrs Withers en amorçant un départ. Mito, accepteriez-vous de nous escorter pour nous ouvrir le portail des Guanins ?

Mito accepta puis se ravisa en interrogeant Eukaria du regard. Elle acquiesça, le visage fermé.

– Je vais chercher Alistair, proposa Maureen. Il va m'en vouloir : je vais l'arracher aux soins de charmantes Têlo-Mères.

Quelques instants plus tard, elle était de retour. Alistair prenait appui sur son bras et tentait de faire bonne figure, mais sa pâleur et surtout l'étrange aspect de sa peau lui donnaient une allure spectrale.

– Je sens que ça va nettement mieux, dit-il d'une voix éteinte. C'est en train de passer.

Pas plus dupe que les autres, Iris l'examina de la tête aux pieds et livra son verdict avec sa légendaire diplomatie.

– Ne dites pas n'importe quoi. Vous allez de plus en plus mal, je ne vous donne pas vingt-quatre heures.

– Merci docteur, répondit Alistair dans un soupir. Toi au moins tu

sais remonter le moral des troupes.

– Aurez-vous la force de marcher au-delà du dôme ? demanda Mrs Withers, très préoccupée.

– Inutile, intervint Solal. Je vous accompagnerai et je le prendrai avec moi.

Alistair accepta sans se faire prier.

– Accrochez-vous solidement à mon cou, conseilla Solal.

Le contingent de Médecus se répartit dans les véhicules disponibles que les tirs de Pathologus avaient épargnés et tous se rendirent devant le portail des Guanins. Solal, qui volait à basse altitude avec Alistair calé entre ses puissantes ailes, se posa en douceur. Mito s'approcha de la paroi et colla son arc à la ligne verticale surmontée d'un G. Mrs Withers l'interrompit.

– Mettez-vous à l'abri, ordonna-t-elle aux Médecus. Nous ne savons pas ce qui nous attend de l'autre côté du portail.

Mito attendit son signal pour reprendre. Les colonnes et les dessins mouvants apparurent dans l'épaisseur du verre qui vola en éclats. Le portail était ouvert. Mrs Withers, Mrs Lumpini et Maureen Joubert avancèrent avec prudence, à l'affût du moindre danger. Elles passèrent sous l'immense cadre et inspectèrent les lieux.

Rien.

Rien jusqu'à la forêt luxuriante qui s'étendait en arc de cercle devant eux, autour du dôme et à perte de vue. Mrs Lumpini se redressa, engoncée dans son armure.

– Berenice, regardez là-bas, cette colline qui surplombe la forêt. À mi-hauteur, sur ce plateau...

– Un campement, reconnut Mrs Withers.

– Les troupes de Skarsdale ? suggéra Maureen.

– Sans doute. Dépêchons-nous d'atteindre la forêt pour ne pas rester à découvert.

Solal fut le premier à les rejoindre.

– Je peux effectuer un vol de reconnaissance, proposa-t-il alors qu'Alistair posait pied à terre.

– Que les autres restent à l'intérieur du dôme, dans ce cas, décida Mrs Withers. Nous attendrons votre retour.

Solal s'envola. Il monta en spirale à très haute altitude avant de se diriger vers le nord, en direction de la colline. Il effectua de grands cercles au-dessus du plateau et revint se poser auprès des trois femmes.

– Un immense campement aux couleurs de l'ennemi. Je n'ai pas décelé d'activité, mais à si haute altitude je ne peux rien affirmer. Et les hommes de Skarsdale se sont peut-être retranchés sous les tentes.

– Faites venir les autres, demanda Mrs Withers à Maureen. Nous partons.



## 44

– Vous êtes certaine de vouloir nous faire passer par ce camp ? demanda Mrs Lumpini alors qu'ils progressaient tant bien que mal à travers la végétation étouffante de Rêti-Kulum.

– Non, reconnut Mrs Withers. Mais il faut surplomber cette forêt pour savoir ce qui nous y attend. Je préférerais quitter ce corps, bien sûr, mais il n'y a toujours pas de Caducée, vous l'avez certainement remarqué.

– Il faut pourtant trouver le moyen de quitter Génétys, pesta Mrs Lumpini. Ne serait-ce que pour me changer. Mon armure va rouiller avec cette humidité. Une petite robe à crinoline toute légère serait bien plus adaptée.

– Nous trouverons sans doute une solution dans le camp.

– Pour ma crinoline ? s'étonna Mrs Lumpini.

– Non, j'en ai peur. En revanche, on y trouvera peut-être un moyen de sortir d'ici puisque Skarsdale et les siens y sont parvenus.

Ils atteignirent le pied de la colline et après une heure de marche douloureuse en pente ascendante, la forêt perdit en densité. Les arbres, clairsemés, laissaient retomber un feuillage rabougri et jauni.

– Même les plantes dépérissent à proximité des Pathologues, nota Maureen.

Elle songea à Alistair, en bien pire état. Combien de temps tiendrait-il ?

Mrs Withers leva le bras et toute la troupe s'arrêta.

– Nous approchons du plateau. Soyez vigilants et surtout prudents. Trop d'amis ont payé de leur vie.

Mrs Lumpini, encombrée par son imposante armure, se mouvait difficilement. Elle était à découvert, sous le ciel chargé qui pesait sur

le camp, quand une silhouette noire se dessina entre deux tentes.

– Anna-Maria, attention ! cria Mrs Withers.

Elle brandit son pendentif en même temps que Mrs Lumpini.

– Non !

L'imposante silhouette de Winston Brave venait de s'interposer. Elles suspendirent leur geste.

– Winston ! Je crois que je n'ai jamais été aussi heureuse de vous voir ! avoua Mrs Withers.

La femme en noir soupira, soulagée.

– Ces tenues pour infiltrer l'ennemi, il n'y a rien de mieux pour se faire tuer par ses alliés. Mrs Withers, Mrs Lumpini, ravie de vous voir.

Les Médecins sortirent de toutes parts et se mêlèrent aux arrivants. Oscar, Violette et leurs amis retrouvèrent avec soulagement Ayden, Sally et Iris.

– Je suis vraiment content que tu sois là, tu sais ? avoua Ayden à Oscar en le secouant affectueusement. Tu nous as manqué.

– N'exagérons rien, rectifia Iris. Mais je dois reconnaître que tu n'es pas la source essentielle de nos ennuis, comme je le croyais jusqu'ici.

– Ah, ça, question ennuis, on a eu notre dose, avoua Sally. Et toi, alors ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Je vous raconterai plus tard, éluda Oscar.

Split, fou de joie, sautait d'un Médecin à l'autre comme s'il était monté sur ressorts.

– Il est là, lui aussi ? s'étonna Iris, l'œil sévère. Éloignez-le de moi, les poils ressortent sur le bleu marine.

Ayden entraîna Oscar à l'écart.

– Comment tu as fait pour arriver jusqu'ici sans passer par l'épreuve de la passerelle ? s'étonna-t-il.

– J'ai trouvé un autre passage, se contenta de répondre Oscar.

– Quel passage ? Et comment tu l'as découvert ?

Oscar hésita. Il se remémora la réaction inquiète de Lawrence lorsqu'il était entré en contact avec Worm par le biais du Grimoire. Et il n'en avait pas fini avec cette alliance diabolique, bien au contraire. L'essentiel restait à faire.

– Écoute, on en parlera une autre fois.

Ayden le retint par le bras.

– Tu ne me fais pas confiance ? C'est ça ?

– Non, ça n'a rien à voir.

– Alors pourquoi tu ne m'en parles pas ?

– Parce que ce n'est pas le moment. Écoute, tu as l'air crevé, et moi...

– Ne trouve pas d'excuse débile, tu veux ?

Le visage d'Ayden s'était transformé. Sa poigne s'était faite plus

dure, plus pressante. Oscar s'en dégagea d'un mouvement brusque.

– Arrête ça, Ayden. Tu as traversé des moments difficiles, moi aussi, alors on remet ça à plus tard, d'accord ?

– Non, on ne remet rien du tout. Tu as changé, Oscar. Le seul truc qui ne change pas, chez vous tous, c'est le fait de me considérer comme un *handicapé*.

Il avait prononcé le mot comme s'il lui brûlait les lèvres, tel un poids si lourd à porter qu'un jour on s'effondre d'un coup. Il libéra tout ce qu'il avait sur le cœur.

– Un pauvre type bourré de broches et de clous qu'on regarde avec pitié mais qu'on fout de côté quand il s'agit de choses sérieuses : voilà ce que je suis pour vous.

– Je ne t'ai jamais considéré comme un handicapé. On est amis et tu le sais bien, insista Oscar. Mais...

– Mais quoi ?

– Mais on ne peut pas toujours tout dire à un ami.

Ayden recula et regarda autour de lui comme si tout lui était étranger.

– Alors on n'a pas la même notion de l'amitié.

Il disparut dans la foule de Médicus et le brouhaha. Oscar se résigna et rejoignit les autres.

Brave et Mrs Withers s'étaient éloignés pour faire le bilan de ces deux jours éprouvants.

– Nous vous attendions, affirma Winston Brave : Pill vous a vus sortir du dôme.

– Violette vous a donc trouvé, conclut Mrs Withers.

– C'est de son frère que je parle.

– Oscar ? Ici ?

Elle leva les yeux : Oscar et Violette avaient grimpé sur le flanc de la colline pour surplomber le camp. Ils lui firent un signe.

– Dieu merci, vous êtes vivants, se réjouit encore Brave.

– D'autres n'ont pas eu cette chance, hélas, répondit Mrs Withers. Nous avons perdu des Médicus dans le combat, Winston. Un combat d'une grande violence. Je suppose que c'est votre arrivée qui a mis en déroute Skarsdale et ses Pathologues.

– Non, le camp était déjà désert.

Un grondement traversa le plateau et les interrompit. Le roulement sourd d'une vague qui s'écrase, ou celui, pierreux, d'un éboulement. Puis une voix emplit l'espace.

– WINSTON BRAVE !

L'écho retentit aux quatre coins du plateau, longtemps. La forêt frémit, des milliers d'oiseaux s'envolèrent, effrayés.

– Je vous attendais. Je vous attendais, tous.

– J’aime voir celui qui s’adresse à moi, répondit Brave de sa voix puissante et rocailleuse.

– Je suis à la place qui me convient le mieux : au-dessus de vous.

Le Grand Maître découvrit alors, en même temps que les autres, trois silhouettes au sommet de la colline, sur la partie droite de l’arête montagneuse, et trois autres à gauche.

– Moss ! s’écria Ayden, stupéfait. Le dernier à droite, c’est Moss !

– Enfoiré, s’exclama Sally. Lui, je vais me le faire, c’est certain.

– Je vous l’avais dit, moralisa Iris. Vous ne m’écoutez jamais : il fallait l’éliminer tout de suite, dès la maternelle.

– Et qui sont les autres ? demanda Lawrence.

– Aucune idée, répondit Ayden. Ils sont trop loin. Mais Moss, lui, je le reconnaîtrais à des kilomètres.

Jeremy se faufila au premier rang et pointa du doigt un autre homme.

– Dites-moi que je rêve : le grand aux cheveux longs, à la gauche de Moss...

– Bates, murmura Ayden.

Oscar, posté avec Violette au milieu de la colline et au-dessus du campement, nomma mentalement un à un les Pathologus qui apparaissaient au sommet.

Van Asch. Lavinia et Evguenia. Stomp, Moss. Et Bates.

Alors qu’il était parti avec sa sœur pour retrouver la trace de celle qui n’avait pas quitté un instant son esprit depuis sa fuite en forêt, il se prit à espérer son absence. Son espoir s’effondra un instant plus tard lorsqu’une septième silhouette se dessina au côté de Bates. Il l’aurait reconnue au milieu d’une armada de Pathologus. Oscar sentit son cœur prendre feu. Sa tête et son corps répondaient à un appel violent et silencieux, alors qu’une voix lui répétait les mots de Sasha : « Je suis ton ennemie. » Et c’est parmi ses ennemis qu’elle s’était rangée.

L’avait-elle vu ? Souffrait-elle comme lui ? Était-elle déchirée de la même manière ?

Oscar se tourna : il embrassa du regard la foule de Médicus massée en aval et un courant glacé traversa son corps lorsqu’il réalisa qu’il pourrait tout quitter, tout abandonner, le monde et les siens, pour cette fille qui venait d’esquisser un mouvement vers lui, puis qui s’était retenue.

Une huitième silhouette apparut enfin sur le point le plus élevé de la colline et l’arracha à ses états d’âme. Un éclair cisaila le ciel de plus en plus chargé et rougeoyant, et la capuche rabattue sur la tête se détacha dans l’éblouissement.

– Enfin, murmura Brave.

Mrs Withers saisit son pendentif en même temps que Mrs Lumpini et Maureen. Brave les arrêta.

– Non, souffla-t-il, impassible. Laissez-le parler. Se dévoiler.

Skarsdale s'avança et partit d'un éclat de rire.

– Tout était si simple, dit-il. L'ultimatum. Vous faire venir ici. Vous enfermer dans ce corps.

Les Médecins s'agitèrent, Brave les calma d'un geste impérieux. Skarsdale enchaîna.

– Pauvres idiots ! Quelques maladies génétiques, une menace et vous avez accouru pour vous jeter dans mes filets. Même vous, mesdames et messieurs du Conseil suprême. J'aime ce nom : Conseil suprême. Suprêmement aveugle !

Il ne riait plus, il avait hurlé les derniers mots avec rage. Alistair se leva de son lit de fortune installé en arrière du groupe et se fraya un chemin en titubant jusqu'en première ligne, au côté de Brave.

– Jusqu'à quand laisserons-nous ce fou nous insulter ?

– Jusqu'à ce que je sache où il veut en venir. Ne restez pas ici, vous n'êtes pas en mesure de vous battre.

Alistair se plaça entre Mrs Lumpini et Maureen Joubert. Il lutta contre le malaise qui s'empara de lui et se tint droit et digne.

– McCooley, s'écria Skarsdale en le désignant du doigt. Mon empreinte sur votre corps se voit de loin, de très loin. Vous avez un avant-goût de ce qui vous attend.

La voix de Brave retentit enfin.

– Tes menaces sur Génétys n'effraient plus personne, dit-il calmement. Celui qui est en mauvaise posture, aujourd'hui, c'est toi, ici, face à nous.

Skarsdale fut à nouveau secoué par un rire hystérique.

– Parce que vous n'avez pas encore compris que la vraie menace ne réside pas dans ces broutilles de maladies génétiques ?

Un nouveau grondement résonna, plus impressionnant que le premier. Plus proche, aussi. Et plus furieux. Skarsdale agita frénétiquement les mains comme un prédicateur fou.

– Vous allez perdre votre arrogance, Brave, celle-là même qui vous donne un sentiment de supériorité sur tout le monde, *depuis toujours*, et qui vous autorise à me tutoyer ! Vous allez payer, vous le premier !

La voix avait tremblé sur les derniers mots. Brave resta impassible. *Je t'ai tutoyé bien avant aujourd'hui, quand tu incarnais déjà le mal mais que j'avais encore un espoir pour toi*, songea-t-il.

Une autre voix s'éleva alors depuis la colline, à mi-chemin entre les Médecins et le Prince Noir.

– Skarsdale, les « pauvres idiots » vous ont vaincu une fois, ils peuvent encore le faire !

Oscar et Violette apparurent, lumineux et fiers dans le noir de la terre et le gris menaçant du ciel. Un murmure inquiet parcourut la



foule de Médicus, bientôt transformé en cris d'approbation.

– Ce garçon ne cessera donc jamais ! fulmina Brave.

Mrs Withers contempla le frère et la sœur. Le futur semblait leur appartenir, là, sur cette montagne désolée, même s'ils affrontaient un adversaire trop fort pour eux. Ils incarnaient une forme de liberté, une vérité essentielle qui transcendait le drame annoncé. Un sourire discret se dessina sur ses lèvres.

– J'y compte bien, répondit-elle à mi-voix.

Skarsdale fixa Oscar depuis sa position élevée.

– Pill. Bien sûr. La prétention en héritage. Je me chargerais bien de te faire ravalier tes mots, mais j'ai mieux. Je ferai de toi un exemple et le monde entier saura, en voyant ton corps ravagé, ce qu'il en coûte de s'opposer au Prince Noir.

Il s'écarta et ses sbires en firent de même. Une lueur rouge plus intense monta de derrière la colline, et la ligne de crête, nue, déchira l'horizon pourpre de ses dents. Une pluie froide et irritante se mit à tomber. Les Médicus, nerveux, attendaient un mot de Brave pour passer à l'attaque. Le Grand Maître resta de glace, le regard rivé sur le sommet. Un mugissement sinistre dévala la pente. Une ombre s'étendit alors sur la colline et une masse informe, gigantesque, apparut.



## 45

Elle s'affaissa un instant, comme si elle s'apprêtait à recouvrir la colline, puis elle se ramassa et s'éleva, immense et luisante comme un métal poli. Des pattes apparurent, puis le corps se modela, puissant et carapacé, et deux membres poussèrent, terminés par une terrifiante pince d'un rouge aveuglant. La tête se forma et se creusa d'une gueule aux mâchoires redoutables. Un cri d'effroi parcourut le plateau.

– Un Khan-Cer, murmura Mrs Withers.

La voix de Skarsdale résonna à nouveau et couvrit la respiration rauque de l'immonde bête.

– La voici, mon arme absolue. Vous la reconnaissez, n'est-ce pas ? Bien sûr que vous la reconnaissez. Et pourtant, vous n'en avez jamais connu de semblable.

La bête se redressa et tendit les membres supérieurs vers le ciel. Une nuée rouge monta de chaque pince.

– Un Khan-Cer d'un nouveau genre, poursuivit Skarsdale, fasciné par sa propre création. Un mutant plus puissant, plus pervers, plus dévastateur que tous les autres. Invincible.

Le monstre hurla à faire trembler les tours de Génétys.

– Merci, cria Skarsdale. Merci d'être venus vous enfermer ici, de m'avoir laissé le temps de fabriquer cette arme indestructible pendant que vous vous battiez pour protéger ce généticien dont je me fiche éperdument.

Il apparut à distance du Khan-Cer et le couva du regard.

– Le voici, votre adversaire. Et quand il vous aura tous massacrés, quand il aura rongé Noble jusqu'à l'os, je le lancerai à l'assaut de l'humanité. Et cette fois, dit-il avec une jouissance évidente, il n'y aura pas d'ultimatum : il faudra me jurer fidélité et allégeance sur-le-

champ.

Le Khan-Cer fouetta l'air de ses membres étincelants et fit un premier pas dans la pente, en direction de ses proies. Mrs Withers scruta la colline. Entre eux et le Pathologus mutant, Oscar et sa sœur se tenaient toujours, pendentifs à la main.

– Non, dit Mrs Withers dans un souffle. Non, Oscar Pill, ne fais pas ça...

Oscar tourna la tête, comme s'il avait deviné l'ordre qu'elle lui intimait. Et comme si tous deux savaient, aussi, qu'il ne s'y tiendrait pas. Il lui sourit, brandit son pendentif vers le monstre, et le faisceau jaillit.

Le rayonnement frappa le Khan-Cer, s'y enfonça comme dans de l'eau et ressortit dans son dos pour se perdre dans le ciel. Le trou et le chenal percés dans le corps se refermèrent instantanément. Le monstre semblait fait de mercure : insaisissable, fluide et capable de se reconstituer immédiatement.

Skarsdale leva une main arachnéenne vers le Khan-Cer.

– Détruis-les ! Massacre-les, tous les deux !

Le mutant se déploya un peu plus et se précipita dans la pente, droit sur Oscar et Violette. Brave, spectateur de la scène, lança un regard furieux vers Mrs Withers.

– Voilà où nous mène votre aveuglement à l'égard de ce garçon !

Puis il se tourna vers la foule de Médecus en ébullition.

– Blast sur vos pendentifs, tous, vite ! N'essayez pas de le transpercer, ça ne servirait à rien !

Tous obéirent avec la vivacité de l'éclair. Brave brandit le sien.

– Tirez ! TIREZ !

Des dizaines de rayons fusèrent et convergèrent vers le Khan-Cer. La colline s'embrasa et l'alien disparut dans un panache immense. Quand Brave et les Médecus baissèrent le bras et que l'éblouissement se dissipa, il était debout, intact, plus haut qu'un gratte-ciel. Invulnérable. Deux fentes apparurent sur l'ogive lisse qui lui tenait lieu de crâne. Elles projetèrent deux faisceaux rouges qui tracèrent une ligne calcinée sur le sol, droit sur Oscar et Violette. Oscar empoigna sa sœur.

– Cours vers le plateau, rejoins-les, vite !

– Non, pas sans toi !

– Violette, il va nous tuer, il faut nous séparer !

– Je ne veux pas te laisser seul.

Le Khan-Cer progressait, il serait sur eux dans un instant.

– VA-T'EN ! hurla Oscar en la poussant.

Un sifflement strident couvrit sa voix. Le Khan-Cer allongea démesurément son membre supérieur, balaya le sol à ras et faucha Oscar. Il ouvrit une pince et se pencha sur sa proie. Violette poussa un

cri et leva un regard terrifié vers les nuages noirs amoncelés. Elle murmura quelques mots et le ciel se mit à gronder. Les nuages lui obéirent et s'épaissirent, toujours plus noirs. Un craquement sinistre vrilla les oreilles des Médecus et un éclair zébra le ciel. Le Khan-Cer arrêta son geste meurtrier et se redressa. Le coup de tonnerre qui suivit le surprit par sa violence. Sa face lisse et miroitante s'orienta vers les cumulus.

Violette leva son pendentif. Un souffle de vent souleva sa cape et sa chevelure flamboyante. Elle ne toucha plus le sol, son corps entier lévita, bras tendus. Un second éclair irradiia alors la colline et frappa le mutant en plein cœur. Le monstre perdit l'équilibre et tomba sur le dos.

Tous retinrent leur souffle face au combat hors du commun entre une Médecus aux prodigieux pouvoirs et une créature maudite venue du futur, priant pour que ce soit la mort du Khan-Cer. Mais le monstre finit par remuer et se rétablit sur ses jambes. Son corps semblait parcouru par un courant électrique qui grésillait en surface. Fou de rage, il se précipita sur Violette et la propulsa dans les airs.

Mrs Lumpini brandit sa Lettre.

– Hernium !

Une grille souple se déploya. Violette y atterrit et s'y trouva immobilisée comme un insecte sur une toile. La grille descendit lentement la pente de la colline et déposa la jeune fille près de la comtesse qui s'empressa de la libérer.

– Mon petit, tu n'as rien ?

Violette ouvrit ses grands yeux violets et se redressa à la manière d'un zombie.

– Oscar !

Mrs Lumpini la retint.

– Laisse-nous faire, nous allons l'aider.

Comme tous les autres, elle se tourna vers Oscar qui affrontait le titan.

Le jeune Médecus avait retrouvé ses esprits. Il se concentra sur son pendentif et en fit jaillir un tourbillon vert qui fondit sur le Khan-Cer. Le monstre s'éparpilla en gouttes argentées qui éclaboussèrent toute la colline.

Un silence pesant s'abattit sur les Médecus médusés. Oscar lui-même suspendit son geste, incrédule. Un nouveau grondement retentit. Les fragments du mutant éparpillés s'élevèrent, flottèrent un instant dans les airs, et le corps du Khan-Cer se reconstitua en quelques secondes, indestructible. Depuis le sommet, le rire de Skarsdale éclata, sinistre.

Oscar vit le monstre grandir devant lui et avant de pouvoir réagir, il se sentit pris dans une tenaille et soulevé. La pince

rayonnante lui broya les côtes et une chaleur insupportable pénétra en lui jusqu'aux entrailles. Il tenta de se servir de son pendentif pour obliger le Khan-Cer à desserrer son étreinte et le lâcher ; en vain.

Mrs Withers refusa d'abandonner son protégé à un sort aussi tragique. Elle empoigna sa Lettre, tendit le bras et sa voix s'éleva.

*À moi, membres du Conseil,  
Et unissons nos forces  
Comme s'il s'agissait du temps dernier.*

Le Ralliement sacré : elle l'invoquait pour la première fois. Mrs Lumpini se rangea à son côté, bientôt rejointe par Maureen Joubert et même Alistair, animé par l'énergie de la révolte. Les quatre puissants faisceaux se concentrèrent. Un cinquième rayon émergea depuis la foule de Médicus et vint soutenir les autres. Mrs Withers, intriguée, ignore l'intrus noyé dans la masse compacte des membres de l'Ordre : ce n'était pas le moment de se déconcentrer. Oscar tenta d'oublier l'insoutenable douleur, tendit le bras et joignit son propre faisceau.

– Visez la tête ! cria Mrs Withers.

Le Khan-Cer, aveuglé et agressé par les tirs nourris, chassa l'air devant lui en hurlant et rugissant, sans lâcher sa proie.

– Mais de quelle matière est fait ce monstre ! s'exclama Mrs Lumpini, stupéfaite.

Mrs Withers chercha Brave du regard, près d'elle.

– Winston ! Je vous en prie !

Oscar tourna la tête, lui aussi. Les veines de son cou étaient au bord de la rupture, ses yeux injectés de sang rencontrèrent enfin ceux du Grand Maître, comme si la distance était abolie. Ses lèvres bougèrent et Winston Brave entendit les mots tel un écho dans son crâne : *En les joignant dans ma main, je lie ma Lettre à la tienne. Où qu'elles soient, elles sauront toujours se retrouver. Ne l'oublie pas.*

Brave porta instinctivement la main à son pendentif. Ces mots, il s'en souvenait parfaitement pour ne les avoir prononcés qu'une seule fois, quatre ans plus tôt, en s'adressant à un tout jeune adolescent. Ce même adolescent était devenu un homme, avec ses forces et ses failles, ses qualités et ses innombrables défauts, et il était ici, devant lui, prêt à mourir dans l'étau d'un Khan-Cer.

*Ne l'oublie pas.*

Et lui, allait-il oublier la valeur d'une parole, le poids d'une promesse faite à un enfant ? Brave arracha littéralement son pendentif de son cou, posa l'index sur l'émeraude enchâssée dans le M et le brandit vers Oscar.

– Ma Lettre, dit-il d'une voix forte, souviens-toi de l'alliance !

La Lettre s'embrasa. Un disque éblouissant s'élargit autour d'elle et irradiia la colline, par-delà Rêti-Kulum jusqu'au dôme, et un faisceau naquit de la pierre précieuse.

Les mots de Winston Brave étaient parvenus confusément à l'oreille d'Oscar, noyés dans les turbulences de son propre sang sous pression. Dans un sursaut d'énergie vitale, il tendit le bras vers le ciel. Un faible rayonnement en jaillit et rencontra celui issu de la Lettre du Grand Maître. Au point de convergence se forma une spirale aveuglante qui s'enroula autour du Khan-Cer et se resserra jusqu'à former une gangue lumineuse constrictive. Le monstre desserra sa pince, Oscar chuta sur la terre et roula quelques mètres plus bas. Brave baissa le bras, éprouvé par l'effort. La spirale persista, toujours plus serrée, et atteignit le point de rupture. Une explosion se produisit, et la gangue se défit, libérant le Khan-Cer. Vacillant, il était malgré tout debout.

– Mon Dieu, il est invincible, désespéra Mrs Withers.

Le mutant fit un pas mal assuré, puis un second.

– Avance ! hurla Skarsdale. Redresse-toi et dévore-le !

Le monstre tourna la tête vers la foule en aval, puis vers son maître au sommet. Un grognement terrible monta de sa gorge. Il aperçut le corps pantelant d'Oscar et s'abattit sur lui comme un immeuble s'effondre sur un homme. Les hurlements fusèrent.

– Oscar ! s'écria Violette.

Elle courut jusqu'au Khan-Cer dont le corps était secoué de spasmes. Elle tourna sur elle-même, sa cape s'éleva et dans les plis de l'étoffe naquit un souffle puissant qui monta en colonne. Elle saisit son pendentif et repoussa le cyclone vers le Khan-Cer. Le corps gigantesque fut soulevé et retourné, puis il retomba sur le sol, animé de mouvements reptiliens. Violette l'ignore et erra sur la colline, hagarde. Barth, puis Jeremy, Valentine, Sally et Ayden furent les premiers à la rejoindre, suivis de peu par Lawrence qui peinait dans la côte.

Le corps d'Oscar avait disparu.

Violette se tourna vers l'immonde bête qui avait anéanti son frère. Ses yeux flamboyaient de rage et de désespoir. Elle refusait de pleurer. Elle la pacifique, elle l'utopique ne rêvait que d'une chose pour la deuxième fois en un seul jour : détruire, anéantir. Elle repoussa les mains réconfortantes et tendit son pendentif en direction du Khan-Cer agonisant.

– Non ! s'exclama Mrs Withers.

Assoiffée de vengeance, Violette semblait sourde aux mots. Mrs Withers fut contrainte de la désarmer.

– Regarde, dit-elle en désignant le Khan-Cer.

Le corps, rigidifié, se fissura de toutes parts. Les fentes

rayonnèrent d'une étrange lueur, comme si le Khan-Cer n'était plus qu'un cœur métallique en fusion, le fond craquelé d'un volcan en éruption. Mrs Withers tira brutalement la jeune fille en arrière et s'enroula avec elle dans sa cape, imitée par tous.

L'explosion fut d'une violence inégalée. Les fragments du Khan-Cer disloqué se désolidarisèrent, suspendus dans l'air un instant, puis fusèrent dans toutes les directions, projetés à des kilomètres. À l'endroit où gisait le monstre quelques instants plus tôt ne restait qu'une boule de feu dont l'intensité diminua lentement. En son centre, un jeune homme accroupi, replié sur lui-même, était enveloppé dans une cape émeraude moirée dont le bord était cousu d'un fil d'argent scintillant. Il releva la tête. Violette courut vers lui, tomba à genoux et posa ses mains tremblantes sur ses épaules.



## 46

– Oscar, dit-elle simplement, radieuse comme si le soleil, la lune et les étoiles lui étaient offerts.

Tous les Médecins s'approchèrent en silence et formèrent un cercle autour d'eux. Seule Mrs Withers, saisie par l'émotion, resta en retrait.

– Un Médecin Penetrans, dit-elle pour elle en fermant les yeux. Vitali Pill, merci, merci pour cet héritage secret.

Oscar se releva. Il semblait grandi. Un halo lumineux persistait autour de lui, vestige de la métamorphose. Il se tourna vers le sommet de la colline. La silhouette du Prince Noir, immobile, s'y dressait encore. Oscar leva le poing.

– Voilà ce que nous avons fait de ton « arme absolue » ! cria-t-il.

Skarsdale resta silencieux, le corps tendu à l'extrême, puis il explosa.

– Il y aura cent, mille, des millions de Khan-Cer s'il le faut ! Prêts à envahir les humains, s'y multiplier, dévorer, détruire les Univers et leurs peuples. Iras-tu dans tous ces corps pour les sauver ?

Il secoua la tête sous sa capuche. Ses propres hurlements l'avaient apaisé.

– Tu imiteras ton père jusqu'au bout, Oscar Pill : comme lui, tu as gagné une bataille et tu t'en glorifies, alors que moi je vais gagner la guerre. Et comme lui, tu mourras dans l'ombre et la honte.

Oscar refusa d'en entendre plus. Il brandit son pendentif et irradia le Prince Noir. Mais avant que le faisceau n'atteigne sa cible, une explosion illumina le faîte de la colline. Le faisceau d'Oscar ricocha sur une coque rouge et frappa une autre silhouette sur la crête. Le corps se tendit, mains écartées, tête relevée, comme si le temps s'était arrêté, puis il s'effondra et roula sur quelques mètres.



Oscar sentit un cri monter des profondeurs de son âme.

– SASHA !

Il s'élança dans la montée, aveuglé par la douleur, atteignit le sommet et se jeta aux pieds de la jeune fille inanimée. Il la retourna : son visage, exsangue, scarifié par les pierres et couvert de terre, était d'une beauté bouleversante. Il se pencha sur elle ; elle ne respirait plus. Il posa les mains sur son cœur et ses doigts s'enfoncèrent à travers son enveloppe corporelle. Un halo lumineux naquit du Médicus Penetrans et se transmit à Sasha, qui tressaillit, puis se cambra violemment. Oscar retira ses mains et le corps retomba. Étourdi, épuisé par le transfert d'énergie, il se redressa et colla son oreille à la poitrine de Sasha : le cœur n'était pas reparti. Il releva la tête, submergé par le chagrin.

Devant lui, Bates, le regard exorbité, dirigeait une paume tremblante vers son visage.

– Tu as tué mon père, et maintenant elle !

Pour la première fois, Oscar discerna chez Bates de la souffrance derrière la rage.

– C'est moi que tu visais à travers elle, hein ? Tu t'es planté, Pill, je suis vivant, moi, et toi tu vas crever. Regarde-moi, je veux que tu me regardes quand je vais te tuer !

Oscar le dévisagea. Ce type était incapable d'éprouver un sentiment amoureux. Il était envahi par l'égo et la haine, rien d'autre. Bientôt, il aurait oublié la mort de Sasha. D'une main, il leva sa cape et de l'autre, brandit son pendentif. Une nuée argentée s'en échappa et enveloppa Bates. Le gant noir s'enflamma et Bates le retira en hurlant. Sur sa paume, le P incrusté dans la chair fumait comme attaqué par de l'acide. Bates s'effondra, inconscient.

Oscar se releva, animé d'une colère froide, et tendit sa Lettre vers son ennemi à terre. Il n'entendit plus Violette, tout près de lui, ni la voix puissante de Mr Brave ou celle de Mrs Withers. Il était ailleurs, avec sa peine et un intense, irrépissable besoin de vengeance. Une voix faible s'éleva derrière lui.

– Non, Oscar...

Oscar s'agenouilla devant Sasha. Il la prit dans ses bras avec une infinie douceur. Elle ouvrit ses grands yeux noirs. Sa main se leva pour toucher le visage d'Oscar, en vain, et retomba.

– Tu es vivante, murmura-t-il en la serrant contre lui.

Pour la première fois de sa vie, il lui semblait trouver un sens et une utilité à ses pouvoirs. Pour ce regard ressuscité, il aurait tout accepté, même les pires tournants de son destin de Médicus.

– Ne gâche pas ce miracle en le tuant, souffla Sasha.

– Tu l'aimes ? demanda Oscar. Dis-le-moi. Je l'épargnerai, et... et je t'oublierai.

Cette fois, Sasha parvint à effleurer la joue du jeune homme. Il ferma les yeux.

– C’est parce que je t’aime que tu dois l’épargner, répondit-elle. Regarde tous ces murs entre nous, Oscar... Il n’y a que des obstacles.

– Je serai près de toi et je les ferai tomber un à un. Tu ne risques rien. Cette fois, je ne te laisserai pas partir.

Elle tourna péniblement la tête vers les Médecus.

– Tu te trompes. Ils n’attendent qu’une chose : une victime expiatoire. Un Pathologus qui paiera pour les autres. Comme toi tu paieras pour tous les Médecus si le Prince Noir te capture.

– Je suis fort, regarde, dit-il en montrant le liseré argenté de sa cape, plus fort de jour en jour. Tu seras en sécurité, je ne laisserai personne toucher à un de tes cheveux, pas même Brave.

– C’est ça que tu veux ? Qu’on dise de toi ce qu’on a dit de ton père : qu’il était l’allié secret du Prince Noir ?

Elle chercha Bates du regard : il avait repris conscience et se redressait en gémissant.

– Si tu veux qu’on ait une chance de se retrouver, Oscar, laisse-le m’emmener.

Oscar secoua la tête.

– Pas cette fois, je t’en prie. Sasha, reste avec moi. On doit essayer, on le doit.

Elle passa ses mains autour de son cou, il l’attira à elle et ils échangèrent un long baiser. Un goût amer de sang et de larmes, celui du dernier baiser, envahit la bouche d’Oscar. Il éloigna ses lèvres de celles de Sasha. Cette fois, le visage de la jeune fille n’était ni froid, ni distant, il portait l’espoir en l’avenir. Une souffrance infinie monta en lui en même temps que la résignation déchirante qu’elle lui imposait. Cette fois encore, elle avait raison. Un jour, plus tard, il y aurait de la place pour quelque chose de plus intense, de plus durable. Un sentiment d’apaisement fugace vint alors adoucir la plaie vive de son cœur.

Il serra Sasha contre lui, il aurait voulu ne faire qu’un avec elle. Sa main glissa sous le tissu pour sentir le contact de sa peau, pour que ses doigts s’en souviennent. Il embrassa son front, ses paupières, son cou, inspira profondément pour s’imprégner de son odeur, de son âme.

Bates était debout, défait, haletant. Oscar se releva lui aussi et souleva Sasha. Elle était si légère et si présente en même temps. Il s’approcha de Bates.

– C’est toi qu’elle aime, dit-il. Emmène-la.

Bates prit Sasha dans ses bras sans quitter Oscar du regard.

– Ne te fais aucune illusion, menaçait-il. Ça ne change rien entre toi et moi.

– Si, répondit Oscar. Ce qui change, c’est que la prochaine fois, je

ne l'écouterai pas. Je te tuerai.

Sasha contempla le visage de celui qu'elle quittait et pour lequel elle pleurait en silence. Elle colla son gant à la paume meurtrie de Bates, et un nuage rouge les enveloppa. Un flash éblouissant cisaila la colline et une pluie incandescente retomba. Lorsqu'elle cessa, le sommet était désert.

Oscar fit quelques pas sur l'autre versant de la colline. S'éloigner des autres, se soustraire à leurs regards, rester avec elle, garder le goût de ses lèvres, de sa peau, la sentir encore contre lui. Il n'éprouva qu'une immense, une terrible solitude.

Il sentit alors un contact doux dans son dos. Violette se colla à lui et posa la tête sur sa nuque.

– En attendant, lui dit-elle, tu pourras rêver d'elle.

Une autre main lui serra le bras. Ayden était monté dans le sillage de Violette, mu par un étrange appel intérieur, comme si la détresse d'Oscar avait résonné en lui et le poussait à le rejoindre. Oscar sentit un flux vivifiant se diffuser en lui depuis la main d'Ayden et se concentrer dans son cœur et sa tête. Au milieu du désespoir, il entrevoyait soudain une lueur, un avenir. Alors seulement le cri monta en lui, un long cri loin du pleur, un cri libérateur, chargé de douleur, d'amour impossible et de fureur.

\*

Dans sa chambre, sur son lit, Tilla referma le Grimoire de Ronan Moss.

Depuis le matin même, après avoir vu les deux garçons se matérialiser sur cette page et en quittant la maison des Moss, elle n'avait eu qu'une obsession : s'assurer qu'elle n'avait pas rêvé, que ce livre n'était qu'un tour que lui avait joué Moss. Mais ce dernier ne s'était toujours pas manifesté, et tout ce qu'elle avait obtenu de Mrs Pill, c'est la confirmation implicite qu'Oscar, lui aussi, s'était volatilisé. Ce livre lui avait-il montré la réalité ? Comment cela était-il possible ?

Alors la tentation avait repris le dessus : elle avait rouvert le Grimoire et lu la formule, la cicatrice s'était réveillée, elle avait posé une question et l'image était apparue. Elle avait tout de suite identifié Moss, Oscar et d'autres visages familiers dans un décor effrayant, sous un ciel sombre. Des images atroces s'étaient succédées, des combats dignes de films fantastiques contre des monstres terrifiants.

Cette fois, elle avait bondi, prête à courir à la police pour raconter ce qu'elle avait vu, quitte à passer pour une folle furieuse. Mais très vite, tout cela n'avait plus eu la moindre importance, comparé à ce qui avait suivi. Car ce qui venait de la marquer au fer

rouge, c'était l'ultime scène au sommet de la colline.

Oscar, Bates. Cette fille.

Le regard d'Oscar, ses gestes... le baiser. Et le désespoir du jeune homme, ensuite.

Elle s'allongea, le regard fixe, la respiration courte. Un courant glacé parcourait son corps. C'était une sensation qu'elle connaissait parfaitement. La jalousie la mettait hors d'elle. Non, il ne fallait rien dire à personne. Ce qu'elle voulait, maintenant, personne ne pourrait le lui offrir sur un plateau. C'était à elle de s'en charger.

Elle savait séduire, il fallait maintenant reconquérir.



Mrs Withers s'était tenue à distance, perdue dans ses pensées et encore sous le choc de la révélation. Elle perçut un mouvement près d'elle, et une ombre familière. Elle sourit sans se retourner.

– J'attends, dit-elle.

– Qu'attendez-vous ?

– Vos excuses. J'attends que vous reconnaissiez que j'avais raison, depuis toutes ces années.

– Vous ne m'avez pas habitué à tant de prétention, Berenice.

Elle rit de bon cœur. Depuis combien de temps ne l'avait-elle pas fait ? Elle fut incapable de répondre.

– Ne noyez pas le poisson et reconnaissez votre tort, Winston.

– Si je ne croyais pas au potentiel exceptionnel de ce garçon, pensez-vous vraiment que j'aurais cédé à tous vos caprices, pendant ces années ?

– Vous avez de la chance, votre mauvaise foi n'a d'égal que l'affection que je vous porte.

Elle lui prit le bras et s'y reposa, soulagée.

– Winston, Oscar Pill est un Médicus Penetrans. Vous rendez-vous compte ? De quand date le dernier ?

– Deux siècles, il me semble.

– Qu'est-ce que c'est ?

Mrs Withers et Winston Brave se retournèrent. Ayden s'était retiré de la foule admirative autour d'Oscar et attendait leur réponse.

– Il possède le pouvoir unique d'entrer dans le corps d'un Médicus comme d'un Pathologus. Le Khan-Cer ne l'a pas dévoré : Oscar est entré en lui. C'est la première intrusion de ce type qui révèle un Penetrans. Ses autres pouvoirs vont émerger, petit à petit...

D'ailleurs, il n'est pas le seul à se découvrir des dons exceptionnels, ajouta Mrs Withers avec un sourire. Je dois t'annoncer une... Ayden, je te parle !

Ayden s'était éloigné, songeur, sans plus prêter attention à Mrs Withers. Devait-il se réjouir des pouvoirs d'Oscar ? Il ne pouvait pas le nier : une bouffée de tristesse l'avait envahi en le voyant disparaître. Mais Oscar était indestructible, plus qu'un Khan-Cer mutant. Encore une raison d'exister plus intensément que les autres. Et encore une raison, pour lui, Ayden, de ne pas se sentir à la hauteur.

La voix chargée d'angoisse de Maureen Joubert l'obligea à rejoindre le centre du campement.

– Winston ! Vite !

Brave et Mrs Withers accoururent au chevet d'Alistair, dont l'état empirait.

– Il faut quitter ce corps, déclara Brave. Maintenant que les Pathologus en sont partis, il est probable que le sortilège qui nous cloue ici ait disparu. Il n'y a qu'un seul endroit où l'on saura peut-être soigner Alistair : la salle des Éternels.

– Attendez.

Tous s'écartèrent en silence, et Oscar s'approcha d'Alistair.

– Je vais y aller, annonça-t-il. Je vais essayer de le sauver.

– Tu ne peux pas pratiquer d'intrusion alors que tu es dans un corps, lui rappela Lawrence.

– Ça, c'était avant ce liseré argenté, dit-il en passant le doigt sur le bord de sa cape.

Il se tourna vers Winston Brave.

– Je vais enfin servir à quelque chose, dans cet Ordre.

Il tendit la main vers le Grand Maître, qui hésita.

– Que comptes-tu en faire ?

– J'y ai droit, moi aussi.

Brave échangea un regard avec Mrs Withers. Autour d'eux, personne, à part elle, n'avait saisi le sens de leur échange mystérieux. Brave se défit de son pendentif et le tendit à Oscar. Au moment où celui-ci s'en emparait, il le retint par le bras.

– Dans les quatre premiers Univers, et nulle part ailleurs, ordonna-t-il.

Oscar acquiesça et serra les deux pendentifs dans sa main. Une ligne émeraude traversa sa paume. Il se pencha sur Alistair, et ce que personne n'avait vu depuis deux siècles se produisit devant les yeux effarés de tous : il entra dans le corps d'un Médicus.

\*

– Un Penetrans. J'aurai donc assez vécu pour en rencontrer un,

en chair et en os.

Oscar s'inclina devant la reine Mitra.

– Relevez-vous, ordonna la souveraine en quittant son trône.

Elle descendit les quelques marches qui les séparaient, longue et altière.

– Regardez, dit-elle en désignant la baie vitrée de la salle. Voilà pourquoi nous n'espérons plus de salut.

De l'autre côté, les profondeurs de la mer de Pompée ressemblaient à un aquarium figé.

– Cette maudite brume pourpre l'a coagulée, précisa Mitra, désenchantée. Chaque heure un peu plus. La grotte ne se contracte plus assez fort, le sang ne circule plus, les Globull sont paralysés... Bientôt les Univers ne seront plus irrigués ni approvisionnés en oxygène. Nous seront tous asphyxiés. Et Alistair aussi.

– Conduisez-moi à la grotte, demanda Oscar.

Mitra mena elle-même Oscar à travers le dédale du palais englouti. Ils entrèrent dans une immense salle obscure. Des centaines d'hommes en tenue d'ouvrier et pourvus de casques s'acharnaient, ruisselants de sueur et d'une huile noire, pour faire fonctionner de gigantesques pistons.

– Nous sommes dans la paroi des ventricules. La pression est maximale à chaque contraction de la grotte, déplora Mitra, mais ça ne suffit plus pour faire circuler le sang dans les fleuves. Si je donne l'ordre de forcer, ils vont y laisser leur vie. L'arrêt cardiaque assuré pour Alistair.

– Y a-t-il une trappe d'accès à la mer depuis ici ?

– Oui, il y en a une, c'est une soupape de sécurité pour faire baisser la tension dans le Grand Réseau.

– Alors ouvrez-la.

– Vous perdez la tête ? Nous allons être noyés !

– Si l'eau est coagulée, elle n'entrera pas ici. De toute manière, nous n'avons pas le choix.

Mitra sinua d'une passerelle à l'autre jusqu'à une porte codée. Oscar fouilla dans sa sacoche et en sortit le Fluidyl, une pastille bombée qu'il ajusta à son pendentif.

– De l'autre côté de cette porte, vous trouverez un sas de sécurité, puis, au fond, une seconde porte. Au-delà, c'est la mer de Pompée, dit Mitra. Êtes-vous certain de vouloir y aller ? Vous risquez votre vie.

– Je suis spécialiste de la chose.

– Alors bonne chance.

Mitra approcha son sceptre de la porte, qui pivota sur ses gonds. Oscar entra dans le sas et la porte se referma lourdement derrière lui.

Il était dans une bulle translucide, entouré par l'immensité des fonds. Devant lui, la seconde porte ressemblait à un hublot fermé par

une manivelle. Il la fit tourner. Lorsqu'il ne resta qu'un quart de tour, il inspira profondément et pria un ange prénommé Sasha de le protéger. Il inclina encore la manivelle et le hublot s'ouvrit.

Devant lui, la mer était gélifiée, figée. Il tendit le pendentif et le plaqua contre la masse rouge compacte. Le faisceau qui en jaillit traversa la pastille, progressivement dissoute dans la mer. Au bout de quelques secondes déjà, un filet liquide se forma et coula au pied d'Oscar. Il poursuivit son geste sans s'en soucier, tandis que le fluidifiant se répandait au loin. Le sang, à nouveau liquide, répondit enfin aux contractions de la grotte et se mit en mouvement. Les Globull avancèrent, libérés, comme tout ce qui circulait.

La mince couche encore coagulée contre laquelle Oscar maintenait son pendentif ne tarda pas à céder, elle aussi. La mer envahit le sas et projeta Oscar en arrière. Il se rattrapa à la manivelle et s'y agrippa de toutes ses forces. Le niveau monta en quelques secondes. Oscar eut le temps de prendre une inspiration et se retrouva immergé. Il repoussa alors le hublot et le referma. Ses poumons commencèrent à brûler, l'air lui manquait. Au dernier tour de manivelle, il se sentit perdre conscience et nagea vers la première porte. La force l'abandonna au moment où le sas se vida enfin. Il inspira avidement et cracha l'eau qui avait commencé à envahir sa poitrine. Lorsque la porte s'ouvrit et que deux hommes se précipitèrent pour le sortir du sas, il était à genoux, ruisselant, haletant. Mais vivant.

– Vous êtes sans doute le seul Médicus que j'aurais eu le plaisir de rencontrer au cours de mon règne, lui dit Mitra. La porte de mon royaume vous est et vous restera grande ouverte.

Oscar s'empara du pendentif de Brave. Avant de quitter ce corps, il lui restait un dernier voyage à effectuer. Il salua la reine et disparut dans un éblouissement doré.

Un instant plus tard, il leva les yeux et découvrit l'intérieur du dôme, qu'il n'avait pu explorer dans le corps de Noble. Le vent soufflait avec vigueur, d'étranges appareils striaient le ciel et au loin, quarante-six tours semblaient s'envoler selon d'incroyables trajectoires hélicoïdales.

Un battement d'ailes claqua tout près de lui. L'Archange se posa avec grâce.

– Un Trophée exceptionnel pour un Médicus exceptionnel. C'est bien pour cette raison que tu es ici, n'est-ce pas ?

Oscar se tourna vers une tour, plus haute, plus éclatante que toutes les autres. Elle brillait de mille reflets émeraude. L'Archange s'inclina et Oscar le chevaucha en pointant du doigt la tour.

– C'est au-dessus de celle-là qu'il faut m'emmener, dit-il sans



hésiter.

\*

Alistair ouvrit les yeux. Il reconnut le visage de celui qui se penchait sur lui. Oscar saisit sa main et la serra. Leur complicité depuis toujours lui était précieuse. Il aurait aimé lui parler de Sasha, de ses doutes, de ses erreurs, et de ce qu'il s'apprêtait encore à faire, dès qu'il serait sorti de ce corps. Mais ils n'étaient pas seuls.

– Merci, lui dit simplement Alistair.

Sur le sol, quelques gouttes étaient tombées de la cape encore mouillée d'Oscar et formèrent ce que personne n'osait plus espérer : un Caducée.

Et en quelques instants et plusieurs éblouissements, le quatrième Univers de Gedeon Noble cessa d'être une prison pour des Médecins à bout de forces.

**Troisième partie**

## **Le chaos**



## 48

– Je te l’avais dit qu’on se reverrait.

Louise avait attendu que Violette et le reste du groupe s’éloignent pour apparaître devant Oscar. Le revoir après deux ans éveilla en elle des sentiments confus. Il était plus beau et plus viril que dans son imagination, mais elle retrouvait dans son regard cet éclat incomparable, un mélange de force et de détermination. Son cœur battit un peu plus vite et elle se sentit subitement nerveuse. Contrariée, elle mit son émotion sur le compte de la fatigue et du contexte, et se ressaisit : la page amoureuse était tournée. Elle passa la main dans ses cheveux et afficha ce qu’elle avait de plus beau : son éblouissant sourire.

– Louise ! s’exclama Oscar.

Il l’embrassa affectueusement. Elle ferma les yeux sans pouvoir lui rendre son accolade. Une voix intérieure lui criait : « Tu vois bien, il t’embrasse comme une amie. » Il s’écarta, gêné par le mouvement de recul qu’il avait perçu.

– C’est vrai, tu me l’avais dit et j’y croyais. Tu vas rester un peu à Pleasantville ?

– Ça dépendra de mon père... et de votre programme. À vous tous, je veux dire.

– Ce serait génial que tu passes quelques jours ici.

Mrs Withers les interrompit.

– Tu es attendu avec impatience, lui dit-elle.

Oscar entra dans la bibliothèque à la suite des membres du Conseil.

– Oscar ! s’écria Celia en lâchant la main de Gedeon Noble.

Elle serra son fils contre elle.

– Je sais que je devrais être habituée mais cette fois j’ai eu vraiment peur. Pourquoi tu ne m’as pas prévenue que tu partais ? Deux jours, Oscar, deux jours sans nouvelles de ses enfants, tu sais ce que c’est pour une mère ?

– Excuse-moi. Je pensais que ce ne serait qu’une affaire d’heures.

– Où est Violette ?

– À côté, avec Barth. Tout va bien, ne t’inquiète pas.

Celia inspira profondément et lissa ses cheveux en arrière pour dégager son visage fatigué. Elle observa Alistair.

– Vous resplendissez, vous aussi, dit-elle.

– Il me suffit de vous voir pour aller nettement mieux.

Tous se tournèrent, surpris par l’audace d’Alistair, dont la timidité et la maladresse envers les femmes étaient légendaires. Celia vira au rouge pivoine.

– Mes enfants m’ont manqué, mais Gedeon m’a permis de jouer les mères poules : il est malade comme un enfant, le pauvre.

Gedeon Noble acquiesça d’un mouvement de paupières. Si Celia et Alistair paraissaient fatigués, lui faisait peur à voir. Il était livide, cerné, et épuisé au dernier degré par la douleur et les chamboulements qu’avaient subi son Hépatolia et son quatrième Univers.

– Est-ce que... est-ce que tout est rétabli, là-dedans ? demanda le malheureux Gedeon en tapotant faiblement son corps.

– C’est tout comme, le rassura Mrs Withers. Dans quelque temps, il n’y paraîtra plus.

Brave s’approcha de Noble et Carolus Magnus, son fauteuil, glissa sur le parquet pour qu’il y prenne place.

– Je vous en aurais fait voir de toutes les couleurs, mon pauvre ami, n’est-ce pas ? Depuis toutes ces années, je pourrais vous ménager, mais non, hélas. Comment vous remercier ?

– Peut-être... peut-être en me libérant, monsieur, répondit Gedeon Noble avec une voix différente, traînante – et étrangement familière.

Oscar, intrigué, s’approcha, lui aussi. Brave souleva une pellicule de silicone dans le cou du généticien et tira vers le haut. La peau du visage se décolla par lambeaux jusqu’au crâne dégarni. Dans le même temps, Noble ouvrit le bas de sa chemise et sortit une sorte de coussin qui le grossissait considérablement, sous le regard stupéfait d’Oscar.

– Voilà, dit Brave. Quel plaisir de vous retrouver enfin, mon cher.



## 49

– Bones ! s’écria Oscar.

– Je me disais aussi, ce bon « cousin » Gedeon est drôlement bien élevé. On l’est bien moins que ça dans la famille, s’amusa Celia, aussi surprise que son fils. Alors, cher Mr Bones, quel effet ça fait de vous faire mater ?

– C’est tout à fait agréable, je vous en remercie, Mrs Pill, répondit Bones avec son regard mi-clos et ses intonations british.

– Eh bien, vous saurez où venir faire une cure de repos quand Cumides Circle vous aura épuisé.

– Vous êtes très aimable, Mrs Pill.

Oscar interrompit l’échange de civilités.

– Est-ce qu’on peut m’expliquer cette comédie ?

– Cette comédie, comme tu l’appelles, répondit froidement Winston Brave, c’est la réponse du berger à la bergère. Skarsdale me croyait-il assez stupide pour lui laisser la moindre chance de s’introduire dans le corps du vrai Gedeon Noble ?

– Vous connaissiez les plans de Skarsdale ? Enfermer les Médecins dans Génétys ? Assiéger l’Univers ?

– Non, reconnut Brave. Mais je craignais qu’il finisse par savoir que Noble se cachait chez vous, dit-il en marquant une pause.

Oscar resta de marbre en affrontant le regard de Brave et en évitant celui des autres membres.

– Il fallait donc déjouer ses plans sans même les deviner, poursuivit le Grand Maître. Bones a eu le courage et la gentillesse de se prêter au jeu – et de mettre sa vie en danger. L’Ordre lui en est profondément reconnaissant.

Oscar observa le majordome que Celia continuait à reconforter en

tapotant sa main comme on le ferait pour un vieux monsieur qui n'a plus toute sa tête. *Bones, n'en profite pas*, songea Oscar. Il se remémora enfin le récit de Valentine et comprit pourquoi Lawrence avait affronté sa famille en Hépatolia : comme Valentine, il était issu du corps de Bones.

– Où est-il, alors ? demanda Oscar. Où est le vrai Gedeon Noble ?

– Là où personne ne pouvait l'atteindre. En lieu sûr, le seul en ces temps périlleux.

Brave s'approcha du mur de portraits et récita la formule consacrée. Le mur se volatilisa et la salle des Éternels apparut.

Oscar n'en reconnut rien : elle avait été totalement transformée et aménagée de façon high-tech pour accueillir dix personnes en blouse blanche, masque et gants. Seuls la table et les fauteuils de quelques Éternels persistaient, repoussés dans un coin de la salle pour y installer le laboratoire du professeur Noble, le vrai, l'unique, qui les fixait avec un grand sourire.

– Je croyais que seuls les Médecins pouvaient y survivre, objecta Oscar, qui se souvenait encore de la terrible épreuve vécue par Louise, Valentine et Lawrence à Paris, deux ans plus tôt.

– À situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle. Des Éternels ont « cédé » leur place aux généticiens.

Les membres du Conseil saluèrent le professeur.

– Nous avançons, nous avançons, dit-il, jovial, nous approchons du but.

– Hélas, professeur, j'ai peur que votre travail, aussi utile soit-il pour la science, ne serve pas la cause comme on l'espérait.

Noble fronça les sourcils et ses collaborateurs levèrent les yeux de leurs ordinateurs.

– Que voulez-vous dire ?

– Que la menace n'était pas génétique, finalement, mais d'un tout autre ordre, répondit Brave. Skarsdale a créé un monstre. Un Khan-Cer d'un genre nouveau, contre lequel les moyens thérapeutiques dont on dispose ne peuvent rien. Seul un Médecin exceptionnel est capable de le terrasser, dit-il sans un regard pour Oscar.

Noble soupira.

– On y a passé des mois et des années, on y passe nos jours et nos nuits depuis presque une semaine, et tout ça pour quoi ? Pour rien, me dites-vous !

Un silence difficile pesa sur l'assemblée.

– Peut-être pas.

Le professeur dévisagea Oscar.

– Avez-vous un ultime tour de magie à nous proposer, jeune homme ? Je suis preneur, à ce stade.

– J'ai mieux, dit Oscar en ouvrant avec précaution la quatrième

sacoche de sa ceinture.

Il en sortit un petit objet très ouvragé et finement taillé, véritable œuvre d'art qui brillait d'un éclat émeraude incomparable.

– Mon Trophée du quatrième Univers, dit-il, et pas n'importe quel quatrième Univers.

Il se tourna vers Alistair et lui sourit.

– Lorsque j'étais sur le dos de l'Archange, au sommet de cette tour, et que je l'ai pris des mains de la Poly-Mère Rase, j'étais très ému et très fier, Alistair. Parce qu'il venait de vous.

Oscar exposa son Trophée au regard de tous. Au cœur de la matrice, un M tournoyait librement. Oscar le tendit à Alistair.

– La matrice... du gène des Médecins ? demanda celui-ci, incrédule.

Oscar acquiesça.

– Tous nos pouvoirs concentrés dans ce petit objet, dit encore le conseiller. C'est fascinant.

Oscar reprit son Trophée et s'adressa au professeur.

– Sauriez-vous en faire une arme contre ce Khan-Cer ?

– Eh bien, j'imagine que si nous reproduisons le gène à partir de cette matrice, comme vous dites, nous pourrions ensuite utiliser un petit transporteur pour le transférer dans le corps des personnes envahies par le Khan-Cer mutant. C'est le principe de la thérapie génique. Nous allons... créer des Médecins artificiellement, en somme.

– Le Khan-Cer n'y survivra pas, puisqu'il n'est pas programmé pour entrer dans un Médecin, s'enthousiasma Mrs Withers.

Le professeur se tut, étourdi par la dimension du projet.

– Pourquoi attendre que les Khan-Cer mutants infestent les humains ? Pourquoi ne pas introduire ce gène dans un embryon, et le cloner ? suggéra Oscar.

– Parce que nous n'avons pas pour but de créer une « race parfaite » et invincible, Oscar, répondit Mrs Withers. Le pouvoir dévore la morale, tu t'en rendras compte avec le temps.

– Prends garde à ton propre pouvoir, lui conseilla Brave.

Oscar remit son Trophée au généticien et Brave referma la salle des Éternels.

Le jeune homme se dirigea vers la porte sans un mot.

– Il y a encore un sujet que nous devons aborder, l'interpella Brave. En tête à tête.

Oscar ouvrit la porte sans se retourner.

– Moi aussi, j'ai mes priorités, dit-il en disparaissant dans le hall.

Il descendit de son vélo, hors d'haleine, et posa le pied sur la neige.

Elle avait fondu partout ailleurs, sauf au-delà de cette grille. Il

hésita, saisit son pendentif, renversa le M et le colla contre le W enchâssé dans les motifs compliqués de la ferronnerie. La grille grinça sur ses gonds et s'ouvrit. Oscar contempla son pendentif, puis le W. L'alliance allait-elle prendre des formes qu'il n'avait pas envisagées ? Allait-elle progressivement envahir sa vie d'homme et de Médecin ? Il plaça sa Lettre dans le bon sens au creux de sa main et serra le poing de toutes ses forces. Une énergie se diffusa dans son bras jusqu'au cœur et l'apaisa. Il adossa son vélo à un arbre et longea l'allée.

Les flaques, gelées, craquaient sous ses pieds qui s'enfonçaient dans une boue noirâtre. Le vent soufflait et gémissait entre les branches dénudées. Il monta les marches glissantes et frappa à la porte avec le heurtoir.

La jeune fille qui ouvrit le reconnut et eut un mouvement de recul. Oscar se demanda ce qu'il éprouverait si on pratiquait en lui une intrusion forcée, comme il l'avait fait avec Worm dans cette employée. *Un viol, en quelque sorte*, songea-t-il. *Voilà ce qu'on lui a infligé*. Il ressentit pour elle un mélange de honte et de compassion. Il maintint une distance pour ne pas l'effrayer.

- Monsieur n'est pas là, dit-elle avec empressement.
- Ce n'est pas lui que je viens voir.





## 50

Oscar laissa courir son regard sur le grand hall dallé de marbre noir, les caissons anthracite du plafond, les boiseries en ébène. Et les hautes fenêtres obstinément closes et couvertes. Tout lui était hostile, ici, jusqu'à cette femme revêche plantée tel un rempart au milieu de la coursive où l'avait conduit la jeune fille. Ce manoir semblait conçu pour qu'on ait envie de le quitter, qu'on y soit étranger ou qu'on y (sur)vive. Pourtant, il ne renoncerait pas.

– Madame est souffrante, insista la gouvernante.

– Dites-lui que je n'en ai pas pour longtemps. C'est Mr Worm qui m'envoie.

Elle le dévisagea avec suspicion, puis recula sans le quitter des yeux et disparut dans la pièce. Un instant plus tard, elle ouvrit la porte et s'effaça.

– Madame doit se ménager, jugea-t-elle utile d'ajouter alors qu'Oscar passait le seuil.

De près, il remarqua la peau froissée, le tremblement léger du menton, le tressaillement du sourcil. Était-elle l'alliée protectrice de la maîtresse de maison ? Ou la geôlière d'une femme recluse sous l'emprise d'un époux despotique ? La gouvernante ferma derrière elle, sans bruit.

Oscar contempla le cabinet aveugle surchargé de meubles et de tentures. Un lourd rideau cramoisi tombait du plafond pour partager la pièce en deux. Un soupir, derrière l'étoffe, révéla la présence de celle qu'il venait voir.

– Que me voulez-vous ? dit-elle sans rudesse.

– Je m'appelle Oscar Pill. Votre mari m'a suggéré de vous rencontrer.

Une main de porcelaine écarta le rideau.

Claire Worm était assise dans un fauteuil, vêtue d'une robe noire qui ne laissait voir que ses mains et ses escarpins. Le col montant étirait encore son long cou. Sa peau très pâle et son chignon serré sur la nuque durcissaient son beau visage. Elle ressemblait à une veuve très digne.

– *Tu mens*, dit-elle.

Oscar, surpris, abandonna la contemplation de cette femme. Les lèvres de Claire Worm n'avaient pas bougé, pourtant les mots lui étaient parvenus distinctement. À l'instant où elle les avait pensés.

Claire lâcha le livre qui l'occupait, aussi surprise que lui.

– *Vous... m'entendez ?*

Cette fois encore, elle était restée silencieuse.

– Oui, répondit Oscar.

– Un Médecin Penetrans, dit-elle alors à haute voix.

Ce n'était pas une question, mais l'affirmation d'une évidence pour elle, tandis qu'Oscar découvrait avec stupeur le nouveau pouvoir révélé : les pensées de l'autre résonnaient dans sa propre tête. Il fixa intensément les yeux noirs de Claire, mais cette fois, ce fut le silence : elle avait verrouillé son esprit comme on ferme un coffre et repris sa lecture. Ainsi Claire Worm était à la hauteur de sa réputation – celle qui avait conduit Oscar ici : une femme visionnaire aux étranges aptitudes, capable de lire dans le passé et le futur, mais aussi de maîtriser son esprit et le fermer aux autres.

– J'ai besoin de vous, dit-il.

– Nous ne nous connaissons pas.

– Vous avez entendu parler de mon père.

– J'en ai entendu parler, convint-elle. Pourriez-vous me laisser, je vous prie ? Je suis très occupée.

Oscar regarda autour de lui. Tout paraissait momifié – comme elle. Que pouvait-elle bien avoir à faire ? Il ouvrit la sacoche qu'il portait en bandoulière et en sortit sa cape.

– Cette cape a appartenu à quelqu'un. Pourriez-vous m'en révéler la mémoire ?

Il lui tendit l'étoffe émeraude, elle tourna la tête.

– La vie des autres ne me concerne pas.

– La vie de cet homme me concerne, dit-il. Je veux savoir.

– Pourquoi ?

– On m'a éloigné de lui et de ce qu'il a vraiment été. Comme on vous a éloignée du monde, ajouta Oscar.

Elle se pencha sur le miroir de sa coiffeuse et s'y observa. *La solitude*, songea-t-elle. *L'enfermement*. *On devient étranger à tout, même à soi.*

– Je suis bien ici, dit-elle comme si elle était seule dans cette

pièce étouffante. Je ne *lui* en veux pas.

– La vérité des autres ne vous intéresse pas ?

– On a bien assez à faire avec sa propre vérité.

Elle le considéra à nouveau, telle une présence inappropriée dont il fallait s'accommoder.

– La mienne est liée à celle de mon père, insista Oscar.

Il lui tendit la cape une seconde fois. Elle hésita, le dévisagea longuement et se leva. Elle prit place sur le lit de repos, tout près, saisit la cape et s'allongea. Elle porta les mains à ses lèvres et inspira profondément. Un rayonnement émeraude jaillit de l'étoffe et entra dans la bouche de Claire. Son crâne entier, transparent comme du cristal, irradiait ce feu intérieur. Une voix grave monta de sa poitrine.

– Il a tout. Tout pour qu'on l'admire et qu'on le craigne. Il sera Grand Maître, lui aussi, et plus tôt qu'on ne l'imagine. Mais il a trop fait, il est monté trop haut, trop vite, trop tôt. En les sauvant, tous, il s'est mis en péril. Il est une menace et un obstacle pour ceux qui sont installés, comme pour les ambitieux.

Oscar sentit son cœur battre avec violence jusque dans sa tête. Jamais la présence de son père – aussi immatérielle soit-elle – ne lui avait paru aussi intense. Et jamais l'absence, ravivée, n'avait été aussi douloureuse. Il lui semblait que Vitali se trouvait dans ce corps, à l'origine des mots. La voix résonna encore.

– Il est intelligent, il sait tout ceci. Il sait que la protection dont il jouit ne suffira pas à le sauver, au contraire : elle l'accable car elle prouve aux ambitieux qu'ils n'auront aucune chance face à lui dans un affrontement loyal.

Claire Worm se tut. Oscar s'emporta.

– Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Continuez !

– Quand un rival est trop fort pour l'abattre au grand jour, il faut le fragiliser dans l'ombre. Semer le doute. Le blesser en frappant là où on le croit intouchable. Où lui-même se croit intouchable : sa réputation. Il avait terrassé l'ennemi ; et si l'ennemi, c'était lui ?

La respiration de Claire Worm se fit plus ample et rocailleuse.

– Il était un traître, voilà ce qu'il fallait prouver. Les lettres, c'est celui qui aime l'argent et qui connaît les faussaires qui les fait faire. Il est du même bord, mais il est mauvais. Au fond de lui, tout est mauvais. Comme son fils. La femme et les filles sont bonnes, elles, mais elles sont sous l'emprise de la peur et de la tyrannie, même si l'une d'elles se révolte.

Oscar recula sous le choc des révélations. Une sueur glacée ruisselait sur son visage. Un homme mauvais comme son fils. Une femme et des filles soumises, sauf l'une d'elles. Il faillit prononcer un nom à haute voix, et se retint pour ne pas briser l'élan visionnaire de Claire.

– Il sait qu'on complotait contre lui. Il sait qui a commandé et payé les lettres, qui les utilisera pour s'assurer de sa perte. Il sait que les dés sont lancés et que le jeu sera mortel. Qu'il a perdu d'avance, qu'il a un pied dans la tombe. Tout ce qu'il veut, maintenant, c'est protéger les siens, sa famille. Il faut alors accepter d'être maudit, banni ; il faut mourir pour que la femme et surtout les enfants ne représentent plus de danger pour celui qui tire les ficelles dans l'ombre.

Oscar se redressa, livide.

– Qui ?

La bouche de Claire Worm se figea. Les yeux, deux trous noirs, s'agrandirent démesurément. Oscar la prit par les épaules et la secoua.

– Décrivez-le-moi ! hurla-t-il. Dites-moi qui vous voyez, donnez-moi son nom !

Claire se redressa comme une morte-vivante. Elle se débarrassa de la cape comme d'une braise qui brûlait son cerveau et se leva, chancelante. Elle avait retrouvé son visage – un peu plus pâle encore – et sa voix.

– Laissez-moi, maintenant. Personne n'est prêt à affronter sa propre vérité.

Elle voulut sortir, Oscar lui barra le chemin.

– Je vous en prie !

– Non, ça suffit, s'écria-t-elle en levant la voix pour la première fois. Je ne sais plus, je ne vois plus rien...

Elle prit sa tête entre ses mains, épuisée par l'épreuve. Oscar l'immobilisa et plongea dans ses yeux sombres.

– Non, n'entrez pas, n'entrez pas ! cria Claire. Vous n'avez pas le droit !

Cette fois, elle n'eut pas la force de mettre sa pensée à l'abri. Ni l'énergie pour empêcher ce jeune homme de forcer les portes de son esprit. Oscar la lâcha et recula. Il se plaqua contre le mur, vainqueur d'un duel d'un genre qui lui était jusqu'ici inconnu. Ils se firent face dans le silence, étrangement apaisés.

Il savait maintenant.

Et elle n'avait pas de remords. Même lorsque la porte s'ouvrit à la volée et que la gouvernante entra, affolée par les cris ; même lorsqu'elle le vit ramasser la cape et partir, portant la haine et la revanche sur son visage ; et même lorsqu'elle songea aux conséquences de sa révélation. Non, pas le moindre remords.



## 51

La grille se referma derrière lui.

Oscar oublia le ciel gris et la température hivernale, et enleva son blouson. Il avait besoin d'air, de mouvement. Il monta sur son vélo et partit sur la route. Au même instant, une silhouette surgit de derrière un arbre et l'obligea à freiner. Il mit pied à terre, surpris.

– Ayden ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Ayden le fixa durement et ignore la question.

– Qu'est-ce que tu vas inventer, cette fois, pour éviter les explications ?

– Rien, répondit Oscar en se remettant en selle. J'ai pas à me justifier. Pousse-toi.

– Alors tu vas répondre à mes questions, si tu préfères. Pourquoi cette grille s'ouvre-t-elle quand tu plaques ton pendentif contre elle ? Pourquoi tu sors d'ici comme si tu venais de rendre visite à un pote ? J'en ai plein d'autres, mais tu peux déjà te concentrer pour répondre à ça.

Oscar fit un effort surhumain pour se contenir. Se taire jusqu'au bout : cela faisait aussi partie du pacte. De toute manière, ce n'était pas sur Ayden qu'il avait envie de libérer toute sa rancœur et sa hargne.

– Ne te fie pas aux apparences, dit-il aussi posément que possible. Beaucoup de choses t'échappent, crois-moi.

– Je t'écoute, j'ai tout mon temps. J'ai deux ou trois neurones, figure-toi, je devrais réussir à comprendre.

Oscar était à bout de patience. Le vent se levait et le froid le transperçait maintenant. Il appuya sur la pédale et s'élança. Ayden se mit encore en travers de son chemin et sortit son pendentif.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda Oscar. Tu me menaces ?

– Dis-moi que t'es pas un traître, répondit Ayden. Que je me trompe comme tout le monde s'est trompé pour ton père. DIS-LE !

Oscar tenta d'apaiser la situation.

– OK, d'accord, je te promets que je vais tout te raconter, mais pas maintenant. Il faut que tu me laisses partir.

– Maintenant ! imposa Ayden en écartant ses maigres jambes sur l'asphalte. Dis-moi la vérité sur tout – y compris sur ce qui s'est passé il y a deux ans et qui t'a valu d'être renvoyé de Cumides Circle !

– Pourquoi tu ne me fais pas confiance ? Je te dis que je te raconterai tout !

– Pourquoi je te ferais confiance si Brave lui-même se méfie de toi ?

Oscar jeta son vélo au sol et fit face à Ayden. Ils étaient seuls sur cette route bordée d'arbres dénudés, aux branches torturées ; deux adolescents devenus hommes qui mettent à l'épreuve leur amitié. Oscar ne pouvait plus esquiver.

– Le lac, lâcha-t-il.

Ayden se tut et l'engagea à poursuivre d'un simple signe.

– Le lac interdit, au fond du parc de Cumides Circle. J'y suis allé. Et j'y ai vu ce que Brave y cachait.

– Qu'est-ce que c'était ?

– L'esprit de sa femme et de sa fille, mortes noyées. Réfugié dans leurs propres corps au fond du lac. Brave m'a surpris là-bas. Il ne me l'a pas pardonné.

Ayden lâcha son pendentif et regarda autour de lui, désespéré.

– Et moi, je te surprends ici.

– Je comprends que ça t'étonne.

– Que ça m'étonne ??

– Ayden, n'abuse pas...

– Oscar, tu sors de chez Worm, bon sang ! Tu voudrais que je trouve ça normal ?

– Je suis en mission, merde ! Ça te va ?

– En mission ? Quelle mission ?

– C'était il y a trois jours, répondit Oscar. À Cumides Circle, dans le bureau de Brave, avant que tout commence. Vous étiez tous partis dans Génétys.

*– Laissez-moi partir dans le quatrième Univers avec les autres, implora Oscar. Ils ont été appelés hier, ils étaient avec moi, je les ai vus partir pour Cumides Circle.*

*– Leur calendrier des Trophées a parlé, répondit Brave.*

*– Le mien aussi, j'en suis sûr.*

*– Ton pendentif s'est manifesté ?*

Oscar se tut. Qui mieux que Brave, dont le pendentif était lié au sien depuis le départ, pouvait répondre à cette question ?

Le Grand Maître arpenta la pièce jusqu'à la fenêtre et resta immobile, le regard au loin, tandis que le temps semblait suspendu à sa réponse. Oscar sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Mrs Withers elle-même perdit patience.

– Épargnez mon pauvre cœur, Winston, et parlez.

Un bruit de moteur brouilla le silence pesant. Brave sembla captivé par une scène qui se déroulait sous sa fenêtre. Il se concentra un court instant, et se retourna. Son visage déterminé et l'ébauche de sourire révélèrent déjà le verdict.

– Aussi curieux que cela puisse te paraître, Oscar Pill, le monde peut se passer de toi. Et toi de ton quatrième Trophée. Tu n'iras pas.

Oscar, mortifié, s'apprêtait à partir.

– À moins que...

Il lâcha la poignée de la porte et se retourna.

– À moins que tu acceptes ma proposition.

Oscar rebroussa chemin, silencieux et attentif. Brave le tenait, que pouvait-il faire d'autre qu'écouter ?

– Je vais t'autoriser à partir pour le quatrième Univers, décida le Grand Maître.

– Et en échange ? s'impatienta Oscar. Vous attendez forcément quelque chose en échange.

– Tu partiras seul.

Oscar le dévisagea, méfiant.

– C'est tout ?

– Non. Tu seras seul, mais tu auras un allié à distance. Un allié... inattendu. Inhabituel.

Brave se pencha à nouveau par la fenêtre.

– Worm, dit-il.

– Worm ? Mais... pourquoi m'aiderait-il à me rendre en Génétys ?

– Parce qu'il ne refusera pas ton offre : en échange de son aide, tu lui révéleras où se cache Gedeon Noble.

Oscar, décontenancé, tentait de reconstituer la stratégie de Brave et d'y trouver sa place. Ou plutôt, celle qu'il voulait lui faire prendre, tel un pion qu'on fait glisser sur un échiquier.

– Et ensuite ? demanda-t-il.

– Laisse les choses se faire. Entre en contact avec lui régulièrement, si tu le peux. S'il le faut, promets d'autres choses mais sans les donner. Tu sais faire, ça, non ?

Oscar ignore la pique.

– Maintenant, conclut Brave à voix basse, tu vas sortir d'ici très fâché. En cela aussi, tu es expert, j'en suis certain. Bonne chance, Oscar Pill. Ne nous déçois pas, si tu veux un jour que les portes de Cumides Circle

*s'ouvrent à nouveau pour toi.*

– Voilà, dit Oscar en ramassant le vélo qui gisait près de lui. Tu sais tout. Content ?

Ayden ne prononça pas un mot et sortit son pendentif.

– Quoi ? s'emporta Oscar. Tu ne me crois pas ?

Il réalisa alors que le regard d'Ayden ne se portait pas sur lui, mais passait au-dessus de son épaule pour se focaliser sur un point précis, en arrière-plan.

– Moi je te crois, dit une voix grinçante dans son dos.





## 52

– Et pourtant, j’avais également cru à notre pacte, dit encore Worm, immobile au milieu de l’allée qui menait au manoir, à l’intérieur de l’enceinte.

Il leva son pendentif et les battants de la grille s’ouvrirent.

– Il n’y a pas d’âge pour faire des erreurs, convint-il. Même celle de faire confiance à un Pill.

– Je n’ai pas mauvaise conscience, répondit Oscar. On ne peut pas dire que vous ayez rempli votre part de contrat : vous ne m’avez pratiquement pas aidé.

– Prétentieux, comme toujours. À ton avis, d’où est venu ce rayon providentiel qui t’a sauvé la vie dans la forêt Rêti-Kulum, lorsque Evguenia Ciguë s’apprêtait à te tuer ? Et qui s’est mêlé à la foule de Médicus, incognito, pour se joindre aux autres membres du Conseil et te porter secours quand tu étais aux prises à ce Khan-Cer mutant ? Qui, Pill ?

Worm eut un petit rire silencieux qui secoua ses épaules étroites.

– J’aurais dû te laisser mourir et ne pas compter sur toi. Mais il n’est jamais trop tard pour bien faire.

– Vous avez raison : pour me tuer, des fausses lettres et des complots ne marcheront pas. Pas cette fois. Il va falloir vous battre à la loyale, face à face, pas comme un lâche. À la loyale, c’est une expression qui veut dire quelque chose, pour vous, ou c’est pas dans votre vocabulaire ?

Ayden s’avança au côté d’Oscar.

– Il va falloir vous battre contre *nous*, dit-il d’une voix assurée.

– Je vais vous faire payer, Worm. Pour mon père, pour ma famille. Pour moi. Puis je m’occuperai de Rufus Moss. Il n’y a pas

d'âge non plus pour payer ses crimes, ni pour faire justice.

– Winston m'avait volé la place qui m'était destinée à la tête de l'Ordre. Et voilà qu'il préparait son protégé à lui succéder. Ton père n'était qu'un jeune homme arrogant sans expérience.

– ... Qui vous a sauvés de Skarsdale, tous. Quel dommage qu'il n'ait pas attendu que le Prince Noir vous ait tué, regretta Oscar.

– Tu es bien parti pour ressembler à ce jeune coq prétentieux. Et moi, j'écarterai de ma route tous ceux qui lui ressemblent.

D'une main, Worm dissimula ses yeux. De l'autre, il brandit son pendentif.

– La voilà, la justice, Pill ! La mienne !

Oscar poussa Ayden sur le côté avec violence et se jeta à terre. Le rayon les manqua tous deux.

– Cours ! cria Oscar en accompagnant ses mots d'un geste circulaire de l'index qu'Ayden comprit immédiatement.

Il se releva d'un bond et irradiia Worm, lui aussi. Worm déploya sa cape et se protégea du tir.

Ayden et Oscar se séparèrent et partirent en sens opposés en longeant l'enceinte de Worm Castle. Worm prononça quelques mots et le faisceau qui s'échappa de son pendentif se divisa en deux. Chaque rayon suivit la trajectoire des deux jeunes Médecus et balaya les tiges métalliques verticales de la grille qui séparait Worm de ses cibles en projetant à chaque fois une gerbe d'étincelles vertes.

Oscar et Ayden s'enfoncèrent dans la forêt décharnée, hors de portée, et se retrouvèrent à l'autre bout d'un cercle dont ils avaient chacun effectué la moitié.

– Tu boites ? demanda Oscar, inquiet.

– C'est rien, chuchota Ayden.

Oscar écarta la main de son ami : un trou sombre, au milieu de la cuisse, saignait abondamment.

– Je vais entrer en toi et te soigner, décida-t-il.

– Pas question, lança Ayden en comprimant la plaie, le visage crispé. C'est rien, je te dis. Et ce n'est pas le moment de nous occuper de nous. Pratique plutôt une intrusion en Worm et tue-le !

Oscar se pencha et aperçut le conseiller entre les troncs. Worm était sorti de l'enceinte du manoir.

– Je ne peux pas, répondit Oscar. Ce n'est pas une intrusion classique, il faut que je voie les yeux pour entrer dans un Médecus ou un Pathologus.

– Il le sait, ajouta Ayden : il les cache.

Des sifflements stridents et successifs retentirent. Ils levèrent la tête : dans le ciel cotonneux, ils distinguèrent des stries lumineuses qui ressemblaient à un feu d'artifice qu'on tirait au-dessus d'eux. Puis plus rien. Une odeur les alerta, quelques instants plus tard. Ils se

retournèrent : les arbres, dans leurs dos, prenaient feu.

– Il met le feu à la forêt pour nous rabattre vers lui, comme du gibier ! s'écria Ayden.

Oscar ouvrit précipitamment sa trousse d'armes et fixa le Cryogenix sur son pendentif. Ayden l'imita et les deux faisceaux jaillirent sur la rangée d'arbres qui les séparait du feu. Les troncs gelèrent instantanément jusqu'aux racines et la terre proche.

– On verra combien de temps durera notre barrière de glace, murmura Oscar.

Ayden le saisit par le bras.

– Regarde ! Il continue devant nous !

Il s'apprêtait à user du Cryogenix quand Oscar l'arrêta.

– Non, on sera pris en sandwich entre deux lignes de glace. C'est ce qu'il veut : nous localiser.

Ayden se retourna.

– Le feu n'est pas encore très étendu. Va-t'en.

– Tu es fou ? Pas question, je reste. Je veux le tuer, tu comprends ? À deux, on peut y arriver !

– Et si on échoue ? répliqua Ayden. On aura fait passer ta vengeance avant la sécurité de l'Ordre et du monde et on finira comme les autres : on crèvera comme des cons.

Ayden secoua la tête et poursuivit.

– Mais tu le sais très bien, simplement tu ne veux pas me laisser ici, c'est ça ? Tu te dis qu'il ne va faire qu'une bouchée de moi. Tu as tort, je peux m'en occuper, en tout cas je peux le retenir assez longtemps pour que tu préviennes Brave.

Oscar lui saisit la nuque et le força à le regarder bien en face.

– Je ne veux pas abandonner mon ami, ici, c'est tout. Tu comprends, ça, ou tu vas encore me faire ta crise du mal-aimé ?

Ayden lui sourit.

– C'est après toi qu'il en a. Et moi, avec ça, je n'irai pas bien loin, dit-il en montrant sa cuisse blessée. Vas-y, je vais me débrouiller. Allez, barre-toi ! Et pas de blague : tu reviens, hein ?

Oscar soupira. Ayden le bouscula.

– Chaque seconde compte.

Le mur de flammes qui les séparait de Worm se rapprochait dangereusement, et la fumée poussée par le vent dans leur direction rendait l'air irrespirable. Oscar se défit de sa cape et la tendit à Ayden.

– Prends ça, dit-il. Elle te protégera mieux que la tienne.

Ayden accepta et lui tendit la sienne.

– Je l'aime bien, même sans le bord argenté, alors ne la bousille pas s'il te plaît. Je compte encore l'utiliser.

– Promis. Prends ça aussi, lui dit Oscar en détachant la trousse P.A.L.O.M.A. de sa ceinture. Avec le double de munitions, tu tiendras

plus longtemps. Ne l'abîme pas trop, ce pourri, qu'on le reconnaisse encore à notre retour.

Oscar s'éloigna puis revint sur ses pas.

– Qu'est-ce que tu fiches ? Tu veux griller un peu plus ? s'emporta Ayden.

Oscar le serra contre lui. Ayden se concentra et une énergie vitale passa de l'un à l'autre.

– J'ai confiance, je sais que tout va bien se passer, dit Oscar, subitement plein d'espoir.

– Alors dégage ! répondit Ayden, qui ne voulait pas céder à l'émotion.

Oscar disparut dans un écran de fumée entre les troncs tordus. Ayden observa ses mains, étonné par l'étrange effet qu'elles produisaient depuis quelque temps sur le mental des personnes, et heureux d'avoir pu s'en servir sciemment pour convaincre Oscar. *Si par miracle j'ai un don, moi aussi, alors j'aimerais qu'il agisse sur moi*, se dit-il. *Je vais en avoir besoin.*

Il se retint de tousser pour ne pas attirer l'attention de Worm. Il inspira profondément et fit l'inventaire de son arsenal. Il devrait pouvoir tenir un certain temps. Oui, il tiendrait, parce qu'il le fallait. Il perçut un mouvement furtif à quelques mètres de là. Un bout d'étoffe verte, une apparition fugace. Il se baissa, oublia la douleur, fixa les deux sacoches d'armes à sa ceinture et longea la ligne d'arbres cryogénisés vers la route. Il s'accroupit derrière un arbre, dos contre l'écorce et à distance du front de feu, et fouilla dans une des deux sacoches. Il en sortit une gelée verte qu'il fit glisser entre ses doigts. La matière durcit et se mit à rayonner de plus en plus intensément. Un bruit de branche cassée résonna tout près. Ayden garda son sang-froid. *Encore un peu*, se dit-il, *allez, encore. Approche.* Il tourna la tête. Son adversaire s'était sans doute immobilisé, aux aguets. Il lança la boule qu'il avait façonnée dans sa direction et brandit son pendentif. Le rayon vert frappa le Fumitox et une explosion dispersa une fumée agressive qui dévorait les bronches dès qu'on l'inhalait. Ayden entendit une violente quinte de toux non loin de lui, puis des pas précipités qui s'éloignèrent. Il se couvrit le visage avec la cape d'Oscar, respira à travers le tissu magique et se laissa envelopper par les volutes toxiques sans inquiétude. Worm ne reviendrait pas avant un moment.

– Et maintenant, réfléchis, et bats-toi, murmura Ayden avec rage. Bats-toi.

Oscar arriva à Blue Park à bout de forces. Il abandonna son vélo, courut au portail en fer forgé et colla son pendentif au M enchâssé dans un cercle. La grille lui refusa l'entrée.

– BONES ! CHERIE ! hurla-t-il. Mr BRAVE !

Il arpenta la grille nerveusement, puis courut le long du mur jusqu'à ce qu'il aperçoive le faîte d'un arbre familial.

– Zizou ! C'est moi, Oscar ! Il faut que j'entre, s'il te plaît, vite !

Sans hésitation, l'arbre se déplaça jusqu'à l'orée du parc et pencha une haute branche pour soulever Oscar du sol. Il le fit passer de l'autre côté du mur. Oscar courut jusqu'à la terrasse. Il enfonça littéralement la porte de la cuisine. Cherie en lâcha la casserole qu'elle récurait.

– Seigneur, Oscar, qu'est-ce qui vous arrive ?

Il traversa le hall comme un fou. La porte du grand salon s'ouvrit et Louise, Valentine, Lawrence et Violette en sortirent, inquiets, suivis des autres.

– Oscar ? Qu'est-ce qui se passe ?

Sans prendre le temps de répondre, il grimpa les volées de marches jusqu'au second étage. Il évita les ondulations du tapis protecteur dans le corridor et ouvrit une porte à la volée.

Brave se leva, l'air sévère, et Mrs Withers se retourna en sursaut.

– Worm, prononça tant bien que mal Oscar, hors d'haleine.

– Qu'est-ce que c'est que cette manière d'entrer ici ? s'emporta Brave.

– Un traître, souffla Oscar, plié en deux.

– On s'en doutait, répondit Mrs Withers. Il était le seul à ne pas savoir, pour Bones. C'est forcément lui qui y a envoyé le Prince Noir et ses troupes.

– Il nous a attaqués, la coupa Oscar. Ayden... il est là-bas, seul... à Worm Castle. Il faut... y aller...

Mrs Withers et Brave se précipitèrent dans le couloir avec Oscar et dévalèrent l'escalier tandis que les jeunes Médecus et leurs amis encore présents dans le salon s'étaient massés dans le hall d'entrée. Jerry, le chauffeur, déboula lui aussi par une porte dérobée.

– En route, ordonna Brave. Vite !



## 53

Ayden se pencha pour observer le cratère qu'il venait de creuser avec son ultime arme. Tout semblait calme, enfin. Un instant, il eut envie d'y croire : il avait vaincu. Il se laissa glisser au sol contre un tronc, exténué.

Il était couvert de sang et de blessures souillées par les éclaboussures de terre, malgré la cape. Oscar serait peut-être déçu de ne pas pouvoir partager la victoire. Il sourit. Il lui laisserait la dépouille de Worm comme on abandonne quelques os à ronger à un partenaire plus faible que soi dans la meute.

Soudain, un froissement. Ayden bloqua sa respiration. Un petit éboulement se produisit tout près. Il finit par se pencher à nouveau.

Au bord du cratère se tenait Worm, tête inclinée. Lui non plus n'était pas indemne de blessures ; le combat avait été rude. Mais il était là, debout. Vivant.

Ayden serra les mâchoires et ouvrit la sacoche d'Oscar : elle était vide. La sienne gisait sur le sol depuis longtemps déjà, vide elle aussi. Il inspira et se redressa. Comment avait-il pu y croire ? Il eut presque envie de rire. Rien n'avait jamais été gagné facilement depuis sa naissance, et il n'y avait aucune raison pour que cela change. Un combat, et encore un combat : voilà comment il aurait pu résumer son existence. Sa guerre à lui était sans fin, les victoires étaient rares et se payaient cher. Au moins accepterait-il mieux que ce soit encore le cas, maintenant, face à un puissant adversaire.

Il marcha alors sans plus se préoccuper de se protéger. Il regardait autour de lui : la forêt était ravagée, brûlée, la terre était retournée, soulevée, et tout près, l'enceinte et la grille de Worm Castle étaient renversées. Tout portait les stigmates de l'affrontement auquel

Worm et lui s'étaient livrés sans merci. Un champ de bataille, une désolation. Depuis combien de temps luttaien-ils ? Il n'aurait pas su le dire. Mais pour la première fois de sa vie, sans en comprendre la raison, il se sentait fier de lui. Cependant, il était temps d'en finir. D'une façon ou d'une autre.

Il apparut enfin en pleine lumière – une lueur blafarde qui avait profité d'une trouée dans la végétation martyrisée. Ayden abaissa le pan de cape qui masquait son visage. Worm le dévisagea, surpris.

– Où est Pill ?

– Peu importe. Je suis là, moi.

Ils brandirent leurs pendentifs en même temps et leurs rayons se percutèrent dans les airs. Un arc lumineux liait maintenant les deux Lettres. Ayden serra son poing libre et songea à Oscar, d'abord. Puis un autre visage apparut. Celui qu'il matérialisait secrètement dans son esprit chaque fois qu'il avait besoin de puiser de l'énergie, de trouver la force de lutter. Le visage d'une jeune fille en plein éclat de rire. Un sourire apparut sur son propre visage. L'intensité de son faisceau augmenta et Worm, de l'autre côté de l'arc énergétique, vacilla. Le conseiller se concentra et reprit le dessus. Ayden recula et tout son corps trembla – mais ne céda pas. Worm glissa sa main libre sous sa cape. Un éclat brilla un instant au-dessus de sa tête, et la lame siffla dans l'air. Elle vint se planter dans la plaie vive d'Ayden, et une douleur insoutenable se diffusa dans le membre. Ayden lâcha son pendentif, le souffle coupé. Le rayon le toucha alors en pleine poitrine, et son corps fut propulsé entre les arbres.

Worm avança jusqu'à l'orée de la forêt. Ayden gisait sur un arbuste épineux, cambré, bras écartés. Les branches les plus fines l'avaient transpercé et ressortaient, écarlates, de son ventre et d'une épaule, et un filet de sang coulait de la commissure de ses lèvres. Une jambe, disloquée, pendait. Sa poitrine bougeait encore au rythme d'une respiration faible. Ses yeux étaient entrouverts.

Worm regarda alentour. Pas de trace de Pill. Il jura.

– Bravo, dit une voix douceuse. Quel combat d'anthologie ! Vous avez eu le dessus sur un adolescent à moitié handicapé et blessé.

Worm ne répondit pas. Et ne se retourna même pas.

Une ombre s'étendit près de lui et un souffle plus froid encore que le vent d'hiver le saisit.

– Que faites-vous ici ?

– Je vous rends visite, c'est une chose naturelle entre alliés, non ? répondit Skarsdale.

– Je ne reçois pas, lâcha Worm.

– Vous n'êtes pas très commode. Et moi qui venais aussi pour vous donner de bonnes nouvelles.

Worm se tut et attendit.

– Les Khan-Cer mutants se répandent. Le monde entier va crier grâce.

– Ils ont trouvé le moyen de lutter contre eux.

– Alors il y aura d'autres mutants. Puis d'autres armes, et jamais assez de Noble pour les combattre, répondit Skarsdale, exalté. C'est l'avènement d'une ère nouvelle, Worm. Pour vous aussi, bien sûr.

Worm songea à la fuite de Pill. À l'heure qu'il était, Brave était prévenu, le reste du Conseil aussi. Il n'avait plus le choix.

– Vous épargnerez l'Ordre, dit-il.

Ce n'était pas une requête mais une exigence.

– Et je le contrôlerai en concertation avec vous, ajouta-t-il.

– Je n'ai qu'une parole, l'assura le Prince Noir. Et Brave ?

– Je m'en occupe, répondit Worm.

– À vous de tenir votre parole, maintenant.

Le conseiller s'éloigna instinctivement. Il espéra secrètement que le mot ne serait pas prononcé. Qu'il s'agirait d'autre chose. N'importe quoi d'autre. Il était prêt à tout entendre, et sans doute céder sur tout le reste. Skarsdale anéantit son espoir.

– Les Piliers, Worm. Je les veux.

Les trois voitures ralentirent aux abords calcinés de la forêt et roulèrent au pas.

La Bentley en tête de cortège s'arrêta. Derrière, Oscar n'attendit même pas qu'Alistair freine et sauta du siège passager. Il se mit à courir entre les arbres.

– Attends ! ordonna en vain Brave.

Mrs Withers elle-même accéléra le pas. Alistair passa en trombe, suivi de Barth, de Violette et de tous les autres. Ils s'éparpillèrent en criant le nom d'Ayden, tandis que Brave, Mrs Lumpini et Maureen s'aventurèrent au-delà de la grille renversée et s'approchèrent avec prudence du manoir, parfaitement silencieux.

Sally marchait avec vigueur, écrasant les branches et enfonçant les obstacles sans précaution, la respiration haletante. Dans son poing gauche, elle serrait son pendentif, qui s'était mis à luire, puis à chauffer au point de la brûler. Son pendentif était lié à celui d'Ayden et tentait de l'alerter. Quelque chose s'était produit. Quelque chose de grave.

Oscar tentait de se repérer et de retrouver l'endroit où il avait quitté Ayden. Il tourna, fouilla, remua les branches calcinées qui jonchaient le sol. Il contourna un cratère profond, traversa une clairière et s'enfonça à nouveau entre les arbres. Violette, Louise, Jeremy et Valentine, tout près, avançaient dans la même direction que lui. Il fut le premier à voir la main ensanglantée.

– Ayden ! AYDEN !



Il se précipita sur le corps inanimé de son ami. Barth surgit d'un fourré et lui prêta main-forte pour soulever Ayden et le déposer sur la cape qu'Oscar étendit sur le sol glacial.

Tous convergèrent vers eux et formèrent un cercle silencieux. Barth se releva et recula ; Violette vint se réfugier dans ses bras. Mr Brave et Mrs Withers apparurent, eux aussi, mais restèrent en retrait. Oscar comprit à leur attitude que tout était perdu, mais il refusa de s'y résigner. Il tourna le visage tuméfié de son ami vers lui pour plonger dans son regard et entrer dans le corps meurtri. Ayden gémit faiblement.

– Ayden ! Ouvre les yeux, je t'en prie, fais un effort, ouvre les yeux.

– Tu... es... revenu... un peu tard..., murmura Ayden avec une tentative de sourire qui mourut sur ses lèvres.

– NON !

La voix déformée était venue de derrière.

Sally fendit le cercle, tremblante. Valentine voulut la soutenir, mais elle la repoussa et s'approcha de son ami. Oscar reposa avec une douceur infinie la tête d'Ayden sur l'étoffe et se releva. Il recula, lui aussi. Louise lui serra la main pour le soutenir.

Sally s'agenouilla. Ayden ouvrit enfin les yeux.

– C'est... vraiment toi... ou... c'est encore... la belle image... dans ma tête ?

Sally, incapable de parler, glissa son bras sous sa nuque et voulut soulever le buste d'Ayden. Il leva sa main valide et la posa sur le bras de la jeune fille. Il fit encore un effort et ses doigts effleurèrent ses joues ruisselantes.

– Tu pleures... C'est pas... pour moi, j'espère ? dit-il avec difficulté. Moi... je veux... te faire... rire.

Elle tenta de répondre, mais c'est un sanglot qui prit le dessus.

– J'ai froid, murmura Ayden.

Elle l'enlaça pour lui transmettre la chaleur de son corps.

– En général... c'est le garçon... qui prend la fille dans ses bras... quand il veut lui dire... qu'il l'aime.

Il reprit son souffle et poursuivit.

– En tout cas... c'est ce dont j'ai rêvé... un millier de fois... quand je pensais à toi.

Incapable de retenir ses pleurs, Sally reposa Ayden sur la cape. Elle se baissa, posa ses lèvres sur celles du blessé et resta ainsi longtemps. Puis elle s'allongea doucement près de lui. Elle prit son bras et l'enroula autour de ses propres épaules, et posa sa tête sur sa poitrine.

– Voilà, murmura-t-il. C'est comme ça... que je nous imaginais.

Au-dessus d'eux, le ciel s'était éclairci un instant. Sally écouta

battre le cœur du garçon qu'elle aimait de toutes ses forces. Les coups résonnèrent dans sa tête, douloureux, ravivant les regrets de n'avoir pas su vaincre sa pudeur dès qu'il s'agissait de sentiments ; elle, le garçon manqué qui n'avait pourtant peur de rien. Les regrets, mais aussi les remords d'avoir sans cesse provoqué Ayden parce qu'elle ne savait pas comment lui montrer son intérêt, de s'être moquée de lui parce qu'elle se sentait si maladroite pour les mots tendres, de l'avoir bousculé puis s'en vouloir, ensuite, lorsqu'elle était seule.

Une lueur émeraude s'échappa de la poitrine d'Ayden, tout près du visage de Sally, et s'éleva. Dévastée, elle passa la main dans l'encolure de sa chemise et tira sur le médaillon qu'elle portait toujours sur elle. Sans se détacher d'Ayden, le regard noyé, elle approcha le bijou de l'éclat émeraude si vif qui flottait au-dessus du jeune homme. La lumière se déplaça vers le médaillon. Sally le porta à ses lèvres et se blottit un peu plus contre Ayden.

Puis, contre sa joue, les battements du cœur cessèrent, et le monde s'effondra autour d'elle.



## 54

Les grilles étaient grandes ouvertes.

Les gens affluaient de toute la ville et passaient le seuil de Cumides Circle en se saluant d'un geste ou d'un murmure. Tous étaient vêtus de blanc et portaient un ruban vert émeraude noué au poignet, dans les cheveux, autour du bras, ou épinglé à leur manteau.

Les arbres s'étaient alignés le long d'un sentier de gravier qui menait au cœur du parc, sous un dais blanc. Une neige très fine s'était mise à tomber et recouvrait d'une pellicule immaculée la végétation hivernale étonnamment verte de la demeure du Grand Maître. La foule – des jeunes, des moins jeunes, des Médecins qu'on ne voyait même pas aux grandes occasions – s'était répartie de part et d'autre du sentier et autour du dais.

Les portes de la terrasse s'ouvrirent ; Oscar, Barth et un homme apparurent. Ils tendaient une cape de Médecin par le col et les deux coins, sur laquelle reposait le corps d'Ayden enveloppé dans un linge blanc. Sur le linge, on avait cousu son pendentif. Suivaient Violette, Louise, Valentine, Lawrence, Iris et Jeremy, soudés comme une fratrie orpheline de l'un des siens. Iris serrait le bras de Valentine avec rage.

– Je ne peux pas me contrôler, murmurait-elle, en larmes. Je ne peux pas m'empêcher de pleurer. Je suis tellement furieuse qu'il soit mort !

Le cortège descendit les marches et s'engagea sur le sentier. Le silence et le recueillement se firent au fur et à mesure, parfois brisés par un sanglot qu'on ne pouvait retenir. Il atteignit le dais et Oscar passa devant les parents d'Ayden. Le couple se tenait l'un contre l'autre, incapable de retenir son chagrin. Oscar voulut trouver un mot de réconfort, mais Mrs Spencer tourna la tête pour l'éviter.

Mr Spencer, lui, affronta Oscar avec un regard lourd de reproches. Oscar, effondré, fit le tour du dais et le corps d'Ayden fut déposé avec délicatesse sur une longue pierre horizontale.

Oscar se retira derrière le dais, avec ses amis. Il scruta la foule avec attention, passa sur le visage de sa mère au côté de Mrs Withers, celui d'Alistair et de Maureen Joubert, et même celui de Leonid Smith, renfrogné au fond d'un siège. Un mouvement fugace et un autre visage familial attirèrent son attention et le rassurèrent : derrière un arbre, Sally s'était réfugiée pour assister à la cérémonie et laisser libre cours à sa peine. Oscar voulut la rejoindre, mais Violette et Valentine le retinrent.

– Laisse-la, c'est son choix, lui dit Valentine. C'est peut-être seule qu'elle peut supporter tout ça.

Winston Brave traversa lui aussi la foule et s'avança sous le dais. Dans ses mains, le feu éternel de Cumides Circle dansait, insensible aux flocons. Il posa la coupe sur la pierre, aux pieds d'Ayden, et dévoila le visage du mort selon la coutume de l'Ordre. Mr et Mrs Spencer fondirent en larmes. Plusieurs personnes les entourèrent pour les soutenir. Oscar se tourna vers Sally : elle avait disparu derrière l'arbre.

Winston Brave prit la parole.

– Vous êtes tous ici pour dire à Ayden Spencer votre admiration et votre affection. Votre admiration pour ceux qui savent ce qu'il a accompli et quel combat il a mené, et votre affection si vous le connaissiez comme nous avons eu la chance de le connaître.

Sa voix s'érailla, dominée par l'émotion. Il marqua un temps de silence, puis reprit.

– J'ai eu ce privilège, justement, et j'ai découvert très tôt le courage et la loyauté qui étaient siens dans sa vie comme dans son chemin de Médecin. Il a fallu, enfin, l'épreuve de la guerre et ses souffrances pour que soit révélé son don, subtil et sans doute plus précieux que tous les nôtres : le don d'hyperthymie. Seul un Médecin aux qualités de cœur comme les siennes, et doté d'une sensibilité exceptionnelle pouvait en hériter. Pour ceci et pour tout le reste, Ayden est une fierté pour sa famille, pour notre Ordre, pour ses amis, pour tous.

Il se tourna vers le corps et sa voix s'adoucit, comme si les mots devenaient intimes et qu'ils ne s'adressaient qu'au disparu.

– Tu vas nous manquer, Ayden. Cruellement. Je ne t'oublierai pas.

Violette, négligeant les règles et la situation, leva les mains avec grâce et embrassa le jardin de son regard plein de larmes. La neige cessa de tomber. Alors toutes les tiges se redressèrent, les bourgeons poussèrent, s'ouvrirent et relevèrent leurs corolles vers le ciel. Des

milliers, des centaines de milliers de pétales de toutes les couleurs se détachèrent et volèrent pour retomber sur Ayden et le couvrirent d'un léger manteau aux couleurs de la vie. Mrs Lumpini envoya un baiser à sa protégée et tapota ses joues pour la millième fois avec un mouchoir brodé. Les sourires naquirent sur les visages, de place en place, et quelques rires se mêlèrent même aux larmes.

Brave déboucha une petite fiole en cristal et en versa le contenu scintillant sur Ayden. Il s'empara de la coupe et approcha la flamme.

– Que ce feu rende ton souvenir impérissable, dit-il.

Oscar, Violette et leurs amis détournèrent le regard, bouleversés. Dans quelques instants, Ayden partirait en fumée, et ses cendres seraient conservées dans le Panthéon des Médecins, comme l'avait proposé le Grand Maître à la famille qui avait accepté l'honneur qui lui était fait. Un éblouissement, à l'autre bout du jardin, arrêta le geste de Brave, et la foule se retourna comme un seul homme.

Un mur de Cumides Circle s'était volatilisé et laissa apparaître une étrange assemblée de silhouettes fantomatiques. Elle était exceptionnellement au complet et en tenue d'apparat. Les noms des Éternels circulèrent à voix basse dans la foule stupéfaite qui les reconnaissait. Le plus âgé d'entre eux s'avança jusqu'à la paroi virtuelle.

– Sigismond ? s'étonna Brave en voyant son aïeul se manifester.

Sigismond Brave, premier Grand Maître et à la tête des Éternels, leva son pendentif. Une nuée émeraude traversa la paroi, survola la foule et vint envelopper le corps d'Ayden. La dépouille du jeune homme se souleva et fut emportée par la nuée jusque dans la salle des Éternels, puis déposée dans un fauteuil. Le drap blanc se déploya et libéra Ayden, qui semblait endormi.

Sigismond se rapprocha de la paroi transparente et ses lèvres remuèrent sans qu'un son ne sorte de sa gorge. Il leva les mains dans un geste solennel et sembla lancer un appel silencieux.

Alors, Sally sortit de son refuge et marcha vers le sentier. Elle le longea sans quitter Sigismond du regard, telle une lueur dans la nuit noire. Les sanglots secouaient son corps mais elle ne s'arrêta pas avant d'être au pied du mur. Elle fixa Ayden inanimé, fit un geste vers lui, puis se ravisa. Elle leva les yeux vers Sigismond qui l'encouragea d'un signe de la tête. Elle sentit alors un fluide apaisant couler en elle et libérer la souffrance enfermée, comme si le don d'Ayden se manifestait. Elle inspira profondément et cessa de pleurer. Elle tendit le bras, tremblante, et desserra le poing. Au creux de la main brillait son médaillon. La main de Sigismond déforma la paroi et son pendentif se posa sur le bijou. Un éclat jaillit et la lueur emprisonnée quelques jours plus tôt s'en libéra. L'esprit d'Ayden flotta quelques instants au-dessus de Sally, puis traversa la paroi et la salle jusqu'au

fauteuil. Il descendit lentement et lorsqu'il fut en regard du cœur d'Ayden, il pénétra dans son enveloppe inerte.

Le corps du jeune homme fut secoué par un souffle intérieur. En même temps qu'il devint partiellement transparent, il prit vie. Ayden ouvrit les yeux.

Mrs Withers, qui s'était approchée du mur avec les autres membres du Conseil, suivie d'Oscar et les autres jeunes Médecins, porta la main à son cœur.

– L'avènement d'un nouvel Éternel est un moment exceptionnel dans la vie de l'Ordre et un merveilleux message d'espoir, dit-elle, profondément émue. Ayden sera un grand Éternel. Puisse son précieux don rendre le sourire et le goût de la vie à des générations de Grands Maîtres !

Ayden se redressa et regarda autour de lui, surpris. Il se leva et s'approcha du mur. La foule, dans le jardin, éclata d'une clameur formidable. Tous brandirent leur pendentif et le dirigèrent vers lui. Les Lettres brillèrent de mille feux. Ayden sourit timidement et baissa les yeux. Alors la foule disparut. La salle des Éternels, le jardin, le ciel même s'effacèrent : ne comptait plus qu'un seul être.

Sally s'approcha. Les larmes recommencèrent à couler, mais elle sourit et posa sa main contre la paroi. Ayden en fit de même et un halo entourait leurs doigts mêlés. Sally ferma les yeux un instant. Quand y aurait-elle à nouveau droit ? Sans doute jamais. Elle rouvrit les yeux. Ayden lui souriait toujours et lui parlait, mais cette fois encore, aucun son n'était audible. Désespéré, il fit un geste. Dans sa main, le médaillon que Sally tenait toujours avait perdu son éclat. Ayden souffla sur la paroi et une volute verte traversa le mur pour retourner dans le médaillon. Sally passa la chaîne autour du cou : le bijou ainsi ravivé diffusa une douce chaleur. Elle s'imagina dans les bras du jeune homme ; rien d'autre n'aurait pu lui réchauffer le cœur de la sorte. Elle colla le front à la paroi, Ayden l'imita. Pour la première fois depuis le début de la cérémonie, elle prononça quelques mots.

– Ça tombe mal que tu sois devenu muet, non ? On avait quelques trucs à se dire, tous les deux... On avait même quatre ans à rattraper.

Elle mêla le rire aux larmes. Derrière elle, ses amis l'imitèrent. Elle essuya ses joues du revers de sa manche et caressa la paroi comme elle l'aurait fait sur le visage d'Ayden.

– Pas grave, dit-elle. On va se débrouiller. On va trouver un moyen de se comprendre.

Ayden acquiesça.

– Je crois même qu'on a l'éternité pour ça, maintenant, ajouta Sally.



– Oscar !

Oscar reconnut la voix et hésita à s'arrêter. Il laissa finalement les autres entrer dans le Bazar de Jeremy, où tous les élèves du lycée devaient se retrouver pour rendre un dernier hommage à Ayden, et se retourna.

– Je suis désolée pour Ayden, déclara Tilla. C'était un ami très proche, pour toi. Je... je tenais à être là, et te dire que je pensais à toi.

– Pourquoi ? lui demanda Oscar. On n'a pas les mêmes amis.

Tilla soupira.

– On ne va pas se disputer ici, avant le rassemblement ?

– Tu as raison, dit Oscar en reculant, on va même en rester là. Salut, Tilla.

Elle le rattrapa par le bras.

– Attends. Écoute, je ne me suis pas... toujours bien comportée par le passé. Je le reconnais, et peut-être... qu'une fois ou l'autre, je n'ai pas été très sympa avec Ayden. Je le regrette. Sincèrement.

Oscar se dégagea.

– Il n'y a pas qu'avec lui que tu t'es mal comportée. Où tu veux en venir ?

– La mort d'Ayden, tout ça... ça m'a fait réfléchir. On pourrait se revoir, finit-elle par dire. Reprendre sur de meilleures bases. On a grandi, on a changé... tu vois ?

Oscar sentit son cœur s'emballer. Ce moment, il l'avait attendu pendant des semaines, des mois. Il ferma les yeux et un visage lui apparut, plus beau, plus intense, plus sincère que celui de n'importe quelle autre fille.

– Non, répondit-il, je vois pas et j'ai pas envie de voir.

Le visage de Tilla se durçit.

– J’ai pas l’habitude de revenir deux fois vers un mec, Oscar, dit-elle avec suffisance.

Oscar la dévisagea. En lui, quelque chose se fissa et vola en éclats. Ce quelque chose, c’était l’image idéalisée – et fausse – de la fille arrogante et cruelle qui se tenait devant lui. Une image qu’il avait construite pendant des années et qui avait fermé son cœur à tant d’autres émotions. Il se sentit subitement plus léger, plus libre que jamais.

– Tu aurais même pu éviter la toute première fois, dit-il. Tu ne m’aurais pas pourri mes deux dernières années.

Tilla ricana.

– Mais de quoi tu as envie, alors ? De cette fille, au sommet de la montagne ? Tu faisais pitié, à t’agripper à elle comme ça !

Oscar resta interdit. Elle s’emporta, sans égard pour les adolescents qui affluaient et l’observaient.

– Je sais tout ! Je sais pour Ronan, je sais pour toi... Je l’ai vu dans ce livre ! Ronan m’a expliqué : tu es amoureux d’une de vos ennemis jurés ! Mais mon pauvre Oscar, t’as pas compris ? T’as aucune chance avec elle ! Elle aime Bates, c’est évident !

Estomaqué par ces révélations – et la nouvelle trahison de Moss –, Oscar se ressaisit.

– Alors tu sais certainement ce que vaut ton ordure de mec. Retourne avec lui et dis-lui qu’il fait bien de se planquer.

Elle recula, folle de rage.

– Décidément, Ronan a raison : tu ne sauras jamais faire les bons choix.

Elle se rapprocha de lui et cracha son venin.

– Tu es avec moi ou contre moi.

– Là, je suis certain de faire le bon choix. Va-t’en.

Elle le toisa avec mépris, et tourna les talons. Il la regarda s’éloigner. Une ennemie de plus, et certainement pas la plus inoffensive. Mais il n’était plus à ça près.





L'inquiétude monta en lui comme une vague brutale.

Sankei leva la tête, les sens en alerte, et dirigea son regard perçant vers le sommet du Kibo, le plus élevé des trois monts qui formaient le Kilimandjaro.

Il était parti depuis cinq jours à la tête des hommes de son *boma* pour conduire le troupeau vers les plaines d'altitude, plus grasses que celles où le village avait été installé. Les bovins avaient eu raison de la végétation environnante, et il fallait parcourir des distances de plus en plus longues pour leur offrir des pâturages. Dans peu de temps, il faudrait brûler les maisons et partir pour des contrées plus accueillantes, mais il n'avait pas encore pris cette décision. Plusieurs femmes venaient de mettre leur enfant au monde, elles avaient besoin de repos, et les Morane, les jeunes guerriers, profitaient de ces expéditions pour apprendre et se former. Il fallait travailler, marcher, voyager pour devenir un Masai adulte prêt à faire vivre une famille. Sankei songerait au départ dans quelques mois, pas avant. Et puis, l'emplacement actuel du village était discret, par-delà les dernières forêts sur le versant occidental de la montagne ; à l'abri des ennemis.

*Tous les ennemis.*

La veille encore, il s'était demandé s'il avait bien fait de confier le précieux paquet à Isina, son épouse, celle qu'il aimait au point de n'avoir pas choisi d'autres femmes pour vivre auprès de lui, comme c'était pourtant la coutume au sein de son peuple. Isina, femme forte qui saurait diriger le village pendant son absence et celle des autres hommes. Elle saurait aussi protéger ce bien inestimable qu'il avait jugé prudent de ne pas emporter avec lui : le troupeau attirait les convoitises et les conflits n'étaient pas rares avec d'autres peuples, il

ne pouvait pas risquer d'être dépossédé de cet objet. Isina n'était pas seule, de toute manière : Lemayian, « le béni », son fils aîné, celui qui lui succéderait à la tête du village, un jeune guerrier courageux et censé, était resté près d'elle. Il n'avait pas souhaité se joindre aux hommes et au troupeau ; surpris, Sankei s'en était accommodé, rassuré de le savoir près de sa mère et sa jeune sœur pour les protéger.

Malgré tout, Sankei n'était pas mécontent d'être sur le chemin du retour. Une demi-heure plus tard, lui, ses hommes et le troupeau verraient les premières maisons apparaître derrière le rideau protecteur de la forêt.

Mais à cet instant précis, alors qu'une colonne de fumée, au loin, montait vers le ciel, Sankei sut que son intuition de la veille était fondée.

Il se désintéressa du veau blessé qu'il tentait de soigner et se redressa. Sans quitter du regard la nuée grise qui l'inquiétait, il porta la main à son torse. Il fouilla parmi ses colliers, sous l'étoffe pourpre assortie aux dessins peints sur sa peau d'ébène. Il serra dans sa paume le pendentif qui ne le quittait jamais : un M cerclé d'or. La brûlure, vive, l'obligea à ouvrir la main : en son creux, la Lettre avait pris un étrange éclat. Le pire éclat qui soit, celui qu'il n'avait jamais observé depuis qu'il avait reçu ce pendentif et qu'on lui avait révélé ses pouvoirs. Un éclat écarlate, redouté entre tous et qui signalait le pire. Sankei crut que son corps se vidait de son sang. Il serra les mâchoires.

Un guerrier aussi grand que lui mais plus jeune s'approcha.

– Qu'est-ce que c'est ?

Sankei ne répondit pas. Il empoigna sa lance, poussa un cri terrifiant qui sidéra hommes et bêtes – le hurlement qui augure du plus terrible des combats. Et il se mit à courir.

Il ignore les reliefs qui jalonnaient sa course, les herbes qui fouettaient et griffaient ses jambes, les animaux qui s'écartaient à peine sur son passage. Il courut aussi vite qu'il put, plus vite que le guépard, plus vite que le vent. Le vent qui poussait la fumée nauséabonde vers lui. Hors d'haleine, il refusa ce que réclamaient ses jambes : ralentir sa course forcée vers les siens.

Il aperçut enfin les manyattas. Ces maisons étaient plus solides qu'il n'y paraissait et elles protégeaient de la chaleur. Mais pas du feu.

Et encore moins *d'eux*.

Isina n'eut pas besoin d'une intuition. Lorsqu'elle tenta d'apaiser sa chèvre devenue folle, son chien en train de hurler à la mort, et qu'elle vit au loin les silhouettes noires progresser vers le village dans un halo tremblotant sous la chaleur, elle comprit tout de suite. Elle se précipita vers le brasier qu'elle maintenait allumé jour et nuit au centre du cercle de manyattas et agita frénétiquement les braises avec

un tison. Elle rassembla en un éclair toutes les femmes et les enfants pour les mettre à l'abri dans sa maison, la plus grande de toutes. Elle bouscula sa jeune fille.

– Va avec elles, lui ordonna-t-elle.

– Et toi ? lui demanda l'adolescente, les yeux rivés à l'horizon inquiétant.

– N'aie pas peur, lui répondit sa mère. Sois forte et fière. Tu es une Masaï, la fille du chef.

La fille se redressa. Sa mère effleura son visage et se souvint une fraction de seconde de sa naissance, lorsqu'ils avaient choisi son prénom : Lankenua, « la chanceuse ». Aujourd'hui, Isina pria pour que son mari et elle ne se soient pas trompés. Elle fit alors face à l'équipée sauvage qui faisait route vers eux, son beau visage impassible sous le maquillage et les bijoux aux couleurs vives.

Une Jeep noire fit voler en éclats la barrière qui joignait deux maisons et s'arrêta devant Isina dans un crissement de pneus et un nuage de particules. Quatre ombres sautèrent du véhicule, apparitions infernales au milieu de la plaine. Les bottes poussiéreuses broyèrent les cailloux. La cinquième ombre sortit lentement de la voiture et fit quelques pas vers Isina. Elle l'observa de la tête aux pieds, puis remonta au col : noir, avec un liseré rouge sang. Le visage de l'homme était caché par une capuche, tandis que les autres individus, en retrait, faisaient glisser les leurs vers l'arrière et dévoilaient ainsi leurs traits.

– Isina, tu n'as pas changé.

– Toi non plus. Que viens-tu faire sur nos terres, si loin des tiennes... si tu en as ?

Skarsdale soupira. Isina crut deviner un sourire.

– Je passais par là, et je me suis dit... je me suis dit que je pourrais te soulager d'un fardeau, alors que ton époux est loin d'ici. On confie aux femmes des choses bien lourdes à porter, chez les Masaï.

Lavinia se colla à son amant comme si les mots l'y avaient invitée. Il la rabroua. Elle lui lança un regard noir et renonça.

– La place des femmes à tes côtés n'est pas plus enviable, répondit la Masaï. Mais elles n'ont que ce qu'elles méritent, dit-elle en tournant la tête vers Lavinia : elles n'ont aucun amour-propre, visiblement.

Lavinia esquissa un mouvement vers elle. Skarsdale l'arrêta.

– Ce n'est pas le moment de nous disputer. Nous sommes venus pour autre chose. Une chose que notre hôte va nous remettre, et *maintenant*.

Skarsdale agita frénétiquement ses mains, et Isina devina son extrême nervosité. Lavinia elle-même préféra s'éloigner : sous l'effet de la contrariété, son amant pouvait basculer dans une fureur terrible

en un instant. Il leva brutalement la main et présenta sa paume gantée face à Isina. Elle n'eut pas besoin d'y lire la Lettre brodée de fil rouge sur l'étoffe noire.

– Je ne sais pas de quoi tu parles, répondit-elle sans quitter l'ombre qui cachait le visage de son interlocuteur.

Il passa la main sur sa tempe gauche et la frotta rageusement, comme s'il fallait en extirper un mal profondément enfoui dans le cerveau.

– Donne-le-moi, dit-il dans un souffle.

Isina se prit à espérer le retour de son mari. Et Lemayian ? Où était son aîné ? Pourquoi n'était-il pas là pour lui prêter main-forte ? Cela ne lui ressemblait pas. La mère pria pour qu'il ne soit pas tombé sous les coups de leurs ennemis.

– Je te le répète, dit-elle avec assurance, je ne sais pas de quoi tu parles.

– Alors je vais devoir t'aider à y voir plus clair, menaça-t-il.

Isina se souvint des recommandations guerrières de son époux. « Quand tu sens le danger imminent, n'attends pas l'assaut de ton ennemi. Attaque. Attaque avant lui. » Aérienne, elle pivota sur ses pieds nus, porta la main à son cou et fit un tour complet sur elle-même. Lorsqu'elle se retrouva face au Pathologus, son pendentif flamboyait dans sa main. Un rayonnement émeraude jaillit en direction du visage caché. Son adversaire leva la main : le faisceau frappa son gant comme il l'aurait fait sur un miroir et se retourna contre la femme. Isina fut frappée à l'épaule malgré sa tentative pour esquiver. Elle poussa un cri et s'effondra. Des hurlements apeurés, de l'autre côté de la cloison, répondirent au choc. Elle se redressa, malgré la douleur et la violence de l'impact.

– Donne-le-moi, répéta le Prince Noir, qui perdait patience.

– Maman ! cria sa fille à l'intérieur, affolée.

La Masaï ignore son enfant et pria pour que son adversaire en fasse autant. Elle décrivit un arc de cercle très large autour d'elle avec le pendentif et fit naître une carapace luminescente autour de la maison et à l'intérieur de laquelle elle se réfugia.

Skarsdale ferma les yeux et serra les mâchoires.

– Allez-y, et que cela ne traîne pas.

Stomp recula dans les pas de son maître et les trois autres Pathologus s'approchèrent, paumes ouvertes et dirigées vers le bouclier. Des flammes jaillirent des trois P et un déluge de feu s'abattit sur les Masaï. Derrière le bouclier émeraude, Isina tentait de résister à l'assaut, bras tendu. Son grand corps filiforme ployait progressivement. Elle se concentra pour intensifier la nuée qui émanait du pendentif et qui formait la protection au-dessus d'elle et de la maison. Elle pouvait parler sans être entendue par ses ennemis.

– Sortez ! Vite !

Les Masai, terrifiées, émergèrent de la maison comme des fantômes.

– Dès que le bouclier disparaîtra, courez vous cacher dans la forêt, vous m’avez comprise ? ordonna Isina.

Une femme serrait contre elle une jeune fille en larmes. L’enfant hurla :

– Maman ! Maman !

– Tais-toi ! imposa Isina. Et fais ce que j’ai dit ! Pars avec elles.

Le groupe contourna la cahute et se posta à l’arrière, prêt à obéir. Isina baissa le bras, épuisée, et le bouclier s’estompa. Elle tourna la tête : son peuple lui avait obéi et courait à grandes enjambées vers les arbres denses qui les protégeraient peut-être de la folie meurtrière du Prince Noir. Dans quelques secondes, quand la protection magique aurait totalement disparu, elle tomberait sous le feu des Pathologues. Elle ne s’en souciait pas ; elle mourrait dignement, sans avoir trahi la confiance de son mari, ni celle du Grand Maître des Médecins. Elle tenta d’oublier les cris de son enfant emportée au loin par une autre qui en prendrait soin comme de sa propre fille.

Elle ferma les yeux – mais derrière ses paupières, un éblouissement cisaila l’espace. Ses grands yeux noirs s’ouvrirent à nouveau : devant elle, la silhouette tant attendue, celle de son mari. À terre, les deux sœurs se redressèrent péniblement, tandis que Van Asch, plié en deux, grognait comme un sanglier. Seul le Prince Noir était debout, impassible. Sankei tendit son pendentif, sa femme fit de même, sans réfléchir. Un arc électrique vert prit naissance entre les deux Lettres et s’entortilla pour plonger sur Skarsdale et son acolyte. La décharge, fulgurante, terrassa Stomp qui tomba à genoux. Le Prince Noir vacilla un court instant, puis se ressaisit. Sa main gauche se replia comme une araignée et fut prise de spasmes. Une onde de choc s’en détacha et progressa vers le sol. La secousse fut d’une violence inouïe. La terre se mit à trembler sous les pieds des deux Masai et s’ouvrit comme une gueule béante dans laquelle ils tombèrent. Lavinia et sa sœur sautèrent sur leurs pieds et se placèrent de part et d’autre de la fissure. D’un geste, elles firent bouger le sol et les deux lèvres de la brèche qui retenait prisonniers Sankei et Isina se resserrèrent tel un étau mortel.

Le Prince Noir s’approcha du couple dont les têtes émergeaient du sol.

– Le Pilier, lâcha-t-il d’une voix cruelle. Donnez-moi le Pilier, et je vous laisserai la vie sauve.

– Ja... Jamais, articula Isina dans un souffle. Tu mens.

– Libère-la, dit son époux, les mâchoires serrées. Libère ma femme et... quand elle sera partie... je te donnerai... ce que tu veux.

– Non, parvint à crier Isina. Sankei, je... préfère... mourir.

Les deux sœurs refermèrent un peu plus la faille dans le sol. Le couple suffoqua et tenta d'oublier la douleur qui vrillait leurs corps. Le regard de Sankei fut attiré par un mouvement, derrière le groupe de Pathologus. Était-ce un mirage sous l'effet de la torture ? De la chaleur suffocante ? Ou un miracle, tout simplement ? Une silhouette familière, celle d'un homme élancé, à la peau d'un noir profond magnifié par les dessins ocre et rouge, venait d'apparaître dans son champ de vision.

– Lemayian ! Ton pendentif ! Vite ! Qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce...

Isina reconnut elle aussi son fils. Mais elle ne prononça pas un mot. Pas seulement parce que l'air lui manquait, mais parce que Lemayian marchait d'un pas assuré, lent, les traits impassibles. En direction de leur ennemi juré. Il s'arrêta devant ses parents et baissa enfin le regard sur eux. Il effleura la Lettre qui pendait à son cou, l'arracha d'un coup sec et la jeta sur le sol.

– Mon fils, murmura Sankei, incrédule.

La douleur fut plus vive que celle que Skarsdale et ses âmes damnées lui infligeaient. Lemayian, son aîné, sa fierté, celui qui reprendrait un jour le flambeau, un traître. Isina laissa échapper un gémissement et ferma les yeux.

– Votre fils est plus intelligent que vous, cracha Skarsdale.

Lemayian courba l'échine un instant puis se redressa.

– Vous... vous êtes aveugles, dit-il simplement en fuyant le regard de ses parents. Tant pis pour vous.

Il se précipita vers le feu au centre du village et se saisit du tisonnier.

– Lemayian, tu peux encore retrouver ta fierté, celle de ton peuple, hurla sa mère. Ne fais pas ça !

Son fils tourna la tête et inspira profondément, en proie au doute. Puis il saisit le manche en métal et fouilla parmi les braises. Au milieu des flammes, une étoffe émeraude luisait, intacte. Lemayian retira le paquetage du feu, s'approcha de Skarsdale et le lui remit sous le regard horrifié de ses parents, muets de désespoir.

– Lemayian ! cria Sankei en rassemblant ses dernières forces. Tu as tout détruit : ta famille... ton peuple... et l'Ordre. Que tu sois...

– Non, Sankei, haleta Isina, non... pas... ça... notre fils...

– Que tu sois maudit ! finit le chef de tribu masaï dans un ultime souffle.

Lemayian recula, sans voix.

Skarsdale répondit au regard insistant de sa maîtresse d'un signe de tête. Lavinia et sa sœur se concentrèrent et poussèrent leur main vers l'avant. La fissure se resserra un peu plus sur le couple de

Médecus. Un craquement sinistre résonna et les deux têtes retombèrent sur le côté. Un filet de sang s'écoula de la commissure des lèvres de Sankei et se collecta en une flaque émeraude sur le sol, tout près de la joue. Apparut alors le Caducée de l'Ordre, un serpent entortillé autour du pied d'une coupe surmontée d'un M, puis les traits et la couleur se fondirent dans la tache de sang vite bue par la terre. Une lueur s'éleva de la dépouille de Sankei et fut emportée par le vent.

– Elle vit... encore ? demanda Lemayian, tétanisé devant le corps de sa mère.

– Pas pour longtemps, répondit Van Asch, penché sur la faille.

Skarsdale, indifférent à la scène, déplia l'étoffe avec précaution. Lorsque le dernier pan fut rabattu, un rayonnement doré fulgurant irradiait tout autour, explosion de lumière qui déborda le village, au-delà de la forêt, jusqu'aux confins des plaines. Tous durent détourner le regard ou se protéger le visage. Tous, sauf Skarsdale, dont le visage resta dans l'ombre. Il approcha la main du merveilleux pendentif ouvragé, fasciné.

– La Lettre Originelle, murmura le Pathologus, celle du premier Maître. Le premier Pilier. « En moi le pouvoir. »

Lorsqu'il prononça la dernière syllabe de la devise rattachée au Pilier de l'Ordre des Médecus, sa main coupa les rayons : le Pendentif fut traversé par un cisaillement rouge et perdit immédiatement son éclat comme on plongerait un diamant dans la boue. Le Prince Noir replia l'étoffe sur la Lettre.

– Tu brilleras, dit-il en caressant son précieux butin. Je t'apporterai tes deux amis très bientôt, et tu brilleras à nouveau. Pour moi.



– Rien, avoua Alistair. J’ai lancé un avis de recherche qui a circulé parmi les Conseils de tous les pays, mais aucune nouvelle de lui. Il s’est volatilisé.

Tous se concentrèrent sur le fauteuil vide de Worm, dans la bibliothèque de Cumides Circle. Depuis la cérémonie de la semaine passée, la neige n’avait pas cessé de tomber comme si le ciel ne s’était pas encore consolé de la mort d’Ayden.

– Sa fortune et ses relations lui assurent refuge et sécurité n’importe où sur les cinq continents, regretta Mrs Withers.

– Et à Worm Castle ? demanda Maureen. Aucune information ?

– Claire Worm n’est pas la femme la plus bavarde qui soit, répondit Winston Brave. Cependant elle affirme ne rien savoir et je la crois.

– La pauvre petite, une si belle femme enfermée dans ce manoir glacial, déplora Anna-Maria en lissant ses couettes. On perdrait l’envie de vivre pour moins que cela.

Mrs Withers risqua un regard sur la jupette rose fluo et les baskets de la comtesse métamorphosée en pom-pom girl. Contrairement à Claire Worm, Anna-Maria restait animée d’une vitalité à toute épreuve. Était-elle consciente de ce qu’augurait la disparition de Worm ? Ses paroles prouvèrent sa clairvoyance, même si elle gardait une foi indéfectible en la vie et ses extravagances.

– Faut-il dorénavant compter Fletcher Worm parmi nos ennemis ?

La porte s’ouvrit : Worm fit son apparition dans la bibliothèque et toisa chaque membre.

– Ne vous trompez pas d’ennemi, dit-il de sa voix acide.

Brave fut le premier à réagir. Il se leva et saisit son pendentif.



– Worm, vous allez devoir répondre de vos crimes : trahison de l'Ordre et meurtre du jeune Spencer. Rendez-moi votre pendentif immédiatement.

Les autres membres se levèrent également et brandirent leur Lettre pour soutenir le Grand Maître. Worm passa d'un visage à l'autre avec le plus grand calme, et leva les mains en signe d'apaisement.

– Je suis venu en allié et vous me menacez comme le dernier criminel... Vos accusations sont d'une extrême gravité, Winston. J'espère que vous avez de solides preuves.

– Vous entendrez Oscar Pill en temps voulu. En attendant...

– Pill ! répéta Worm dans un rire. Le fils d'un traître... Permettez que je n'accorde que peu de foi à son témoignage. Vous feriez mieux d'en faire de même. Qui le croira, de toute manière ?

– Vous étiez le seul membre de ce Conseil à ne pas savoir que mon majordome avait pris les traits de Noble, et vous vous êtes trahi en y envoyant nos ennemis, renchérit Brave. Que répondrez-vous à cela ?

– Que vous vous fondez sur de simples spéculations. À moins que vous ayez des liens particuliers avec le Prince Noir, et que celui-ci vous ait promis de venir témoigner à votre tribunal pour affirmer que je lui ai révélé où se trouvait Noble – ou plutôt votre majordome. Je vous rappelle que vous m'aviez aussi caché où il se terrait...

Worm jaugea l'effet de sa répartie sur les visages et reprit.

– Je vous le répète : vous vous trompez d'ennemi.

– Vous avez sans doute un nom à nous livrer, Worm, suggéra Alistair avec ironie.

– J'ai même des preuves. De vraies preuves, tangibles. Imparables.

Il dirigea son pendentif vers l'une des étagères de la bibliothèque. Le faisceau frappa un livre qui bondit des rayonnages et retomba au beau milieu de la table.

– Worm ! s'écria Mrs Withers, scandalisée. Depuis quand utilisez-vous vos pouvoirs en dehors d'un corps ? Ce n'est pas ainsi que nous vous accorderons notre confiance.

– Épargnez-moi votre morale et écoutez plutôt ce que j'ai à vous apprendre.

Le livre s'était ouvert sur une page dont les lignes s'effacèrent instantanément, comme c'était le cas lorsqu'un étranger s'emparait d'un des ouvrages.

– Brave, ordonnez à l'auteur de nous laisser lire son texte.

– Parlez-moi sur un autre ton, murmura dangereusement le Grand Maître.

– Bien, se reprit Worm. Je vais donc y mettre les formes, si vous y tenez. Mon cher Winston, puisque vous êtes si soucieux de justice,

donnez-moi tous les moyens d'assurer ma défense.

Brave céda.

– Boyd, faites apparaître vos lignes.

Le livre s'agita. Billy Boyd, l'insupportable auteur de *L'Anthologie des Pathologus*, semblait pester au cœur de ses pages. Les mots apparurent, écrits d'une main maladroite et sans soin, ponctués de taches. Worm attira le livre à lui, sourit à l'assemblée et s'adressa à elle.

– Permettez-moi de rafraîchir la mémoire des anciens et d'instruire les plus jeunes membres de ce respectable Conseil. Je vais vous lire une histoire oubliée et qu'on n'enseigne plus à personne, hélas. Elle est pourtant édifiante.

– À quoi jouez-vous ? gronda Brave.

– À un jeu que nous apprécions particulièrement tous les deux : celui des énigmes. À ceci près que cette fois, celui qui trouvera la solution perdra la mise.

« Jason est un jeune Médecus plein de talent. Avec un autre jeune homme et une jeune femme, ils sont inséparables, liés par l'amitié et leurs pouvoirs. Si liés que très vite, les deux hommes tombent amoureux de la jeune femme. Mais c'est Jason qui emporte son cœur – du moins c'est ce qu'il croit –, et c'est de lui qu'elle tombe enceinte alors qu'elle n'a que dix-huit ans. Même si l'un des deux est meurtri, l'amitié est inaltérable entre les deux rivaux.

Ils poursuivent leur chemin ensemble et leur destin de Médecus est indissociable. Au cours d'un voyage dans le second Univers, Jason veut impressionner son ami, les défis sont lancés, les paris sont faits. Jason repère un groupe de virus. Son ami le retient.

– Attends, ils sont très nombreux...

– Fiche-moi la paix ! Tu crois que je ne te vois pas venir ? Tu veux les accrocher à ton tableau de chasse ! Pas question : tu n'impressionneras pas ma femme avec tes récits de guerrier, ce soir.

Avant de s'élancer, il ajoute :

– Et interdiction de t'en mêler. Je te connais : tu revendiquerais la victoire...

Le combat est fulgurant : Jason en tue un premier, un deuxième, mais deux autres lui sautent dessus. Très vite, son ami hilare cesse de rire : les cris de Jason ne sont pas des cris de guerre, ni même de surprise. Les virus prennent le dessus et Jason appelle à l'aide. Il s'élance au secours de son ami. Quand il parvient à l'extirper du charnier, Jason respire à peine et meurt dans ses bras. Ils sont à l'intérieur d'un corps. Son ami connaît le prix à payer pour cette tragique inconscience : l'esprit de Jason disparaît à tout jamais sans pouvoir se réincarner en un objet.

Passé la douleur et le vide que laisse Jason derrière lui, son ami déclare sa flamme à la jeune femme, et l'épouse. L'enfant qui naîtra de la relation avec Jason sera son fils comme s'il en était le père.

Vigo voit le jour cinq mois plus tard.

Les années passent, l'enfant se révèle introverti, sombre, colérique. Il ne supporte pas qu'on l'éloigne de sa mère ne serait-ce qu'un instant. Il ne sait rien de ses origines, mais très tôt les relations avec son père d'adoption sont tendues. La cohabitation devient intenable et Vigo va passer d'une pension à un autre internat.

À l'âge de seize ans, un événement bouleverse son existence à plusieurs titres.

Ses parents ont enfin un deuxième enfant tant espéré : une sœur vient agrandir la famille. Elle est vive, souriante, pétillante, et emporte immédiatement l'affection de tous. Vigo s'assombrit un peu plus et nourrit d'emblée une rancœur terrible à l'égard de cette enfant. Mais le pire reste à venir pour lui. À l'occasion de cette naissance, il passe un été complet au côté de sa famille. Il en profite pour explorer la demeure, poussé par un élan mystérieux, et finit par fouiller dans les affaires personnelles de son père. Il découvre alors ce qu'on lui a toujours caché : son père biologique est mort avant sa naissance. Pire : c'était un ami de son père d'adoption qui ne l'a pas sauvé d'une mort terrible. La situation lui devient odieuse. Le mépris qu'il nourrit à l'égard de cet homme se transforme en rancune, en haine et il est mortellement jaloux de sa sœur qui lui vole l'amour d'une mère. Enfin, il ne pardonne pas à sa mère, justement, d'avoir si vite oublié son père biologique et de lui avoir caché la vérité.

À la même époque, Vigo découvre ses pouvoirs hérités de ses deux parents Médicus : il peut entrer et voyager dans le corps humain. Il y trouve un refuge providentiel ; il perfectionnera ses dons seul, sans s'imposer de limites, qu'elles soient physiques ou morales. Il pratiquera l'intrusion pour se venger d'un camarade qui l'a humilié, pour punir un professeur trop sévère, pour châtier une fille qui aura repoussé ses avances. Évidemment, il se garde bien de parler de ses pouvoirs à ses parents.

Le drame qui fera voler la famille en éclats et qui scellera une véritable guerre entre le père et le fils survient trois ans plus tard.

Vigo a vingt ans, sa sœur en a quatre. Il suit des études à des centaines de kilomètres de la maison familiale, mais il est venu y passer un week-end sur l'insistance de sa mère.

– Je ne t'ai pas vu depuis des mois !

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? La dernière fois, c'était plus long encore, ça ne t'a pas gênée.

– Tu me fais de la peine quand tu parles comme ça, Vigo, tu le sais, lui avait répondu sa mère bouleversée. Pourquoi cherches-tu à

me blesser ? Tu sais aussi que tu me manques terriblement, chaque jour, et tu trouves chaque semaine une excuse pour ne pas venir.

– Tu as choisi de vivre avec lui, avait répondu Vigo avec amertume. Pas avec moi.

– Je l’aime et il t’aime aussi, avait tenté sa mère.

Cette fois, elle n’avait pas abandonné la partie et Vigo avait cédé.

Le temps se prête au pique-nique, ce jour-là. Ils sont au bord de l’eau, sa mère, sa sœur et lui. Son père s’est éclipsé pour préserver une intimité entre la mère et le fils. Vigo fixe froidement la fillette joyeuse qui tourne autour de lui et qui tente de capter son attention. Il l’emmène jouer sur la rive, à l’abri de grands saules. La fillette veut l’impressionner ; elle va de plus en plus loin sur cette grande branche horizontale qui surplombe l’eau. Il l’observe sans l’en empêcher. Et lorsqu’elle tombe, crie, boit la tasse et suffoque, il reste immobile, spectateur passif et distant. Alors que la fillette se noie, il éprouve même un immense soulagement, comme un poids qu’on retire de ses épaules. Les cris ont alerté sa mère, qui arrive en courant. Horrifiée, elle se jette à l’eau pour sauver sa fille. Elle s’empêtre dans sa robe et s’enlise dans l’eau boueuse. Elle tend la main que son fils ne saisit pas. Mais cette fois, si Vigo ne bouge pas, c’est qu’il est tétanisé. Devant ses yeux exorbités, la réalité se transforme en le pire cauchemar qui soit, il n’y croit pas, ne veut pas croire au drame qui se joue ; sa mère ne peut pas mourir, il va se réveiller. Il ferme les yeux tandis que sa mère rejoint sa sœur dans les profondeurs du lac.

Quand son père apparaît, livide, c’est trop tard. Il sort les deux corps sans vie de l’eau. Dévoré par le chagrin, il se jette sur le fils, forcément coupable, et porte la main sur lui pour la première fois. Vigo ressent une terrible brûlure sur la tempe gauche ; dans la main du père, le M est encore incandescent. La colère et la souffrance l’aveuglent, les coups pleuvent. Vigo est sec mais nerveux, il connaît sa force, il tente de rendre les coups, même s’il ne fait pas le poids. Le majordome et la femme de chambre accourent et parviennent difficilement à les séparer.

Vigo s’enfuit et ne reviendra jamais. Il restera introuvable, malgré tous les efforts de son père rongé par le remords. Vigo lui en veut doublement : cet homme a laissé son père biologique mourir, et a fait de lui un fils matricide.

Le père d’adoption fera savoir que sa famille au complet – une femme aimée et deux enfants chéris – a péri dans un terrible accident. Les corps n’ont pas été retrouvés, il n’y aura qu’une cérémonie mortuaire émouvante.

Quant à Vigo, pour lui le beau-père indigne n’existe plus. Il abandonne son prénom pour prendre le second prénom et le nom de son père biologique. Ce jour de fuite, Vigo deviendra Laszlo, fils de

Jason Skarsdale. Un orphelin débordant de haine et assoiffé de vengeance. »

– Qui s'en souvient ? demanda Worm en refermant le livre.

Il laissa un silence pesant s'installer, puis se tourna vers le Grand Maître.

– Vous, peut-être, Winston.

Brave fixait le même point depuis le début du récit. Peu à peu, son visage avait perdu ses couleurs. Il ressemblait à une statue de pierre, mue par sa seule respiration.

– Je vous comprends, ajouta Worm. Quel terrible secret, quel épouvantable poids à porter pendant tant d'années. Chaque jour, chaque nuit, vous devez y penser, lorsque de votre bureau il vous suffit de vous pencher par la fenêtre pour deviner les âmes de votre femme et de votre fille au fond de ce lac interdit. Mais le plus dur, n'est-ce pas de devoir affronter ce... *fil*s dont vous avez déjà détruit la vie ?

– Taisez-vous, murmura Brave.

Worm obéit et se contenta de caresser le pommeau de sa canne en laissant les autres membres réagir aux terribles révélations. Mrs Withers ferma les yeux et posa la main sur celle, glacée, de Brave. Celui-ci retira la sienne vivement. Alistair s'adressa à lui, désespéré.

– Winston, il ment, n'est-ce pas ? Il n'y a ni lac, ni âme, ni... *fil*s ?

Anna-Maria frappa de ses pompons roses sur la table, furieuse.

– Quand bien même ce serait la vérité, en quoi cela nous regarde-t-il, Worm ? Vous nous avez simplement convaincus, si c'était encore nécessaire, que Laszlo Skarsdale est une immonde créature et que vous valez à peine mieux en vous mêlant de ce qui ne vous regarde pas et en étalant l'intimité des autres au grand jour. Vous me dégoûtez.

– Vous avez raison, comtesse, répondit Worm, sarcastique. Ce n'est pas moi que cela regarde, mais l'Ordre et le monde entier. Quand le Grand Maître des Médecins est rongé par le remords au point de vouloir racheter sa conduite de père indigne et d'époux irrespectueux, on est en droit de penser qu'il peut trahir les siens au profit de ce *fil*s qu'il ne peut se résoudre à tuer.

À l'évocation de Rhoda, Winston Brave se leva, le feu dans les yeux. Worm pointa sa canne vers lui sans lui laisser le temps de répliquer.

– Brave, je vous accuse, moi, d'avoir évincé Vitali Pill après qu'il a épargné le Prince Noir à votre demande, puis d'avoir trahi l'Ordre en livrant le Conseil et les vôtres au Prince Noir dans le corps de votre majordome. Quel sera votre prochain crime ? Dites-le-nous, que l'on sache à quelle catastrophe nous attendre !

Tandis que les mots tombaient comme des couperets, un cliquetis

résonna depuis le plafond. Tous levèrent les yeux : les grands lustres en cristal de la salle oscillaient et les pampilles s'entrechoquaient.

Alors, le sol et les murs de Cumides Circle se mirent à trembler.



## 58

Sally s'arrêta sur le perron.

– Tu crois qu'il sera là ?

Oscar la contempla. En une semaine, elle avait maigri et sa force semblait l'avoir quittée. De profonds cernes, les cheveux en bataille, il ne l'avait jamais vue se laisser aller de la sorte. Après l'émotion de la cérémonie et l'espoir de revoir Ayden, Sally s'était rendu compte qu'une présence épisodique et fantomatique ne comblerait jamais le vide. Depuis, elle s'était refusée à venir le voir, enfermée à double tour dans son chagrin. Mais au fond des yeux, une étincelle avait brillé lorsqu'Oscar lui avait proposé, avec les autres, de l'accompagner à Cumides Circle. C'était même Violette qui l'avait décidée.

– Il doit être encore plus malheureux que toi, lui avait-elle affirmé. Tu te rends compte ? C'est lui le fantôme, et c'est toi qui disparais !

Elle lui avait pris les mains et s'était plantée devant elle, armée de son regard violet hypnotique.

– En plus, j'ai appris qu'un Éternel ne dort jamais et ne sort jamais. Pas une minute de sommeil, pas un carré de ciel bleu, pas un nuage à modeler... Comment veux-tu qu'il rêve ? Dis-lui que tu le fais pour vous deux, Sally.

Sally soupira et frappa à la porte. Bones leur ouvrit et s'écarta sans un mot. Oscar, Violette, Barth, Jeremy et Iris entrèrent derrière elle.

– Il me manque, asséna Iris. S'il n'est pas dans la salle des Éternels, je fais un scandale, je vous préviens.

Sally l'attira brutalement à elle.

– Pour une fois, on est d'accord. Moi aussi, je ferai un scandale.

Louise, Valentine et Lawrence descendirent l'escalier et les entraînaient dans le salon.

– Le Conseil est réuni dans la bibliothèque.

Des éclats de voix traversèrent la porte jusqu'à eux. Tous se regardèrent, intrigués. Bones bouscula le petit monde vers le salon.

– Je viendrai vous prévenir lorsque la bibliothèque sera libre.

À peine eut-il refermé la porte que la première secousse les fit vaciller. Un vase tomba d'une console, la table et les chaises de la salle à manger tremblèrent dangereusement. Violette chancela et se rattrapa *in extremis* à l'accoudoir du canapé. Deux vitres volèrent en éclats.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'écria Oscar.

– Un tremblement de terre ! décréta Jeremy. Il faut sortir d'ici ! Dehors tout le monde !

Jerry et Bones apparurent dans le hall, inquiets. Jerry se précipita dans la cuisine et en ressortit avec sa femme sous le bras. Cherie gesticulait :

– On ne va pas tout laisser ici pour un petit tremblement de terre ! Où est Mr Brave ?

– Sors et tais-toi ! répondit Jerry en la poussant devant lui.

Une fois à l'extérieur, ils prirent conscience de la terrible réalité.

– Seul Cumides Circle subit le tremblement de terre ! s'exclama Louise.

Les colonnes qui encadraient les fenêtres se fissurèrent dangereusement. Oscar repassa le seuil en courant et traversa le hall. Il ouvrit les portes de la bibliothèque à toute volée.

À l'intérieur, la scène le pétrifia.

Un lustre se détacha du plafond et s'effondra dans un terrible fracas. Les murs se lézardaient de manière inquiétante, et tous les meubles tanguaient sur le parquet.

– Brave, hurla Worm, qu'avez-vous fait ? Regardez le tableau de Sigismond !

Sur le mur proche, le grand portrait représentait l'aïeul dans une posture abattue. Près de lui, les lys avaient fané, les tiges jaunies retombaient misérablement et une odeur d'eau croupie se répandit dans la pièce.

– L'Ordre vacille, gronda Worm, et cet homme en est responsable ! Avouez ! De quoi vous êtes-vous rendu coupable pour que les fondations de cette maison en tremblent ?

Maureen Joubert poussa un cri et tomba en arrière. Sa tête heurta le mur et elle perdit connaissance.

Worm sortit son pendentif et un faisceau frappa très précisément la chaîne autour du cou de Brave, déstabilisé par une secousse plus intense. Le pendentif du Grand Maître roula au loin, tandis qu'avec un



nouveau sort, il se trouva enchaîné comme un forçat qu'on conduit au bagne. Mrs Withers répliqua en brandissant son pendentif, mais le rayonnement qu'elle provoqua mourut avant même d'atteindre sa cible. Il en fut de même pour tous les Médecins présents : leurs Lettres ne répondaient plus. Oscar laissa retomber son pendentif, muet comme ceux des autres. Rejoint par le reste du groupe, il assista, impuissant, au drame.

– Il n'y a qu'une chose qui puisse nous atteindre au cœur même de nos pouvoirs et de ce lieu, reprit Worm d'une voix blanche, alors que son propre pendentif perdait de son intensité. Les Piliers...

Trois hommes firent irruption dans la salle. Oscar reconnut le premier : Rufus Moss. Worm se tourna vers eux.

– Emparez-vous de lui, dit-il en désignant Brave entravé par les chaînes.

Mrs Lumpini et Alistair s'interposèrent en vain et les hommes s'en saisirent.

– Winston Brave, vous avez commis l'irréparable : vous avez remis les Piliers de l'Ordre à notre ennemi et avez mis l'humanité à sa merci. Pour cela, vous devez payer. Emmenez-le !

Brave fut entraîné jusqu'à la porte. Il se dégagea d'un mouvement du torse et affronta Worm du regard.

– Quand ce sera votre tour de payer, le prix sera terrible.

– Winston ! s'écria Mrs Withers. Je vous sortirai de là-bas, je vous le promets !

Worm la foudroya du regard.

– Berenice, ne vous placez pas d'emblée du côté de l'ennemi, vous m'obligeriez à vous considérer comme tel, menaça-t-il.

– L'ennemi, vous l'incarnez dorénavant, s'emporta Alistair, fou de rage. Vous m'entendez, Worm ? Je vous anéantirai !

– En vous opposant à moi, vous bafouez l'autorité de l'Ordre. Vous irez donc rejoindre Brave au Mont-Noir, décida Worm en se tournant vers ses hommes de main.

Mrs Lumpini éclata d'un rire de diva.

– Vous, l'autorité de l'Ordre ? Et de quel droit, vil usurpateur, espèce de serpent intrigant ? J'ai bien envie de vous corriger, même sans pendentif !

– Vous n'êtes qu'une folle inconséquente, et je vous conseille de vous plier à mes ordres dorénavant, répliqua Worm.

– Jamais ! tonna l'imposante dame. Vous m'entendez ? Jamais !

Elle se précipita à la fenêtre et se tint au cadre disloqué pour résister aux secousses toujours plus violentes.

– À moi, arbres de Cumides Circle !

À peine eut-elle fini son appel que les branches d'un chêne traversèrent le cadre et s'enroulèrent autour d'elle. Alistair se baissa

pour prendre Maureen dans ses bras et une autre branche s'empara du couple.

– Fuyez, mes enfants, hurla Mrs Lumpini à Oscar et ses amis qui l'avaient rejoint. Nous nous retrouverons !

Elle traversa le cadre de la fenêtre quand elle réalisa que Zizou oubliait un dernier membre.

– Berenice ! s'écria-t-elle.

– Emparez-vous d'elle ! ordonna Worm à ses sbires.

Le sol de la bibliothèque s'ouvrit alors comme une gueule béante, et un fossé se creusa entre Mrs Withers, plaquée contre le mur, et eux. Oscar courut au bord de la faille.

– Mrs Withers, sautez ! Sautez ! dit-il en lui tendant la main.

Au fond de ce qui était devenu en quelques secondes un véritable gouffre, grondait un magma rougeoyant comme de la lave. Près de Mrs Withers, le mur s'effondrait, manquant de l'écraser. Une chaleur suffocante monta. Le chêne tenta d'avancer une troisième branche vers elle, mais les feuilles roussirent et la branche se rétracta.

Worm regarda autour de lui, inquiet.

– Partons, finit-il par décider en s'adressant aux trois hommes.

Il poussa Brave qui disparut dans le hall, et se retourna vers le groupe de jeunes Médecus et Berenice Withers, séparés par l'abysse brûlant.

Oscar tenta de rigidifier sa cape pour improviser une passerelle de fortune, en vain. Tous encouragèrent la dame à sauter. L'image terrifiante de Mrs Withers plaquée contre une tenture ondulait derrière l'écran de chaleur.

– S'il vous plaît, Mrs Withers, faites-le, supplia Oscar. Sautez, on va vous rattraper. Vous ne pouvez plus attendre, le fossé s'élargit de plus en plus !

Une fissure apparut entre les pieds de la conseillère. Elle leva les yeux sur son protégé.

– Trouve le quatrième Pilier, Oscar.

– Quoi ?

– TROUVE LE QUATRIÈME PILIER ! Retourne la terre s'il le faut, hurla la dame au milieu du fracas de la demeure qui s'effondrait, mais trouve-le !

Entre ses pieds, le sol se craquela un peu plus.

– Que la prophétie se réalise, Oscar Pill, murmura-t-elle. L'avenir est entre tes mains.

La fissure se prolongea et le bloc de béton se détacha. Mrs Withers tendit la main, frôla le doigt d'Oscar et bascula dans le vide.

– NON ! hurla Oscar. Mrs WITHERS ! NOOON !

Worm fit un pas en arrière et disparut derrière la porte. Dans le

jardin, au loin, les cris de Mrs Lumpini et d'Alistair se perdirent dans le grondement. Barth retint Oscar prêt à se jeter dans le gouffre. Il le tira en arrière et le ceintura vigoureusement.

– Tu veux mourir toi aussi, abruti ? s'emporta Jeremy. C'est ça que tu veux faire pour la venger et pour aider l'Ordre ?

Oscar cessa de se débattre et laissa libre cours à son désespoir. Louise l'épaula.

– Elle t'a demandé quelque chose, il faut que tu le fasses, lui dit-elle à l'oreille.

Oscar se redressa, dévasté. Son ange gardien venait de disparaître, il n'avait pas pu la sauver. Louise avait raison : au moins fallait-il respecter sa dernière volonté.

– Venez, il faut sortir d'ici, et vite ! décréta Jeremy.

Sally se précipita vers le mur de portraits. Elle serra son pendentif et murmura quelques mots. Sa Lettre s'illumina enfin et le mur se volatilisa. Les Éternels s'échappèrent comme des oiseaux dont on ouvre la cage et disparurent dans les fumées suffocantes de la pièce. L'un d'eux s'approcha et se posa devant Sally. Elle tendit la main, mais Ayden recula et secoua la tête.

– Je ne peux pas te toucher, c'est vrai, dit-elle, la gorge nouée. Mais parle-moi, au moins.

Les lèvres d'Ayden remuèrent et prononcèrent trois mots. Les seuls que Sally avait envie d'entendre.

– Moi aussi, dit-elle. C'est tout ce que je voulais savoir. Maintenant, tu peux rejoindre les autres. Je sais qu'on se retrouvera.

Ayden l'Éternel s'éleva et passa au-dessus des têtes. Il leur sourit, et tous le saluèrent avec émotion, oubliant le chaos autour d'eux. Ses lèvres bougèrent encore.

– « Je vous protégerai », devina Violette en lui envoyant un baiser.

Il tournoya encore quelques secondes au-dessus de Sally sans la quitter du regard.

– Vas-y, ou je vais pleurer, dit-elle d'une voix douce.

Il disparut dans un souffle. Oscar le vit se volatiliser et pria pour que Sasha se manifeste, elle aussi, un jour, sous une forme ou une autre. *Je sais aussi qu'on se retrouvera*, songea-t-il.

– Vous voulez vraiment finir sous les ruines de cette maison ? trépigna Jeremy. Grouillez-vous, bon sang !

Ils sortirent en trombe de la demeure et se mêlèrent à la foule médusée massée dans la rue. Au loin, les sirènes des pompiers hurlaient déjà.

Oscar s'agrippa aux barreaux de la grille. La terre s'ouvrit alors et la demeure du Grand Maître, debout malgré le tremblement de terre et les flammes, s'enfonça lentement, avalée par le cratère mystérieux.

Une main se posa sur l'avant-bras d'Oscar et arracha le jeune homme à sa consternation.

– Il faut que tu t'en ailles, décréta Carrie Moss, hors d'haleine. J'ai entendu mon père parler de toi. Ils ont décidé de...

Elle préféra ne pas poursuivre. Ses yeux brillaient de colère.

– J'ai... honte de mon père, dit-elle d'une voix nouée. Et de mon frère.

Elle soupira, le regard fuyant, puis soutint celui d'Oscar.

– Va-t'en, cache-toi. Et fais-moi plaisir : ne baisse pas les bras.

Elle s'en alla en courant. Au bout de la rue, elle se retourna une dernière fois, et disparut.

Oscar se rapprocha de la demeure de Winston Brave.

Lorsque les camions de secours s'arrêtèrent et que les pompiers et les ambulanciers en sautèrent, l'imposante bâtisse avait disparu et la plaie béante sur le sol s'était refermée, recouverte d'une herbe sauvage. Plus loin, le somptueux jardin s'était transformé en une jungle où personne n'aurait pu s'aventurer.

Les grilles se refermèrent avant que quiconque en ait passé le seuil, et rien n'en vint à bout. Cumides Circle n'était plus qu'une terre sauvage et inviolable où étaient enfouis les lambeaux et les secrets d'un Ordre ravagé.



## 59

De son château d'eau en rase campagne, Skarsdale dominait la plaine enneigée sur 360°. Le ciel laiteux se dégageait progressivement en cette fin d'après-midi. Il marcha sur la moquette noire marquée de son emblème et s'assit sur le canapé. Il croisa les jambes et observa Fletcher Worm, immobile au milieu de l'immense pièce. Son hôte avait refusé d'enlever son manteau et de se défaire de sa canne.

– Revenir ici, enfin, dit Skarsdale. Après seize ans de cavale, de planques, de caves humides. Mais tout ceci n'est rien comparé à ce que j'ai rapporté.

Il se leva et se dirigea vers l'autre bout de la salle. Il contempla les trois objets posés sur une table en laque noire soulignée par un liseré rouge, littéralement hypnotisé.

– Enfin réunis. J'ai tant attendu ce moment, cette revanche...

Worm ne réagit pas. Il évita de placer les Piliers de l'Ordre dans son champ de vision et se concentra sur un point à l'horizon, à travers l'immense baie vitrée circulaire.

– *En moi le savoir, en moi le pouvoir, en moi la décision*, récita Skarsdale, incantatoire, en effleurant de sa main gantée le Caducée d'or, la Lettre Originelle et le Sanctuaire des Connaissances. Ils ne sont plus rien sans eux, n'est-ce pas ? Plus rien !

Il frappa sur la table avec rage.

– Il est loin le temps où tu me dénigrais, tu me punissais, tu me frappais, marmonna-t-il dans sa barbe en effleurant sa tempe.

Un rayon émeraude le frôla et brûla le velours noir d'une chaise. Le Prince Noir se retourna vivement.

– Comment avez-vous fait ? Je croyais que le pouvoir des Médecins reposait sur ces Piliers !

– C’est exact, confirma Worm. Et quand vous les touchez, vous affaiblissez notre pouvoir, en l’occurrence. Cela m’a été très utile lors de l’arrestation de Brave à Cumides Circle, ce matin. Mais vous n’anéantisiez pas ce pouvoir.

– Pourquoi ? demanda Skarsdale. Faut-il que je les détruise ?

– Non. Il faut simplement vous emparer... du *quatrième* Pilier.

– Qu’est-ce que vous racontez ? Il a été détruit.

– C’est ce que je croyais, moi aussi, reconnut Worm. Jusqu’à ce matin...

Les mots de Berenice Withers lui revinrent à l’esprit comme un écho.

– Elle s’adressait à Pill, dit-il pour lui-même. Pourquoi ?

– Pill ? reprit Skarsdale. C’est lui qui est en possession du Pilier manquant ?

– Non, mais il a peut-être les moyens de le retrouver.

Le Prince Noir leva la main et une ombre sortit d’un recoin du salon. Stomp inclina la tête et se dirigea vers la sortie en tressaillant de l’épaule.

– Je peux m’en charger, proposa Worm. J’ai un compte à régler avec lui.

– Laissez-le faire, ses méthodes sont infaillibles, répondit Skarsdale.

– Attendez, intervint Worm. Si vous voulez vous assurer le concours de Pill, il faut s’attaquer à ce qui compte le plus pour lui.

Stomp releva la tête et l’interrogea du regard.

– Parlez, ordonna le Prince Noir avec impatience.

– Avant cela, tenez votre promesse, dit Worm.

– Laquelle ?

– Le commandement de l’Ordre.

– Il est à vous.

– Alors ces Piliers le sont aussi.

Skarsdale hésita.

– Vous croyez que je vous fais confiance à ce point ? Qui me dit que vous ne vous élèverez pas contre moi comme Brave l’a fait ?

– Votre père adoptif avait des raisons de le faire : vous avez tué sa femme et sa fille.

À la seconde même, un souffle pourpre balaya Worm comme un brin de paille.

– Ne prononcez plus jamais ces mots, siffla Skarsdale, la voix tremblante de colère.

Worm se releva péniblement.

– Vous avez raison, ajouta le Prince Noir : avec ou sans ces Piliers, je vous éliminerai quand je le voudrai. Vous les aurez donc pour gouverner votre Ordre – ou ce qu’il en restera quand j’aurai réglé

mes comptes avec certains d'entre eux. Maintenant, dites à Stomp comment agir pour faire plier Pill.

– Sa famille, répondit Worm.



## 60

Celia se redressa au beau milieu d'un capharnaüm, dans la chambre de son fils. Elle tentait de faire ce qu'elle avait entamé sans succès un bon millier de fois : trier puis ranger les affaires d'Oscar dans son armoire pleine à craquer.

Elle avait cru entendre du bruit provenant de l'extérieur. Elle se pencha par la fenêtre : le jardin était désert. Un autre bruit retentit. Cette fois elle entendit clairement la moustiquaire s'ouvrir. Quelqu'un s'escrimait maintenant sur la poignée de la porte. Elle sortit sur le palier et s'approcha de la balustrade.

– Oscar ? Violette ? C'est vous ?

Intriguée, elle descendit l'escalier. Elle devina trois silhouettes derrière le voilage de la porte-fenêtre, et la porte céda avant qu'elle ne songe même à s'échapper.





## 61

Ils entrèrent et se dispersèrent dans les pièces.

Lavinia ressortit du salon et grimpa l'escalier quatre à quatre. Elle ouvrit toutes les portes et revint sur ses pas. Evguenia fouilla la cuisine et effleura la casserole posée sur la cuisinière : elle était chaude. Van Asch remonta de la cave, dont il avait enfoncé la porte d'un coup d'épaule.

Les trois se retrouvèrent dans le hall jauni et tapissé de photos et de cartes postales.

La maison était vide.



## 62

Celia se tourna vers le conducteur, puis vers la banquette arrière.

– Est-ce que j’ai le droit de savoir où on va ?

– Je vous aurais volontiers emmenée au restaurant, répondit Alistair. Mais les circonstances ne s’y prêtent pas vraiment, malheureusement.

– Qu’est-ce qui vous fait penser que j’aurais accepté ?

– Moi, je veux bien, intervint Maureen Joubert, assise à côté de Mrs Lumpini. Je meurs de faim.

– On aurait emmené votre sympathique compagnon, précisa Alistair en souriant à Celia. Je connais un excellent établissement chinois tenu par un ami qui sert du chien assaisonné à la mort-aux-rats, sur demande.

– Arrêtez vos bêtises et dites-moi où vous me conduisez.

– Là où vous serez en sécurité, ma chère, répondit Mrs Lumpini.

– Je l’étais chez moi.

– Je doute que Worm ou Skarsdale ne tentent rien pour atteindre indirectement Oscar. On a cru plus prudent de vous y soustraire.

– Où sont mes enfants ? s’inquiéta Celia.

– On va les récupérer, ne vous inquiétez pas, la rassura Alistair.

– Mais... j’ai une vie, un travail ! dit Celia, désespérée.

Mrs Lumpini se pencha vers elle.

– Ne vous souciez de rien : là où nous allons, il y aura du travail pour tout le monde. Et plus qu’il n’en faut, hélas.

Celia se tut et perdit son regard dans la ville qu’ils laissaient derrière eux.

– Alors ça y est ? C’est la fameuse guerre, n’est-ce pas ? demanda-t-elle avec gravité. Elle a commencé ?

Alistair lui sourit tristement.

– Je crois même qu'on entre en résistance.



## 63

Oscar souleva la plaque de métal et poussa sur ses bras pour s'extraire du conduit.

Il regarda autour de lui. Le silence était presque parfait, brisé de temps à autre par le hurlement d'un chien. Le ciel des dernières heures du jour prenait des teintes rouges qui évoquaient immanquablement la menace qui pesait sur le monde.

Il s'approcha d'une silhouette assise sur un bidon. Alistair tourna la tête.

– Ta décision est prise ?

Oscar acquiesça.

– Il faudra juste veiller sur ma mère. Violette s'en sortira, je ne me fais pas de souci pour elle.

– J'en prendrai soin, fais-moi confiance.

Oscar sourit et bouscula gentiment Alistair.

– J'y compte bien.

– Si ça ne dépendait que de moi...

– Ça ne dépend pas d'elle non plus, répondit Oscar. Elle s'est tellement consacrée à nous depuis notre naissance qu'elle en a oublié de vivre. Sinon, elle n'aurait pas fini avec cet abruti de Barry.

– Lui, je m'en occuperais encore plus facilement si je ne craignais pas de faire souffrir ta mère... Et puis ce ne serait pas très loyal.

– Il faut la forcer un peu à s'intéresser à quelqu'un d'autre... enfin, à vous, de préférence. Mais je veux pas vous faire la leçon.

– Merci pour le conseil. C'est le monde à l'envers, quand même !

Il tira sur une cigarette. Tout près d'eux, un cri retentit dans une maison. On claqua une fenêtre, un volet descendit et le silence reprit ses droits.

– Je croyais que vous aviez arrêté de fumer, lui dit Oscar sur le ton du reproche.

– Je croyais que tu ne me faisais pas la leçon...

– Comme vous voulez. Mais elle déteste les fumeurs.

– Saligaud, va. Toi non plus, t'es pas loyal, tu frappes où ça fait mal.

Alistair jeta sa cigarette dans le caniveau.

– Où tu vas ? demanda-t-il sans cacher son inquiétude.

– Aucune idée, reconnut Oscar. Je sais juste qu'il faut partir vite.

– Tu ne seras pas seul à le chercher.

– Je sais.

Ils se turent un instant. Oscar ne se souvint pas d'avoir profité d'un moment paisible depuis longtemps.

– À quoi ressemble ce quatrième Pilier ?

– Aucune idée, avoua Alistair. Les seuls à savoir étaient Brave et Mrs Withers.

Le cœur d'Oscar se serra. Les disparitions et l'absence : était-ce de cela que serait fait le futur ?

– Elle va me manquer, murmura-t-il. Même lui.

– Il faut vivre, répondit Alistair. On n'a pas le droit de baisser les bras, de toute manière.

Des sirènes d'ambulance résonnèrent au loin et se perdirent dans le crépuscule. Alistair leva la tête.

– À mon avis, elles n'ont pas fini de bosser, ces pauvres ambulances, dans les temps à venir. Elles seront même bientôt débordées.

Oscar y vit un signe. Il était temps de partir.

– Tu ne dis pas au revoir à ta famille ? Ni à tes amis ?

– Non. Histoire d'être sûr de revenir.

– On ne sera plus là. Maintenant, c'est à nous de fuir et de nous cacher.

– Si je peux trouver un Pilier qu'on croyait disparu, alors je vous retrouverai.

Alistair se leva et le prit par les épaules.

– Je te le demande une millième et une dernière fois : tu es certain de vouloir partir seul ?

– Pour la millième fois, oui. Mais merci quand même.

Il tourna la tête vers sa sacoche et un jappement étouffé retentit. Une seconde plus tard, la bouille d'un Jack Russel format réduit en émergea.

– Pas vraiment seul, en fait.

Alistair caressa Split.

– Tu t'occupes du grand, là, sinon on va se fâcher tous les deux, d'accord ?

Split lui répondit d'un coup de langue. Alistair se tourna vers Oscar.

– Sache que l'Ordre n'est pas éteint, et que des alliés seront sans doute tout près de toi sur ta route, dans l'ombre.

– Mes ennemis aussi. J'essaierai de reconnaître les deux.

Alistair le serra dans ses bras à en faire craquer ses os.

Oscar prit sa sacoche, la porta en bandoulière, hésita un instant puis choisit de s'engager dans la rue qui partait vers la gauche. « La main droite pour la force, la gauche pour le cœur », lui avait expliqué un jour Mrs Withers. Il optait pour le cœur, résolument.

Pour la première fois depuis qu'il était sorti de leur cachette, il ressentit le froid vif du soir d'hiver. Il posa la main sur son pendentif, à travers le T-shirt, qui lui répondit par une douce chaleur. Il remonta le Zip de son blouson et marcha sans se retourner.

*Un dernier voyage solitaire*, se dit-il. Au bout, il y aurait la mort ou la rédemption. Et peut-être ce beau visage aux grands yeux sombres qui ne le quittait pas et qui se dessinait nettement dans les nuages pourpres, devant lui. Une lueur dans une longue, une interminable nuit.

Alistair sentit une présence près de lui. Il posa la main sur l'épaule de la jeune fille.

– Je ne sais pas pourquoi, mais... j'ai confiance en ce gaillard. Pas toi ? Il reviendra.

Louise regarda Oscar s'éloigner jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'angle d'un immeuble lépreux, sous la lueur blafarde d'un lampadaire.

– Oui. Il reviendra.



## Remerciements

Au risque de me répéter d'un tome à l'autre – mais il est certaines choses qu'on ne répète jamais assez –, je tiens à dire à Susanna Lea, mon agent et éditeur, toute ma gratitude pour la confiance et la foi qu'elle place en Oscar et son auteur depuis le début de cette formidable aventure. Au fil des jours et des mois, le voyage qu'elle offre à Oscar ici et tout autour du monde est aussi exceptionnel qu'inespéré.

Mes remerciements chaleureux vont bien sûr à Léonard Anthony, dont l'énergie, l'intelligence et la créativité ne sont plus à prouver, et qui les consacre à Oscar avec la fougue du premier jour.

Je tiens ensuite à remercier mes éditeurs, Francis Esménard et Marion Jablonski, engagés avec enthousiasme dans cette saga. Avec le soutien et le travail de tous les gens d'Albin Michel, depuis la création jusqu'à la fabrication en passant par le service éditorial et les précieux ambassadeurs d'Oscar que sont les représentants, ils en font de très beaux livres pour lesquels ils se battent afin de leur donner toutes les chances d'exister dans un monde littéraire foisonnant et impitoyable.

Une mention spéciale est réservée à une nouvelle venue dans la « support team » de notre Médicus préféré : Emmanuelle Hardouin, aussi talentueuse dans ses conseils qu'acharnée dans son labeur. Merci pour cet engagement sans faille, chère Emmanuelle.

Je n'oublie pas, bien sûr, que toute l'équipe de Susanna Lea Associates œuvre pour le succès d'Oscar. Je lui en suis très reconnaissant.

Il me reste à vous dire, chères lectrices et chers lecteurs, Médicus dans l'âme, combien je suis toujours heureux de vous savoir aux côtés d'Oscar sur ce chemin de plus en plus complexe et passionné vers la vérité, sa vérité.

Je vous avoue que je ne suis pas pressé d'arriver au dénouement, parce que je ne suis pas prêt à me séparer de mon Oscar (pas plus qu'à me séparer des autres, d'ailleurs !), mais partager ce nouveau tome avec vous reste un privilège. Je me réjouis de vous retrouver ensuite sur le Slog ou ailleurs, en chair et en os, pour prolonger ce plaisir !

L'un(e) de vous m'a demandé si j'écoutais de la musique en écrivant, et j'ai répondu que c'était très rare.

... Pourtant, cette fois, la musique m'a souvent accompagné dans l'écriture ; elle m'a « boosté » lorsque l'aventure le réclamait, et elle m'a procuré des émotions très fortes quand il a fallu rédiger certaines scènes poignantes. En l'occurrence, je vous propose de partager une chanson magnifique qui m'a transporté et inspiré pour écrire les pages 441 à 444. Il s'agit du titre *Make You Feel My Love* extrait de l'album 19 d'Adele (XL Recordings, Columbia Records), que vous trouverez sur le Net sur des sites de partage de musique (... légaux, bien sûr !). Je vous laisse relire ces pages en musique et serai en quelque sorte avec vous à cet instant. Cœurs fragiles s'abstenir...

Encore merci pour votre fidélité et votre énergie, qui me portent toujours plus loin.

Eli



## DU MÊME AUTEUR

*Oscar Pill, La révélation des médecins, 2009*

*Oscar Pill, Les deux royaumes, 2010*

*Oscar Pill, Le secret des éternels, 2010*

Pour en savoir plus sur les aventures d'Oscar Pill  
et discuter avec l'auteur, rendez-vous sur :

[www.elianderson.info](http://www.elianderson.info)

[www.oscarpill.com](http://www.oscarpill.com)

© Éditions Albin Michel/Versilio, 2011

Couverture : © Miguel Coimbra

ISBN : 978-2-361-32039-3

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)*